



Où
le
q
le

Che



NOUVEAU VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

Où l'on décrit en particulier les Istmes de l'Amerique , plusieurs Côtes & Isles des Indes Occidentales , les Isles du Cap Verd , le Passage par la terre del Fuego , les Côtes Meridionales du Chili , du Perou , & de Mexique ; l'Isle de *Guam Mindanao* , & les autres Philippines , les Isles Orientales qui sont près de Camboye ; & de la Chine ; *Formosa* , *Luçonie* , *Colebes* , &c. la Nouvelle Hollande , les Isles de *Sumatra* & *Nicobar* , & de *Sainte Helene* & le Cap de bonne Esperance.

Où l'on traite des differens Terroirs de tous ces Pais , de leurs Ports , des Plantes , des Fruits , & des Animaux qu'on y trouve : de leurs Habitans , de leurs Coûtumes , de leur Religion , de leur Gouvernement , de leur Negoce , &c.

Par GUILLAUME DAMPIER.

Enrichi de Cartes & de figures ,

Et traduit de l'Anglois.

TOME SECOND.



AAMSTERDAM,

Chez PAUL MARRET, Marchand Libraire
dans le Beurs-straat à la Renommée.

M. DC. XCVIII.

1870
The first of the year
was a very dry one
and the crops were
very poor. The
weather was very
warm and the
crops were very
poor. The
weather was very
warm and the
crops were very
poor.

The second of the year
was a very wet one
and the crops were
very good. The
weather was very
cool and the
crops were very
good. The
weather was very
cool and the
crops were very
good.

The third of the year
was a very dry one
and the crops were
very poor. The
weather was very
warm and the
crops were very
poor. The
weather was very
warm and the
crops were very
poor.

1871

71





V

As pa
nu
tal



NOUVEAU
VOYAGE
AUTOUR DU
MONDE,

Par GUILLAUME DAMPIER,

TOME II.

CHAPITRE X.

*Ils partent, du Cap Corrientes, & vont
aux Isles Ladrões, & aux Indes Orien-
tales. Leur voyage en ces pays là, &*

ce qui leur arriva en chemin. Table du chemin qu'ils faisoient chaque jour, &c. Relations différentes de la largeur de ses Mers. Isle de Guam l'une des Ladrones. Des noix de Cacao, de l'arbre qui les produit ; &c. De l'arbre nommé Toddi, de la liqueur qui en distille, & autres usages de cet arbre. Des cables de Coire Du citron batard. Du fruit à pain. Des naturels Indiens de Guam. Leurs Pros. Chaloupes remarquables ; & de celles dont on se sert aux Indes Orientales. Etat de Guam, & des provisions que les Aventuriers y firent.



'Ai parlé dans le Chapitre précédent de la résolution que nous primes d'aller aux Indes Orientales. Mais après avoir plus sérieusement considéré la longueur du chemin du lieu où nous étions à l'Isle de Guam qui est une des Isles Ladrones, & la première place où nous pouvions relacher, & où nous n'étions pas certains de trouver des provisions, la plupart de nos gens furent presque rebutez d'un tel dessein. Nous n'avons pas pour soixante jours de vivres,

vivres, à ne donner à chacun qu'un peu plus d'une pinte de Mahis par jour. Il ne nous restoit pour toute provision que ce seul Mahis, encore avions nous à bord quantité de Rats que nous ne pouvions pas empêcher d'en manger une partie; & pour toute pitance qu'environ de quoi faire trois repas de poisson à Juif salé. Ajoutez à cela la grande distance qu'il y a entre le Cap *Corriente*, & l'Isle de *Guam*, sur laquelle les sentimens sont fort-partagez. Les Espagnols qui doivent connoître cette Isle mieux que personne, la mettent entre 2300. & 2400. lieues. Nos livres varient aussi, & la placent entre 90. & 100. degrez; ce qui ne revient pas à 2000. Mais sans tout cela, ce voyage avoit de quoi nous épouvanter, vû la disette de provisions. Le Capitaine Swan pour encourager ses gens à le suivre, leur fit accroire que nos livres Anglois étoient plus justes que les autres sur la distance de cette Isle. Il produisit plusieurs raisons, mais toutes bien foibles. Il insinua entr'autres choses sur ce que Thomas Candish & le Chevalier François Drake en avoient fait le voyage en moins de 50. jours: & ajouta que comme nos vaisseaux étoient meilleurs voiliers que ceux qu'on faisoit alors, il ne doutoit point que nous ne fissions le voyage en un peu plus de 30. jours; Sur tout vû la saison qui étoit la plus favorable de l'année pour les vents. Cela étoit si vrai, disoit il, que les Espagnols partoient toujours d'*Acapulco* environ ce tems là: Et que s'ils mettoient 60. jours à ce voyage c'étoit parce que leurs vaisseaux étoient gros, fort-chargez, & par conséquent fort-pesans à la voile: qu'outre cela comme ils ne manquoient de rien, ils ne se soucioient pas de faire promptement le voyage, & alloient avec leur circonspection ordinaire: Que quand ils étoient

prez de l'Isle de Guam ils s'arretoient toutes les nuits durant une semaine avant que d'aller à terre. Nous aurions bien deu aussi nous aviser de faire la même chose quand nous étions prez de terre, de peur ou d'aller échoïer, ou d'outrepasser les Isles, & les perdre de vûe avant que le jour fut venu : Mais il est bien rare que nos hardis Avanturiers dans quelque extremité où ils se trouvent, ayent cette prudence & cette precaution.

De toutes les raisons du Capitaine Swan il n'y en eut point qui persuadassent mieux nos gens, que la promesse qu'il leur fit d'aller croiser comme j'ai dit, à la hauteur de *Manilla*. Tout le monde étant donc d'accord, & animé par l'esperance du gain, qui fait applanir toutes les dificultez, nous partimes du Cap *Corriente* le 31. de Mars 1686. Nous avions deux vaisseaux, c'est à dire celui de Swan, & une barque commandée sous ses ordres par le Capitaine Teat. Nous étions 150. hommes, 100. sur le navire, & 50. sur la barque; outre les Esclaves dont j'ai déjà parlé.

Nous eumes un petit vent de terre Est-Nord-Est qui nous fit faire 3. ou 4. lieües: ensuite vint un vent de Mer d'Oüest Nord Oüest, frais & gaillard, qui nous fit faire route au Sud-Oüest. A six heures du soir, nous avions fait prez de neuf lieües au Sud-Oüest du Cap; après quoi nous eumes un vent de terre qui soufla fraichement toute la nuit. Le lendemain vers les dix heures, vent de Mer Nord Nord-Est; si bien qu'à midi nous fumes à 30. lieües du Cap. Ce vent qui fut frais, nous porta dans le veritable alifée, ou vent réglé. Je parlerai de la difference des vents alifées dans le Chapitre des vents que je reserve pour le suplement; Car quoique le vent de Mer soit toujours Oüest Nord-Oüest; cependant le veritable vent de Mer sans mélange des vents de terre, est

Est-

AUTOUR DU MONDE. 319

Est-Nord-Est. Nous l'eumes d'abord Nord-Nord-Est ; puis il devint presque Nord , & ensuite Est à mesure que nous avançons. A deux cents cinquante lieues de la terre, il fut Est-Nord-Est , & il y demeura jusques à ce que nous fussions à 40. lieues de *Guam*. Après avoir mangé ce que nous avions de poisson à juif salé en trois jours qui furent autant de repas , il ne nous resta plus que ce qu'on nous donnoit de Mahis.

Nous faisons chaque jour beaucoup de chemin , à la faveur d'un fort-beau tems & d'un vent alisée frais. Nous en profitames, nous portames toutes nos voiles , & fimes au soleil plusieurs bonnes observations. D'abord que nous mimes à la voile, nous fimes route à 13. degrez de latitude , qui est presque la latitude de *Guam* ; ensuite nous tournames le Cap à l'Oüest gardant la même latitude. Après vingt jours de route nos gens voyant que nous faisons tant de chemin , & qu'il y avoit apparence que le vent continueroit, ils n'étoient pas contents de la petite portion de vivres qu'on leur donnoit. Le Capitaine Swan leur donna de belles paroles , & tâcha de les porter à avoir un peu de patience ; cependant rien ne fut capable de les appaiser que l'augmentation de leur portion. Le Capitaine Swan quoiqu'avec repugnance, la leur fit un peu augmenter ; Car nous étions des lors réduits à 10. cuillérées de Mahis bouilli chacun , & cela une fois le jour, au lieu qu'auparavant nous en avions huit. Je suis persuadé que cette diete involontaire me fit beaucoup de bien, quoique les autres s'en trouvasent afoiblis ; Car je sentoie revenir mes forces , & mon hydropisie se dissipa. Cependant je beuvois trois fois de 24. en 24. heures : Mais plusieurs de nos gens ne beuvoient pas une fois

en 9. ou 10. jours , & quelques uns en 12. Il y en eut un qui fut 17. jours sans boire , & il dit quand il beut , qu'il n'étoit pas alteré ; cependant il ne laissoit pas de piffer tous les jours tantôt plus , tantôt moins. Dans cette extrémité un de nos gens fut trouvé coupable de larcin , & condamné pour cela à recevoir de chacun trois coups de bout de corde de deux pouces & demi de long , & cela à nud. Le Capitaine Swan commença , & frapa de bon cœur ; en quoi il fut suivi de tous les autres.

C'est quelque chose d'extraordinaire que durant tout ce voyage nous ne vîmes pas un seul poisson , non pas même des poissons volans , ni aucune sorte d'oiseaux qu'une seule fois. A 4975. milles suivant mon compte du Cap Corriente, nous vîmes force Boubies que nous crûmes qui venoient de certains rochers dont nous n'étions pas éloignez , & dont il est parlé dans nos Cartes marines ; mais que nous ne vîmes pourtant pas.

Après avoir fait 1900. lieuës suivant nôtre calcul, qui est ce que les Anglois comptent du lieu d'où nous étions partis à *Guam* , nos gens commencerent à murmurer contre le Capitaine Swan, qui leur avoit fait entreprendre le voyage : Mais il continua de les payer de belles paroles , & leur dit que le compte des Espagnols étoit peut être le meilleur , & que comme il y avoit apparence que le vent continueroit , un peu de tems mettroit fin à nos peines.

En approchant de l'Isle nous eumes une petite pluie , & l'air se couvrit de nuages du coté de l'Oüest, signe apparent que nous n'étions pas loin de terre ; Car dans ces climats , entre les Tropiques ou prez d'eux , où les vents alifées soufflent toujours , les nuages qui volent rapidement

ment sur la tête , sembleroit neantmoins suspendus prez de l'horison , sans beaucoup de mouvement , dans les endroits où la terre n'est pas éloignée. J'ai souvent fait cette remarque , & sur tout dans les pays hauts , où j'ai vû les nuages suspendus sans aucun mouvement visible.

Le 20. de Mai , nôtre barque qui étoit trois lieuës devant nous , donna sur un fonds bas & pierreux , où il n'y avoit que quatre brasses d'eau , & force poissons qui nageoient autour des rochers. Cela leur fit croire qu'ils n'étoient pas loin de terre. Ils tournerent donc le Cap au Nord , & après qu'ils eurent passé l'ecueil ils nous attendirent. Quand nous fûmes venus à eux , le Capitaine Teat vint à bord faire rapport de ce qu'il avoit vû. Nous étions alors à douze degrez 55. minutes faisant route à l'Oüest. Les Espagnols qui possèdent l'Isle de *Guam* , la mettent à 13. degrez de latitude Septentrionale , & c'est leur lieu de rafraichissement quand ils vont aux Isles Philippines. Nous revirames donc de bord , & portames le Cap au Nord , incertains si nôtre route n'étoit pas fausse , parce que les Cartes Espagnoles ne marquent point de fonds bas autour de l'Isle *Guam*. Vers les quatre heures nous vîmes à nôtre grande joie l'Isle de *Guam* à environ 8. lieuës de nous.

Bien en prit au Capitaine Swan que nous vîssions cette Isle avant la fin de nos provisions , dont nous n'avions plus que pour trois jours ; Car j'ai feu depuis , qu'on avoit concerté de le tuer le premier , & de le manger quand les provisions seroient achevées , & ensuite tous ceux qui avoient voulu qu'on entreprit ce voyage. De là vient que le Capitaine Swan me dit après que nous fumes arrivez à *Guam*. Ha :

322 NOUVEAUX VOYAGES

Dampierre ! vous leur auriez fait faire un mechant repas, Il avoit raison ; car j'étois aussi maigre & décharné, qu'il étoit gras & Dodu. Le vent étoit Est-Nord-Est, & la terre au Nord-Nord-Est. Nous fîmes donc route au Nord jusques à ce que nous eumes doublé l'Isle pour porter le Cap à l'Est ; & alors nous revirames de bord pour mouiller.

Je n'ai fait jusqu'ici qu'en gros la relation de nôtre voyage depuis le Cap *Corriente* dans le royaume de Mexique, jusqu'à l'Isle de *Guam*, l'une des Isles *Ladrones*, Car j'ai fait mention d'un autre Cap du même nom, qui est dans le Perou au midi de la Baye de *Panama*. Mais pour la satisfaction de ceux qui croient qu'il soit nécessaire de fixer les longitudes de ces pays, & utile à tous les autres usages de la Geographie ou de la navigation, j'ajoute ici une table particuliere du *Sillage* de chaque jour.

Ma

Av

Fait

Qui

AUTOUR DU MONDE.

323

Mars.

Jour	Route.	Dist	S.	W.	Lati.	Vents.
1	SW 5d. W	27	17	20	20: 11	WNW
2	SW 5 W	106	68	81	R. 19: 3	NW:NNW
3	SW 1 W	142	98	101	R. 17: 25	N W
4	W Q. S	102	19	100	Ob. 17: 6	N
5	W 12 S	140	29	136	Ob. 16: 37	N: NNE
6	W 20 S	160	54	150	Ob. 15: 43	N
7	W 10 S	108	18	106	Ob. 15: 25	NE
8	W 15 S	89	23	86	Ob. 15: 2	NE:ENE
9	W 2 S	64	5	63	R. 14: 57	ENE
10	W 4 S	94	6	93	Ob. 14: 51	ENE
11	W 5 S	138	12	137	Ob. 14: 39	ENE
12	W 5 S	124	10	123	Ob. 14: 29	ENE
13	W 5 S	170	14	169	R. 14: 15	ENE
14	W 5 S	170	14	169	R. 14: 1	ENE
15	W 5 S	180	15	177	R. 13: 46	ENE
16	W 6 S	174	18	172	R. 13: 28	ENE nuages
17	W 6 S	182	19	180	R. 13: 9	ENE brouill.
18	W 6 S	216	22	214	R. 12: 47	ENE pluye

Fait à l'Ouest jusqu'ci

2283.

Qui font de Longitude

39d. 5. m.

Desfor

Deformais la route est le plus souvent à l'Oüest ,
quelquefois au Sud , & quelquefois au Nord.

Four	Route	Dist	N ou S	W.	Lat.	Vents.
18	W	192	0	192	R. 12:47	E qu N
19	W	180	0	180	R. 12:47	E nuages
20	W	177	0	170	R. 12:47	E N E
21	W	171	0	171	R. 12:47	E N E
22	W	18	0	180	R. 12:47	E qu N
23	R. W.	170	11 N	168	R. 12:47	E qu N
	Ob W 4 N				Ob 12:58	
24	R. W.	146	0	146	R. 12:58	E qu N
25	W	146	0	146	R. 12:58	E qu N
26	W 3 N	185	9 N	184	Ob. 13:7	E qu N
27	W	140	0	140	Ob. 13:7	E qu N
28	W	167	0	167	R. 13:7	E qu N
29	W 2 N	172	5	171	Ob. 13:12	E
30	W	173	0	173	Ob. 13:12	E N E
1	W	196	0	196	R. 13:12	E qu N
2	W	160	0	160	Ob. 13:12	E qu N
3	W	154	0	154	R. 13:12	E N E
4	R. W.	153	5 S	152	R. 13:12	E N E
	Ob. W 2 S				Ob. 13:7	
5	W 2 N	180	7 N	179	Ob. 13:14	E N E
6	W 3 N	172	9 N	171	Ob. 13:22	E N E
7	W	160	0	160	Ob. 13:22	E N E
8	W 3 S	149	7 S	148	Ob. 13:15	E qu N
9	W 4 S	134	9 S	133	Ob. 13:6	E N E
10	W	128	0	128	R. 13:6	E N E

Mai

N
ote
à
du
gr
I
mi
la
fun
dist
liq
gré
ce
con
poi

AUTOUR DU MONDE. 325

Four.	Route.	Dist.	N ou S	W.	Lat.	Vents.
11	W 5 S	112	9	111	Ob. 12:57	E NE
12	W	128	0	128	R. 12:57	E NE
13	W	129	0	129	R. 12:57	E NE
14	W	128	0	128	R. 12:57	E NE
15	W 4 N	118	8 N	117	Ob. 13:5	E NE
16	W 6 S	114	11 S	113	Ob. 12:54	E NE
17	W 3 S	109	5 S	108	Ob. 12:49	E NE
18	W	120	0	120	R. 12:49	E NE
19	W	137	0	137	R. 12:49	E NE
20	W	134	0	134	R. 12:50	E
21	NW 7 W	13	8 N	10	R. 12:59	E NE

Somme totale de la route à l'Oüest - - 7323

Qui font en tout de Longitude 125. D. 11. Min.

Or l'Isle de *Guam* étant à huit lieues dist. Au Nord Nord-Est, cela donne 22. m. à ma lat. & enote 9. de mon meridien dist. Si bien que l'Isle est à 13. degrez, 21. min. de lat. & le meridien dist. du Cap Corriente 7302. milles; ce qui reduit en degrez fait 125. degrez 11. min.

La table est composée de 7. colonnes. La premiere pour les jours des mois. La seconde marque la route de chaque jour, ou le point du compas sur lequel nous faisons route. La 3. contient la distance ou la longueur de cette route en Milles Italiques ou Geometriques, à raison de 60. pour un degre, ou le chemin que le vaisseau faisoit chaque jour; ce qui se compte toujours d'un midi à l'autre. Mais comme on ne fait pas toujours route sur le même point, la quatrieme & la cinquieme colonne montrent

326 NOUVEAUX VOYAGES

trent combien de milles nous faisions par jour au Sud ; & combien à l'Oüest. Ce dernier fut le vent que nous eumes le plus durant ce voyage.

Le 17, d'Avril nous nous trouvâmes assez proches de la latitude de *Guam* ; & comme nous suivions alors ce parallèle , le Nord & le Sud ne nous servoient par conséquent qu'à proportion que nous nous détournions de la droite route. Ce détour est marqué par N. ou S. dans la cinquième colonne. O. Signifie qu'on fait route droit à l'Oüest , c'est à dire sans se détourner ni au Nord ni au Sud. La sixième Colonne contient la latitude où nous étions chaque jour , où R. Signifie la supputation de la latitude par estime , & ob. la latitude par observation. La Septième & dernière Colonne designe les vents.

J'aurois voulu ajouter une 8. Colonne pour montrer la variation de l'aiguille : Mais comme ce fut fort peu de chose durant ce voyage , je ne fis d'observation là dessus qu'une seule fois ; & cela après que nous eumes quitté la côte de Mexique. A notre départ du Cap Corriente , nous trouvâmes qu'il étoit à 4. degrez 28. minutes Est ; & l'observation que nous en fîmes ci après quand nous eumes fait environ le tiers de notre voyage , nous convainquit que cela alloit à peu prez, à cela. Ce ne fut point à *Guam* que nous fîmes cette observation , car le Capitaine Swan qui avoit les Instrumens dans la Cabane , ne faisoit pas semblant d'en faire beaucoup de cas. Cependant j'ai du penchant à croire , ou qu'il n'y avoit aucune variation à *Guam* , ou que s'il y en avoit , elle étoit plus grande du coté de l'Oüest.

Nous nous trouvâmes enfin le 20. de Mai à Midi , que nous commençons à compter 21. à 12. degrez 50. min. Nord par Supputation , ayant fait depuis le Midi precedent 134. milles : & cela droit par Oüest. Nous continuâmes la même route jusqu'à deux heures après Midi , pour lesquelles j'ajoute

AUTOUR DU MONDE. 327

10 milles de plus, toujours Oüest. Trouvant ensuite le parallele nous le suivimes pour être plus au Sud, nous primes le vent, & fimes voile droit au Nord jusqu'à cinq heures après Midi. Nous avions alors fait 8. milles, & augmenté nôtre latitude d'autant de minutes, la faisant monter à 12. degrez 58. minutes. Nous vimes alors l'Isle de *Guam* au Nord Nord-Est, éloignée de nous d'environ huit lieües, ce qui donne de latitude à l'Isle 13. degrez 20. minutes. Suivant dont le compte ci dessus, sa longitude est 125. degrez 11. minutes Oüest du Cap Corriente sur la côte de Mexique comptant pour un degre dans ces latitudes 58. & 59. milles d'Italie, à raison de 60. milles pour un degre de la ligne selon la suputation ci dessus, qui est la suputation ordinaire.

Suposant donc la verité de ce que tous les gens de Marine accordent, qu'il faut 60. milles d'Italie pour un degre équinoëtial, il s'ensuivra de là, que la Mer du Sud doit être plus large de 25. degrez, que les Hydrographes ne comptent ordinairement, lesquels ne lui en donnent qu'environ 100. plus ou moins. Car puis qu'il se trouva comme j'aurai occasion de le dire, que la distance depuis l'Isle de *Guam* jusques aux parties Orientales del'Asie, étoit absolument la même suivant le compte ordinaire, il s'ensuit de là par une consequence necessaire, que 25. degrez de longitude ou environ, qu'on compte de distance entre l'Amerique & les Indes Orientales, qui sont à l'Oüest, sont de trop dans la largeur de l'Asie & de l'Afrique, de la Mer Atlantique, ou du Continent de l'Amerique, ou de tout cela ensemble; & partant le Globe de la terre en doit être diminué d'autant. Pour mettre cette verité dans un plus grand jour, j'ajouterais, que quant à la Mer d'Ethiopie ou des Indes, elle doit être à beaucoup prez moins large qu'on ne compte en general; s'il est
vrai

vrai ce que j'ai entendu dire mille & mille fois à divers hommes de Mer habiles avec, lesquels je me suis entretenu dans ces pays là, que les vaisseaux qui vont du Cap de Bonne Esperance à la nouvelle Hollande (tous ceux qui vont à *Java* ou aux environs tiennent cette latitude) se trouvent échoüez, & quelquefois en risque de perir, lors qu'ils croient être bien loin. De là vient peut être que les Hollandois nomment cette partie de la côte d'un mot qui vient du verbe attirer, comme si c'étoit un aimant qui attirât les navires, & qui les avertit de s'en éloigner. Mais je croirois plus volontiers que c'est la proximité de la terre qui les surprend, & non un goufre, ou chose semblable. Pour la largeur de la Mer Atlantique, je sai de bonne part qu'on lui donne 6. 7. 8. à 10. degrez de Trop. Car outre les differentes Cartes que j'en ai fait sur les diverses relations de personnes experimentées, qui m'ont confirmé la même chose, Monsieur Cambis, qui a fait plusieurs voyages en qualité de Contre-maitre du Cap Lopez sur la côte de Guinée aux Barbares, & qui passe pour un homme fort sensé, m'a souvent dit qu'il l'a toujours trouvée entre 60. & 62. degrez, au lieu qu'on la met à 68. 69. 70. & 72. degrez dans les Cartes ordinaires.

Quand à la supposition que nos gens de marine font, en ne comptant que 60. milles pour un-degré, je n'ignore pas combien elle a été examinée, & principalement dans ces derniers tems. Je sai aussi que ceux qui étoient pour 70. degrez & au dessus l'ont emporté; Mais jusques à ce que je puisse me convaincre par de meilleures raisons de la justesse & de l'exactitude des experiences qui ont été faites sur terre par Mr. Norwood & autres, considerant sur tout l'inégalité de la surface de la terre, aussi bien que l'obliquité de la methode qui me fait un peu douter de leurs mesures, je ne puis faire autre chose que de
m'en

m'en tenir au calcul general de la Marine, confirmé pour l'essentiel par l'experience journaliere, jusques à ce qu'on ait produit quelque chose de plus certain que ce qu'on a avancé jusqu'ici. Car nous qui faisons voile au Nord ou au Sud, nous trouvames au lieu où nous nous proposons d'aller, dans un tems qui quadre assez avec ce que nous disons de la supposition ordinaire: accordant ce qui est de raison pour les petits détours inevitables à l'Est ou à l'Ouest. Pourquoi donc ne nous servirons nous pas en traversant les Meridiens de la même estime que nous avons trouvée si juste lors que nous avons fait route sur les Meridiens? Pour ce qui regarde nôtre voyage à *Guam* en particulier, nous augmenterions plutôt que de diminuer le compte que nous faisons de sa longueur, attendu les vents d'Est & la violence des courans. Portant donc après nous nôtre ligne de minute comme il est ordinaire en pareil cas, si nous calculions le fillage de nôtre ligne, & que nous contassions sur le pied que la ligne étoit en arriere, ce qui va d'ordinaire à 3. ou 4. milles sur 100. lors que le vent est aussi frais que celui que nous avons, il auroit falu compter plus de 125. degrez. Mais nous ne fimes point cela dans ce voyage, quoique ce soit l'ordinaire.

Mais revenons à nôtre voyage. L'Isle de *Guam* ou de *Guahon* comme prononcent les Indiens naturels, est une des Isles Ladrone, & appartient aux Espagnols, qui y ont un petit fort avec 6. canons, un Gouverneur, & 20. ou 30. Soldats. C'est là où se viennent rafraichir leurs vaisseaux des Philippines qui vont d'*Acapulco* à *Manila*; mais pour le retour les vents ne leur laissent pas aisément reprendre cette route. Les Espagnols ont depuis peu nommé *Guam* l'Isle Marie. Elle a environ 12. lieues de long,

330 NOUVEAUX VOYAGES

long, & 4. de large, située au Nord & au Sud. Elle est passablement élevée & plate.

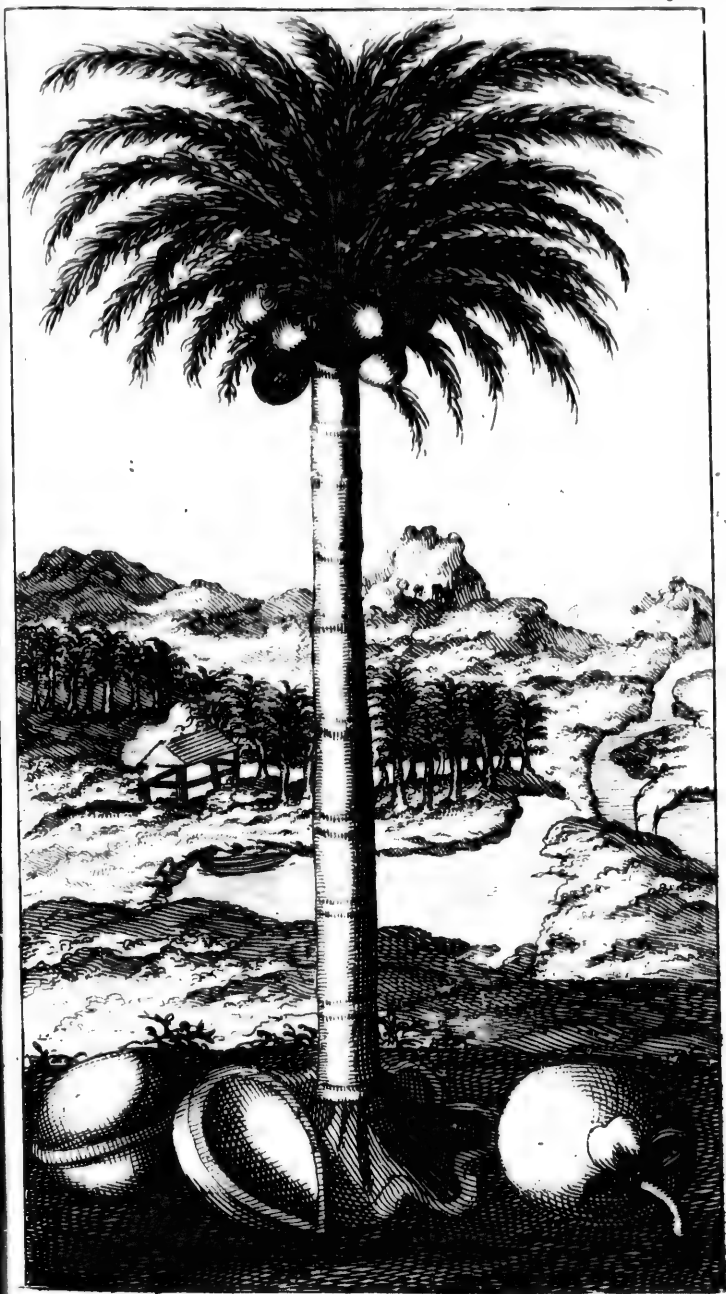
Le 21. de Mai 1686. à onze heures du soir, nous mouillames prez du milieu de l'Isle de *Guam* du coté de l'Oüest, à un mille de la côte. De loin elle paroît plate & unie; mais à mesure qu'on en approche, on s'aperçoit qu'elle panche du coté de l'Est qui est le plus élevé, elle est défendue par des rochers escarpez qui arrêtent la violence de la Mer, qui y bat continuellement, poussée qu'elle est par les vens alisés. On ne sauroit ancrer de ce coté là. A l'Occident elle est assez basse & pleine de Bayes sablonneuses, divisées par autant de pointes de rochers. Le terroir est rougeatre, aride, & passablement fertile. Les principaux fruits qu'elle produit sont du Ris, des pommes de pin, des melons d'eau, des melons musquez, des Oranges & des citrons, des noix de Cacao, & une sorte de fruit que nous nommons fruit à Pain.

Les Cacaotiers croissent prez de la Mer, du coté de l'Occident, dans de grands bois de trois ou quatre milles de long, & d'un ou deux de large. Cet arbre est à peu prez de la figure de l'arbre à Chou, & lui ressemble si fort qu'on a de la peine à les distinguer de loin l'un d'avec l'autre. La seule difference qui les fait reconnoître, est que le Cacaotier a plus de branches, & que l'arbre à Chou est d'ordinaire plus haut, quoiqu'en certains endroits les Cacaotiers soient extrêmement hauts.

La noix, qui est le fruit, croît à la tête de l'arbre, entre les branches, & cela par pelotons, 10. ou 12. noix à chaque peloton. La branche qui pousse le peloton est grosse environ comme le bras, & de la même longueur allant toujours en appetissant. Elle est jaunatre, pleine de nœuds, & extrêmement forte. La noix est d'ordinaire plus grosse que la tête. L'écorce extérieure a prez de deux pouces d'épais-

seur





leur
épai
a pr
tout
vité
plus
il y
autre

Co
faine
croi
cune
la ch
dans
Mais
men
re,
il ra
n'en
qu'el
il y
clent
qu'el
noix
douce

Lo
rieur
le, e
ches
après
ou q
dans
plant
pouss
de &
elle n
elle c

AUTOUR DU MONDE. 331

leur avant que de venir à la coquille, qui est noire, épaisse & fort dure. Il y a des noix dont la chair a prez d'un pouce d'épaisseur, attachée en dedans tout autour de la coquille, & au milieu une cavité qui contient environ une pinte de liqueur, plus ou moins suivant la grosseur de la noix ; Car il y en a de beaucoup plus grosses les unes que les autres.

Cette cavité est pleine d'une eau douce, delicate, saine, & rafraichissante. Pendant que la noix croit, tout le dedans est plein de cette eau sans aucune chair : Mais à mesure que la noix meurit, la chair commence à se former & à s'attacher au dedans de la coquille, & est mole comme de la crème : Mais à mesure que la noix meurit, la chair augmente sa substance & durcit. Cette chair étant meure, est assez douce, mais fort indigeste, aussi est il rare d'en voir manger qu'à des étrangers qui n'en connoissent pas les qualitez : Mais durant qu'elle est jeune & douce comme de la bouillie, il y a des gens qui en mangent, & qui la raclent avec un cuillier après qu'ils ont bû la liqueur qu'elle contenoit. J'aime mieux cette eau quand la noix est presque meure, car alors elle est tout à fait douce & claire.

Lors que ces noix sont meures & cueillies, l'extérieur de l'écorce devient d'un brun couleur de rouille, en sorte qu'on diroit qu'elles sont mortes & seches : Cependant elles poussent comme les oignons, après qu'elles ont été pendues au soleil durant trois ou quatre mois, ou qu'elles ont demeuré entassées dans une maison ou dans un vaisseau ; & si on les plante ensuite il s'en fait un arbre. Avant que de pousser, il se forme endedans une petite masse ronde & spongieuse que nous apellons pomme. D'abord elle n'est pas plus grosse que le bout du doigt ; mais elle croit tous les jours par le moyen de l'eau qu'elle

332 NOUVEAUX VOYAGES

consurne, & devient enfin si grosse, qu'elle remplit la cavité de la noix, & c'est alors qu'elle commence à pousser. La noix qui étoit auparavant dure commence à devenir huileuse, & par ce moyen elle donne passage au jet que pousse la pomme, la nature à fait ce jet en sorte, qu'il perce jusqu'au trou qui est à la coquille. Il y a trois trous précisément à l'endroit où la noix est attachée à l'arbre jusques à ce que le jet soit meur; & même quand il l'est un de ces trous demeure ouvert, & c'est par là qu'il pousse ses branches. On peut laisser pousser cette seconde noix avant que de la planter jusqu'à un pied & demi ou deux pieds de haut, car pendant long tems elle croit comme l'oignon de sa propre substance.

Outre l'eau qui est dans la noix, on tire aussi de la sève de l'arbre nommé Oddi une espece de vin qui ressemble à du petit lait. Il est doux & fort agreable; mais il faut le boire 24. heures après qu'il est tiré, car passé ce tems là il devient aigre. Ceux qui ont beaucoup d'arbres tirent de ce vin aigre un esprit nommé *Arack*. On en distille aussi du Ris, & d'autres fruits des Indes Orientales; mais le premier est celui dont on fait le plus de cas pour en faire de la ponche d'une grande delicatesse. * Mais il y faut mettre un peu d'eau de vie pour la fortifier, parce que l'*Arack* n'est pas assez fort pour faire lui seul de bonne ponche. Cette Liqueur est principalement en usage aux environs de Goa: Aussi l'appelle-t-on *Arack* de Goa. La maniere de tirer cette sève de l'arbre, est de couper la pointe de la branche des noix avant qu'elles soient formées. La liqueur qui auroit servi à nourrir le fruit distille dans le trou d'une calebasse qu'on pend à la branche coupée. Elle distille autant de tems qu'il en auroit fallu à meurir le fruit, & ensuite elle

* On a dit ailleurs ce que c'est que cette liqueur composée.

elle sèche. L'arbre a d'ordinaire trois branches à fruit, lesquelles étant coupées comme on vient de dire, l'arbre ne produit rien cette année-là: Mais si l'on n'en coupe qu'une ou deux, celles qui restent donnent du fruit. Tant que cette eau continue à distiller on la tire soir & matin de la calabasse qui la reçoit, & on la vend dans la plupart des villes des Indes Orientales; ce qui produit un gain considérable: Mais ceux qui la distillent, & qui en font *l'Arack*, font un gain encore plus considérable. Il y a aussi grand profit à faire sur le fruit, soit pour la noix, soit pour la coquille.

La chair est fort en usage pour faire du bouillon. Quand la noix est sèche on la tire de la gousse, & donnant deux bons coups au milieu de la noix, elle se fend en deux parties égales, & l'eau tombe: Ensuite on rape la chair ou la noix avec une petite rape faite exprès, & ce qu'on a rapé étant mis dans un peu d'eau fraîche, la blanchit comme du lait. Avec cette eau laiteuse on cuit de la volaille ou autre sorte de viande, & cela fait un bouillon de très-bon gout. Nos Anglois se servent de cette eau au lieu de lait pour cuire du Ris; & c'est pour cela qu'ils font provision de noix de Cacao. C'est un secret qu'ils ont appris des naturels du pays.

Mais le plus grand usage de cette noix, est d'en faire de l'huile, dont on se sert à bruler & à frire. Pour faire cette huile, on rape la noix qu'on met tremper dans de l'eau fraîche. Ensuite on la fait bouillir, & quand elle bout l'huile monte en haut comme de l'écume. Mais il faut que les noix dont on fait l'huile ayent été long tems cueillies, en sorte qu'elles soient molles & huileuses.

On se sert aux Indes Orientales de la coquille de ces noix à faire des coupes, des plats, des cuillers à pot, & des cuillers de table, & toute sorte de vais-

334 NOUVEAUX VOYAGES

vaiffeaux à boire & à manger. On apporte souvent en Europe les noix qui font bien faites, & on en fait beaucoup de cas. L'enveloppe de la coquille est d'un grand usage pour faire des cordages; car ces enveloppes étant seches, font pleines de petits cordons & filets qui étant batus deviennent mous, & se détachent de l'autre substance avec laquelle ils étoient confondus. Cette substance tombe comme de la sciure, & les seuls filets demeurent. Après cela on les file, & on en fait des pelotons pour s'en servir suivant le besoin qu'on en a. Plusieurs cordes de ce fil jointes ensemble font de fort-bons cables. Cette manufacture est principalement en usage aux Isles Maldives. On envoie ce fil dans tous les lieux de negoce pour en faire des cables. J'en fis un à *Achim*. On appelle ces cables là, cables de *Coire*; & ils sont de grande durée. Mais il y a une autre sorte de Cables de *Coire*, comme on parle, qui sont noirs, plus forts & plus durables; car ils sont faits d'un fil qui croit comme du crin de cheval, au sommet de certains arbres, qui ressembtent presque au Cacaotier. Ces cables, viennent pour la plupart de l'Isle *Timor*. Les Espagnols de la Mer du Sud font de la gousse des noix de Cacao, un fil de carret pour marquer leurs vaiffeaux, beaucoup meilleur que celui qu'on fait de Chanvre, & l'on dit qu'il ne se pourrit jamais. Le Capitaine Knox qui est Auteur de la relation de Ceylan m'a dit, qu'on faisoit en certains endroits des Indes, de grosse toile de la gousse des noix de Cacao, & qu'on s'en servoit à faire des voiles. J'ai vû moi même de grosse toile à voile, faite de quelque chose d'approchant: Mais je ne saurois dire si c'étoit la même chose ou non.

Je me suis étendu sur ce sujet, pour donner au Lecteur une relation particuliere de l'utilité & de l'avantage d'un arbre, qui est peut être le plus

ne

ne
qu
ne
pe
co
en
de
To
fi
dev
qu
pro
de
cha
pas
cela
ou
me
en
veri
Gua
seu
mai
que
L
vage
un
la
les
prez
fort
resse
l'eco
est
ble,
acide
Ponc

AUTOUR DU MONDE. 335

nécessaire & le plus commode à la vie humaine, qu'il y ait au monde. Cependant cet arbre si nécessaire, & si estimé aux Indes Occidentales, est à peine regardé aux Indes Orientales, faute de connoître les avantages qu'il peut apporter. C'est en partie pour l'amour de mes compatriotes de l'Amerique que j'en ai parlé si amplement. Tous les climats chauds lui sont propres ; & il est si vigoureux & dans sa naissance, & quand il est devenu grand, qu'il vient aussi bien dans le sable, que dans la bonne terre. J'ai remarqué qu'il profite fort bien dans les Isles basses & sablonneuses de l'Oüest de Sumatra, que la Mer inonde à chaque printems : Et quoique les noix n'y soient pas fort grosses, on n'y perd pas beaucoup pour cela ; Car la chair en est épaisse & douce, & le lait ou l'eau qui y est contenuë plus agreable & de meilleur gout, que celle des noix qui croissent en bonne terre, lesquelles sont plus grosses à la verité, mais beaucoup moins delicates. Celles de *Guam* viennent dans un terroir aride d'une grosseur mediocre : Mais je ne croi pas en avoir jamais mangé d'un gout si exquis. Voilà tout ce que j'avois à dire des noix de *Cacao*.

Le Limon est une espece de Limon batard, ou sauvage. L'arbrisseau qui le porte est piquant comme un buisson, & plein de petites branches. Dans la Jamaïque & ailleurs on en ferme les jardins & les champs, en les plantant ou les semant prez à prez. Ils viennent si épais, & s'étendent si fort, qu'ils font une tres-bonne haye. Le fruit ressemble au Limon, si ce n'est qu'il est plus petit, l'ecorce est mince, & le dedans plein de jus. Ce jus est fort piquant, & cependant d'un gout agreable, quand on y met du sucre, pour en corriger les acides. On s'en sert principalement à faire de la Ponche dans les Indes Orientales & Occidentales, à terre

336 NOUVEAUX VOYAGES

terre & en Mer, & c'est pour cela qu'on nous en envoie tant tous les ans en Angleterre de nos plantations de l'Amerique. On s'en sert aussi à faire une certaine sauce qu'on appelle la sauce au poivre. On la fait avec du poivre en gouffe qu'on appelle communément poivre de Guinée. Après qu'il a bouilli dans l'eau, on le sale, & on y mêle pour le conserver du jus de Limon. Il y a aux Indes Orientales & Occidentales quantité de Limons sous les Tropiques.

Le fruit à Pain comme nous l'appellons, croit sur un grand arbre, aussi gros & aussi haut que nos plus gros pommiers. Sa tête est large & pleine de branches, & de feuilles noirâtres. Le fruit croit aux branches comme les pommes. Il est aussi gros qu'un pain d'un fou, lors que le froment est à 5. Chellings le boisseau; de figure ronde, avec une écorce épaisse & forte. Quand il est meur il est jaune & lissé, & d'un gout plaisant & agreable. Les naturels de cette Isle s'en servent au lieu de pain. Ils ne le cueillent que quand il est bien meur, c'est à dire quand il est vert & dur. Alors on le cuit au four, où l'écorce se grille & se noircit. On ôte le grillé, & il reste une croute mince & tendre, & le dedans est bon, tendre, & blanc comme la miete d'un pain d'un fou. Ce fruit n'a ni pepin ni noyau; mais tout est substance pure comme le pain. Il faut le manger frais; car si l'on le garde plus de 24. heures, il devient sec, de mauvais gout, & prend à la gorge; mais il est fort-agreable avant que d'être trop rassis. Ce fruit dure 8. mois de l'année, durant lequel tems, les naturels ne mangent point d'autre pain que cela. Je n'ai vu que là de cette sorte de fruit. Les Originaires du pays nous dirent, que ce fruit est fort-abondant dans toutes les autres Isles Ladrões, mais je n'ai pas entendu dire qu'il y en eut ailleurs.

AUTOUR DU MONDE. 337

Guam a aussi quelque Ris: Mais comme le terroir en est aride, il n'est pas fort propre à cette semence: aussi n'en sème t-on pas beaucoup. Le poisson y est rare: Cependant il y en avoit beaucoup à l'endroit où nôtre barque toucha, c'est aussi là que les habitans vont ordinairement pêcher.

Les gens du pays sont robustes, & ont les membres gros & bien formez. Ils sont noirs comme les autres Indiens; ils ont les cheveux noirs & longs, les yeux mal proportionnez; le nez grand, les levres grosses, & les dents passablement blanches. Ils ont le visage long, & l'air feroce. Cependant nous les trouvâmes & civils & obligeans. Il y en a plusieurs d'incommodez d'une espece de lepre; maladie fort commune à *Mindanao*; C'est pourquoi j'en parlerai plus amplement dans le chapitre suivant. Les Guamois sont fort sains à cela prez, & sur tout durant la saison sèche: Mais durant les humiditez qui viennent en Juin, & durent jusqu'en Octobre, l'air est plus épais & plus mal sain; ce qui cause des fievres: Mais les pluies n'y sont ni violentes, ni de durée. Car cette Isle est tellement à l'Oüest, & si éloignée des autres Isles Philippines ou autres terres, qu'il est rare que les vents d'Oüest soufflent si loin, & quand ils y soufflent, ce n'est pas pour long tems. Mais les vents d'Est y soufflent continuellement; qui sont des vents secs & sains; aussi cette Isle est-elle tres saine, comme nous l'apprîmes durant le séjour que nous y fîmes. Il n'y a point de gens au monde plus ingenieux que les Guamois à faire des chaloupes, ou Pros comme on les nomme dans les Indes, qui leur sont de grand usage pour leur divertissement. Ces Chaloupes sont pointuës par les deux bouts; le fond est tout d'une piece, comme le fond d'un petit Canot, fort proprement percé, & de bonne épaisseur. Ce fond sert de quille. Le bateau a environ 26. ou 28. pieds de long. Le côté de la quille qui est à l'eau, est rond, mais il va en penchant. Pour le dedans il est

338 NOUVEAUX VOYAGES

presque plat, fort proprement percé, environ d'un pied de large. Sur ce fondement on bâtit les deux cotés du bateau de la hauteur de cinq pieds, & d'une planche étroite, qui n'a pas plus de 4. ou 5. pouces de large. Chaque bout du bateau tourne en rond avec beaucoup de propreté. Mais ce qu'il y a de fort-singulier est, qu'un coté de la chaloupe est fait perpendiculairement comme une muraille, pendant que l'autre est rond, & fait comme les autres vaisseaux avec un large ventre. Précisément au milieu, & tirant en haut la chaloupe a quatre ou cinq pieds de large, ou plus, à proportion qu'elle est longue. Le Mat est justement au milieu, & a une longue vergue qui va du haut en bas comme la vergue de Mizaine. Un bout de cette vergue va jusqu'au bout de la prouë, où elle s'emboîte dans une mortaise faite exprez, & qui la tient ferme. L'autre bout pend sur la poupe. La voile est attachée à cette vergue. Au pied de la voile est une autre petite vergue, pour tenir la voile étendue en quarré, ou pour la rouler quand le vent est fort: Car par ce moyen on hausse & baisse la voile comme on veut, selon que le vent est plus ou moins violent. Le long du flanc du bateau, & à la même hauteur, à environ 6. à 7. pieds de distance, est attaché un autre petit bateau ou Canot, fait d'un tronc de bois fort léger, presque aussi long que le grand bateau, mais moins large, puis qu'il n'a pas plus d'un pied & demi de largeur par le haut, & pointu à chaque bout comme un coin. Deux pieces de bois * d'environ 8. ou 10. pieds de long, & de la grosseur de la jambe sont placées en travers du grand bateau, à chaque bout & à la distance de 7. pieds l'une de l'autre, qui affermissent le petit, & le rendent contigu à l'autre. Ces deux pieces de bois que les

An-

* Ce bois est d'un arbre qu'on appelle Bambo.

Anglois & les Hollandois appellent *Outlagers* servent à tenir le grand bateau droit, & l'empêcher de renverser, parce que le vent étant en quelque manière toujours Est (& quand il seroit Ouest ce seroit la même chose) & ces Isles étant pour la plupart au Nord & au Sud, on tourne du côté du vent la partie plate du bateau sur laquelle on fait voile, & par conséquent le ventre avec son petit bateau est à couvert: Et comme on peut mettre devant, le côté du bateau qu'on veut, il n'est pas besoin de revirer de bord comme font tous nos vaisseaux, attendu que les deux bouts du bateau sont ce qu'on veut ou la poupe, ou la proue. Quand on a le vent, & qu'on veut revirer de bord, celui qui tient le Gouvernail s'éloigne un peu du vent, & par ce mouvement la poupe vient au vent, & devient en même temps proue, en changeant seulement le bout de la vergue. Ce bateau se gouverne avec une grosse pièce de bois au lieu de Gouvernail. J'ai cru devoir particulariser la description de cette sorte de vaisseaux, parce que je croi qu'il n'y en a pas au monde de meilleurs. J'ai fait ici l'épreuve de la légèreté d'un de ces vaisseaux pour ma propre satisfaction.

Nous faisions route avec notre ligne. * Elle avoit douze nœuds, qui furent plutôt passés qu'un sable de demi minute ne fut écoulé. Suivant ce compte il peut faire pour le moins 12. milles par heure: Mais je croi qu'il en pourroit faire 24. dans le même espace de temps, c'étoit un plaisir de voir la vitesse avec laquelle le petit bateau alloit à côté du grand.

Les Indiens ne sont pas moins expérimentez

P 2

à me-

* C'est une corde à plusieurs nœuds de distance en distance, roulée sur une machine qui tourne. Un homme tient la machine: & chaque nœud qui coule dans l'eau marque combien le vaisseau fait de chemin en autant de temps que la ligne a coulé.

à mener ces batimens qu'a les construire. J'ai entendu dire qu'ils alloient de *Guam* à une des Isles Ladrões, qui en est éloignée de 30. lieues, qu'ils y font leurs affaires & reviennent en moins de 12. heures. On m'a dit qu'un de ces batimens ayant été envoyé exprez à *Manilla* distant de plus de 400. lieues de *Guam*, qu'il fit le voyage en 4. jours. On se sert de ces bateaux ou Pros en plusieurs endroits des Indes Orientales; mais ils ont un ventre & un petit bateau de chaque coté. Je n'en ai vû qu'un à *Mindanao* qui n'avoit qu'un ventre & un petit bateau d'un coté, & qui étoit plat de l'autre coté; mais bati avec moins de propreté.

Les maisons des Guamois naturels sont petites & propres, & bien couvertes de feuilles de Palmeto. Ils demeurent ensemble du coté de l'Oüest dans les villages maritimes, & ont des Prêtres Espagnols pour les instruire dans la Religion Chrétienne.

A l'Oüest tirant vers le midi, les Espagnols ont un petit fort avec six pieces de Canon, un Gouverneur, & 20. ou 30. Soldats de leur nation. Voilà tout ce qu'il y a d'Espagnols dans l'Isle à deux ou trois Prêtres prez. Peu de tems avant nôtre arrivée, les habitants s'étoient soulevez contre les Espagnols, & en avoient tué plusieurs: Mais enfin le Gouverneur l'emporta avec sa garnison, & les chassa du fort. Les Indiens se voyant frustrés de leurs esperances; se jetterent sur les Plantations qu'ils ruinerent, & passerent ensuite aux autres Isles. Il y avoit alors dans cette Isle 3. à 400. Indiens, mais à present ils ne sont pas plus de 100. Car tous ceux qui étoient de cette conspiration s'enfuirent. Quant à ceux qui restent, s'ils n'eurent pas actuellement part à ce soulèvement, cela n'empêche pas neanmoins qu'ils ne soient mal intentionnez pour les Espagnols; Car ils nous offrirent de
nous

nous mener au fort, & de nous aider à conquérir l'Isle: Mais le Capitaine Swan ne fut pas d'avis de chagriner là les Espagnols.

Nous n'avions pas encore mouillé, qu'un Ecclesiastique vint à bord de nuit avec trois Indiens. D'abord ils nous demanderent d'où nous venions, & qui nous étions. Nous leur répondimes en langue Espagnole que nous étions Espagnols, & que nous venions d'*Acapulco*. Comme il étoit nuit noire, ils ne pûrent voir la fabrique de nôtre vaisseau, ni bien discerner qui nous étions. Ils vinrent donc à bord; mais s'apercevant qu'ils s'étoient trompez en prenant nôtre vaisseau pour un vaisseau Espagnol, ils voulurent s'échaper; mais nous retinmes leur bateau, & les fîmes monter. Le Capitaine Swan reçut l'Ecclesiastique avec beaucoup de civilité, & l'ayant mené dans sa chambre lui dit; que le manque de provisions l'avoit contraint d'approcher de leur Isle; qu'il n'y venoit point comme ennemi, mais comme ami pour y acheter les choses dont il avoit besoin: Et que cela étant, il le prioit d'écrire au Gouverneur pour lui apprendre qui ils étoient, & pourquoi ils venoient; & qu'enfin puis qu'il étoit à bord, il étoit résolu de l'y retenir en otage jusques à ce qu'il eut des provisions. Le moine dit au Capitaine Swan, que les provisions n'étoient pas rares dans l'Isle; & qu'il étoit persuadé que le Gouverneur feroit de son mieux pour lui en faire avoir.

Le lendemain au matin, les Indiens qui étoient venus avec le moine, furent envoyez au Gouverneur avec deux lettres, l'une du moine, & l'autre du Capitaine Swan. Celle ci étoit des plus obligeantes, & accompagnée de 4. aunes d'écarlate qu'il lui envoyoit pour présent, avec une piece de galon d'or & d'argent fort large. Le Gouverneur demeure au bout du Midi de l'Isle du côté de l'Oüest, & à environ cinq lieux

342 NOUVEAUX VOYAGES

de l'endroit où nous étions : C'est pourquoi nous n'attendions réponse que le soir , ne sachant pas encore combien les bateaux de ces Indiens étoient légers. Le Canot Indien étant parti , nous laissâmes deux des nôtres , dont l'un alla pêcher , & l'autre fut à terre chercher des noix de *Cacao*. Nos pêcheurs ne firent rien : Mais ceux qui étoient allés à terre revinrent chargez de noix de *Cacao*.

Vers les onze heures du même matin , le Gouverneur fit réponse au Capitaine Swan pour le remercier de son présent , & lui offrir autant de provisions qu'il y en avoit dans l'Isle , & dont on pouvoit se passer : Et pour lui témoigner sa reconnoissance , il lui envoya six cochons d'une petite espece , mais les plus excellens & les meilleurs que j'aye jamais mangé , autant qu'il peut m'en souvenir. On les nourrit de noix de *Cacao* , & la chair en est ferme comme celle du plus excellent bœuf. Ils étoient sans doute de ceux qu'on élève dans l'Amerique , & qui viennent originairement d'Espagne. Il envoya aussi 12. Melons musquez bien plus gros que ceux que nous avons en Angleterre ; & autant de melons d'eau , les uns & les autres très excellens. Il envoya en même tems ordre aux Indiens d'un village qui n'étoit pas éloigné de notre vaisseau , de nous cuire tous les jours autant de fruit à pain que nous en demanderions , & de nous aider à amasser autant de noix à *Cacao* que nous en aurions besoin : Ce qui fut exécuté , & tous les jours on nous apportoit autant de fruit à pain tout chaud que nous en pouvions manger. Après cela , le Gouverneur nous envoya tous les jours un ou deux Canots avec des cochons & du fruit , nous demandant en revanche de la poudre , du plomb , & des armes qui lui furent envoyées. Nous avons un beau & gros Dogue d'Angleterre que le Gouverneur demanda , & que notre Capitaine lui donna fort honnetement , quoy
que

que contre le gré de plusieurs de ses gens qui l'estimoient beaucoup. Le Capitaine Swan tâcha d'avoir du Gouverneur une lettre de recommandation pour des marchands de *Manilla*, parce que son dessein étoit alors d'aller au fort Saint George, & de là à *Manilla* : Mais cette négociation se fit sans que personne de l'équipage en feut rien. Pendant que nous étions là, le navire d'*Acapulco* arriva à la vûe de l'Isle; mais nous ne le vîmes point; parce que le Gouverneur y avoit envoyé, pour avertir que nous étions là. Il fit donc voile au Midi de l'Isle, & ayant passé sur le même fonds bas où nôtre barque avoit pensé se briser, il courut risque d'y faire naufrage. Son Gouvernail se rompit, & il eut bien de la peine à se tirer d'affaire; encore ne fut-ce qu'après trois jours de travail. Quoique ce bas soit proche de l'Isle, & que les Indiens y aillent pêcher tous les jours: Cependant le maitre du vaisseau d'*Acapulco*, qui devoit ce semble connoître le terrain, ne savoit pas qu'il y eut là de fond-bas. Nous n'apprîmes que sur la côte de *Manilla* que le navire d'*Acapulco* eut touché; mais les Guamois nous dirent bien qu'il étoit à la vûe de l'Isle; ce qui échaufa beaucoup nos gens qui vouloient lui donner la chasse, mais ils en furent dissuadez par le Capitaine Swan qui avoit des lors entièrement renoncé aux actes d'hostilité.

Le 30. de Mai, le Gouverneur envoya son dernier présent, qui fut quelques Cochons; une cruche de *Mangos* salez, une autre de bon poisson salé, & une troisième de pain de fin froment, fait en biscuit, mais moins dur. Il envoya outre cela 6. ou 7. sacs de Ris, nous faisant des excuses de ce qu'il ne pouvoit plus nous envoyer de provisions, disant pour raison qu'on ne pouvoit pas se passer de celles qui restoient dans l'Isle.

344 NOUVEAUX VOYAGES

Il nous manda aussi que le * *Monfon* aprochoit, & qu'il nous conseilloit de partir, à moins que nous ne fussions résolus de retourner dans l'Amerique. Le Capitaine Swan le remercia de ses honnêtetés & de son conseil, & prit congé. Le même jour il renvoya à terre le moine que nous avions retenu à bord, depuis le jour de nôtre arrivée, & lui fit présent d'une grosse horloge de cuivre, d'un Astrolabe, & d'un grand Telescope, en recompense de quoi le moine nous envoya 6. Cochons, un Cochon de lait, trois ou quatre boisseaux de patates, & 50. livres de Tabac de *Manilla*. Ayant alors autant de provisions qu'il nous en falloit pour nous rendre à *Mindanao*, où nous étions résolus d'aller, nous nous preparâmes au depart. Nous avions autant de noix de *Cacao* que nous en pouvions logger, avec cela bonne provision de Ris, & environ 50. Cochons salez.

CHAPITRE XI.

Ils prennent la resolution d'aller à Mindanao. Leur depart de l'Isle de Guam. Isles Philippines. Isle de Luçon, sa ville Capitale, & son port, Manilo, Manila, ou Manilho. Riche commerce qu'on pourroit faire dans ces Isles. De l'Isle de Saint Jean. Leur arrivée à Mindanao. Description de cette Isle. Sa fertilité. Des Libby arbres, & du Sago qu'on en fait. Arbre de Plantain, son fruit, sa liqueur, & le

* *Monfon* est un vent d'Oüest qui dure plusieurs mois sans discontinuer.

& le drap qu'on en fait. Arbre de Plantain d'une plus petite espece à Mindanao. Bananes, écorce de Gérofle, & Muscades, & moyens dont se servent les Hollandois pour s'emparer des épiceries. Noix de Betel. De l'arbre nommé Arck. Durian, arbre & fruit de Jaca. Des animaux de Mindanao. Insecte venimeux nommé cent pieds, ou quarante jambes, & autres. Des Oiseaux, des poisons, &c. Temperature du Climat; des vents, des Grains, des pluyes, & de la temperature de l'air durant tout le cours de l'année.

DUrant le séjour que nous fîmes à *Guam* nous primes la resolution d'aller à *Mindanao*, qui est une des *Philippines* sur ce que le moine & autres nous avoient dit, que cette Isle étoit abondante en provisions; que les Insulaires étoient Mahometans, & qu'ils commerçoient autrefois avec les Espagnols; mais qu'ils étoient alors en guerre avec eux. Tout cela nous fit croire qu'il étoit à propos d'aller à cette Isle; Car outre que c'étoit nôtre chemin pour nous rendre aux Indes Orientales, que nous avions résolu de visiter; que le *Monson* ou vent d'Ouest approchoit, qui nous obligeroit bientôt à nous réfugier en quelque endroit, & que la grande Isle de *Mindanao* étoit le meilleur havre & le meilleur lieu que nous pouvions espérer; outre tout cela dis je, les habitans de *Mindanao* étant alors en guerre avec les Espagnols, à ce qu'on nous disoit, mais fausement, nos gens qui croyoient qu'il étoit honteux de piller sans permission, esperoient d'obtenir commission du Prince de l'Isle, pour butiner les vaisseaux

Espagnols des environs de *Manilla*; & que *Mindanao* seroit le lieu de leur rendez-vous. En cas que le Capitaine Swan eut eu envie de gagner quelque port Anglois, ses gens qui croyoient qu'il avoit dessein de les abandonner, esperoient néanmoins de trouver à *Mindanao* des vaisseaux & des pilotes, pour aller croiser sur la côte de *Manilla*. Pour le Capitaine Swan, il avoit assez bonne envie d'aller à *Mindanao*, parce que ce voyage convenoit parfaitement bien à son dessein: Ainsi le voyage fut resolu d'un consentement unanime.

Nous partimes donc de *Guam* pour *Mindanao* le second de Juin 1686. avec un beau tems & un vent d'Est assez violent qui dura 3. ou 4. jours. Après celà le tems étant devenu pluvieux, le vent devint Oüest; mais ce fut pour se retourner bientôt à l'Est. Il souffloit assez gaillardement, & se tournoit souvent au Sud Est; Car quoiqu'aux Indes Orientales, les vents changent au mois d'Avril, nous trouvames néanmoins que c'étoit là la saison du changement des vents; l'autre saison où les vents changent étant dans toutes les Indes le mois d'Octobre, tantôt plutôt, tantôt plus tard. Quant à notre voyage de *Guam* aux Isles Philippines, nous trouvames comme je l'ai déjà insinué, que nos Cartes communes sont assez justes.

Le 21. de Juin nous arrivames à l'Isle de Saint Jean, qui est une des Philippines. Les Isles Philippines sont plusieurs grandes Isles, qui comprennent environ 13. degrez de latitude en longueur, & s'étendent depuis prez de 5. degrez de latitude Septentrionale, jusqu'au 12. degré & ont en largeur environ 6. degrez de longitude. Elles tirent leur nom de Philippe 2. Roi d'Espagne, & appartiennent pour la part

part à cette couronne à l'heure qu'il est.

La Principale de ces Isles est Luçon, située au Nord de toutes les autres. Ce fut là que mourut *Magellan* dans le voyage qu'il faisoit actuellement autour du Monde. Car après avoir passé le *Detroit*, qui porte à présent son nom, & qui est entre le bout Meridional de l'*Amerique*, & la terre *Del Fuego*, & avoir couru les Mers du Sud le long des côtes de l'*Amerique*, passant de là aux Indes Orientales, il vint aux Isles *Ladrones*: De là faisant encore route à l'Est, il vint aux Isles *Philippines*, & mouilla à Luçon, où il fit la guerre aux Indiens naturels, qu'il vouloit soumettre à la domination du Roi d'Espagne, son Maître. Il fut tué dans cette guerre par une fleche empoisonnée. Ces Isles sont toutes à présent aux Espagnols, qui y ont diverses villes. La principale est *Manilo* qui est un grand port de Mer prez du Sud Est, à l'opposite de l'Isle de *Mindora*. C'est une place forte & de grand commerce. Les deux gros vaisseaux d'*Acapulco* dont on a ci devant parlé, y vont querir toutes sortes de marchandises des Indes Orientales, que les étrangers y apportent, & sur tout les Chinois & les Portugais. Les marchands Anglois du fort Saint George y envoient quelquefois leurs vaisseaux à la derobée, sous la conduite de pilotes & de matelots Portugais: Car jusques ici il n'y a pas eu moyen de porter les Espagnols à commercer avec nous ou avec les Hollandois, quoiqu'ils n'ayent par eux mêmes que bien peu de vaisseaux. Tout cela vient ce semble de la peur qu'ils ont que nous ne découvrions les richesses de ces Isles; car la plupart des *Philippines*, pour ne pas dire toutes, sont riches en or; & les Espagnols n'ont point que je sache dans ces Isles de place forte à la reserve de *Manilo*. Cependant ils ont des villages

& des villes en diverses Isles, & des Moines ou Pretres pour instruire les Indiens naturels, de qui ils tirent l'or.

Les Espagnols, & principalement ceux qui habitent les petites Isles, negotieroient volontiers avec nous, si les défenses des Gouverneurs étoient moins severes; parce que ces Insulaires n'ont de marchandises que celles qu'on leur porte de *Manila*, & qui leur reviennent extraordinairement cher. Je croi que si les Hollandois ou nous, nous mettions en devoir de negocier avec eux, & de les faire rechercher, nous ne perdriens point nos peines: Car les Espagnols savent commercer à la dérobée, aussi bien que nation que je connoisse; & nos Jamaïquains le savent bien, & en profitent habilement. On m'a dit que le Capitaine Good-lad de Londres, dans un voyage qu'il fit de *Mindanao* à la Chine, toucha à quelques unes de ces Isles, & y fut honnêtement traité par les Espagnols, qui acheterent une partie de ses marchandises à fort bon prix.

Il y a au Midi de *Luçon* 12. ou 14. Isles, habitées pour la plupart, comme j'ai dit, par des Espagnols. Outre celles là il y en a une infinité d'autres petites qui ne sont d'aucune considération: Il y en a même de grandes qui ne valent pas mieux, plusieurs n'ont point de noms, ou en ont du moins de si differens, que les Geographes varient extrêmement là dessus.

Les Isles de Saint Jean & de *Mindanao* sont les plus Meridionales de toutes, & les seules des Philippines qui ne sont pas sous l'obeissance des Espagnols.

L'Isle de Saint Jean est à l'Orient de *Mindanao*, à 3. ou 4. lieues de distance, & à 7. ou 8. degrez de latitude Septentrionale. Cette Isle a environ 38. lieues de longueur, s'étendant au Nord-Nord-Oüest & au Sud-Sud-Est. Le milieu de l'Isle a environ

24. lieues de large. Le coté Septentrional est plus large , & le Meridional plus étroit. L'Isle est assez élevée , & pleine de petites montagnes. Le coté du Sud-Est où je fus à terre , est un terroir gras & noir. Il semble que l'Isle en general a sa part de cette graisse ; ce qui se remarque par le grand nombre de gros arbres qu'elle produit ; car de quelque coté qu'on la regarde , elle paroît un grand bois.

A la hauteur du Sud Est nous vîmes prez de la côte un Canot d'Insulaires. Un de nos Canots le suivit pour parler à ceux qui étoient dessus , mais ils s'enfuirent d'abord qu'ils se virent suivis. Ils mirent leur Canot à terre , & se sauvèrent dans les bois , sans qu'il y eut moyen de les faire venir à nous , nonobstant toutes les caresses & les sollicitations que nous leur fîmes. A ces hommes prez , nous ne vîmes là aucunes marques qu'il y eut des habitans en ces quartiers.

Revenus à bord , nous fîmes voile pour *Mindanao* , dont nous étions déjà à vûe. Cette Isle est à environ 10. lieues de cette partie de l'Isle de saint Jean. Le 22. nous arrivâmes à une lieue de l'Orient de *Mindanao* ; & comme le vent étoit Sud-Est , nous fîmes route au Nord , sans nous éloigner du coté Oriental , que quand nous fûmes à 7. degrez 40. minutes de latitude , où nous mouillâmes dans une petite Baye , à environ un mille de la terre , & à 10. brasses d'eau sur un fond sale & pierreux.

Comme nous avions trouvé dans quelques uns de nos livres , que la Ville & l'Isle de *Mindanao* étoient à 7. degrez 40. minutes , nous crûmes que le milieu de l'Isle pouvoit être à cette latitude ; mais nous fûmes fort en peine ne sachans si la ville étoit à l'Orient ou à l'Occident. Si
c'eut

c'eut été une petite Isle exposée aux vents d'Est ; nous l'aurions vraisemblablement cherchée du côté de l'Oüest ; car les Isles qui sont sous les Tropiques , & où regnent les vents alisés , ont d'ordinaire leurs havres du côté de l'Oüest , qui est l'endroit le plus à couvert. Mais comme l'Isle de *Mindanao* est couverte du côté de l'Est par l'Isle de saint Jean , il y avoit autant de raison de chercher le havre & la ville de ce côté ci , qu'ailleurs. Mais étant à la latitude où l'on jugeoit que la ville pouvoit être , quoique nous fissions route le long de la côte , & à une lieüe des terres , nous ne trouvâmes ni Canots ni gens qui pussent nous faire conjecturer qu'il y eut proche de là ni ville , ni lieu de commerce.

L'Isle de *Mindanao* est la plus grande des Philippines , à la reserve de Luçon. Elle a environ 60. lieües de long , & 40. à 50. de large. La partie Meridionale est à environ 5. degrez . & le côté du Nord-Oüest s'étend presque jusqu'à 8 degrez Nord. Elle est extrêmement montueuse & pleine de montagnes & de vallées. Le terroir est en general profond , noir , & extraordinairement gras & fertile. Les côtés des montagnes sont pierreux , & produisent néanmoins des arbres d'une grosseur & d'une hauteur raisonnable. Il y a dans le cœur du pays des montagnes où il se trouve de bon or. Les vallées sont arrosées par d'agréables ruisseaux dont l'eau est fort bonne ; & ont diverses sortes d'arbres verts & fleuris tout le long de l'année. Les arbres sont en general fort gros , & la plupart d'especes qui nous sont inconnues.

Il y en a un entr'autres qui merite d'être connu. Les Insulaires l'appellent arbre de *Libby*. Ces arbres sont sauvages , & croissent prez des rivières où il y en a de grands bois de cinq ou six milles de long. C'est de ces arbres qu'on fait le *Sago* que les pauvres
man-

mangent au lieu de pain , durant trois ou quatre mois de l'année. Cet arbre ressemble fort le *Palme-10* , ou l'arbre à Chou , à cela prez qu'il est moins haut que le dernier. L'écorce & le bois sont durs & minces comme une coquille , & pleins d'une moëlle blanche comme celle du Surau. On coupe cet arbre , on le fend par le milieu , & on en tire toute la moëlle , qu'on bat bien avec un pilon de bois dans un grand mortier ou dans un baquet , ensuite on la met dans un linge ou dans une passoire qu'on tient sur le baquet. On verse de l'eau sur la moëlle , & on agite le tout ensemble dans la passoire ou dans le linge en sorte , que l'eau emporte toute la substance de la moëlle , qui passe par le linge & tombe dans le baquet , sans qu'il reste dans la passoire qu'une legere envelope qu'on jette : Mais ce qui tombe dans le baquet se raffit en peu de tems & fait au fond du baquet une espee de boëie. Cette boëie étant formée on jettel'eau , & on prend la substance boëieuse dont on fait des tourteaux , qui font un fort-bon pain quand ils sont cuits.

Les habitans de *Mindanao* se servent de cela au lieu de pain trois ou quatre mois de l'année. Les Indiens de *Teranate* , de *Tidore* , & de toutes les Isles à épiceries , ont quantité de ces arbres , qu'ils mangent de la même maniere , à ce que j'ai appris de Mr. Caril Rofy qui commande à present un des vaisseaux du Roi. Il étoit alors avec nous , & ayant été laissé à *Mindanao* avec le Capitaine Swan , il passa à *Teranate* où il demeura un an ou deux avec les Hollandois. Le *Sago* qu'on transporte dans les autres parties des Indes Orientales , a été séché par petites pieces comme des dragées , & ceux qui ont le flux de ventre le mangent d'ordinaire avec du lait d'Armandes ; car il resserre beaucoup , & est un tres-bon remede pour cette maladie.

Il y a quantité de Ris en certains endroits de *Mindanao* : mais dans les pays montueux on plante des Yames , des Patates , & des Citrouilles ; & tout cela vient fort bien. Les autres fruits de l'Isle sont des Melons d'eau , des Melons musquez , des Plantains , des Bananes , des *Guavas* ; des noix Muscades , des Cloux de Gérofle , des noix de Betel , des Durians , des *Jacas* , des noix de Cacao , des Oranges , &c.

Je regarde le plantain comme le Roi des fruits , sans en excepter même le Cacao. L'arbre qui porte ce fruit à 3. ou 3. pieds & demi de tour , & 10. à 12. pieds de haut. Ces arbres ne viennent point de graine ; car il semble qu'ils n'en ont point : Mais ils poussent de la racine des vieux. Si l'on arrache ces tendres rejettons , & qu'on les plante ailleurs , ils seront 15. mois avant que de produire ; mais si on les laisse dans leur terroir naturel , ils produiront dans douze mois. Le fruit n'est pas plutôt meur , que l'arbre déchoit ; mais alors il en vient plusieurs jeunes en sa place. Quand cet arbre sort de terre , il pousse deux feuilles ; & quand il a un pied de haut , il en pousse encore deux entre les premières , & peu de tems après deux autres , & ainsi du reste. Quand l'arbre a un mois , vous apercevez un petit corps presque aussi gros que le bras , & alors il y a 8. ou 10. feuilles , dont les unes ont 4. ou 5. pieds de haut. Les premières qu'il pousse n'ont pas plus d'un pied de long , & demi pied de large. La tige qui les porte n'est pas plus grosse que le doigt ; mais à mesure que l'arbre hausse , les feuilles s'élargissent. Comme les jeunes feuilles poussent en dedans , aussi les vieilles s'étendent , & leur pointe panche du côté de la terre ; d'autant plus longues & larges , qu'elles sont plus proches de la racine. Elles tombent enfin , & se pourrissent ; il en pousse toujours au sommet de jeunes , qui font que l'arbre est toujours verd & toujours

jours fleuri. Quant l'arbre est dans sa perfection, les feuilles ont 7. ou 8. pieds de long, & un pied & demi de large. Elles vont en diminuant jusques au bout, & finissent par une pointe ronde. La tige de la feuille est de la grosseur du bras, presque ronde, & d'environ un pied de long, entre la feuille & le tronc de l'arbre. Si la feuille est en dehors, la partie de la tige qui sort de l'arbre, renferme ce semble la moitié du corps, & on diroit que c'est une peau épaisse; & de l'autre côté de l'arbre il y a tout vis à vis une autre peau qui répond à la première. Les deux autres feuilles qui viennent en dedans sont opposées l'une à l'autre; mais en sorte que si les deux qui sont en dehors poussent au Nord & au Sud, les autres poussent à l'Est & à l'Ouest, toujours dans le même ordre. De cette manière, il semble que le tronc de cet arbre soit composé de plusieurs fortes peaux, croissans les unes sur les autres. Lors que l'arbre est dans sa parfaite grandeur, il pousse au sommet une tige forte, plus dure qu'aucune autre partie du corps. Cette tige pousse au cœur de l'arbre, de la grosseur & de la longueur du bras. Le fruit vient par pelotons autour de cette tige, qui pousse premièrement des fleurs; & ensuite vient le fruit. Il est si excellent, que les Espagnols le preferent à tous les autres fruits, & le regardent comme le plus nécessaire à la vie. Il croit dans une gousse de 6. ou 7. pouces de long, & de la grosseur du bras. Cette gousse ou enveloppe est mollette & jaune, quand elle est meure. Elle est de la figure d'une grosse saucisse, & le fruit qu'elle renferme, n'est pas plus dur que le beurre en tems d'hiver. Il est d'un gout delicat, & se fond dans la bouche comme de la Marmelade. Il n'a que de la chair sans pepin ni noyau. Ce fruit est si fort estimé des Européens qui sont établis dans l'Amerique, qu'ils ont de coutume quand ils font une nouvelle plantation.

taion, de commencer par faire un bon champ de plantains, qu'ils agrandissent à mesure que leurs familles augmentent. Ils ont un homme qui ne fait que tailler les arbres, & cueillir le fruit quand il juge qu'il en est tems. Les uns ou les autres de ces arbres produisent sans interruption la plus grande partie de l'année, & c'est souvent ce qui fait vivre des familles entieres. Ces arbres ne viennent que dans un terroir bon & gras, & ne profitent point dans une terre maigre & sablonneuse. Les marchez des villes Espagnoles de l'Amerique, comme la *Havane*, *Cartagene*, *Porto-Bello*, &c. Sont pleins de Plantains, qui sont ordinairement la nourriture des pauvres. Le prix ordinaire est une demi Reale ou 26. sous la douzaine. Quand on mange ce fruit au lieu de pain, on le rotit ou on le fait bouillir dans le tems précisément qu'il a toute sa grandeur; mais avant qu'il soit tout à fait meur, ou devenu jaune. Les pauvres ou les Negres qui n'ont ni poisson ni viande à y joindre, le mangent avec une sauce faite avec du poivre en gouffe que nous appellons communément poivre de Guinée, du sel & du jus de Citron; Ce qui le rend d'un tres-bon gout, & beaucoup meilleur qu'une croute de pain sec. Quelquefois pour diversifier ils mangent du Plantain rôti avec un morceau de Plantain crud qui sert de pain & de beurre. De cette maniere ils mangent fort agreablement, & j'ai fait plusieurs bons repas de cette sorte. Quelquefois nos Anglois prennent 6. à 7. Plantains meurs; ils les hachent; en font une masse, & la font bouillir en guise de poudon, * qu'ils appellent côte de maille par plaisanterie; voulant dire par là que ce ragout garentit le ventre de la faim, comme la côte de maille garentit le corps des coups. Aussi est il tres-bon pour

di-

* *C'est un ragout Anglois fort connu & fort estimé en Angleterre.*

diversifier. On fait aussi de ce fruit de tres-bonnes Tartes ; & les Plantains verts coupez par petites tranches , & sechez au soleil , se gardent long-tems , se mangent comme des figues , & sont d'un gout fort bon & tres-agreable. Les Indiens de Darien en gardent long-tems. Ils le sechent à un petit feu , le hachent & en font des masses. Les Moskités Indiens prennent du Plantain meur , & le rotissent ; ils mettent ensuite une pinte & demi d'eau dans une Calabace , & expriment le Plantain par pieces , le mélent avec l'eau , & boivent ensemble cette liqueur qu'ils appellent *Mishlam*. Elle est agreable , douce & nourrissante , & approche du ragout qu'on fait en Angleterre avec des pommes & de l'Aile , & qu'on appelle en Anglois *Lambs Wool*, c'est à dire laine d'agneau. C'est de ce fruit seul que subsistent aux Indes Occidentales plusieurs milliers de familles Indiennes. Pour faire cette boisson , ils prennent 10. à 12. Plantains meurs qu'ils jettent dans un baquet : En suite ils y mettent huit pintes d'eau , & deux heures après , cela fermente & écume comme du mout de Biere. Elle est potable 4. heures après qu'elle est faite. En suite on la met en bouteilles , & on la boit à mesure qu'on en a besoin. Mais elle ne se garde pas au delà de 24. ou 30. heures. Aussi ceux qui se servent de cette boisson , en font tous les matins de la maniere qu'on vient de dire. Le premier voyage que je fis à la Jamaïque , je ne pouvois boire que de cette liqueur. Elle est vive , rafraichissante , & fort-agreable : Mais venteuse aussi bien que le fruit dont elle est composée , quand il est mangé crud. Ce n'est plus cela quand il est bouilli ou rôti. Passé 30. heures cette liqueur aigrit ; & si vous la mettez alors au soleil , il s'en fait de fort-bon vinaigre. Ce fruit croit dans toutes les Indes Occidentales , qui sont son climat naturel ; mais il vient aussi en

Gui-

Comme ce fruit est d'un grand usage pour la nourriture, l'arbre qui le porte n'est pas moins utile à faire des vetemens; ce que je n'ai feu qu'après avoir été à *Mindanao*. Le vulgaire de cette Isle n'est habillé que des Draps qu'on fait de cet arbre. Cet arbre ne produit qu'une fois; & quand le fruit est meur, on le coupe prez de terre lors qu'on a dessein d'en faire du drap. Un coup de Machet ou long couteau le partagera en deux: Alors on coupe la tête laissant un tronc de 8 à 10. pieds de long. On ôte l'écorce extérieure qui est fort-épaisse du côté des racines. Deux ou 3. de ces écorces étant ôtées, le tronc devient en quelque maniere d'une égale grosseur, & de couleur blanchâtre. Ensuite on fend ce tronc par le milieu: Cela étant fait, on fend encore les deux moitiés, le plus prez du milieu qu'on peut. On laisse tous ces morceaux au soleil durant 2. ou trois jours, pendant lesquels une partie de l'humidité de l'air seche, & les bouts paroissent alors pleins de petits filets. Les femmes, dont l'occupation est de faire le drap, prennent un à un ces filets qui s'enlèvent aisément depuis un bout du tronc jusqu'à l'autre, de la grosseur à peu prez d'un fil mal blanchi; car les fils sont naturellement d'une grosseur fixe, & comme les draps de la même nature & de la même finesse. Mais quand ce drap est neuf il est dur, & dure peu, & est un peu gluant quand il est mouillé. On en fait des pieces de 7. à 8. verges de long, la chaine & la trame sont de la même grosseur, & de la même matiere.

Il y a dans cette Isle une autre sorte de plaintains, plus courts & moins estimés que les autres. Je n'en ai jamais vu de cette espece que là. Ils sont pleins de pepins noirs mélez, & incorporez avec le fruit. Ils lachent, & ceux qui ont le flux de ventre en mangent beaucoup. Les gens du pays nous le don-

donnent pour cet usage, & ce remede produit de bonsefets.

Le Bananier ressemble tout à fait au plantain pour la figure & pour la grosseur, & ne se distingue que par son fruit qui est beaucoup plus petit, & moins long de plus de la moitié que le Plantain. Il est aussi plus tendre & plus doux, moins fade, & d'un gout plus delicat. On s'en sert plus souvent que du plantain pour faire de la boisson; & le meilleur est de le boire ou de le manger au lieu de fruit; car il n'est pas si bon à le manger en guise de pain. Il n'est pas bon non plus quand on le mange roti ou bouilli. Ainsi le meilleur est de s'en servir aux deux usages qu'on vient de dire. Les Bananiers croissent en general là où viennent les arbres à plantain: Aussi les mêle t on exprez dans les champs où l'on met les plantains. Cette Isle est encore abondante en écorce de Gérofle, dont j'ai vû un vaisseau chargé. Quant aux Clous de Gérofle *Raja Laut* dont j'aurai Occasion de parler, m'a dit, que si les Anglois s'y établissoient, ils pourroient disposer les choses de maniere, qu'ils envoyeroient tous les ans de ce pays là un navire chargé de Gérofle. J'ai appris qu'il croit sur les feuilles d'un arbre qui est à peu prez de la grosseur d'un prunier. Mais je n'ai jamais vû de ces arbres.

Je n'ai jamais veu qu'à *Mindanao* d'arbres à noix muscades: Mais celles que cette Isle produit sont belles & grosses. Cependant il n'y en a pas en grande abondance, les Insulaires ne voulant pas les faire foisonner non plus que le Gérofle, de peur que cela ne determine les Hollandois à leur venir rendre visite, & ne les porte à les mettre sous leur dependance, comme ils ont fait les habitans des autres Isles voisines, où ces épicerics croissent. Car les Hollandois s'étant établis entre ces Isles, se sont emparez de tout le commerce des épicerics, & ne permettent pas que
les

358 NOUVEAUX VOYAGES

les naturels en disposent qu'en leur faveur seulement. Ils sont même si soigneux de se conserver ce commerce, qu'ils ne laissent point croître d'épiceries dans les Isles inhabitées ; mais y envoient des troupes & font couper les arbres. Le Capitaine Rosy m'a dit , que pendant qu'il demeurait avec les Hollandois , il fut envoyé avec d'autres pour couper les arbres à épiceries ; & qu'à diverses fois il en coupa 7. à 800. Cependant quoique les Hollandois soient si soigneux de ruiner ces arbres , il y a plusieurs Isles inhabitées qui en ont grande quantité , à ce que j'ai appris d'Hollandois qui ont été en ces pays là , & particulièrement d'un Capitaine de vaisseau marchand Hollandois que je rencontrai à Achin ; & qui me dit que prez de l'Isle de *Banda* il y a une Isle où le Gerosle tombant de l'arbre demeure à terre & s'y pourrit , & que dans la saison que ce fruit tombe , il est sous les arbres de l'épaisseur de 3. à 4. pouces. Ce même Capitaine & quelques autres m'ont dit , qu'il ne seroit point difficile à un Capitaine Anglois d'acheter des Insulaires autant d'épiceries qu'il en faudroit pour charger son vaisseau.

Le marchand qui me dit cela , étoit un marchand libre ; épithète dont les Hollandois & les Anglois se servent aux Indes Orientales , pour distinguer les marchands qui ne sont point aux gages de la Compagnie. On ne permet point que les marchands libres negotient dans les Isles à épiceries , ni en plusieurs autres lieux où les Hollandois ont des Comptoirs ; mais d'un autre côté ils ont la liberté de commercer en certains lieux où la compagnie même ne peut pas trafiquer , comme à Achin particulièrement. La raison de cela est , qu'il y a aux Indes des Princes qui ne veulent point de commerce avec les Hollandois , parce qu'ils les craignent. Les Matelots qui vont aux Isles à épiceries sont obli-

obligez de n'en apporter pour eux mêmes que pour leur usage seulement, c'est à dire une livre ou deux. Cependant les maitres des vaisseaux font en sorte, qu'ils en mettent ordinairement une bonne quantité à couvert; qu'ils envoient à terre en quelque endroit prez de Batavia, avant que d'entrer dans le havre: Car on porte toujours les epicerics à Batavia avant que de les envoyer en Europe. S'ils rencontrent en Mer quelque vaisseau qui veuille acheter de leur Gérofle, ils lui en vendront 10. à 15. tonnes sur cent: Cependant lors qu'ils sont arrivez à Batavia on diroit qu'ils ont toute leur cargaison; car ils jettent de l'eau sur le reste: qui s'enfle tellement, que les vaisseaux sont aussi pleins que si l'on n'en avoit rien vendu. Ils font cela toutes les fois qu'ils vendent en cachette; car le Gérofle est si sec quand on le charge, qu'il s'imbibe quand on le mouille de beaucoup d'humidité. Ceci n'est qu'un exemple entre plusieurs centaines, des petites fraudes dont usent en ces pays là les matelots Hollandois. J'en ai vû quelques unes, & j'ai entendu parler de plusieurs. Je croi qu'il n'y a pas dans le monde de plus grands Larrons; & rien au monde ne peut les obliger à se découvrir les uns les autres; car si quelqu'un le faisoit, les autres l'assommeroient inmançablement. Mais revenons aux productions de l'Isle de Mindanao.

La noix de Betel y est fort estimée, aussi bien que dans la plupart des Indes Orientales. L'arbre à Betel croit comme l'arbre à Chou, mais il ne vient ni si gros ni si haut. Le tronc est droit, haut de 10. à 12. pieds, & n'a ni feuilles ni branches qu'a la tête, où il pousse de longues branches comme l'arbre à Chou, le Cacaotier, & le palmier qui sont des arbres à peu prez de la même nature. Les branches du Betel ont 10. à 12. pieds de long, & sont de la grosseur du bras prez du tronc de l'arbre.

Au

360 NOUVEAUX VOYAGES

Au sommet de l'arbre , le fruit croit entre les branches sur une tige forte , de la grosseur du doigt , & par pelotons comme les noix de Cacao , 40. ou 50. à chaque peloton. Le Betel est plus gros que la noix muscade , & lui ressemble fort , à cela prez qu'il est plus rond. On s'en sert beaucoup dans les Indes Orientales. On le coupe d'ordinaire en 4. morceaux. On en enveloppe un dans une feuille d'*Areck* , qu'on étend avec une pâte mollete de Chaux ou de plâtre , & qu'on mâche ensuite tout ensemble. Chacun porte en ces quartiers sa boîte à Chaux à son côté. Il y met le doigt , & étend son Betel & sa feuille d'*Areck* avec cette pâte. L'*Areck* est un arbrisseau qui a l'écorce verte , & la feuille plus longue & plus large que le Saule. On l'emballe & on le vend dans les lieux où il n'en croit point , pour le mâcher avec le Betel. La noix de Betel est fort estimée pendant qu'elle est jeune , & avant qu'elle soit dure. On la coupe seulement en deux morceaux avec la gousse verte, où elle est enfermée. Elle est alors fort pleine de jus , & par conséquent elle fait beaucoup cracher. Elle a un gout aigre , quand on l'a dans la bouche ; elle rougit les levres , & noircit les dents ; mais elle les conserve , & nettoye les gencives. Elle passe aussi pour être fort-bonne à l'estomac ; mais elle cause souvent de grands vertiges ou tournemens de tête à ceux qui ne sont pas accoutumés d'en mâcher. Ce n'est que les vieilles noix qui produisent cet effet. Car les nouvelles ne font pas la même chose. Je ne dis ici que ce que ma propre expérience m'a appris.

Cette Isle produit aussi des *Durians* & des *Facks* , ou *Facas*. Les arbres qui portent les *Durians* sont gros comme le Pommier , & pleins de feuilles. L'écorce est épaisse & forte , & le fruit si gros , qu'il ne croit qu'au tronc , ou aux grosses branches

AUTOUR DU MONDE. 361

ches qui en sont proches, comme fait le Cacao. Le fruit est à peu prez de la grosseur d'une grosse Citroüille, & couvert d'une ecorce épaisse, verte, & forte. Quand il est meur, l'ecorce commence à jaunir; mais il n'est bon à manger que quand il s'ouvre par le haut. Le dedans du fruit est alors meur; & donne une odeur excellente. Quand l'enveloppe est ouverte le fruit peut se partager en 4. quartiers. Chaque quartier à de petits espaces qui renferment une certaine quantité de fruit suivant la grandeur de la cavité; car les unes sont plus grandes & les autres moins. Le plus gros du fruit est à peu prez de la grosseur d'un œuf de poularde. Il est blanc comme du lait, & délicat comme de la crème. Ceux qui y sont accoutumés le trouvent d'un gout exquis; mais ceux qui n'en mangent pas ordinairement, ou qui en mangent peu souvent, le trouvent d'abord de mauvais gout, parce qu'il sent l'oignon rôti. Ce fruit doit être mangé dans sa nouveauté. Il n'est pas mangeable avant qu'il soit meur; & même quand il l'est on ne peut le garder qu'un jour ou deux; car passé ce tems là il se corrompt, & devient noir ou noirâtre, & alors il n'est plus bon. Ce fruit a un petit noyau de la grosseur d'une fève, lequel est couvert d'une petite coquille mince. Ceux qui veulent manger les noyaux ou noix, les font griller, & alors la petite coquille mince qui enveloppe la noix, se détache. Ils ont le gout de la Cbataigne.

Le *Fack* ou *Faca* ressemble fort au *Durian* soit pour la grosseur ou pour la figure. L'arbre qui porte ce fruit ressemble fort aussi à celui qui produit le *Durian*; & ces deux fruits croissent de la même maniere. Ils n'ont rien de différent que le dedans; Car le *Durian* est blanc, & le *Faca* jaunâtre, & plus plein

Q

de

de noyaux Le *Durian* est le plus estimé ; cependant le *Jaca* est fort-agréable , & les noyaux en sont bons grillés.

Il y a dans cette Ile une infinité d'autres grains , racines , & fruits , & si differens en leur espece , qu'il faudroit faire un gros volume si l'on vouloit les décrire tous.

Il y a aussi plusieurs sortes d'animaux , tant sauvages que domestiques , comme Chevaux , Bœufs , Vaches , Buffles , Chevres , Sangliers , bêtes fauves , Singes , Guanoses , Lezards , Couleuvres , &c. Je n'y ai jamais vu d'animaux de proie , ni entendu dire qu'il y en eut , comme il y en a en plusieurs autres lieux. Les Sangliers y sont hideux. Ils ont tous de grosses houpes sur les yeux , & il y en a une infinité dans les bois. Ils sont communement maigres , mais de bon gout. Il y a une prodigieuse quantité de bêtes fauves dans les lieux où elles ne sont point inquiétées.

Pour les bêtes venimeuses , il y a des Scorpions qui piquent de la queue , & les cent pieds que les Anglois appellent 40. jambes sont aussi communs aux Indes Occidentales , dans la Jamaïque & ailleurs. Ces cent pieds ont 4. ou 5. pouces de long , & sont aussi gros qu'un tuyau d'Oye , mais plats. Ils sont de couleur rougeatre ou brune. Leur ventre est blanchâtre & plein de jambes de chaque côté. Leur piqueure ou morsure est plus douloureuse que celle du Scorpion. Ils se tiennent dans les vieilles maisons , & dans le bois sec. Il y a de diverses sortes de couleuvres , dont quelques unes sont fort venimeuses. Il y a une autre bête qui ressemble au *Guanos* , tant pour la couleur que pour la figure , à cela près , qu'elle est quatre fois aussi grosse. La langue de cet animal est faite comme un petit Harpon , & a deux

deux petits crochets comme un Hameçon. On dit qu'il est fort venimeux ; mais je ne saurois dire comme on l'appelle. J'en ai vu ailleurs qu'à *Mindanao*, comme à l'Isle de *Condore* & à *Achin* ; & j'ai entendu dire qu'il y en avoit aussi dans la Baye de *Bengale*.

Les Oiseaux de cette contrée sont des Canards & des poules. Je n'y ai point vu d'autre volaille domestique, ni entendu dire qu'il y en eut. Les Oiseaux sauvages sont des Ramiers, des Perroquets, Peruches, Tourterelles, & quantité de petits Oiseaux. Il y a des Chauve-Souris aussi grosses qu'un Milan.

Il y a plusieurs grands havres, bras de Mer, & diverses Bayes de grande étendue où les vaisseaux peuvent mouiller, & des rivières où peuvent naviger les Canots, *Pros* ou barques ; & toutes sont abondantes aussi bien que la Mer voisine en diverses sortes de poissons. Les meilleurs sont la Bonite, le Brochet, le Cavalli, la Breme, le Muge, le dix livres &c. poisson ainsi nommé parce qu'il est ordinairement de ce poids. Il y a aussi quantité de Tortues marines, & de petites Manates ou vaches marines, que les François appellent Lamentins, si je ne me trompe. Mais elles n'y sont pas à beaucoup prez si grosses qu'aux Indes Occidentales. La plus grosse que j'y aye vu n'auroit pas pesé plus de 600. livres ; Mais la chair & de la Tortue, & du Lamentin est d'une tres-grande delicatesse.

La chaleur est assez temperée à *Mindanao* pour être prez de la ligne, & principalement sur les côtes de la Mer. On a d'ordinaire le jour des vents de Mer, & la nuit des vents de terre assez frais. Les vents d'Est commencent à souffler en Octobre, & ne se fixent qu'à la mi-Novembre. Ces vents amènent le beau tems. Les vents d'Ouest commencent à

364 NOUVEAUX VOYAGES

souffler en Mai, & ne se fixent qu'un mois après. Ces vents amènent toujours des pluies, des Grains, & de grosses tempêtes. Ces vents ne soufflent d'abord que foiblement; mais alors viennent les Grains quelquefois un jour, quelquefois deux jours après. Ces Grains sont des pluies accompagnées de tonnerre. Ils viennent d'ordinaire contre le vent, & le font tourner du côté opposé. Ces Grains étant passés, le vent change encore; & le ciel redevient serein & clair; cependant entre les vallées & à côté des montagnes, il s'élève un brouillard épais qui couvre la terre. Les Grains continuent de cette manière une semaine ou davantage: Ensuite ils reviennent plus souvent, & même jusqu'à 2. ou 3. fois par jour avec des coups de vent de la dernière violence & des éclats de tonnerre épouvantables. Ils viennent enfin si promptement, que le vent demeure au point d'où ces Grains viennent, qui est l'Ouest & ne change qu'en Octobre ou Novembre. Les vents d'Ouest s'étant ainsi fixés, le temps devient sombre, & se couvre de nuages noirs, suivis de pluies excessives, & quelquefois mêlées de tonnerres & d'éclairs si affreux, qu'il n'est rien de plus épouvantable. Les vents sont si furieux & si violents, qu'ils déracinent les plus gros arbres, & enlèvent tellement les rivières, que sortant de leurs lits elles inondent les terres basses, & entraînent de gros arbres dans la Mer. Il se passe quelquefois une semaine entière qu'on ne voit ni le soleil ni les étoiles. Le fort de cet orage & de cette inondation est vers la fin de Juillet & d'Aout. Il semble alors que les villes soient bâties dans un grand lac; & l'on ne peut aller qu'en Canot d'une maison à l'autre. L'eau emporte alors toute l'ordure qui est sur le toit des maisons. Tant que cet orage dure le temps est froid & morfondant. Il est plus
tem-

AUTOUR DU MONDE. 365

temperé en Septembre , & les vents ne font pas si furieux , ni les pluyes si violentes. L'air commence desormais à être plus clair & plus agreable. Les matinées font pourtant encore accompagnées de broüillards épais ; & il est 10. ou 11. heures avant que le soleil se montre , sur tout quand il a pleu durant la nuit. Les vents d'Est recommencent à souffler au mois d'Octobre , & ramènent le beau tems jusques en Avril. En voilà assez pour l'état naturel de *Mindanao*.

CHAPITRE XII.

Des habitans de Mindanao , & de l'état civil de cette Isle. Des Mindanayans, Hilanounes, Sologues, & Alfoures. Des Mindanayans proprement ainsi nommez. Leurs mœurs & leurs coutumes. Mœurs & coutumes de leurs femmes. Facétieuse coutume à Mindanao. Leurs maisons, leurs alimens, & leurs lavemens. La langue qu'on y parle, & ce qui s'y passe avec les Espagnols. La peur qu'ils ont des Hollandois, & l'attachement qu'ils témoignent pour les Anglois. Leurs arts & metiers. Sorte de souflets d'une fabrique singuliere. Leurs vaisseaux, comment ils les bâtissent, leurs marchandises & leur commerce. Tabac de Mindanao

*& de Manila. De la lepre qui y regne,
& autres maladies. Leurs mariages.
Sultan de Mindanao, sa pauvreté,
son pouvoir, sa famille, &c. Des
Pros ou bateaux. Raja Laut le General,
& frere du Sultan, & sa famille.
Leur maniere de combattre, leur Religion.
De la devotion de Raja Laut.
De la Cloche ou Tambour de leurs
Mosquées. De leur circoncision, &
des solemnitez qui s'y pratiquent. Des
autres Ceremonies & superstitions religieuses.
Horreur de ces peuples pour la chair de
Cochon.*

Cette Isle n'est point assujettie à un prince, & la langage qu'on y parle n'est pas une seule & même langue; mais ils s'y ressemblent fort, soit pour le teint, soit pour la force, ou pour la taille. Ils sont tous ou là plupart de la même Religion qui est le Mahometisme, & leurs mœurs & coutumes ne sont que la même chose. Les *Mindanayans*, proprement ainsi nommez, sont le plus grand nombre; & comme ils negotient par Mer avec les autres nations, ils sont aussi les plus civilisez. Je n'ai que peu de chose à dire des autres qui me sont moins connus, & dont je ne sai que ce que j'en ai oui dire. Il y a outre les *Mindanayans*, les *Hilanounes*, comme on les appelle, ou les Montagnards, les *Sologues*, & les *Alfoures*.

Les *Hilanounes* ou Montagnards demeurent dans le cœur du pays. Ils ont peu de commerce
par

par Mer ; mais ils ne laissent pas neantmoins d'avoir des *Pros* ou barques de 12. ou 14. rames chacune. Ils ont les mines d'or , & par ce moyen ils achètent des marchandises étrangères des habitans de *Mindanao*. Ils ont aussi quantité de cire d'abeilles qu'ils troquent pour d'autres marchandises.

Les *Sologues* habitent le Nord-Oüest de l'Isle. Ils sont les moins considérables de tous , & commercent à *Manila* & avec quelques unes des Isles voisines , avec leurs barques ou *Pros* ; mais ils n'ont aucun negoce avec ceux de *Mindanao*.

Les *Alifoures* sont les mêmes que les *Mindanayans* , & ils étoient autrefois sous l'obéissance du Sultan de *Mindanao* ; mais ils furent divisez entre les enfans du Sultan , & ce n'est que depuis peu qu'ils ont un *Sultan* de leur nation : Mais comme il s'est allié par mariage avec *Sultan* de *Mindanao* , ce Prince pretend encore qu'ils soient ses sujets , & leur fit la guerre peu de tems après nôtre depart , à ce qu'on m'a dit depuis.

Les *Mindanayans* proprement ainsi nommez sont de taille mediocre , ont les membres petits , le corps droit , & la tête menuë ; le visage ovale , le front plat , les yeux noirs & peu fendus , le nez court , la bouche assez grande , les levres petites & rouges , les dents noires , & fort-saines , les cheveux noirs & lis , le teint tané , mais tirant plus vers le jaune clair que certains autres Indiens , & principalement les femmes. Leur coutume est de porter l'ongle du pouce fort long , & sur tout au pouce gauche. Ils ne le coupent jamais , mais ils le raclent souvent. Ils ont naturellement beaucoup d'esprit , ils sont ingénieux , agiles , & actifs quand ils veulent ; mais en general fort-faineans & fort-larrons , ne

368 NOUVEAUX VOYAGES

voulans travailler que quand ils y sont forcez par la faim. La paresse est naturelle à la plupart des Indiens ; paresse qui procede moins ce semble de leur pente naturelle , que de la severité de leur Prince qui les tient dans une grande crainte : Car comme il les gouverne d'une maniere fort-absoluë , & qu'il leur prend tout ce qu'ils gagnent , cela les décourage tellement , & rallentit si fort leur industrie , qu'ils ne songent jamais qu'aux choses qu'ils peuvent porter de la main à la bouche. Ils sont en general orgueilleux , & marchent avec beaucoup de fierté ; assez civils envers les Etrangers , faisant aisément connoissance avec eux , & les recevant avec beaucoup de franchise ; mais implacables à l'égard de leurs ennemis , vindicatifs au souverain degré , quand ils ont été offensez , & gens à se défaire souvent par le poison de ceux qui les ont insultez.

Ils portent peu d'habits. Ils ont sur la tête un petit Turban garni par les deux bouts de frange ou de dentelle. Ce Turban entoure la tête & est noué de maniere que les bords de la frange ou de la dentelle pendent. Ils portent une souquenille & un haut de chausse , mais point de bas ni de souliers.

Les femmes sont mieux faites que les hommes. Leurs cheveux sont noirs & longs , nouëz & pendans derriere. Elles ont le visage plus long que les hommes , & leurs traits sont en general reguliers ; si ce n'est leur nez qui est fort court , & si plat entre les yeux , qu'il y a de petites filles dont la partie la plus élevée du nez qui doit être entre les yeux est à peine connoissable. Leur front n'a point non plus d'elevation sensible. De loin elles paroissent fort gentilles , mais de prez ces
im-

imperfections frappent d'abord extrêmement. Leurs membres sont fort petits, & leur habit consiste, en une souquenille & une jupe: La jupe est tout d'une pièce, cousue par les deux bouts, & trop large de 2. pieds pour le corps; ainsi elles peuvent la porter par les deux bouts & la tourner du haut en bas: Comme le côté du corps est de beaucoup trop large, elles l'assemblent & le plissent jusques à ce qu'il soit proportionné à la grosseur du corps, troussant le bout plissé entre le Corps & le bord de la jupe; ce qui la fait serrer. La souquenille ou robe est ouverte, & descend un peu au-dessous des reins. Les manches sont beaucoup plus longues que les bras, & si étroites par le bout, qu'à peine peuvent elles y passer les mains. Cette robe étant mise, la manche se plie sur le poignet; Dequoi elles se font grand honneur.

Les personnes distinguées sont habillées de drap; mais les gens du commun portent du drap fait de Plantain qu'on appelle *Saggen*; qui est le nom qu'on donne au Plantain. Ils n'ont ni bas ni souliers, & les femmes ont le pied fort petit.

Les femmes aiment beaucoup les Etrangers, mais sur tout les Blancs; aussi est il certain qu'elles seroient fort familières, si la coutume du pays ne les privoit de la liberté à laquelle il semble qu'elles ayent du penchant, & qu'elles souhaitent. Cependant on permet aux plus distinguées aussi bien qu'aux dernières du vulgaire, de parler aux Etrangers & de les regaler, pourvu que le tout se fasse en présence de leurs maris.

Il y à *Mindanao* une manière de mendier que je n'ai jamais remarqué ailleurs durant

tous mes voyages , & que je croi qu'il faut imputer au peu de commerce qui s'y fait. Quand il arrive des Etrangers à *Mindanao*, les Insulaires viennent à bord , les invitent d'aller chez eux , & demandent qu'il y ait un Camarade (mot qu'ils ont je croi tiré des Espagnols) ou une *Pagally* , & qui n'en a point. Le Camarade est un ami familier , & la *Pagally* une amie intime. Les Etrangers sont en quelque maniere obligez d'accepter cette honnêteté qu'il faut acheter par un petit présent , & cultiver par la même voie. Toutes les fois que l'Etranger va à terre , il est bien reçu chez son Camarade ou chez sa *Pagally* , où il mange , boit , & couche pour son argent , & est traité toutes les fois qu'il va à terre de Tabac & de noix de Betel , qui est tout ce qu'il peut esperer d'y avoir *gratis*. Les femmes des plus riches ont la liberté de converser publiquement avec leur *Pagally* , de lui offrir leur amitié , & de lui envoyer par leurs Domestiques du Tabac & des noix de Betel.

La ville Capitale de l'Isle s'appelle *Mindanao* aussi bien que l'Isle même. Elle est au Midi de l'Isle à 7. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale , située sur les bords d'une petite riviere à environ 2. milles de la Mer. Leur maniere de bâtir a quelque chose d'étrange ; Cependant on ne bâtit pas autrement dans cette partie des Indes Orientales. Les maisons sont bâties sur des pilotis élevez de terre d'environ 14. 18 ou 20. pieds. Ces pilotis sont plus ou moins gros , suivant qu'on veut que l'edifice soit magnifique. Les maisons n'ont qu'un étage qui est divisé en plusieurs chambres , où l'on monte de la rue par un degré. Le toit est large & couvert de feuilles de *Palmeto* ou Palmier. Ainsi il y a sous la maison un passage qui ressemble à une place
pu-

publique, & qui tout clair qu'il est, ne laisse pas d'être fort sale. Les pauvres qui tiennent des Canards ou des poules font une cloison autour de ces pilotis avec une porte pour entrer & sortir, & c'est à quoi seulement sert le dessous de leur maison. Quelques un s'en font des lieux pour leurs maisons; mais la plupart bâtissant prez de la riviere, elle reçoit toutes les ordures; & quand elle vient à déborder elle nettoye & emporte tout ce qu'il y a de sale.

La maison du Sultan est la plus grande de toutes. Elle est assise sur environ 180. gros piliers ou troncs d'arbres, beaucoup plus haute que les maisons ordinaires, avec un grand & large degré par où l'on monte. Il y a dans la premiere chambre une vingtaine de Canons de fer, tous propres, & placez sur leurs affuts. Le General & les autres Grands ont aussi des Canons chez eux. A environ 20. pas de la maison du Sultan il y a une maisonnette basse, faite exprez pour recevoir les Ambassadeurs, ou les marchands étrangers. Elle est aussi bâtie sur des pilotis; mais le planché n'est pas à plus de 3. ou 4. pieds de terre, couvert de nattes fort propres, parce que c'est là que le Sultan tient conseil; Car on ne se sert point de chaises, & l'on s'assied les jambes en croix comme les Tailleurs.

La nourriture ordinaire des habitans, est du Ris ou du Sago, & un ou deux petits poissons. Les personnes distinguées mangent du Bufle, ou des Oiseaux mal accommodez, & avec cela quantité de Ris. Ils ne se servent point de Cuilliers pour manger leur Ris, mais chacun en prend sa poignée au plat, & mettant la main dans l'eau afin que le Ris ne s'y attache pas, ils en font un tourteau aussi dur qu'ils peuvent, & le fourrent ensuite dans la bouche. Ils font ces

tourteaux aussi gros que la bouche peut les contenir. Ils font à l'envi à qui en prendra le plus gros morceau, & cela est si glorieux parmi eux, que peu s'en faut quelquefois qu'ils ne s'étouffent pour ce ridicule honneur. Ils se lavent toujours après le repas, ou quand ils ont touché quelque chose de souillé : Aussi usent ils beaucoup d'eau dans leurs maisons. Ils versent cette eau, & celle dont ils se servent pour laver leur vaisselle, & généralement toute l'ordure qu'ils font, tout prez de la cheminée ; Car leurs chambres ne sont point plancheyées ; mais seulement pavées de Bambo fendu en forme de late, de sorte que l'eau tombe incontinent dans les chambres où ils demeurent, y engendre des vers, & fait une puanteur horrible. Outre cette ordure, les malades font toutes les fonctions de la nature dans leurs chambres, où il y a un petit trou fait exprez pour écouler le tout, pour ceux qui se portent bien ils vont pisser & décharger le ventre à la rivière. Aussi y verrez vous depuis le matin jusqu'au soir quantité de monde de l'un & de l'autre sexe, les uns faisant les fonctions naturelles, les autres lavans leurs corps ou leurs habits. Ceux qui y vont laver leurs habits, se dépouillent & demeurent nuds jusques à ce qu'ils ayent fait : Après quoi ils reprennent leurs habits & se retirent. Les hommes & les femmes prennent beaucoup de plaisir à nager, & à se laver, étant élevez à cela dès leur enfance. Je suis persuadé qu'il est fort sain dans ces pays chauds, de se laver le soir & le matin, au moins trois ou quatre jours de la semaine. J'en usois ainsi du tems que je demourois à *Ben Couli*, & j'ai trouvé que cela est sain & rafraichissant. Un très bon remede pour ceux qui ont le dévoyement de ventre c'est de se la-

AUTOUR DU MONDE. 373

ver dans la riviere soir & matin. Je dis ici ce que j'ai expérimenté; car cette incommodité m'ayant fort affoibli à *Achin*, je ne fis autre chose que de me laver soir & matin sans manquer, & je fus bien tot guéri.

Les habitans de l'Isle de *Mindanao* parlent deux langues indifferemment, c'est à dire leur langue naturelle, & la langue de *Malaya*: Mais ailleurs on ne parle que la langue du pays, parce qu'on a peu de commerce avec les Etrangers. Ils ont des écoles, où l'on apprend à lire & à écrire aux enfans, qu'on y élève à la Religion Mahometane. Aussi ont ils plusieurs mots Arabes, & principalement dans leurs prieres. Ils ont aussi plusieurs termes de civilité qui sont Turcs. Et lors sur tout qu'ils se rencontrent le matin, ou qu'ils prennent congé les uns des autres, ils s'expriment en langue Turque.

Plusieurs personnes âgées de l'un & de l'autre sexe parlent Espagnol, parce que les Espagnols ont eu autre fois des établissemens parmi eux, & avoient bâti plusieurs forts dans cette Isle. Ce fut alors qu'ils envoyerent deux moines à la ville de *Mindanao* pour convertir le Sultan & ses sujets. Ces peuples alors commencerent à apprendre l'Espagnol, & les Espagnols à empieter sur eux, & à tâcher de les reduire sous leur dépendance. Ils les auroient vraisemblablement tous mis sous le joug il y a long tems, s'ils n'eussent pas été obligez de quitter cette Isle pour aller defendre *Manila* contre les Chinois qui menaçoient d'y faire une invasion. Les Espagnols ne furent pas plutôt partis, que le vieux Sultan de *Mindanao*, pere de celui qui regne à present, rasa & demolit leur Fort, fit emporter leurs Canons, & renvoya les moines, n'ayant plus voulu depuis

per-

permettre aux Espagnols de s'établir dans ces Isles.

Ils apprehendent beaucoup à l'heure qu'il est les Hollandois, parce qu'ils savent qu'ils ont mis sous le joug plusieurs Isles voisines. De là vient qu'ils ont long tems prié les Anglois de s'établir parmi eux, & leur ont ofert un lieu commode pour y bâtir un Fort, à ce que nous dit le General même, disant pour raison, qu'ils ne trouvoient pas les Anglois si entreprenans & si injustes que les Hollandois, ou les Espagnols. Les Hollandois ne sont pas moins allarmez de la bonne volonté que ces Insulaires temoignent aux Anglois, sentant bien quel prejudice ce leur seroit, que les Anglois s'établissent dans cette Isle.

Il y a peu d'Artisans à *Mindanao*. Les principaux sont les Orfevres, les Forgerons, & les Charpentiers. Il n'y a que 2. ou trois Orfevres. Ils travaillent en or & en argent, & font tout ce qu'on veut : Mais ils n'ont point de boutique pourvûe de marchandise prête à vendre. Il y a divers Forgerons qui travaillent fort bien, veu les outils qu'ils ont pour cela. Leurs soufflets sont bien differens des nôtres. Ils sont faits d'un Cilindre de bois, ou tronc d'arbre d'environ trois pieds de long, percé comme une pompe, placé debout à terre, & sur lequel même on fait le feu. Prez du bout d'en bas il a un petit trou à coté du tronc tout proche du feu. Dans ce trou est un tuyau qui porte le vent au feu par le moyen d'un gros bouquet de plumes attaché à un bout de baton : Ces plumes bouchant le dedans du Cilindre, chassent l'air du Cilindre, & le poussent dans le tuyau. Ces deux troncs ou Cilindres sont si prez l'un de l'autre, qu'un homme debout entre les deux peut les faire jouer en même tems, l'un d'une main, l'autre de l'autre alternativement. Ils n'ont ni etau ni enclume,
mais

mais ils forgent sur une grosse pierre dure , ou sur un morceau de vieux Canon : Cependant ils ne laissent pas d'achever leur ouvrage , & de faire admirablement bien des meubles ordinaires , & des ferremens pour les vaisseaux. Ils ne se servent que de Charbon de bois. Il n'y a presque personne qui ne soit Charpentier , car ils travaillent tous de la hache droite & courbe. Leur hache est petite , & faite de maniere qu'ils peuvent la démancher , & en la tournant en faire une hache courbe. Ils n'ont point de scies ; & quand ils font des planches ils fendent l'arbre en deux , & font de chaque moitié une planche qu'ils polissent avec la hache droite , & courbe. Cela donne beaucoup de peine , & emporte beaucoup de tems ; mais ils travaillent à bon marché , & la bonté de la planche ainsi coupée , & qui a encore tout son grain , dédommage de la dépense & de la peine.

Ils batissent de bons vaisseaux ou barques de grand service pour la Mer , les uns pour le commerce , les autres pour le plaisir , & quelques uns pour la guerre. C'est à *Manila* principalement qu'ils envoient leurs vaisseaux marchands. Ils y transportent de la Cire de Mouches à miel , qui est je croi , outre l'or , la seule marchandise qui s'y vende. Les habitans de la ville de *Mindanao* ont grande quantité de cette cire , qu'ils achètent pour la plupart des Montagnards , qui leur fournissent aussi l'or qu'ils envoient à *Manila* ; & c'est d'eux aussi qu'ils achètent la toile de Coton , les Mouffelines , & la soie de la Chine. Ils envoient quelquefois leurs barques à Borneo & autres Isles ; mais je ne sai ni ce qu'ils y portent , ni ce qu'ils en transportent. Les Hollandois y viennent de Ternate & de Tidore avec leurs barques , & achètent du Ris , de la cire d'abeilles , & du Tabac ; Car il y en croit grande quantité , & plus qu'en aucune Isle ou

Con-

376 NOUVEAUX VOYAGES

contrée des Indes Orientales que je connoisse , à la reserve de *Manila* seulement. C'est une excellente espece de Tabac ; mais les habitans ne savent pas faire valoir ce commerce , & en profiter , comme font les Espagnols à *Manila*. Je croi que les Espagnols porterent la premiere graine de Tabac de *Manila* à *Mindanao* ; & selon toutes les apparences ils en envoyerent de l'Amerique à *Manila*. La difference qu'il y a entre le Tabac de *Mindanao* & celui de *Manila* , est , que le premier est plus brun , & a la feuille plus large & plus épaisse que l'autre , parce qu'il est cultivé & planté dans un terroir plus gras. Le Tabac de *Manila* est d'un jaune vif & clair , d'une grandeur mediocre , doux & agreable à fumer. Les Espagnols de *Manila* sont fort curieux au sujet de ce Tabac , & ont une maniere particuliere de le plier proprement en feuille. Ils prennent deux petits batons plats d'environ un pied de long chacun , & mettant les tiges des feuilles de Tabac par rang entre les deux batons , au nombre de 40 ou 50. il les lient bien ensemble en sorte que les feuilles pendent en bas. Un de ces paquets se vend une Reale au Fort saint George : Mais à *Mindanao* on peut avoir 10. ou 12. livres de Tabac pour le même prix , & même aussi bon ou plutôt meilleur que celui de *Manila* : Mais on n'a pas à *Mindanao* le même debit . que les Espagnols ont à *Manila*.

Les Mindanayans sont fort incommodés d'une espece de lepre , toute semblable à celle que nous remarquâmes à *Guam*. Cette maladie fait une espece de tigne sèche qui suit toutes les parties de leur corps , & leur cause une grande demangeaison , qui les fait grater souvent & s'ecorcher eux mêmes , en sorte qu'il s'enleve de petits mor-

morceaux blanchâtres à la superficie de la peau, de la figure à peu prez des écailles d'un petit poisson qu'on a écailé avec un couteau. Cela leur rend la peau extraordinairement raboteuse, & il y en a à qui vous verrez de grandes taches blanchâtres sur diverses parties de leur corps. Je croi que ceux là avoient eu ce mal, & en étoient guéris; car leur peau étoit unie, & je ne remarquai pas qu'ils se grataient: Cependant j'appris de leur propre bouche, que ces taches venoient de cette maladie. S'ils se guérissent par le moyen des remèdes, ou si ce mal s'en va de lui même, c'est ce que je ne saurois dire: Tout ce que je puis dire est, que je ne m'aperceus pas qu'ils en fissent grand cas. Cela ne les a jamais privez d'aucune compagnie, & jamais aucun des nôtres ne prit ce mal; dequoi nous avions grand-peur; aussi avions nous soin de nous tenir éloignez de ceux qui en étoient attequez. Ils sont quelquefois incommodés de la petite verole; mais leurs maladies ordinaires sont des fièvres, des flux de ventre, accompagnez de grandes douleurs & de tranchées. Le pays produit grande quantité de drogues & d'herbes Medicinales, dont la vertu est inconnue à quelques uns d'eux qui pretendent être Médecins.

Les Mindanayans ont plusieurs femmes; mais je ne saurois dire les ceremonies qu'ils pratiquent en se mariant. Le Nouveau marié fait ordinairement un grand regal pour recevoir ses amis; & la plus grande partie de la nuit se passe en rejoüissances.

Le Sultan a une puissance absolue sur tous ses sujets. Il est pauvre; Car comme je l'ai déjà dit, il y a peu de commerce dans cette Isle, & par consequent les Insulaires ne sauroient être

378 NOUVEAUX VOYAGES

être riches. Si le Sultan apprend que quelqu'un ait de l'argent, quand ce ne seroit que 20. Risdales; ce qui est une grosse somme parmi eux, il les lui enverra emprunter sous prétexte d'une nécessité pressante, & il n'oseroit les refuser. Quelquefois il enverra vendre une chose à ceux qu'il fait qui ont de l'argent, & il faut qu'ils l'achètent, & lui en donnent la valeur: Si dans la suite il a besoin de la chose vendue, on la lui rendra s'il l'envoie demander. C'est un petit homme entre 50. ou 60. ans. On dit qu'il est bon, mais qu'il se laisse gouverner par ceux qui sont autour de lui. Il a une Sultane, & 20. Femmes ou davantage avec lesquelles il passe la plupart de son tems. Il a une fille de la Sultane Reine, & plusieurs fils & filles de ses autres femmes. Celles-ci vont dans les rues, & ne cessent de nous demander tantôt une chose, tantôt l'autre; mais on dit que la jeune Princesse demeure en chambre sans jamais sortir, & sans jamais voir d'homme que son frere & *Raja-Laut* son oncle, encore faut-il qu'elle aye alors prez de 14. ans.

Quand le Sultan va voir ses amis, il est porté sur un petit lit par quatre hommes, & accompagné de 8. à 10. autres armés qui font sa garde; mais il ne va jamais loin de cette maniere, car le pays est fort chargé de bois; & il n'y a pour tous chemins que de petits sentiers; ce qui rend la contrée moins commode. Quand il se divertit à la riviere, il est accompagné de quelques unes de ses femmes. Les *Pros* ou barques bâties pour cela peuvent contenir 50. ou 60. personnes, ou davantage. Le corps de la barque est proprement bâti. La poupe & la proue sont rondes, & sur le corps de la barque, il y a une petite maison legere faite de bois de *Bambo*: Les cotés sont composés de *Bambos* fendus, & d'environ 4. pieds de haut. Il y a de petites fenestres

tres

tres du même bois, qui s'ouvrent & qui se ferment quand on veut. Le toit est presque plat, & proprement couvert de feuilles de *Palmeto*. Cette maison est divisée en deux ou trois petites Chambres, dont l'une est particulièrement pour le Sultan. Le pavé & les cotés tout autour sont couverts bien proprement de nattes, & il y a un tapis & des oreillers sur lesquels il se couche & dort. La seconde chambre est pour ses femmes, & assez semblable à la première. La troisième est pour les Domestiques, & tendue de Tabac & de noix de Betel; car ils mâchent ou fument continuellement. Le devant & le derrière du vaisseau sont pour les matelots, qui y ont leurs bancs & leurs rames. Outre cela ils ont des pieces de bois hors d'œuvre, comme celles de *Guam* dont j'ai déjà fait la description, à la réserve seulement que les barques & pieces de *Mindanao* sont plus larges. Elles sont aussi plus rondes, & presque de la figure d'une demi Lune; & les *Bambos* ou pieces de bois avancées sont courbes. De plus le bateau n'est pas plat à *Mindanao* d'un côté, comme il l'est à *Guam*; mais il a un ventre & des pieces de bois hors d'œuvre de chaque côté. Et au lieu qu'à *Guam* il y a un petit bateau dans l'eau, attaché aux pieces de bois hors d'œuvre les poutres ou *Bambos* sont attachez en travers aux pieces avancées de chaque côté, & ne touchent pas à l'eau comme les bateaux, mais en sont à 1. à 3. ou à 4. pieds, & servent aux matelots pour s'y asseoir, pour ramer, & pour gouverner la barque; le dedans du vaisseau à la réserve du devant & du derrière servant d'appartement aux passagers. Sur les pieces avancées, regnent en travers deux rangs de poutres sur lesquelles ceux qui sont au gouvernail s'assient de chaque côté du vaisseau. Le rang de ces poutres, qui est en bas, n'est pas à plus d'un pied de l'eau:

Aussi

Aussi le moindre mouvement que le vaisseau fasse, ces poutres vont dans l'eau, & ceux qui sont dessus se mouillent jusques au milieu du corps: pour les pieds il est rare qu'ils en échapent. Ainsi comme nos vaisseaux rament en dedans, ceux ci au contraire rament en dehors.

Le Sultan a un frere nommé *Raja-Laut*, qui est un brave homme. Il est la seconde personne du royaume. Tous les Etrangers qui viennent y commercer sont obligez de s'adresser à lui pour toutes les affaires qui sont de sa competence. C'est lui qui permet aux Etrangers d'apporter ou d'emporter toute sorte de marchandises, & les Originaires mêmes ne peuvent commercer que par sa permission. Il n'y a pas jusqu'aux pêcheurs qui ne soient obligez d'avoir son consentement, personne ne pouvant entrer dans la riviere, ou en sortir, qu'avec sa permission. Il est de 2. ou 3. ans plus jeune que le Sultan, & petit comme lui. Il a 8. femmes, & des enfans de quelques unes. Il a un fils unique d'environ 12. ou 14. ans, qui fut circoncis dans le tems que nous y étions. Son fils aîné mourut quelque tems avant nôtre arrivée, & il en étoit encore fort affligé. S'il avoit vecu plus longtemps, il auroit épousé la jeune Princesse. Je ne sai si le puîné qui lui reste doit se marier avec elle, car je n'en ai jamais entendu parler. *Raja-Laut* est un homme de grand esprit. Il parle & écrit Espagnol, & a appris cette langue dès sa jeunesse. Le commerce qu'il a souvent avec les Etrangers lui a aquis une grande connoissance des coutumes des autres nations, & la lecture des livres Espagnols lui a appris quelque chose de l'état de l'Europe. Il est General des Mindanayans, & passe pour un Soldat d'experience, & pour un homme de cœur,

& les femmes dans leurs dances chantent plusieurs chansons à sa louange.

Le Sultan de *Mindanao* fait quelquefois la guerre aux Montagnards ou *Alfores* ses voisins. Leurs armes sont des épées, des piques, & quelques *Cressets*. Le *Cresset* est une petite machine faite comme une Bayonete, qu'ils portent en tems de guerre & de paix, quand ils travaillent ou qu'ils se divertissent, & cela depuis les plus grands jusques aux plus petits. Ils n'en viennent jamais aux mains, en sorte qu'ils se battent en bataille rangée; mais ils font de petits ouvrages ou forts de Charpenterie, où ils placent de petits Canons, & demeurent 2. ou 3. mois en presence les uns des autres, escarmouchant tous les jours par petits corps, & surprenans quelquefois une Redoute, & autre chose qu'il y a apparence qu'ils emporteront. S'il n'y a pas moyen de se sauver par la fuite, ils vendent leurs vies le plus cher qu'ils peuvent; car il est rare qu'ils se donnent quartier, le vainqueur taillant ordinairement les vaincus en pieces.

La Religion de ces peuples est le Mahometisme, & le vendredi leur jour de Sabbath; mais je n'ai jamais remarqué qu'ils fassent de difference entre ce jour là & un autre. Le Sultan va seulement deux fois ce jour là à sa Mosquée. *Raja Laut* ne va jamais à la Mosquée, mais il y a des tems où il prie 8. ou 10. fois le jour. En quelque endroit qu'il soit, il est fort exact pour ses heures Canonicales; & s'il est sur l'eau, il vient à terre pour prier. Il n'y a point d'affaire, point de compagnie capable de le détourner de ce devoir. S'il est chez lui ou dehors, chez quelqu'un, ou à la campagne, il quitte la compagnie, & s'éloigne d'environ 100. verges, ou il se met à genoux & fait sa devotion. Il commence par baiser la terre, ensuite il prie à haute

haute voix ; il baise diverses fois la terre pendant ses prières , & fait la même chose quand il a achevé. Ses Domestiques , ses femmes , & ses enfans , parlent , chantent , ou jouent , comme il leur plaît , durant tout ce tems là ; mais pour lui , il est fort-ferieux. Le vulgaire a peu de dévotion. Je n'en ai jamais vû aucun prier , ni aller à la Mosquée.

Il y a dans la Mosquée du Sultan un gros Tambour qui n'est garni que par un bout , qu'on nomme *Gong* , & qui sert de Cloche. On bat ce Tambour à Midi , à 3. à 6. & à 9. heures ; & il y a un homme exprez pour cela. Il a une baguete de la grosseur du bras , avec un gros bouton au bout plus gros que le poing. Ce bouton est fait de Cotton bien lié avec de la fisselle. Il donne environ 20. coups de baguete le plus vite qu'il peut ; après quoi il commence à battre doucement , & ne donne d'abord que 3. ou 6. coups : Ensuite il bat plus vite , & bat enfin le plus vite qu'il peut , & recommence encore à battre plus lentement. Ainsi il hausse & baisse trois fois , & se retire jusqu'à 3. heures après. Il fait ce manége le jour & la nuit.

On circoncit les Mâles à l'age de 10. à 12. ans , & au dessus , & l'on en circoncit plusieurs en même tems. Cette ceremonie se fait avec beaucoup de solemnité. Quand nous arrivâmes à cette Isle , il y avoit quelques années qu'on n'avoit circoncit personne ; mais le fils de *Raya Laut* fut alors circoncis. On atend à faire administrer la circoncision aux enfans que le Sultan , ou le General , ou quelque autre Grand ait un fils en age d'être circoncis , car avec lui on en circoncit plusieurs. On fait avertir tout le monde 8. ou 10. jours à l'avance , de se trouver en armes , & il se fait de grands apprets pour ce jour solemnel. Le matin avant que les

en-

enfans soient circoncis , on envoie des presens au
 pere qui fait la fête , lequel comme j'ai deja dit
 est , ou le Sultan , ou quelque personne impor-
 tante ; & vers les 10. ou 11. heures , le pretre Ma-
 hometan fait son office. Il prend avec deux batons
 la peau du prepuce , & la coupe adroitement
 avec des ciseaux. Après cela , la plupart des hom-
 mes tant de la ville que de la campagne étant en
 armes devant la maison , commencent à faire com-
 me s'ils étoient aux mains avec un ennemi , & ont
 les armes dont j'ai fait la description. Il n'y en a
 qu'un à la fois qui agisse , le reste l'environne fai-
 sant un cercle d'environ 2. ou 300. verges de cir-
 conferencé. Celui qui doit faire l'exercice entre
 dans le cercle avec un ou deux grands cris , & une
 mine effroyable ; ensuite il fait 2. ou 3. grandes
 enjambées , & puis commence l'exercice. Il a sa
 grande épée à une main , & sa lance à l'autre.
 Dans cette posture , il traverse le cercle , & saute
 depuis un bout jusqu'à l'autre , & avec un air
 & des yeux menaçans , il defie son chimerique
 ennemi ; car il n'y a que l'air qui lui fasse tête.
 Alors il frappe du pied , branle la tête , & grince
 les dents , & fait des grimaces horribles. Après
 cela il jette sa lance , & tire legerement sa Ba-
 yonete avec laquelle il bat l'air comme un fou
 furibond , & cela avec des cris frequens. Etant
 enfin presque épuisé par le mouvement qu'il s'est
 donné , il court au milieu du cercle , où il sem-
 ble avoir son ennemi à sa merci , & coupe la
 terre de deux ou trois grands coups comme s'il
 coupoit la tête à son ennemi. Cependant il est tout
 en eau ; & quand il est sorti du cercle d'une ma-
 niere triomphante , un autre y entre d'abord avec
 les mêmes cris & les mêmes gestes. Ils continuent
 de cette maniere à combattre leur chimerique en-
 nemi tout le reste de la journée. Vers la fin du
 jour

jour les plus riches font l'exercice, & après tous le General: Après quoi le Sultan finit la ceremonie. Lui, le General, & quelques autres personnes considerables sont armez; mais tout le reste est sans armes. Après cela le Sultan retourne chez lui accompagné de grand nombre de gens, qui ne le quittent que quand il leur donne congé. Mais pendant que nous étions là, il se devoit faire un autre jeu; car le fils du General ayant alors été circoncis, le Sultan voulut lui rendre la nuit une seconde visite. Le General de son côté se mit en devoir de le recevoir de son mieux, & pria le Capitaine Swan & ses gens de lui rendre service en cela. Le Capitaine Swan nous ordonna donc de prendre nos fusils, & d'attendre chez le General jusqu'à nouvel ordre. Nous fumes donc 40. qui attendimes jusqu'à 8. heures du soir, que le General & le Capitaine Swan avec environ 1000. hommes sortirent pour aller au devant du Sultan avec quantité de flambeaux qui rendoient la nuit aussi claire que le jour. Voici l'ordre de la marche. Il y avoit premierement un Char de triomphe, & sur ce char, deux femmes qui dançoient, magnifiquement parées, avec de petites couronnes sur leurs têtes, pleines de pailletes brillantes & des pendans de la même matiere, qui leur decendoient sur l'estomac & sur les épaules. Ce sont des femmes qui ont été exprez élevées à la dance. Leurs pieds, & leurs jambes agissent peu, si ce n'est à faire quelques tours en rond qu'elles font fort doucement; mais leurs mains, leurs bras, leurs têtes, & leur corps sont dans un mouvement continuel, & sur tout leurs bras qu'elles tordent d'une manière si surprenante, qu'on diroit qu'ils sont sans os. Outre les deux Danceuses, il y avoit sur le Char de triomphe, deux vieilles femmes, qui se tenoient prez des Danceuses, avec chacune un flambeau à la main, dont la lumiere

AUTOUR DU MONDE. 385

miere faisoit paroître les pailletes extrêmement brillantes. Six hommes forts & vigoureux portoit ce char de triomphe, suivi de 6. ou 7. flambeaux éclairant au General & au Capitaine Swan qui marchaient coté à coté. Nous qui accompagnions le Capitaine Swan suivions immédiatement après, marchans en ordre fix à six de front, chacun son fusil sur l'épaule, & des flambeaux à chaque coté. Après nous venoient 12. hommes du General avec de vieux Mousquets à l'Espagnole, & marchaient quatre à quatre. Ces 12. étoient suivis de 40. Piquiers, & ceux ci d'autant d'hommes marchans par ordre, & armez de grandes épées. Ensuite venoient grand nombre de gens marchans en desordre & sans autres armes que des Bayonettes au coté. Quand nous fumes prez de la maison du Sultan, le Sultan & ses gens vinrent au devant de nous, & nous fîmes un mouvement pour les laisser passer. Trois chars de triomphe precedoient le Sultan. Sur le premier étoient quatre de ses fils de l'âge d'environ 10. ou 11. ans. Ils avoient fait provision de quantité de petites pierres, qu'ils jettoient par badinerie à la tête des gens. Après venoient quatre jeunes filles, nieces du Sultan, & filles de sa sœur. Elles étoient suivies de trois enfans du Sultan qui n'avoient pas plus de six ans. Après eux venoit le Sultan même sur un petit lit, qui n'étoit pas fait comme les palanquins des Indiens; mais ouvert, fort petit & fort commun. Il étoit suivi d'une foule de peuple qui marchoit sans aucun ordre. Mais le Sultan ne fut pas plutôt passé, que le General, le Capitaine Swan, & nôtre monde le suivirent, & marcherent tous ensemble vers la maison du General. Nous y arrivâmes entre 10. & 11. & la

386 NOUVEAUX VOYAGES

plupart de la troupe fut incontinent congédiée; mais le Sultan, ses enfans, ses nieces, & quelques autres personnes de qualité entrèrent chez le General. Ils furent receus au haut du degré par les femmes du General, qui les conduisirent dans les appartemens avec beaucoup de respect. Le Capitaine Swan & nous qui étions avec lui suivîmes. Peu de tems après le General fit entrer ses Danceuses dans la chambre pour divertir la compagnie. J'ai oublié de dire qu'ils n'ont d'autre Musique que celle des voix, autant que j'ai pu l'apprendre, à la reserve seulement d'un rang de Cloches sans batans. Elles sont au nombre de 16. leur poids augmentant par degrez depuis 3. livres jusques à 10. On mit ces Cloches de rang sur une table chez le General, & durant 7. ou 8. jours consecutifs avant la circoncision on les touchoit avec un petit baton pendant la plus grande partie du jour. Elles faisoient grand bruit, & la sonnerie ne cessa que ce matin là. Ainsi les Danceuses chantoient elles mêmes, & dançoient au son de leur Musique. Après cela, les femmes du General, les fils du Sultan, & les nieces dancèrent. Deux des nieces du Sultan avoient 18. ou 19. ans, & les autres deux avoient 3. ou 4. ans de plus. Ces jeunes Dames étoient magnifiquement parées d'habits de soie abatus, avec de petites couronnes sur la tête. Elles étoient plus belles qu'aucunes femmes que j'aye vû là; leurs traits, fort reguliers & bien formez; leurs nez quoique petits, plus hauts que ceux des autres femmes, & fort bien proportionnez. Après que ces Dames se furent bien diverties à dancer, & eurent bien divertie la compagnie, le General nous ordonna de jeter quelques fusées que lui & le Capitaine Swan avoient fait faire pour la solemnité de cette nuit. Après cela le Sultan & sa suite se retira accompagné de peu de gens: Nous nous retirâmes aussi, & ainsi

AUTOUR DU MONDE. 387

ainsi finit la solennité de ce jour : Mais les enfans incommodez de leur incision marcherent durant 15. jours en écartant les jambes.

Les *Mindanayans* comme nous avons déjà dit ne sont ni fort-curieux , ni fort-exacts à observer certains jours , ou tems particuliers de devotion , si ce n'est le *Ramdam* , comme ils parlent , qui est comme qui diroit leur Carnaval. Le *Ramdam* étoit alors au mois d'Aout autant que j'en puis juger ; car ce fut bientôt après nôtre arrivée en ces pays là. Ils jeunent alors toute la journée , & vers les 7. heures du soir, ils passent prez d'une heure en priere. Vers la fin de leur priere ils invoquent leur Prophete à haute voix durant environ un quart d'heure , les vieux & les jeunes hurlans d'une maniere si surprenante , qu'on diroit que leur dessein est de l'éveiller en sursaut , & de lui reprocher le peu de soin qu'il a d'eux. Cette priere étant finie ils passent quelque tems à se regaler avant que d'aller reposer. Ils font le même manège tous les jours durant un mois pour le moins ; car quelquefois le *Ramdam* dure deux ou trois jours de plus. Il commence avec la nouvelle Lune , & dure jusques à ce qu'on voit la nouvelle Lune , qui ne paroît quelquefois que trois ou quatre jours après le renouveau lors que le tems est sombre & couvert , comme il arriva du tems que j'étois à *Achin* , où le *Ramdam* continua jusques à ce que la nouvelle Lune eut paru. Le jour après qu'on a vû la nouvelle Lune , on fait vers le Midi une décharge de tout le Canon : Après quoi finit le *Ramdam*.

Ils font consister le principal de leur Religion à se laver souvent , à ne pas se souiller , ou à se laver quand ils sont souillez. Ils ont aussi grand soin de ne pas se souiller en mangeant ou touchant quelque chose de pollué : C'est pourquoi ils regardent

388 NOUVEAUX VOYAGES

la chair de pourceau comme quelque chose de fort abominable , & tellement abominable , qu'une personne qui en a goûté , ou seulement a touché un pourceau , n'a pas la permission d'entrer chez eux de plusieurs jours , n'y ayant rien qui les effraye davantage qu'un pourceau. Cependant il y a si grande quantité de Sangliers dans l'Isle, qu'ils sortent de nuit par troupes des bois , & viennent jusqu'à la ville , & même jusques aux maisons fouiller par ci par là les ordures qu'ils rencontrent. Aussi les Insulaires nous prioient ils de nous mettre à l'afût pour les détruire , ce que nous faisons souvent. Quand nous en avions tué , nous les portions incontinent à bord , mais après cela leurs maisons nous étoient interdites.

A propos de Cochons , je ne saurois mieux finir ce chapitre que par une assez plaisante aventure qui regarde le General. Il voulut avoir une paire de souliers à l'Angloise , quoiqu'il ne portât de souliers que fort rarement. Un de nos gens lui en fit une paire qu'il trouva fort à son gré. Quelques jours après quelqu'un lui ayant dit que les pointes du lignon dont les souliers étoient cousus étoient de poil de Cochon , cela le mit en si grosse colere , qu'il renvoya les souliers au faiseur , avec d'autre cuir pour lui en faire une autre paire avec du lignon garni d'autre poil , ce qui fut fait incontinent , & trouvé fort bon.

CHAPITRE XIII.

Ils cotoient l'Isle de Mindanao depuis la Baye qui est à l'Est jusques à l'autre bout du coré du Sud-Est. Grains & tems orageux. Côté du Sud-Est, ses Savanas, & ses bêtes fauves. Ils suivent la côte du Sud jusqu'à la riviere de la ville de Mindanao, où ils mouillent. Le frere & le fils du Sultan viennent à bord, & les invitent à s'établir parmi eux. De la possibilité & de l'avantage apparent d'un tel établissement attendu l'or & les Epicerries des Isles voisines. Quelle est la meilleure route pour aller à Mindanao par la Mer du Sud & par la terre Australe. Découverte que le Capitaine David y fit par hasard, & apparence qu'il y a d'en faire une plus importante. Facilité qu'ils avoient de s'y établir. Les Mindanayans mesurent leur vaisseau. Present fait au Sultan par le Capitaine Swan. Comment le Sultan le recet, comment Raja-Laut frere du Sultan traita ce Capitaine. Contenu de deux lettres Angloises que le Sultan de Mindanao lui fit voir. Des marchandises

de l'Isle , & de la maniere dont on y punit les criminels. Circonspection avec laquelle le General leur conseille de se comporter. Ils mettent par son conseil leurs vaisseaux à sec dans la riviere. Caresses des Mindanayans. Grosses playes & inondations. Les Arithméticiens des Mindanayans sont Chinois. Comment les Mindanayaines dancent. Avanture de Jean Thacker. Leur barque mangée des vers , & leur vaisseau en danger de l'être. Des vers qui sont là & ailleurs. Du Capitaine Swan. Fourbe du General Raja-Laut. Chasse des vaches sauvages. Certains Anglois combien prodigues. Le Capitaine Swan traite d'une Isle à épicerie avec un jeune Indien. Partie de chasse avec le General. Un de ses Domestiques comment puni. Ses femmes & concubines. Boisson forte faite de Ris. Le General en use mal & fait des exactions. Anxieté du Capitaine Swan , & sa conduite indiscrete. Son équipage se mutine. D'une couleur qui s'entortille autour du cou d'un des nôtres. La plupart de nos gens s'en vont avec le vaisseau , & laissent le Capitaine Swan & les siens : plusieurs autres empoisonnez.

Après

A Prés avoir parlé dans les deux chapitres précédens de l'état naturel, civil, & ecclésiastique de l'Isle de *Mindanao*, je continuerai à rapporter ce qui s'y passa durant le séjour que nous y fîmes.

Nous mouillâmes dans la Baye de cette Isle qui est au Nord-Est, comme il a déjà été dit. Nous ne fumes dans cette Baye qu'une nuit & une partie du jour suivant : Cependant nous parlâmes à quelques Insulaires, qui nous firent entendre par signes que la ville de *Mindanao* étoit à l'Occident de l'Isle. Nous tâchâmes de persuader à un d'eux de venir avec nous, & de nous servir de pilote; mais il n'en voulut rien faire. Nous partîmes donc l'après midi, & fîmes encore route au Sud-Est par un vent de Sud-Ouest. Etant au bout du Sud-Est de l'Isle de *Mindanao*, nous vîmes deux petites Isles qui n'étoient qu'à environ trois lieues. Nous aurions pû passer entre elles & la principale Isle, comme on nous le dit depuis; mais ne les connoissant pas, & ne sachant ce qui pourroit nous y arriver, nous aimâmes mieux faire route à l'Est de ces Isles. Nous fumes plusieurs jours sans avancer à cause des vents d'Ouest qui étoient très-violens. Les Isles de *Meangis* furent les premières que nous vîmes. Elles sont au Sud-Est & à environ 16. lieues de *Mindanao*. J'aurai occasion d'en parler dans la suite.

Le 4. de Juillet nous entrâmes dans une profonde Baye Nord-Ouest des deux Isles dont on a ci devant parlé. Mais la nuit précédente nous eûmes un Grain si violent, que ne pouvant plus être maîtres de notre barque, elle fut emportée; ce qui nous fit beaucoup craindre qu'elle ne renversât, comme nous avions pensé renverser nous mêmes. Nous mouillâmes au Sud

392 NOUVEAUX VOYAGES

Oüest de la Baye à 15. brasses d'eau , & loin de la côte d'environ la longueur d'un cable. Nous fumes forcez de nous mettre à couvert de la violence du tems , qui étoit si tempetueux , & si pluvieux , les Grains si frequens , & les vents d'Oüest si violens , que nous fumes ravis de trouver cet endroit pour mouïller , qui est le seul où l'on soit à couvert des vents d'Oüest.

Cette Baye n'a pas plus de deux milles de large à l'emboucheure ; mais un peu plus avant elle en a trois , & 7. de long tirant au Nord-Nord-Oüest. Après 4. ou 5. lieües de navigation dans cette Baye, l'eau est de bonne profondeur ; mais quand on y est entré, le fond est mauvais & pierreux des deux cotés durant plus de deux lieües , si ce n'est à l'endroit où nous étions. A environ 3. lieües de l'entrée du côté de l'Est , il y a de belles Bayes sablonneuses , où l'on peut mouïller. fort seurement à 4. 5. & 6. brasses d'eau. Du coté de l'Est le pays est assez montueux & boisé , & néanmoins fort arrosé de petits ruisseaux. Il y a même une riviere assez large pour y faire entrer des Canots. A l'Occident de la Baye le pays est mediocrement élevé. Il y a de grands *Savanas* tout le long de la Mer qui s'étendent depuis l'entrée de la Baye fort avant vers l'Occident.

Ces *Savanas* produisent de l'herbe longue , & il y a quantité de bêtes fauves. Durant la chaleur du jour elles se mettent à couvert dans les bois voisins ; mais les matins & les soirs elles vont par troupes au gagnage dans les plaines , & par troupes aussi nombreuses que dans nos parcs d'Angleterre. Je n'ai jamais vû ailleurs une telle quantité de bêtes fauves , quoique j'en aye trouvé en divers endroits de l'Amerique ,
tant

AUTOUR DU MONDE. 393

tant le long des Mers du Nord , que le long des Mers du Sud.

Les bérés y vivent assez paisiblement. Personne ne les inquiete , parce qu'il n'y a point d'habitans sur ce coté de la Baye. Nous visitâmes tous les matins ce *Savanas* , & tuions autant de betes que nous voulions , tantôt 16. tantôt 18. par jour ; & pendant tout le séjour que nous fîmes là nous ne mangeâmes que venaison.

Nous vîmes grand nombre de plantations à coté des montagnes à l'Orient de la Baye , & nous allâmes à une dans l'esperance d'apprendre des habitans de quel coté étoit la ville , afin de ne pas l'outrepasser durant la nuit : Mais ils s'enfuirent de nous.

Nous fûmes là 12. jours avant que la violence des vents diminuât ; mais enfin le 12. ayant ramené la bonace nous remîmes à la voile , & fîmes route à l'Oüest. A 11. heures , le vent de Mer devint l'Oüest , & par conséquent droit contraire : Mais comme le tems étoit beau , nous continuâmes nôtre route en louvoyant & profitant la nuit des vents de terre , & le jour des vents de Mer.

Après avoir doublé le Sud-Est de l'île , nous cotoyâmes le Sud , & vîmes quantité de Canots qui pêchoient , & de tems en tems quelque petit village. Les habitans n'avoient point peur de nous comme les autres ; mais ils vinrent à bord ; cependant nous ne pûmes ni les entendre , ni en être entendus que par signes : Et quand nous parlâmes de *Mindanao* , ils nous montroient du doigt le coté où elle étoit.

Le 18. de Juillet nous arrivâmes devant

la riviere de *Mindanao*. Son emboucheure est à 5. degres 22. minutes Nord , & à 23. degrez 12. minutes de longitude du Lezard en Angleterre. Nous mouïllames tout vis à vis de la riviere, à 15. brasses d'eau sur un sable clair & dur, à environ deux milles de la côte, & à 3. ou 4. de la petite Isle qui étoit à nôtre Sud. Nous tirames 7. ou 9. coups de Canon, auxquels on répondit de la côte par 3. Ce qui nous obligea de tirer encore un coup. Nous ne fumes pas plutôt à l'ancre, que *Raja-Laut* & un des fils du Sultan vinrent en Canot à 10. Rames, & nous demanderent en Espagnol qui nous étions, & d'où nous venions ? Monfr. Smith qui avoit été prisonnier à Leon en Mexique, répondit en même langue, que nous étions Anglois, & qu'il y avoit long-tems que nous étions hors d'Angleterre. Ils nous répondirent que nous étions les bien venus, nous firent plusieurs questions sur l'Angleterre, & sur tout concernant nos marchands des Indes Orientales, nous demandant s'ils nous envoyoient pour établir un comptoir chez eux ? Monsieur Smith leur dit, que nous ne venions là que pour acheter des provisions. Ils parurent un peu mécontents d'apprendre que nous ne venions pas pour nous établir parmi eux ; car il y avoit long-tems qu'ils avoient eu avis que nous étions arrivez à l'Orient de l'Isle, & avoient cru qu'on nous avoit envoyé d'Angleterre pour nous établir & commercer parmi eux ; ce qu'ils sembloient souhaiter avec une passion extrême. Il n'y avoit pas long-tems que le Capitaine Goodlud avoit été là pour pour negotier cette affaire avec eux, & il leur dit en se retirant, à ce qu'ils nous rapportèrent, qu'ils devoient s'attendre qu'il viendrait bien-tot un Ambassa-

sadeur d'Angleterre, pour achever de conclure l'affaire.

Je croi au reste, tout bien considéré, que nous n'aurions pû mieux faire que d'aquiescer au desir qu'ils sembloient avoir de nous faire établir en ce pays là, & prendre des quartiers parmi eux. En effet il est certain que comme ce parti nous auroit été plus avantageux que celui que nous primes de courir comme des vagabonds, il y a apparence aussi que la nation en general en auroit profité, attendu que les Anglois se seroient établis par ce moyen; & auroient pû negotier, non seulement dans ces Isles, mais aussi dans plusieurs autres à épiceries qui sont dans le voisinage.

Les Isles de Meangis dont j'ai fait mention au commencement de ce chapitre, sont à vingt lieues de *Mindanao*. Ce sont trois petites Isles qui abondent en or & en Gérofle, s'il en faut croire mon Auteur le Prince Jeoly, natif d'une de ces Isles, & qui étoit alors cécave à la ville de *Mindanao*. Nous aurions pû l'acheter de son maitre pour peu de chose, comme fit depuis Monsieur Moody, qui y vint trafiquer, & chargea un vaisseau d'écorce de Gérofle; & si nous l'avions ramené dans ses Etats, nous y aurions pû avoir la liberté du commerce. Mais je parlerai plus amplement dans la suite du Prince Jeoly. Ces Isles ne sont apparemment pas encore connues aux Hollandois, qui comme j'ai déjà dit, n'oublient rien pour se rendre maitres des Isles à épiceries.

Il se presenta une autre occasion de nous établir là dans une autre Isle à épiceries fort habitée: Car les habitans craignans les Hollandois, & apprenans que les Anglois avoient dessein de s'établir à *Mindanao*, le Sultan de cette

Isle envoya son Neveu à *Mindanao* pendant que nous y étions pour nous inviter d'y aller former un établissement. Le Capitaine Swan conféra diverses fois avec lui sur cette affaire; & je croi qu'il avoit du penchant à accepter le parti; mais il ne se conclut rien faute de bonne intelligence entre le Capitaine Swan & ses gens, comme on le dira ci après.

Outre l'avantage qui pouvoit nous revenir du commerce proposé avec les Isles de *Meangis*, & autres Isles à épiceries, celui des Isles Philippines mêmes avec un peu de foin & d'industrie auroit été fort avantageux, & l'un & l'autre de ces commerces pouvoient se faire de *Mindanao* en commençant par s'y établir: Car cette Isle est fort commodement située pour commercer dans les Isles à épiceries & dans les autres Philippines. En effet comme son terroir est fort semblable au terroir des autres, aussi est elle par maniere de dire le centre du commerce d'or & d'épiceries, qui se fait en ces pays là, les Isles Septentrionales de *Mindanao* étant fort abondantes en or, & les Meridionales de *Meangis* en épiceries.

Comme la situation l'Isle de *Mindanao* est tres-avantageuse pour le commerce, aussi le chemin pour y aller n'est ni long ni ennuyeux, si l'on considere son éloignement. La route que je voudrois tenir en partant d'Angleterre vers la fin d'Aout, seroit de faire le tour de la terre *Del Fuego*, & m'avançant par ce moyen du coté de la nouvelle Hollande, je voudrois ranger le long de cette côte, & aller aussi loin que je jugerois à propos jusques à ce que je fusse prez de *Mindanao*; après quoi je ferois voile droit à cette Isle. J'éviterois par ce moyen l'aproche des établissemens
Hol-

Hollandois, & après que j'aurois une fois passé la terre *Del Fuego* je serois assuré de trouver toujours un vent d'Est frais & constant. Au lieu que passant à la hauteur du Cap de Bonne Esperance, après qu'on a gagné l'Océan de l'Inde Orientale, & qu'on est parvenu aux Isles, il faut traverser le Détroit de *Malacca*, ou bien d'autres Détroits qui sont à l'Orient de *Fava*, où l'on est assuré de trouver les vents contraires de quelque côté de la ligne qu'on aille; ce qui est d'ordinaire un voyage de sept à huit mois; Mais j'espérois bien de faire l'autre en six ou sept mois tout au plus. Il faudroit pour revenir faire la même manœuvre que font les Espagnols en allant de *Manila* à *Acapulco*, avec cette seule différence qu'au lieu qu'ils font route vers le pôle septentrional durant les vents variables, je voudrois la faire au Sud, jusques à ce que j'eusse trouvé un vent propre à me faire passer la terre *Del Fuego*. Il y a assez de lieux où l'on peut toucher, & se rafraichir en allant, & venant. On peut toucher en allant aux deux côtes des Etats de *Pata*, ou si l'on veut aux Isles de *Gallapagos*, où il y a assez de rafraichissemens: Et au retour, on peut vraisemblablement toucher en quelque lieu de la nouvelle Hollande, & faire par ce moyen des découvertes avantageuses dans ces pays là sans se détourner de sa route. Pour dire franchement ce que j'en pense, je croi que si cette vaste étendue de terre Australe, qui borne la Mer du Sud n'a pas encore été découverte, c'est parce qu'on a négligé une route si facile. Ceux qui traversent cette Mer, semblent avoir quelque dessein sur la côte du Perou ou de la Mexique, & passent par conséquent bien loin des terres Australes. Pour confirmer cette vérité j'ajouterai ici ce

que



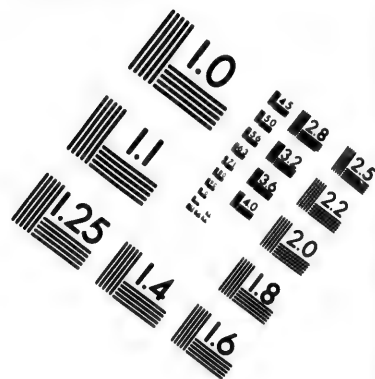
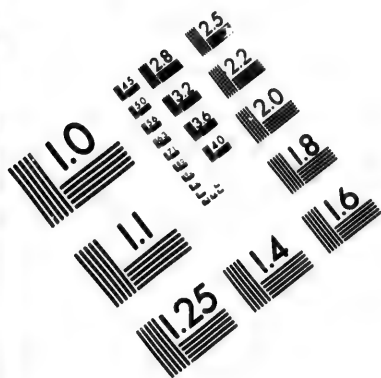
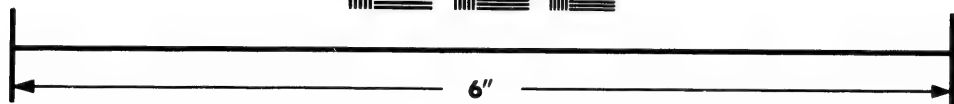
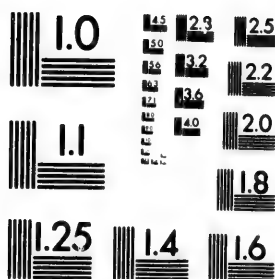


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

73 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100

10
01

que le Capitaine David me dit dernièrement, qu'après nous avoir quitté au Havre de *Ria-Lexa*, comme il a été dit dans le Chapitre huitième, il arriva après plusieurs traverses aux Isles de *Gallapagos*, & que de là faisant voile au Sud pour prendre le vent, & gagner la terre *Del-Fuego*, à vingt sept degrez de latitude Meridionale, à environ 500. lieües de *Copayapo* sur la côte de Chili, il vit tout prez de lui une petite Isle sablonneuse, & qu'à l'Occident de cette Isle, ils découvrirent une longue étendue de pays raisonnablement élevé tirant au Nord-Oüest où on le perdoit de vûë. C'étoit apparemment la côte de la terre Australe inconnüe.

Mais il est tems de revenir à *Mindanao*. Quoiqu'on ne nous eut point envoyé d'Angleterre pour nous y établir, cependant si l'on considere bien toutes les circonstances, il se trouvera que nous étions aussi bien en état de le faire, ou peut être mieux, que si nous eussions été envoyez exprez pour cela. A peine y avoit il de metier necessaire que quelqu'un des nôtres n'entendit. Nous avions des scieurs, des Charpentiers, des Menuisiers, des faiseurs de Briques, des Maçons, des Cordonniers, des Tailleurs &c. Nous n'avions besoin que d'un Forgeron pour les gros ouvrages, & nous aurions pû le trouver à *Mindanao*. Nous avions fort bonne provision de fer, de plomb, & de toute sorte d'Outils, comme scies, Haches, Marteaux, &c. de la poudre, des bales, & de fort bonnes petites armes à suffisance. Si nous avions voulu bâtir un fort, nous avions à bord huit ou dix Canons dont nous pouvions nous passer, & des gens suffisamment pour conduire le vaisseau, & pour administrer outre cela toutes les affaires du Commerce. De plus nous avions beaucoup d'avantage sur les gens sans experience, qu'on envoie d'Angleterre en ces pays là,

là, qui s'y prennent d'ordinaire avec trop de circonspection, de froideur, & de formalité, pour faire quelque chose de considerable; ce que l'expérience apprend mieux que toutes les regles; sans compter qu'un si grand & si subit changement d'air expose beaucoup leur vie. Il n'en étoit pas de même de nous. qui étions déjà tous faits aux Climats chauds, endurcis par plusieurs fatigues, & gens en general hardis & entreprenans, & difficiles à déconcerter. En un mot nos gens étoient presque las de courir, & commençoient à soupirer après le repos; & partant ils auroient été ravis de s'établir par tout où l'on eut voulu. Nous avions aussi un bon vaisseau, & assez de gens dont nous pouvions nous passer pour cultiver nôtre nouvel établissement, & pour en porter les nouvelles en Angleterre aux propriétaires avec leurs effets: Car le Capitaine Swan avoit déjà 5000. liv. en or, que lui & ses Marchands avoient reçu des marchandises vendues pour la plupart au Capitaine Harris & à son équipage. S'il en avoit employé une partie en épiceries, comme il auroit vraisemblablement pu faire, les marchands auroient été contents de reste. Venons après cette digression à la premiere reception qu'on nous fit à *Mindanao*.

Raja-Laut & son Neveu demeurèrent dans leur Canot, & ne voulurent point venir à bord, à cause, nous dirent ils, qu'il n'en avoient point d'ordre du Sultan. Après environ demi heure de conversation, ils prirent congé, invitant le Capitaine Swan de venir à terre, & lui promettant de lui aider à avoir des provisions, qu'ils disoient alors rares, ajoutant qu'en trois ou quatre mois on commenceroit à cueillir le Ris, & qu'alors ils pourroient en avoir autant qu'ils souhaiteroient. Ils lui conseillèrent cependant de mettre son vaisseau à couvert en quelque lieu commode, de peur des vents d'Oüest, qui

qui seroient, disoient ils, de la dernière violence vers la fin du mois & tout le suivant, ce qui se trouva vrai comme ils l'avoient dit.

Nous ne seumes qui étoient ces deux hommes, qu'après qu'ils furent partis; car si nous l'avions feu nous aurions tiré le Canon à leur départ. Après qu'ils furent partis un certain Officier du Sultan vint à bord, & mesura notre vaisseau. C'est une coutume qu'ils ont tirée des Chinois, qui mesurent toujours la longueur, la largeur, & la profondeur de tous les vaisseaux qui viennent y charger, & savent par là ce que chaque vaisseau peut contenir. Mais je n'ai jamais pu savoir pourquoi cette coutume est usitée chez les Chinois & les Mindanayans; à moins que ceux ci n'ayent dessein de se perfectionner par ce moien dans les affaires de la marine, pour s'en servir quand ils auront quelque commerce avec les Etrangers.

Le Capitaine Swan considérant que la saison nous obligeroit à faire quelque séjour dans cette Isle, jugea qu'il étoit de son intérêt de ménager le Sultan du mieux qu'il pourroit, voyant bien qu'il pouvoit dans la suite avancer ou traverser ses desseins. Il se prépara donc d'abord à lui faire un présent, qui fut composé de trois verges de drap d'écarlate, trois verges de passément d'or large, d'un Cimenterre à la Turque, & d'une paire de pistolets. Et il envoya à *Raja-Laut*, trois verges de drap d'écarlate, & autant de passément d'argent. Ces présents furent portez sur le soir par Monfr. Henri More. Il fut d'abord conduit chez *Raja-Laut*, où il demeura jusques à ce qu'on en eut donné avis au Sultan, qui fit incontinent préparer toutes choses pour le recevoir.

Vers

Vers les neuf heures du soir il vint un homme de la part du Sultan pour emporter le present. En suite Monfr. More fut conduit le long du chemin par des gens armez à la lueur des flambeaux jusques à la maison du Sultan. Le Sultan, avec huit à dix personnes de son conseil, étoit assis sur des Tapis en attendant que More arrivât. Le present fut mis devant eux, & fut fort bien receu du Sultan, qui fit asseoir Mr. More auprez d'eux, & lui fit quantité de questions. La conversation se fit en Espagnol par le moyen d'un Interprete. Cette conference dura environ une heure, apres quoi More fut congedié, & ramené chez *Raja-Laut*, où l'on donna à souper à lui & à l'equipage de la Chaloupe, apres quoi il s'en retourna à bord.

Le lendemain le Sultan envoya querir le Capitaine Swan. Il fit incontinent mettre le pavillon à sa Chaloupe & fut d'abord à terre avec deux Trompettes qui sonnerent tout le long du chemin. Quand il fut à terre, il fut reçu à son débarquement par deux principaux officiers suivis de gardes & d'une foule de peuple, qui étoit venu pour voir ce Capitaine. Le Sultan l'attendit dans sa chambre d'audience, où il fut regalé de Tabac & de Betel, qui fut toute la chere qu'on lui fit.

Le Sultan fit apporter deux lettres Angloises, afin que le Capitaine Swan les leut, exprez pour lui faire savoir que des marchands des Indes Orientales avoient dessein de s'establiir en ces pays là, & qu'ils y avoient déjà envoyé un vaisseau. Une de ces Lettres avoit été écrite d'Angleterre au Sultan par les Marchands des Indes Orientales, qui demandoient principalement, autant qu'il peut m'en souvenir pour avoir depuis vû cette lettre entre les mains du secretaire, qui

qui se faisoit fort grand honneur de nous la montrer, certains privileges pour bâtir un fort. Cette lettre étoit parfaitement bien peinte ; & entre chaque ligne on en avoit tiré une d'or. L'autre lettre fut laissée par le Capitaine Goodlud, & étoit adressée à tous les Anglois que le hasard meneroit en ces lieux. Elle ne parloit que de commerce, du prix dont on étoit convenu pour les marchandises de l'Isle, & du prix de celles de l'Europe qui seroient vendues aux Insulaires, à quoi étoit ajouté un état de leurs poids & mesures, & de ce en quoi elles diferoient des nôtres.

Le prix arrêté pour l'or de *Mindanao* étoit pour l'once d'Angleterre 14. ecus d'Espagne, monnoie qui a cours dans toutes les Indes, & 18. ecus l'once de *Mindanao*. Je ne me souviens pas du prix de la cire & de l'écorce de Gérofle ; je ne me souviens pas bien non plus du prix des marchandises de l'Europe ; mais je croi que le prix du fer n'alloit pas à plus de quatre écus le quintal. Le Capitaine Goodlud finissoit sa lettre par ces mots. *Défiez-vous de tous ces gens là, car ils sont tous des voleurs : Mais chut ne disons rien.* Nous apprîmes dans la suite, qu'un des gens du Général aiant volé quelques marchandises au Capitaine Goodlud, avoit fui dans les montagnes, & n'avoit pû être pris durant le séjour que ce Capitaine fit en cette Isle : Mais le drole étant revenu à la ville quelque tems après que nous y fumes arrivés ; *Raja-Laut* l'amena lié au Capitaine Swan, & lui dit ce qu'il avoit fait, le priant de le punir comme il le jugeroit à propos : Mais le Capitane Swan s'en excusa, & dit que cet homme ne lui appartenant pas, il ne vouloit rien avoir à démêler avec lui. *Raja-Laut* neantmoins ne voulut point lui pardonner, mais le punit suivant la coutume du pays ; ce que je n'avois jamais vû qu'alors.

Le matin au lever du soleil le coupable fut dépouillé tout nud , & attaché à un poteau , en sorte qu'il ne pouvoit remuer ni pieds ni mains , que quand on le remuoit lui même. Il étoit placé de maniere qu'il regardoit directement le soleil. Midi étant passé on lui tourna le visage du côté de l'Occident , afin qu'il eut toujours le soleil au visage. Il fut tout le jour en cette situation , exposé aux ardeurs du soleil , qui y est extraordinairement chaud , & fut cruellement tourmenté des mouches. Après cela le General vouloit qu'on le tuât , & cela auroit été fait , si le Capitaine Swan y avoit consenti. Je n'ai jamais vu faire mourir personne ; mais je croi qu'ils font mourir d'une maniere assez barbare. Le General même nous dit qu'il avoit fait mourir deux hommes dans une ville où quelques uns des nôtres l'avoient accompagné ; mais je n'ai point su comment cela se fit. On punit ordinairement en dépouillant tout nud comme on vient de dire , & exposant le criminel au soleil. Quelquefois on l'étend tout de son long sur le sable qui est fort chaud , où il demeure toute la journée exposé aux ardeurs du soleil , & à la fureur des mouches qui le piquent cruellement depuis le commencement jusqu'à la fin.

L'offre que le General fit au Capitaine Swan de punir le voleur , obligea depuis le Capitaine à offrir la même chose au General à l'égard de quelques uns des siens , qui offenserent les Mindanayans : Mais le General renvoya la chose au Capitaine , pour punir le coupable comme il jugeroit à propos. Aussi pour la moindre faute le Capitaine Swan punissoit ses gens , & cela aux yeux des Mindanayans , & quelquefois même je croi par un pur esprit de vengeance , comme il fit de Mr. Teat son premier Contremaitre ; qui étoit venu Capitaine de barque à *Mindanao*. Il est certain qu'alors ses
gens

404 NOUVEAUX VOYAGES

gens étoient aussi soumis que s'il eut été sur un vaisseau du Roi ; & s'il avoit seu faire un bon usage de son autorité , il auroit pû mettre ordre à tout , les faire consentir à quelque établissement que ce fut , & les auroit portez à l'assister dans tout ce qu'il auroit voulu entreprendre.

Après deux heures de conversation le Sultan , ayant congédié le Capitaine Swan avec beaucoup d'honneteté , celui ci alla de là chez *Raja Laur*. Comme ce General avoit alors quelque démêlé avec le Sultan , il ne fut point à la réception que le Sultan fit au Capitaine Swan ; mais il l'attendit au retour , & le regala lui & sa suite avec du Ris & des oiseaux bouillis. Il dit encore alors au Capitaine Swan , & le dit même avec force , que le meilleur seroit de faire entrer au plutôt son vaisseau dans la riviere , à cause des tempêtes qui étoient ordinaires à la saison , l'assurant qu'il ne manqueroit pas d'être secouru en toutes choses. Il lui dit encore , que comme il nous falloit de nécessité faire là quelque séjour , que nos gens seroient obligez de venir souvent à terre , il le prioit d'avertir son équipage de prendre garde à ne pas choquer les naturels du país , qu'il disoit être extrêmement vindicatifs. Que leurs coutumes étant différentes des nôtres , il craignoit que les gens du Capitaine Swan ne chagrinaient à quelque heure les Insulaires, quoique sans dessein & par pure ignorance. Qu'il lui donnoit cet avis en ami pour prevenir cet inconvénient : Qu'au reste sa maison seroit toujours ouverte pour le recevoir lui & les siens , persuadé que lui , qui savoit les coutumes , ne manqueroit jamais rien. Après plusieurs semblables discours il congédia le Capitaine & sa suite , qui prirent congé & retournèrent à bord.

Le

Le Capitaine Swan après avoir tout vu ne doutant point que les Anglois n'eussent dessein d'établir là un Comptoir, & croyant que les honnêtetés de ces Insulaires étoient sincères, fit incontinent entrer le vaisseau dans la riviere. La riviere, sur laquelle la ville de *Mindanao* est située est petite, & n'a pas plus de dix ou onze pieds d'eau à la Barre en pleine marée. Il fallut donc décharger le vaisseau pour le rendre plus léger, & le flux venant, nous l'entrâmes dans la riviere avec beaucoup de peine, assistez de 50. ou 60. pêcheurs qui demeuroient à l'entrée de la riviere, *Raja Laut* étant à bord en personne pour les commander. Nous le trainâmes à environ un quart de mille au delà de l'emboucheure de la riviere, & amarrâmes la poupe & la proue dans une fosse ou il étoit toujours à flot. Après cela les Mindanayans vinrent souvent à bord pour inviter nos gens à aller chez eux, & pour nous offrir *Pagally*. * Il se passa beaucoup de tems avant qu'aucun des nôtres acceptât une pareille honnêteté; mais ce retardement ne servit qu'à nous rendre plus faciles à recevoir leurs demonstrations d'amitié; Car en très peu de tems, la plupart de nos gens eurent un ou deux Camarades, & autant de *Pagallys*, principalement ceux qui étoient bien habillez & bien fournis d'argent, comme étoient plusieurs de ceux qui avoient accompagné le Capitaine Harris dans la traversée de l'Istme de Darien, tout le reste étant assez pauvre. Non seulement ceux là, mais même les plus pauvres & les plus mediocres ne pouvoient guere aller dans les rues sans être entraînez par maniere de dire dans les maisons où ils étoient regalez, quoique le regal fut bien mediocre, & qu'un peu de Tabac, de noix de Betel,

ou

* On a dit ci devant ce que ce mot signifie.

ou d'eau parfumée en fissent toute la dépense, pendant la sincérité apparente, la simplicité, & la manière avec laquelle cela se faisoit, relevoit la médiocrité du présent, & le faisoit agréer. Quand nous étions chez eux, ils loüoient continuellement les Anglois, & disoient qu'eux & les Mindanayans n'étoient que la même chose. Ils exprimoient cela en mettant deux doigts proches l'un de l'autre, & disans que les Anglois & les Mindanayans étoient *Samo Samo*, c'est à dire la même chose. Ils éloignoient ensuite leur deux doigts de demi pied l'un de l'autre, & disoient que les Hollandois & les Mindanoyans étoient *Bugeto*, qui signifie qu'ils étoient à la même distance en matière d'amitié. Ils représentoient les Espagnols encore plus éloignez que les Hollandois, craignans ceux ci, mais ayant senti & souffert de la part des autres, qui avoient pensé les mettre sous le joug.

Le Capitaine Swan ne visitoit d'abord presque personne à la réserve de *Raja-Laut*. Il y dînoit ordinairement tous les jours, & tous ceux de ses gens qui venoient à terre, & qui n'avoient pas d'argent pour aller manger ailleurs, se rendoient vers le Midi chez le General, où ils avoient à suffisance du Ris bouilli & bien accommodé, quelques restes de volaille ou de Buffle fort salement apretez. Le Capitaine Swan étoit un peu mieux servi, & ses deux Trompètes sonnoient pendant qu'il étoit à table. Après dîné *Raja-Laut* vouloit s'asseoir & discourir avec lui, la plus grande partie de l'après midi. C'étoit alors le tems du *Ramdam*; ainsi le General s'excusoit de ne pouvoir donner au Capitaine le plaisir de la dance, & autres divertissemens, dont il se proposoit de le regaler, après que cette solemnité seroit passée. D'ailleurs c'étoit le fort de la saison humide; tems par conséquent mal propre aux divertissemens.

AUTOUR DU MONDE. 407

La tempête étoit alors extraordinaire, & la pluie excessive. La riviere étoit si fort enflée, & tellement débordée, que nous eumes beaucoup de peine à tenir nôtre vaisseau en seureté. Il venoit de moment en moment de gros arbres flotans qui venoient quelquefois s'arreter sur nôtre vaisseau en danger de rompre nos cables, de nous jeter sur des bancs, ou de nous jeter en Mer; deux accidens également dangereux, veu principalement que nous étions sans lest.

La ville de *Mindanao* a environ un mille de long, & n'est guere large. Elle va en serpentant sur la droite en montant le long du bord de la riviere, quoiqu'il y ait aussi plusieurs maisons de l'autre côté. Mais il sembloit alors que la ville étoit batie au milieu d'un lac, & l'on ne pouvoit aller qu'en Canot d'une maison à l'autre. Ce tems de tempête & de pluie commença vers la fin de Juiller, & dura la plus grande partie d'Août.

Après que le tems se fut un peu radouci, le Capitaine Swan loua une maison pour y mettre nos voiles & nos marchandises pendant que nous carenerions nôtre vaisseau. Nous avions bonne quantité de fer, & de plomb que nous portames dans cette maison. Le Capitaine Swan vendit huit ou dix tonnes de ces marchandises au Sultan & au General suivant le prix fixé par le Capitaine Goodlud, & en fut payé en Ris. Comme les *Mindanayans* ne sont pas bons Arithmeticiens, les Chinois qui demeurent parmi eux font leurs comptes. Après cela le Capitaine Swan acheta du bois de Charpente du General, & employa une partie de nos gens à en faire des planches pour doubler le fond de nôtre vaisseau. Il avoit à bord deux scies qu'il avoit apportées d'Angleterre, & quatre ou cinq hommes qui savoient s'en servir; car ils avoient été scieurs dans la Jamaïque.

Le

Le tems du *Ramdam* étant passé , & le beau tems un peu revenu , le General , pour faire plaisir au Capitaine Swan , lui donnoit tous les soirs le divertissement de la Dance. Les Danceuses sont élevées à cela , & en font leur profession , comme je l'ai déjà dit. Mais d'ailleurs toutes les femmes en general s'appliquent fort à la dance. Elles dancent 40. ou 50. à la fois , se tiennent toutes par la main , forment un grand rond , & chantent sans sortir de cadence : Mais elles ne bougent jamais de leurs places , ni ne font aucun mouvement que le chœur n'ait chanté. Alors elles jettent tout à la fois une jambe en dehors , & crient pour ne pas dire heurlent à pleine voix. Quelquefois aussi elles se contentent de claquer des mains après que le chœur a chanté. Le Capitaine Swan pour répondre aux faveurs du General , envoya querir ses violons , & fit venir quelques uns de nos gens qui sa-voient dancer à l'Angloise ; ce qui plut extrêmement au General. La plus grande partie des nuits se passoit à ces sortes de divertissemens.

Entre ceux de nos gens qui dançoient d'ordinaire devant le General , il y avoit un nommé Jean Tacker ; élevé au matelotage , & qui ne savoit ni lire ni écrire ; mais avoit autrefois appris à dancer dans les maisons à Musique de Wapping. * Cet homme accompagna le Capitaine Harris dans les Mers du Sud. Il y gagna une bonne somme d'argent ; & comme il l'avoit assez bien menagé , il en avoit encore de reste , outre ce qu'il avoit employé à s'acheter un fort bon habit. Le General jugeant de cet homme par sa parure & par sa dance , crut qu'il étoit d'extraction noble ; & pour s'en éclaircir , il demanda à un de nos gens si sa conjecture étoit juste ? L'homme à qui le General s'étoit adressé répondit , qu'il avoit bien jugé , & que

* Quartier de Londres.

que la plupart de nôtre équipage étoient de noble extraction , & principalement ceux qui étoient bien mis : Qu'ils ne voyageoient que pour voir le monde , & qu'ils avoient assez de bien pour fournir à la dépense en quelque endroit qu'ils allaient ; mais que pour ceux qui étoient mal-vêtus ce n'étoit que de simples matelots. Le General temoigna depuis de grands égards pour tous ceux qui étoient bien habillez , & sur tout pour Jean Tacker : Mais enfin le Capitaine Swan vint à savoir la chose , & gata tout. Il détrompa le General , & batonna le prétendu Gentilhomme. Il fut tellement irrité contre lui qu'il ne pût jamais depuis l'estimer , quoique le pauvre malheureux ne fcut rien de la chose.

Vers la mi-Novembre nous commençames à travailler au fond de nôtre vaisseau , que nous trouvames fort mangé de vers ; car c'est un lieu horrible pour les vers. Nous ne nous en apperceumes qu'après avoir été un mois dans la riviere ; & alors nous trouvames nos Canots percez comme des rayons de miel. Nôtre barque qui n'avoit qu'un simple fond étoit mangée d'outre en outre, en sorte qu'elle ne pouvoir nager. Mais comme le vaisseau étoit doublé les vers ne percerent pas le crin qui est entre la doublure & la principale planche. Nous ne nous défiames qu'alors de la mauvaise foi du General. Quand il vint à bord , qu'il nous trouva à détacher les planches qui doubloient , & qu'il vit par dessous un fond ferme & solide , il branla la tête , & parut mécontent , disant que c'étoit le premier vaisseau qu'il eut jamais vû à fond double. On nous dit qu'en deux mois de tems un navire Hollandois avoit été mangé des vers au même endroit où nous étions , & que les General avoit eu tout son Canon. Il y a apparence qu'il eseroit aussi avoir le nôtre ; & c'est je croi pour cela prin-

cipalement qu'il s'empressoit si fort à nous aider à faire notre vaisseau dans la riviere; Car pour en sortir il fallut se passer de secours. Nous n'avions eu des vers que là; Car quand nous carenâmes aux Isles Mariés, les vers ne nous touchèrent point, non plus qu'à Guam où nous netoyâmes notre vaisseau, & à Mindanao où nous vinmes ensuite; car nous le netoyâmes aussi au bout Oriental de l'Isle. Les *Mindanayans* savent si bien de quoi sont capables ces pernicious insectes, que toutes les fois qu'ils reviennent de la Mer, ils halent incontinent leurs vaisseaux sur le sec, en brulent le fond, & le laissent là jusques à ce qu'ils soient prêts à retourner en Mer. Ils mettent aussi sur le sec les Canots ou Pros, & ne les laissent jamais long-tems dans l'eau. On dit que ces vers qui percent un vaisseau dans l'eau salée meurent dans l'eau douce; & que les vers d'eau douce meurent dans l'eau salée; mais que les uns & les autres multiplient prodigieusement dans l'eau, qui n'a qu'un petit gout de sel. L'eau de l'endroit où nous étions étoit quelquefois tant soit peu salée, quoiqu'ordinairement douce. Mais quelle sorte de vers c'étoit, c'est ce que je ne puis pas dire. Il y a des gens qui croient qu'ils s'engendrent dans les planches; mais je suis persuadé que la Mer les produit. J'en ai vû des millions nageans dans l'eau, sur tout dans la Baye de *Panama*; car le Capitaine David, le Capitaine Swan, moi, & la plupart de notre équipage, remarquâmes diverses fois ces vers; & c'est pour cela que nous calfeutrions si souvent notre vaisseau, pendant le séjour que nous y fîmes. Il est vrai que je n'en avois jamais vû de si gros qu'à Mindanao. J'en ai vû aussi en Virginie, & dans la Baye de Campeche. Ceux de ce dernier lieu sont prodigieusement rongeurs. Ils sont toujours dans les Bayes, dans les bras de Mer, aux emboucheures des rivières

& au-

autres lieux proches de terre. Je n'ai jamais appris qu'on en ait trouvé bien avant en Mer : Cependant ils vont bien loin quand ils sont une fois logez dans la planche d'un vaisseau.

Après avoir ainsi détaché toutes les planches mangées des vers & remis d'autres en leur place, le fond de nôtre vaisseau fut doublé & goudronné vers le commencement de Decembre 1686. Le 10. nous passâmes la Barre, nous rapportâmes à bord le fer & le plomb que nous ne pûmes pas vendre, & commençâmes à faire de l'eau, & nos provisions de Ris pour le voyage. Le Capitaine Swan étoit encore à terre, & ne savoit pas encore ni quand, ni où il feroit voile. Mais je suis bien assuré qu'il n'avoit pas dessein comme son équipage de croiser à la hauteur de *Manila*; Car le lui ayant un jour demandé, il me répondit que ce qu'il avoit fait de pareil, il l'avoit fait par force; mais qu'étant alors libre, il ne s'engageroit de sa vie dans aucun dessein de cette nature : Car disoit il, il n'y a point de Prince au monde, qui puisse effacer la tache de ces sortes d'actions. S'il avoit d'autres vûes c'est ce que j'ignore, car il étoit ordinairement fort bourru : Cependant il ne proposa jamais rien, & se contenta de faire embarquer des provisions pour mettre à la voile. Je croi fortement que s'il avoit fait le moindre mouvement pour gagner quelque comptoir Anglois, la plupart de son équipage y auroient consenti, quoiqu'il s'en fut trouvé selon les apparences qui s'y fussent opposez. Son autorité néanmoins l'auroit bien tôt emporté sur les contredisans; car c'étoit quelque chose de surprenant de voir combien il étoit craint, & ce qui le faisoit craindre, étoit, qu'il punissoit les plus revêches & les plus entreprenans. Après que le vaisseau fut une fois en rade, nos gens ne furent pas tout

412 NOUVEAUX VOYAGES

à fait si soumis qu'ils l'avoient été pendant le séjour que nous avions fait dans la rivière , quoiqu'ils eussent devant les yeux un nouvel exemple de severité en la personne du Capitaine Teat qui fut puni dans le tems que le vaisseau étoit en rade.

J'étois alors avec le General à la chasse du bœuf qu'il nous promettoit depuis long-tems. Mais je sentis bien qu'il ne falloit pas compter sur sa parole , car nous chassâmes une semaine entiere avec lui , & ne vîmes que quatre vaches , qui se trouverent si sauvages que nous n'en eumes aucune. J'étois accompagné de cinq ou six autres de nos gens , tous jeunes & si entêtez du lieu, qu'ils convinrent tous avec le General de dire au Capitaine Swan , qu'il y avoit beaucoup de bœufs, mais qu'ils étoient sauvages. Pour moi je lui dis la verité , & lui conseillai de ne croire pas trop legerement aux promesses du General. Il fit semblant d'être en grosse colere , & pestoit en l'absence du General, mais en sa presence il ne disoit mot , étant homme de peu de courage.

Nous ne revînmes de la chasse que vers le 20. de Decembre. Le General avoit dessein d'aller chasser en un autre lieu ; mais il remit la partie jusqu'après Noël , parce que quelques uns de nos gens vouloient aller avec lui , & que le Capitaine Swan avoit prié l'équipage de se tenir à bord pour solemniser tous ensemble ce jour là : Car il faut dire ici que prez du tiers de nos gens étoient toujours à terre avec leurs Camarades & *Pagallys* , & certaines servantes qu'ils avoient pris à gages de leurs maitres pour leur servir de Concubines. Il faut savoir aussi que quelques uns de nos gens avoient loué ou acheté des maisons qui y sont à fort bon marché , & qu'on peut avoir pour cinq ou six Ecus d'Allemagne. Comme plusieurs avoient tant d'argent , qu'ils ne savoient à quoi l'employer , ils étoient bien aises de se delivrer de la peine de

de le compter. Aussi le dépenserent ils follement , & leur profusion étoit caufée qu'on leur en impofoit , & qu'on faisoit payer plus cher aux autres ce qu'ils achetoient , fans compter qu'il étoit à craindre qu'on ne fit la même chofe aux Anglois qui viendroient dans la fuite. Les *Mindanayans* favoient bien tirer l'or de la bourse de nos pigeonneaux , (car il eft à remarquer que nous n'avions point d'argent ,) & quand nos gens en avoient befoin , ils changeoient de tems en tems une once d'or , & ne recevoient que dix ou onze Ecus d'Allemagne pour une once de *Mindanao* , qu'on n'auroit pas rendu à moins de 18. Risdales. Cependant cela , & le prix excessif que les *Mindanayans* mettoient à leurs marchandises n'étoient pas les feuls endroits qui vuidoient la bourse de nos gens : Leurs *Pagallys* & leurs Camarades leur arrachotent fouvent quelque plume de l'aile , & les nôtres étoient fi genereux , ou pour mieux dire fi étourdis , que de mettre demi-once d'or à faire faire une barque , ou un brasselet , à leurs *Pagallys* , dans l'efperance de coucher une nuit avec elles.

Etant tous à bord le jour de Noel , j'efperois que le Capitaine Swan feroit quelque proposition , ou nous communiqueroit fon deffein ; mais il ne fit que diner , & retourna à terre fans nous dire un mot de ce qu'il avoit envie de faire. Je croi néanmoins qu'il songeoit dès lors à paffer à une des Ifles à épiceries pour en charger fon vaisseau : Et ce qui me le fait croire eft , que le jeune homme dont j'ai ci devant parlé , & que fon oncle qui étoit Sultan d'une Ifle à épiceries prez de Ternate , avoit envoyé pour inviter les Anglois de venir dans leur Ifle , vint à bord en ce tems là , & eut une conversation particuliere avec le Capitaine Swan , après laquelle ils furent tous deux à terre. Le jeune homme n'étoit pas bien aife

414 NOUVEAUX VOYAGES

que les *Mindanayans* fussent le sujet de sa négociation. J'ai entendu dire au Capitaine Swan , qu'il offrit de charger son vaisseau , d'épicerie à condition qu'il bâtiroit un petit fort pour assurer l'Isle & la défendre contre les Hollandois : Mais j'ay appris depuis , qu'ils en font à l'heure qu'il est en possession.

Le lendemain d'après Noël , le General alla encore aux champs sous pretexte de chasse , accompagné de cinq ou six Anglois dont j'étois un. Nous allames tous par eau dans son *Pros*, ou Canot , jusques au lieu où se devoit faire la chasse , avec ses femmes & ses Domestiques. Le General faisoit toujours suivre ses femmes , ses enfans , ses Domestiques , son argent , & ses marchandises. Tous s'embarqua le matin , & tout arriva de jour. J'ai déjà dit comment sont faits leurs *Pros* ou Canots , & comment les chambres y sont menagées. Nous fumes reçus dans la chambre du General. Le voyage n'étoit pas si long que nous n'arrivassions au port avant la nuit.

Un des Domestiques du General avoit alors fait quelque faute , & voici comme il en fut puni. Il fut attaché sur le ventre tout de son long sur un Bambou du Canot , & si prez de l'eau , qu'au moindre mouvement du vaisseau il étoit souvent couvert d'eau , & à peine quelque fois étoit il hors de l'eau qu'il y retournoit sans avoir le tems de respirer.

Après avoir fait environ deux lieües , nous entrames dans une large & profonde riviere. Nous fimes encore une lieüe , & trouvames par tout l'eau salée. Nous arrivames enfin à un assez grand village , où les maisons sont baties à la mode du pays. Ce fut là que nous débarquames. On nous prepara d'abord une maison. Le General & ses femmes prirent un coté de la maison , &

NOUS

nous nous logeames dans l'autre. Le soir toutes les femmes du village dancèrent devant le General.

Durant le séjour que nous fîmes là, le General & ses gens sortoient tous les jours de grand matin ; & ne revenoient qu'à quatre ou cinq heures après Midi. Le General nous faisoit souvent des complimens en nous parlant de la grande confiance qu'il avoit en nous , ajoutant qu'il laissoit sous nôtre protection ses femmes & ses biens , & qu'il croyoit tout cela aussi seur entre les mains de nous six (car nous avions tous nos armes) que s'il en confioit la garde à 100. de ses gens. Cependant nonobstant cette grande confiance , il laissoit toujours un de ses principaux Domestiques , de peur que nous n'en usassions trop familièrement avec ses femmes.

Elles ne sortoient jamais de leur chambre, quand le General étoit au logis ; mais il n'étoit pas plutôt sorti , qu'elles venoient dans la nôtre , & demouroient tous les jours avec nous , nous faisant mille questions sur nos femmes d'Angleterre , & sur nos coutumes. Vous pouvez vous imaginer, que quelques uns de nous savoient déjà assez de leur langue pour les entendre , & pour répondre à leurs demandes. Je me souviens qu'un jour elles demanderent combien le Roi d'Angleterre avoit de femmes ? Nous répondîmes qu'il n'en avoit qu'une , & que nos loix ne permettoient pas d'en avoir davantage. Elles dirent que c'étoit une coutume fort étrange qu'un homme fut borné à une femme. Il y en eut qui dirent que c'étoit une fort mauvaise loi : D'autres au contraire dirent qu'elle étoit bonne. Ainsi la dispute fut grande entr'elles. Mais il y en eut une entr'autres qui dit positivement que nôtre loi étoit meilleure que la leur , & fit taire toutes les autres par la raison qu'elle en donna. C'étoit celle que nous appellions la *Reine de la guerre*, parce qu'elle accompagnoit toujours le General

416 NOUVEAUX VOYAGES

toutes les fois qu'il alloit en campagne contre ses ennemis, & lors même qu'il falloit en venir aux mains; ce que les autres ne faisoient pas.

Par le moyen de cette familiarité avec les femmes, & par les frequentes conversations que nous avions avec elles, nous apprimes leurs coutumes & leurs privileges. Le General couche avec ses femmes par tour; mais celle qui accouche la premiere d'un gargon, a double part à ses faveurs: Car quand son tour vient, elle a deux nuits au lieu que les autres n'en ont qu'une. Il semble que les autres ayent un respect particulier durant tout le jour precedent pour celle qui doit passer la nuit avec le General, & pour marque de distinction elle porte au cou un mouchoir de soie rayé: Et c'est à quoi nous connoissons la Reine de la journée.

Nous demeurames là cinq ou six jours sans voir durant tout ce tems là la moindre ombre de bœuf, qui étoit pourtant la seule chose qui nous y avoit amenez. On ne nous permettoit pas de sortir avec le General pour voir les vaches sauvages; mais à cela prez rien ne nous manquoit. Cependant cela ne nous plaisoit point, & nous priames souvent le General de nous donner la liberté d'aller voir les bêtes. Il nous dit enfin qu'il s'étoit pourvû d'une cruche de boisson de Ris, qu'il vouloit s'en divertir avec nous, & qu'ensuite nous irions avec lui.

Cette liqueur est faite de Ris bouilli qu'on met dans une cruche, & qu'on y laisse tremper long tems. Je ne sai comment on la fait; mais elle est extrêmement forte & tres-agreable. Le soir quand le General vouloit se rejouir, il faisoit porter une cruche de cette liqueur dans nôtre chambre. Il beuvoit le premier, ses gens beuvoient ensuite tour à tour jusques à ce qu'ils fussent tous sous comme des cochons, après quoi l'on nous laissoit boire. Quand ils en avoient pris su-

filam;

fil
vo
Le
cha
loir
les
loir
tes
poi
auss
nos
qu'i
bor
L
déd
tant
ce v
voul
de p
pour
mett
de le
endr
peu
quell
il fit
four
Capi
car i
main
yoit
marc
Capi
man
au C
sens

fiâment nous beuvions à nôtre tour, & eux ne beuvoient plus, car ils ne vouloient pas boire après nous. Le General dançoit quelque tems autour de nôtre chambre; mais comme il avoit sa charge, il s'en alloit bientôt dormir.

Le lendemain nous allâmes avec le General dans les *Savanas*, où il avoit 100. hommes qui travailloient à faire un grand parc pour y enfermer les bêtes; car c'est ainsi qu'ils chassent, parce qu'ils n'ont point de Chiens. Mais je ne vis que huit ou dix vaches aussi sauvages que des Daims. Cependant il y eut de nos gens qui apporterent le jour suivant trois genices qu'ils tuèrent dans les *Savanas*. Nous retournâmes à bord avec cela, & ce fut tout ce que nous attrapâmes.

Le Capitaine Swan fut fort mécontent du procédé du General. Il avoit promis de nous fournir autant de bœuf que nous en aurions besoin; mais quand ce vint au fait & au prendre, ou il ne put, ou il ne voulut pas tenir parole. D'ailleurs il nous manqua de parole au sujet du Ris que nous devions avoir pour le fer que nous lui avions vendu. Il nous remettoit de jour en jour, & il n'y avoit pas moyen de le faire venir à compte. Ce ne fut pas là les seuls endroits où nous connumes sa mauvaise foi, car peu de tems avant la circoncision de son fils, de laquelle j'ai fait mention dans le chapitre précédent, il fit semblant d'avoir grand besoin d'argent pour fournir aux dépenses de cette journée, & pria le Capitaine Swan de lui prêter vingt onces d'or, car il savoit que le Capitaine Swan avoit entre les mains une bonne quantité de ce metal, qu'il croyoit à lui en propre, au lieu qu'il appartenoit à ses marchans. Cela n'empêcha pas neantmoins que le Capitaine Swan ne prêtât au General ce qu'il demandoit. Mais quand il fut question de compter, il dit au Capitaine, que la coutume étoit de faire des presents dans ces jours de solemnité, & qu'il avoit reçu son

son or comme un present. Il demanda aussi d'être payé des repas que Swan & ses gens avoient faits chez lui. Cela surprit le Capitaine Swan, qui ne savoit cependant quel remede y apporter. Ces contretens & les autres chagrins interieurs dont le Capitaine Swan avoit l'esprit plein, le rendoient de fort mauvaise humeur, & l'inquietoient beaucoup; Car son équipage le pressoit tous les jours de partir, attendu que c'étoit alors le fort du *Monson* Oriental, le seul vent qui pût nous porter plus avant dans les Indes.

En ce tems là, quelques uns des nôtres las & fatiguez de courir par ci par là, s'enfuirent dans le pays, & s'y cachèrent, favorisez & soutenus par *Raja Laut* à ce que tout le monde croyoit. D'autres aussi craignant de ne pas aller à un port Anglois acheterent un Canot, & resolurent de s'y embarquer pour Borneo: Car peu de tems avant, un vaisseau de *Mindanao* en étoit venu, & avoit apporté une lettre adressée au principal comptoir Anglois à *Mindanao*. Le General voulut que le Capitaine Swan ouvrit cette lettre; mais il n'en voulut rien faire, parce qu'il crut qu'elle pouvoit venir de certains marchands de l'Inde Orientale, des affaires desquels il ne vouloit pas se mêler. Je rencontraï depuis à Achin le Capitaine Bowry, auquel ayant conté l'aventure, il me dit qu'il avoit envoyé cette lettre, croyant que les Anglois étoient établis à *Mindanao*. Nous crumes aussi par la même raison, qu'ils avoient un comptoir à Borneo: Ainsi nous fumes trompez de part & d'autre. Quant au Canot sur lequel quelques uns des nôtres se proposoient d'aller à Borneo, le Capitaine Swan le leur enleva, & fit de grandes menaces aux chefs de la cabale. Ils ne furent pourtant pas tellement découragez, qu'ils n'en achetaissent secrètement un autre; mais leur

dessein
échoua

Tou
tent,
cela p
divisi
& ceu
manie
l'argen
de qui
roient
remett
être a
voyere
du *Ra*
dont i
dre m
eu bea
nos ge
entiere

Cep
le Cap
de son
étoien
mande
loit,
faire.
Capita
termin
quoi
de se
1687.

Nou
pitaine
étions
heureu

* L

dessein ayant éclaté , le Capitaine Swan le fit échoüer.

Tout l'équipage généralement étoit alors mécontent , & plein de projets fort differens ; & tout cela parce qu'il n'avoit rien à faire. La principale division étoit entre ceux qui avoient de l'argent , & ceux qui n'en avoient point. Ils vivoient d'une maniere bien differente ; car ceux qui avoient de l'argent étoient à terre , & ne se soucioient guere de quitter *Mindanao* , au lieu que les autres demouroient à bord , & pressoient le Capitaine Swan de remettre en Mer. Ces derniers commençoient à être aussi mutins que mécontents , & ils envoyèrent à terre les marchands de fer acheter du *Rack* * & du miel pour faire de la Ponche dont ils s'enivroient & se querelloient. Ce desordre m'empéchoit d'aller à bord , car j'ai toujours eu beaucoup d'horreur pour l'ivrognerie , à laquelle nos gens qui étoient alors à bord s'abandonnoient entierement.

Cependant on auroit pû étoufer ces desordres , si le Capitaine Swan avoit voulu pour cela se servir de son autorité : Mais comme lui & ses marchands étoient toujours à terre , il n'y avoit point de commandement : Ainsi chacun faisoit ce qu'il vouloit , & s'excitoient les uns les autres à mal faire. Monsieur Harthop l'un des marchands du Capitaine Swan , le pressoit beaucoup de se déterminer , & de dire sa pensée à l'équipage ; à quoi il consentit enfin. Il fit donc avertir les gens , de se trouver tous à bord le 13. de Janvier 1687.

Nous attendions avec impatience ce que le Capitaine Swan avoit à nous proposer , aussi étions nous bien aises d'aller à bord. Mais malheureusement pour lui deux jours avant cette

S 6 assem-

* *Liqueur forte composée avec des Cannes de Sucre.*

assemblée le Capitaine envoya son Canonnier à bord querir quelque chose qui étoit dans sa chambre. Le Canonnier remuant plusieurs choses pour trouver ce qu'il avoit ordre de porter à terre, tira entr'autres le journal du Capitaine depuis l'Amerique jusqu'à l'Isle de *Guam*, & le mit à coté de lui. Un nommé Jean Reed de Bristol, duquel j'ai fait mention dans mon chapitre quatrième, prit ce journal. C'étoit un jeune homme assez ingenieux, & qui avoit beaucoup de politesse & d'honnêteté. Il passoit aussi pour entendre assez bien la marine, & avoit aussi fait un journal. Un motif de curiosité lui fit prendre le journal du Capitaine Swan pour voir s'il s'accordoit avec le sien; desir fort ordinaire aux gens de marine quand ils en trouvent l'occasion, & principalement aux jeunes qui n'ont pas beaucoup d'experience; A l'ouverture du livre il tomba sur un endroit où le Capitaine Swan dauboit avec aigreur la plupart de ses gens, & sur tout un autre Jean Reed natif de la Jamaïque. C'étoit justement ce qu'il ne cherchoit pas: Mais le rencontrant si à propos, la curiosité le fit aller plus loin, & lui donna envie d'en savoir davantage; si bien que tandis que le Canonnier étoit occupé, il emporta le livre pour le visiter à loisir. Le Canonnier ayant expédié son affaire, ferma la porte de la chambre sans songer au livre, & s'en retourna à terre. Jean Reed de Bristol le montra à Jean Reed Jamaïquin, & à tous ceux qui étoient à bord, qui étoient dès lors pour la plupart dans la situation qu'il falloit pour faire un coup déterminé, & qui ne demandoient qu'un pretexte plausible pour mettre la main à l'œuvre. Croyant donc que ce qui étoit dans le journal suffisoit pour pouvoir se mettre en devoir d'exécuter

ter leurs
déjà dit
profita d
& grossi
vis qu'd
Swan ,
Pour les
suader t
tout à f
yage ;
ner jam
re par c
du lieu
que l'ins
consentir
Teat le
bord s'
casser l
leur de
jusques
le , ce
le Chin
second
matin
Worthy
deux ,
mes éta
une ja
avoit f
suivant
plûtôt ;
Chirurg
Cet
chez sa
son cou
aucun r
pens en

ter leurs desseins , le Capitaine Teat, qui comme j'ai déjà dit avoit été maltraité par le Capitaine Swan , profita de l'occasion qui se presentoit de se venger , & grossit les choses autant qu'il pût , & étoit d'avis qu'on ôtât le commandement au Capitaine Swan , esperant qu'on pourroit le lui donner. Pour les matelots il ne fut pas difficile de leur persuader tout ce qu'on voulut , parce qu'ils étoient tout à fait las d'un si long & si ennuyeux voyage ; que la plupart desespéroient de retourner jamais chez eux , & ne se soucioient guere par consequent ni de ce qu'ils feroient , ni du lieu où ils iroient. Ce n'étoit uniquement que l'inaction qui les rendoit si inquiets ; aussi consentirent ils d'abord aux propositions que Teat leur fit. Tous ceux qui étoient à bord s'obligerent incontinent par serment de casser le Capitaine Swan , & de cacher leur dessein à ceux qui étoient à terre , jusques à ce que le vaisseau fut à la voile , ce qu'on auroit fait sur le champ , si le Chirurgien en chef ou le Chirurgien en second avoit été à bord. Le lendemain au matin ils envoyerent à terre le nommé Cock-Worthy pour faire venir en diligence l'un des deux , sous pretexte qu'un de leurs hommes étant tombé à fond de cale s'étoit cassé une jambe. Le Chirurgien répondit qu'il avoit fait son compte d'aller à bord le jour suivant avec le Capitaine , & qu'il n'y iroit pas plutôt ; mais il y envoya Herman Cospinger sous-Chirurgien.

Cet homme étant couché quelque tems avant chez sa Pagally , un serpent s'entortilla autour de son cou ; mais il s'en alla de lui même sans lui faire aucun mal. Il est ordinaire en ce pays là que les serpents entrent dans les maisons , & dans les vaisseaux aussi ;

422 NOUVEAUX VOYAGES

aussi ; Car plusieurs vinrent dans le nôtre tant qu'il fut dans la rivière. Mais pour reprendre le fil de notre relation : Herman Coppinger se prépara pour aller à bord ; & le lendemain, que le Capitaine Swan & tout son équipage devoient se trouver à bord , j'y allai aussi , personne ne se défiant de ce qui se tramait par ceux qui étoient sur le vaisseau , jusques à ce que nous y fumes. Nous vîmes bien alors que l'homme à la jambe rompuë n'étoit qu'un artifice pour faire venir le Chirurgien. En effet après avoir obtenu ce qu'ils desiroient , ils envoyèrent le Canon à terre pour prier tous ceux qu'ils rencontroient de venir à bord , mais de ne leur en point dire la raison ; de peur que le Capitaine Swan ne vint à le savoir.

Le 13. au matin , ils leverent l'ancre , & tirèrent un coup de Canon. Le Capitaine Swan envoya sur le champ à bord Monsieur Nelly , qui étoit alors son premier contre maitre , pour voir ce que c'étoit. Ils lui dirent tous les sujets qu'ils avoient de se plaindre , & lui montrèrent le journal. Il leur persuada d'attendre la réponse du Capitaine Swan & des marchands jusques au lendemain. S'étant donc remis à l'ancre , & Monsieur Harthop arrivé à bord le lendemain , il leur conseilla d'accommoder la chose , ou d'attendre au moins qu'ils eussent meilleure provision de Ris : Mais ils ne voulurent point y entendre ; & leverent encore l'ancre pendant qu'il étoit à bord. Cependant à la persuasion de Mr. Harthop , ils promirent d'attendre jusqu'à deux heures après midi le Capitaine Swan , & ceux de ses gens qui voudroient venir à bord ; mais qu'ils ne laisseroient aller personne à terre que le nommé Guillaume , qui avoit une jambe de bois , & un autre homme qui étoit scieur.

Si le Capitaine Swan étoit venu à bord il auroit pû renverser tous leurs desseins : Mais non seulement

ment il
pitaine q
il n'y e
expiré.
à terre a
qui s'en
que nou
poison.
poisonne
Les nôt
donner
par leur
trop gr
femmes
poisons
gens em
mois apr

*Leur d
tem
de p
sur
de
dion
vill
nag
Esp
de
Sol
cia*

ment il n'y vint point, comme auroit fait un Capitaine qui auroit eu de la prudence & du courage, il n'y envoya même qu'après que le tems fut expiré. Ainsi nous laissâmes le Capitaine Swan à terre avec environ 36. hommes, & six ou huit qui s'en étoient fuys; sans compter environ 16. que nousy avions enterrez, la plupart morts de poison. Les Mindanayans sont fort experts à empoisonner, ce qu'ils font pour la moindre chose. Les nôtres de leur côté ne manquoient pas de leur donner sujet de mécontentement, soit en general par leurs friponneries, soit en particulier par la trop grande familiarité qu'ils avoient avec leurs femmes en leur presence. Quelques uns de leurs poisons sont lents; car il y avoit alors de nos gens empoisonnez qui ne moururent que quelques mois après.

CHAPITRE XIV.

Leur depart de la riviere de Mindanao. Du tems perdu ou gagné à faire le tour du monde par Mer. Avis aux gens de marine sur ce qu'ils doivent donner à la difference de la declinaison du soleil. Côte Meridionale de Mindanao. Chambongo ville & havre, avec les Isles de son voisinage. Tortuës vertes, Ruines d'un port Espagnol. La pointe la plus Occidentale de Mindanao. Deux pros ou barques des Sologues venant de Manila. Isle à l'Occident de Sebo. Cannes. Isle des Chau-

ve souris de fort grande étendue. Grand nombre de Tortuës & de vaches marines. Fond bas dangereux. Isle de Panay de la dépendance des Espagnols, & autres Isles Philippines. Isle de Mindora. Deux barques prises. Nouvelle relation de l'Isle de Luçon, de la ville & du havre de Manila. Ils vont à Pulo Condore. Fonds bas de Fracel. Arbre à goudron, Mango, & arbre à raisin. Noix muscades sauvages. Animaux. Tortuë va d'un lieu à l'autre. Commodité de la situation de Pulo Condore, son eau, & ses habitans Cochinchinois. Langue des Malayans. Coutume en ces pays là & en Guinée de prostituer les femmes. Idolatrie en ces contrées, à Tonquin, & parmi les gens de Marine de la Chine. Procession au Fort saint George. Ils radoubent leur vaisseau. Mort de deux personnes qui avoient été empoisonnées à Mindanao. Ils font eau, & prennent un pilote pour la Baye de Siam. Pulo Uby & pointe de Cambodie. Deux vaisseaux Cambodiens. Isles de la Baye de Siam. Propreté des vaisseaux & des matelots du Royaume de Champa. Tempêtes. Gros vaisseau Chinois venant de Palimbam dans l'Isle de Sumatra. Leur retour à Pulo Condore. Bataille sanglante avec un vaisseau Malayan. Les Chi-

CH
ret

L
fi
d'aller
sejour
mençan
tems d
été si l
soleil,
insensib
gueur d
perdu
des jour
des Lor
cette I
environ
du tems
d'enviro
nôtre co
en suivan
jour nat
que lieu
ou allant
rement c
civil ent
nous à M
tales, qu
ropéens c
Européen
rance, cor
posée à l
qu'ils con
vient que
vendredi

Chirurgiens & les Auteurs souhaitent de se retirer.

L Le 14. de Janvier à trois heures après Midi nous fîmes voile de la riviere de *Mindanao*, résolus d'aller croiser devant *Manila*. Ce fut durant le séjour que nous fîmes à *Mindanao* que nous commençâmes à nous appercevoir du changement du tems dans le cours de nôtre voyage. Car ayant été si loin à l'Occident suivant toujours le cours du soleil, il falloit par conséquent que nous eussions insensiblement gagné quelque chose dans la longueur des jours particuliers, & que nous eussions perdu dans le compte ou nombre sommaire des jours ou des heures. Suivant la difference des Longitudes de l'Angleterre & de *Mindanao*, cette Isle selon la supputation ordinaire étant à environ 210. degrés du Lezard, la difference du tems à nôtre arrivée à *Mindanao* devoit être d'environ 14. heures, dont nous devions grossir nôtre compte, puis que nous avions gagné cela en suivant le cours du soleil. Il est vrai que le jour naturel doit être toujours le même dans chaque lieu particulier : Mais suivant le cours du soleil, ou allant contre le cours du soleil, cela fait necessairement de la difference dans le compte du jour civil entre un lieu & un autre. Aussi trouvâmes-nous à *Mindanao* & aux autres lieux des Indes Orientales, que les naturels du pays aussi bien que les Européens comptoient un jour plus que nous ; Car les Européens allant au Levant par le Cap de Bonne Espérance, contre le cours du Soleil, & par une route opposée à la nôtre, nous avons par tout remarqué qu'ils comptoient un jour plus que nous. De là vient que les Mahometans de *Mindanao* appellent vendredi le jour que leurs Sultans vont à leurs Mosquées,

426 NOUVEAUX VOYAGES

quées, & qui n'est que jeudi parmi nous, quoi qu'il soit aussi vendredi pour ceux qui viennent de l'Europe du côté de l'Orient. Cependant nous trouvâmes aux Isles Ladrões que les Espagnols de Guam comptoient comme nous. Je croi que la raison est qu'ils établirent cette colonie en venant d'Espagne du côté de l'Occident ; les Espagnols allant premièrement à l'Amerique, & de là aux Isles Ladrões & Philippines. Mais comme on compte à *Manila* & aux autres Colonies Espagnoles des Isles Philippines, c'est ce que je ne sais pas, n'étant pas certain, s'ils suivent le Calendrier qu'ils y ont apporté, ou s'ils l'ont reformé, suivant la supputation des Originaires du pays, des Portugais, des Hollandois, & des Anglois qui viennent de l'Europe par une route contraire.

Une des grandes raisons pourquoi les gens de marine doivent observer la difference du tems, le plus exactement qu'ils peuvent, est pour être plus exacts dans leurs latitudes. Car comme nos tables de la declinaison du soleil sont supputées pour les Meridiens des lieux où elles ont été faites, durant les mois de Mars & de Septembre elles different d'environ 12. Minutes des parties du monde situées sous les Meridiens opposez ; & pendant les autres tems de l'année, elles different aussi à proportion de la declinaison du soleil : De sorte que si l'on alloit aussi loin que nous fîmes, la difference seroit encore plus grande, & causeroit de grosses erreurs. Les gens de Mer même qui ont de l'habileté, ne s'aperçoivent presque pas de cela en voyageant, quoique ce soit une remarque si nécessaire ; & cela pour ne pas faire assez d'attention à la raison sur laquelle est fondée cette nécessité, comme il arriva à ceux de notre troupe, qui après avoir passé 110. degrez, commencerent à diminuer la difference de la declinaison, au lieu qu'ils auroient dû l'augmenter, com-

comme

Le v
clair,
est, &
à quatr
s'étend
vée pre
hautes

Nou
Chambu
la rivier
bon,
quantit
les Esp
teur de
terre, il
est plus
quelque

A en
Mindam
basies,
ces Isle
Est &
prez de
y a une
bout ju
petites,
de bon
flux vi
pas la
hausse

Le
Isles,
y a là
aussi b
dentale
tant ell

comme nous fîmes durant toute la route.

Le vent étoit Nord Nord-Est , le tems beau & clair , & le vent frais. Nous fîmes route à l'Oüest , & cotoyames le Midi de l'Isle de *Mindanao* , à quatre ou cinq lieües de la terre. De là , la côte s'étend à l'Oüest quart de Sud. Elle est assez élevée prez de la Mer , & fort boisée , & on y voit de hautes montagnes.

Nous nous trouvames le lendemain vis à vis de *Chambungo* , ville de cette Isle , & à 30. lieües de la riviere de *Mindanao*. On dit que le havre y est bon , & qu'il y a un grand établissement avec quantité de bœufs & de Buffles. On dit aussi que les Espagnols s'y fortifierent autrefois. A la hauteur de cette place , & à deux ou trois lieües de la terre , il y a deux fonds bas. De là en avant , le pays est plus bas & plus uni , quoiqu'il y ait pourtant quelques montagnes dans la contrée.

A environ six lieües en deça del'Occident de *Mindanao* , nous passâmes à plusieurs petites Isles basses , & à environ deux ou trois lieües au Sud de ces Isles , il y en a une longue qui s'étend au Nord-Est & au Sud-Est environ 12. lieües. Elle est basse prez de la Mer du côté du Nord , & au milieu , il y a une file de montagnes , qui regne depuis un bout jusqu'à l'autre. Entre cette grande Isle & les petites , il y a un bon & large Canal. L'eau est aussi de bonne profondeur entre les petites Isles , & le flux violent : Mais je ne fai à quel point du Compas la marée monte & descend , ni combien elle hausse & baisse.

Le 17. nous mouillames à l'Est de ces petites Isles , à huit brasses d'eau , sur un sable clair. Il y a là quantité de Tortuës vertes , dont la chair est aussi bonne que j'en aye mangé aux Indes Occidentales ; mais il n'y a pas moyen d'en approcher , tant elles sont sauvages. Un peu à l'Oüest de ces Isles

428 NOUVEAUX VOYAGES

Isles nous vîmes dans l'Isle de *Mindanao* quantité de Cacaotiers. Cela nous obligea d'envoyer nôtre Canot à terre croyant trouver des habitans, mais nous n'y en trouvâmes point, ni aucun signe qu'il y en eut aucun. Il est vrai que nous vîmes de grandes traces de Sangliers, & d'autres grandes bêtes, & prez de la Mer les ruines d'un vieux fort. Les murailles étoient de bonne hauteur, bâties de pierre & de chaux, & ce semble à l'Espagnole. Depuis cet endroit là le pays tire à l'Oüest Nord-Oüest, & est prez de la Mer d'une mediocre hauteur. La contrée s'étend de ce coté là quatre ou cinq lieües, & regne cinq ou six lieües plus avant vers le Nord Nord-Oüest formant plusieurs hautes pointes.

Nous appareillâmes encore le 14. & traversâmes les petites Isles; mais nous trouvâmes des marées si inconstantes, que nous fûmes contraints de mouïller encore. Le 22. nous doublâmes la pointe la plus Occidentale de *Mindanao*, & fîmes route au Nord tout le long de la côte par un vent frais de Nord Nord-Est. Un peu plus avant nous trouvâmes que le pays s'avançoit au Nord Nord-Est. Cette partie de l'Isle est haute prez de la Mer, pleine de Caps élevez, & de quantité de bois. Il y a quelques petites Bayes sablonneuses où l'on trouve des ruisseaux d'eau douce.

Nous trouvâmes deux *Pros* qui appartenoient aux Soloques, qui font partie des habitans de *Mindanao* dont on a déjà parlé. Ces *Pros* venoient de *Manila*, & étoient chargez de soiries & de Mouffelines. Nous suivîmes cette partie Occidentale de l'Isle, & fîmes route au Nord iusques à ce que nous fûmes vis à vis de quelques autres des Isles Philippines qui étoient au Nord de nous. Ensuite nous tournâmes le Cap du coté de ses Isles, nous tenant toujours

A
jours au N

Le 3.
bonne Bay
nutes de l
fond bon
de nom
livres où
l'Occident
ou 10. lie
boisée.
le même
investivé
Capitaine
Lieutenant
More Qu
Charpent
Cale pour
Cela étau
netoyame
Ensuite n
bonne.

La cor
terroir no
d'arbres g
trouvame
porte, en
à plus d
dix pouc
la plupar
distance.
s'attache
met. E
& sont
cinq ou
vert pal
barbuë,
se depou

jours au Nord-Oüest par un vent de NordNord Est.

Le 3. de Fevrier nous mouillames dans une bonne Baye à l'Oüest de l'Isle à 9. degrez 55. minutes de latitude , à 13. brasses d'eau , sur un fond bon & marecageux. Cette Isle n'a point de nom , au moins n'avions nous point de livres où elle fut nommée ; mais elle est à l'Occident de l'Isle de *Sebo*. Elle a environ 8. ou 10. lieües de long , & est montueuse & boisée. Ce fut là que le Capitaine Reed , le même que le Capitaine Swan avoit si fort invektivé dans son journal , & qui étoit devenu Capitaine en sa place , & le Capitaine Teat son Lieutenant , ce fut là disje que Read & Henri More Quartier Maitre , donnerent ordre aux Charpentiers de raccommoder nôtre fond de Cale pour rendre nôtre vaisseau meilleur voilier. Cela étant fait nous le mimes sur le coté , netoyames le fond , & le graissames de suif. Ensuite nous fimes eau , car il y en a là de fort bonne.

La contrée de cette Baye étoit assez basse , le terroir noir & gras , & il y avoit diverses sortes d'arbres gros & grands. En certains endroits nous trouvames quantité de Canes comme celles qu'on porte en Angleterre. Les nœuds ne sont pas à plus de deux pieds & demi , ou deux pieds dix pouces tout au plus les uns des autres , & la plupart ne sont pas à plus de deux pieds de distance. Elle s'ecartent comme la vigne , ou s'attachent aux arbres , & montent jusqu'au sommet. Elles ont 15. ou 20. brasses de long , & sont fort grosses depuis la racine jusqu'à cinq ou six pieds vers le bout. Elles sont d'un vert pale , couvertes d'une peau épaisse , barbuë , & de couleur brune : Mais cette peau se depouille en la passant seulement par la main
fer.

fermée. Nous en coupâmes plusieurs qui se trouverent extrêmement fortes & pesantes.

Nous ne vîmes ni maisons , ni aucunes marques d'habitans ; mais pendant que nous étions là , il vint dans la Baye un Canot avec six hommes. Je ne sai dequoi il étoit chargé , ni où il alloit ; mais je sai bien que les hommes étoient Indiens , & que nous ne pûmes les entendre.

Au milieu de cette Baye , à environ un Mille de la côte , il y a une Isle petite boisée qui n'a pas plus d'un mille de circuit. Nous mouillâmes à environ un mille de cette Isle. Là habitoient une incroyable quantité de Chauve-Souris , aussi grosses que des Canards , pour ne pas dire plus , avec des ailes d'une fort grande longueur. J'ai vu une de ces chauve-souris à *Mindanao* , & je juge que chaque aile n'avoit pas moins de 7. ou 8. pieds depuis un bout jusqu'à l'autre ; car il n'y avoit personne de nous , qui eut pû à beaucoup près toucher les deux extrémités , quelque étendus qu'eussent été ses bras. Leurs ailes étoient de la même substance que celle des autres Chauve souris , brunes ou couleur de souris. Il y a sur la peau , des côtes ou espèce de varangues qui regnent tout le long , & font trois ou quatre plis. Aux jointures de ces côtes & aux extrémités des ailes , il y a des grifes pointuës & faites en crochets , par le moyen desquelles elles peuvent se pendre à tout. Aussi tôt que le soleil étoit couché , ces animaux commençoient à prendre leur vol par grosses troupes comme des essaims d'abeilles , & passaient de leur petite Isle à l'Isle principale. Où elles alloient , ensuite , c'est ce que je ne sai point. Nous les voyions s'élever jusques à ce que la nuit les dérobat à nôtre vue , & le matin aussi tôt qu'il commençoit à faire clair , nous les revoyions jusqu'à soleil levant , revenir comme un nuage à la petite Isle. Elles ne manquèrent ja-

jamais t
nége.

nous par
comptes
pour la
curiosité
Canots

de nos
Isle qua
point de

Nous
1687.
la voile
touchan
heures.

montoit
Il y eut
porté ,
mais no
l'avions
rocher
point de
quand
viron d
te Isle
que le
Nord.

Après
autres
l'Ouest
ses & ar
nous v
Isle hab
habitées
par ci
faire ce
qu'il y

jamais tant que nous fumes là de faire ce petit ménage. C'étoit pour nous une heure de plaisir que nous passions, à les regarder le soir & le matin, sans compter qu'elles nous fournissoient de la matière pour la conversation; mais nous n'eumes pas la curiosité de les aller voir à terre, nous & nos Canots étant toute la journée occupés aux affaires de nos vaisseaux. Nous trouvâmes aussi à cette Isle quantité de Tortues & de vaches marines, mais point de poissons.

Nous demeurâmes là jusqu'au 10. de Février 1687. que nos affaires étant faites, nous remîmes à la voile par un vent de Nord. En sortant nous touchâmes sur un rocher, où nous fumes deux heures. Il ne faisoit point de vent, & la Mer montoit, autrement nous aurions fait naufrage. Il y eut un gros morceau de notre gouvernail emporté, qui fut tout le mal que nous y eumes; mais nous fumes plus près de perir, que nous ne l'avions été durant tout le reste du voyage. Ce rocher est fort dangereux, parce que la Mer n'y fait point de brisans, si ce n'est durant le mauvais tems, quand il arrive qu'il est découvert. Il est à environ deux milles à l'Occident, en deça de la petite Isle à Chauves-Souris. Nous remarquâmes là que le flux de la Mer va au Sud, & le reflux au Nord.

Après avoir passé cet écueil, nous cotoyâmes les autres Isles Philippines faisant toujours route à l'Ouest. Il y en a qui nous parurent fort montagneuses & arides. Passant de nuit à la hauteur de *Panay*, nous vîmes plusieurs feux. *Panay* est une grande Isle habitée par les Espagnols, & ce semble bien habitée à en juger par les feux qui nous parurent par ci par là. Les Espagnols ont de coutume de faire ces signaux pour donner l'alarme & avertir qu'il y a à craindre du côté de la Mer; car il y a
appa-

432 NOUVEAUX VOYAGES

apparence qu'ils avoient découvert nôtre vaisseau le jour precedent. C'est une côte qui n'est pas fréquentée, & il est rare d'y voir un vaisseau. Nous ne touchames point à *Panay*, ni à aucun autre lieu, quoique nous vissions plusieurs petites Isles du coté de l'Oüest, & quelques fonds bas; mais rien de tout cela n'étoit marqué dans nos Cartes.

Le 18. de Fevrier nous mouillames au Nord-Oüest de l'Isle de *Mindora*, à dix brasses d'eau, & à environ trois quarts de mille de la côte. *Mindora* est une grande Isle. Le milieu est à 13. degrez de latitude. Elle a environ 40. lieües de long, s'étendant au Nord-Oüest & au Sud-Est. Elle est haute, montueuse, & peu boisée. Le lieu où nous mouillames n'est ni fort haut ni fort bas. Il y a un petit ruisseau. Le pays voisin de la Mer est fort boisé, & les arbres sont hauts & grands; mais à une lieüe plus avant fort menus & fort petits. Nous y vîmes de grandes traces de sangliers & de Bœufs; nous vîmes aussi quelques unes de ces bêtes que nous chassâmes; mais elles étoient si sauvages, que nous ne pûmes en tuer aucune.

Pendant que nous étions là il y arriva un Canot avec quatre hommes qui venoient de *Manila*. Il n'y eut pas moyen de les approcher pendant quelque tems; mais enfin apprenant que nous parlions Espagnol, ils vinrent à nous, & nous dirent qu'ils alloient chez un Moine qui demeurait à un village d'Indiens situé au Sud-Est de l'Isle. Ils nous dirent aussi que le havre de *Manila* n'est que rarement ou jamais sans vingt ou trente vaisseaux, la plupart Chinois, quelques uns Portugais, & quelques autres Espagnols, mais en petit nombre. Ils dirent qu'après qu'ils auroient fait leur affaire avec le Moine ils retourneroient à *Manila*, où ils esperoient être de retour dans quatre jours. Nous leur

leur
Esp
loie
ce l
n'é
fruc
mez
fem
étoit
sein
occa
auroi
& n
nous
Car
point
il au
ment
Le
d'Est
Sud-E
si lon
vaissea
& en
barqu
mé P
à ce
Pongas
de l'Is
voit au
laissam
Le
gnol v
étoit c
né au
pour l
la sub

leur dimes que nous y allions commercer avec les Espagnols , & qu'ils nous feroient plaisir s'ils vouloient porter une lettre à un marchand Espagnol de ce lieu là ; ce qu'ils promirent de faire. Mais ce n'étoit qu'un pretexte pour tirer d'eux toutes les instructions dont nous avions besoin pour être informez de leurs vaisseaux , de leurs forces , & choses semblables ; car le commerce que nous cherchions étoit de piller. Si nous avions effectivement eu dessein de negotier à *Manila* nous avions la plus belle occasion qu'on pouvoit souhaiter : Ces gens nous auroient menez au Moine chez lequel ils alloient , & nous l'aurions engagé par un petit present à nous rendre en cela toute sortes de bons offices : Car les Gouverneurs Espagnols ne permettent point qu'on trafique avec les Avanturiers , & il auroit falu que nous l'eussions fait secretement.

Le 21. nous remimes à la voile par un petit vent d'Est Nord-Est. Le 23. nous nous trouvames au Sud-Est de l'Isle de *Luçon* , lieu que nous avions si longtems souhaité. Nous vimes d'abord un vaisseau qui venoit du Nord : Nous le suivimes , & en deux heures nous l'eumes pris. C'étoit une barque Espagnole qui venoit d'un lieu nommé *Pengasanam* , petite ville au Nord de *Luçon* à ce qu'on nous dit , & peut être la même que *Pongassinay* , située dans la Baye au Nord-Oüest de l'Isle. Cette barque alloit à *Manila* , & n'avoit aucunes marchandises , c'est pourquoi nous la laissames aller.

Le 23. nous primes un autre vaisseau Espagnol venant du même lieu que la barque. Il étoit chargé de Ris & de toile de Coton , & destiné aussi pour *Manila*. Ces marchandises étoient pour le navire d'*Acapulco*. Le Ris étoit pour la subsistence de l'équipage en allant & reve-

T

nant ;

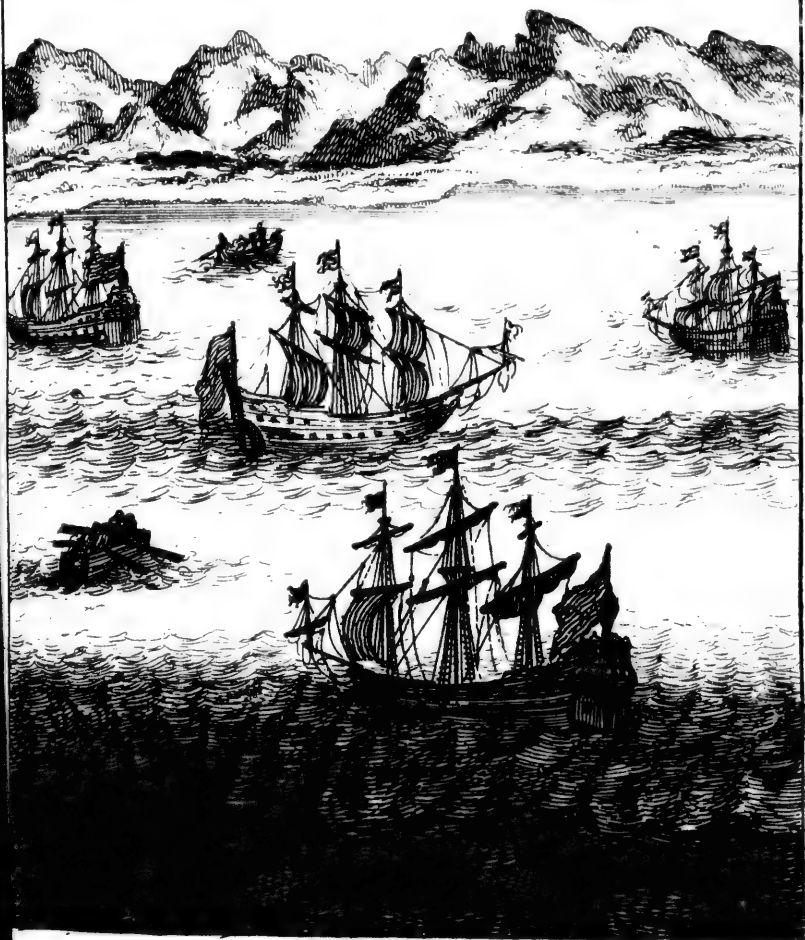
nant ; & la toile de Coton pour faire des voiles. Le maître de cette prise étoit *Bossem* du vaisseau d'*Acapulco*, que nous manquâmes à *Guam*, & qui étoit alors à *Manila*. Ce fut lui qui nous apprit quelle étoit la force de ce vaisseau, combien il avoit peur de nous, & l'accident qui lui arriva, & dont on a fait mention dans le Chapitre 10. Nous prîmes ces deux vaisseaux à 7. ou 8. lieues de *Manila*.

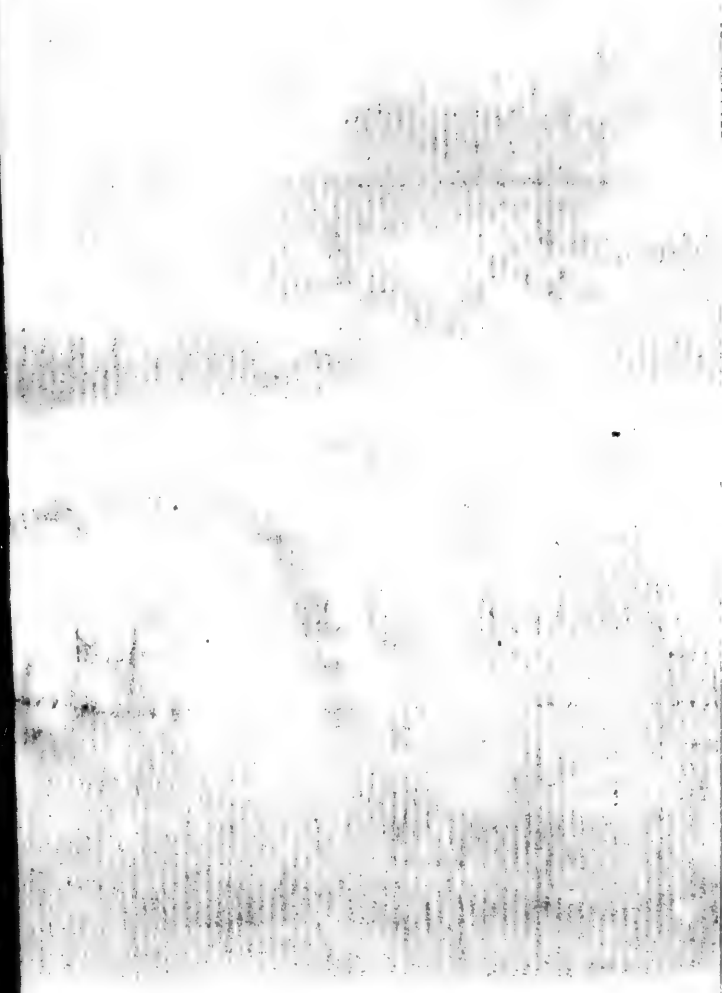
J'ai déjà parlé de *Luçon* ; mais cela n'empêchera pas que je n'en fasse ici une plus ample description. C'est une Isle de grande étendue, dont la longueur s'étend entre six & sept degrez de latitude. Elle a prez du milieu environ 60. lieues de large ; mais elle est étroite par les bouts. Le côté Septentrional est à environ 19. degrez de latitude Septentrionale, & le côté Meridional à environ 12. degrez 30. minutes. Cette grande Isle est entourée de quantité de petites, & sur tout du côté du Septentrion. Le côté Meridional regarde le reste des Isles Philippines. Entre celles qui sont les plus proches de *Luçon*, *Mindora* dont j'ai déjà parlé est la principale, & donne son nom à la Mer ou Détroit qui separe de *Luçon* elle & les autres Isles ; car on appelle cette Mer le Détroit de *Mindora*.

L'Isle de *Luçon* est composée de plusieurs grands & plains *Savanas*, & de grosses montagnes. La partie Septentrionale paroît plus unie & plus égale, je veux dire moins montueuse que le côté Meridional : Mais le pays est d'une bonne hauteur depuis un bout jusqu'à l'autre. Elle ne paroît ni si fleurie ni si verte que quelques autres Isles de ces quartiers, & principalement celles de Saint Jean, de *Mindanao*, des Chauves-souris, &c. Cependant elle est fort boisée en certains endroits. Il y a des montagnes où il se trouve de l'or, & les



*Perspective de la Côte de Lucon Pres de Manille a 6.
Lieues de la Côte, la Plus Haute Montagne Etant a l'Est-*







MANILA





& les
de Bu
Indes
en avo
fent.
betail
vres,
porté.

Cet
plupar
Espag
Les In
villes
truisen

Ma
est sit
fait fa
au Su
latitud
haute
Forts
bâties
ruës l
mes a
spagno
fices
sons R
tité.

Le
des co
toujou
gers.
de Ma
la. C
tres p
tier a
negoti

AUTOUR DU MONDE. 435

& les *Savanas* sont bien fournis de bétail, sur tout de Buffles, dont il y a une si grande quantité aux Indes Orientales, qu'il est tres-probable qu'il y en avoit plusieurs avant que les Espagnols y vinsent. Il y a aussi comme j'ai dit, quantité d'autre bétail, comme taureaux, Chevaux, brebis, Chèvres, Cochons, &c. que les Espagnols y ont apporté.

Cette Isle est assez bien peuplée d'Indiens, la plupart, sinon tous, sont sous la domination des Espagnols qui en sont presentement les maitres. Les Indiens naturels demeurent ensemble dans les villes, où ils ont des Ecclesiastiques qui les instruisent dans la Religion des Espagnols.

Manila la Capitale, ou peut être la seule ville, est située au pied d'une file de montagnes, & fait face à un grand havre prez d'un Cap qui est au Sud-Oüest de l'Isle à environ 14. degrez de latitude Septentrionale. Elle est enceinte d'une haute & forte muraille défendue par plusieurs Forts & Redoutes. Les maisons sont grandes, bâties à profit, & couvertes de Tuiles, les rues larges & regulieres; avec une place d'armes au milieu de la ville à la mode des Espagnols. Il y a grand nombre de beaux édifices, sans parler des Eglises & autres maisons Religieuses, qui n'y sont pas en petite quantité.

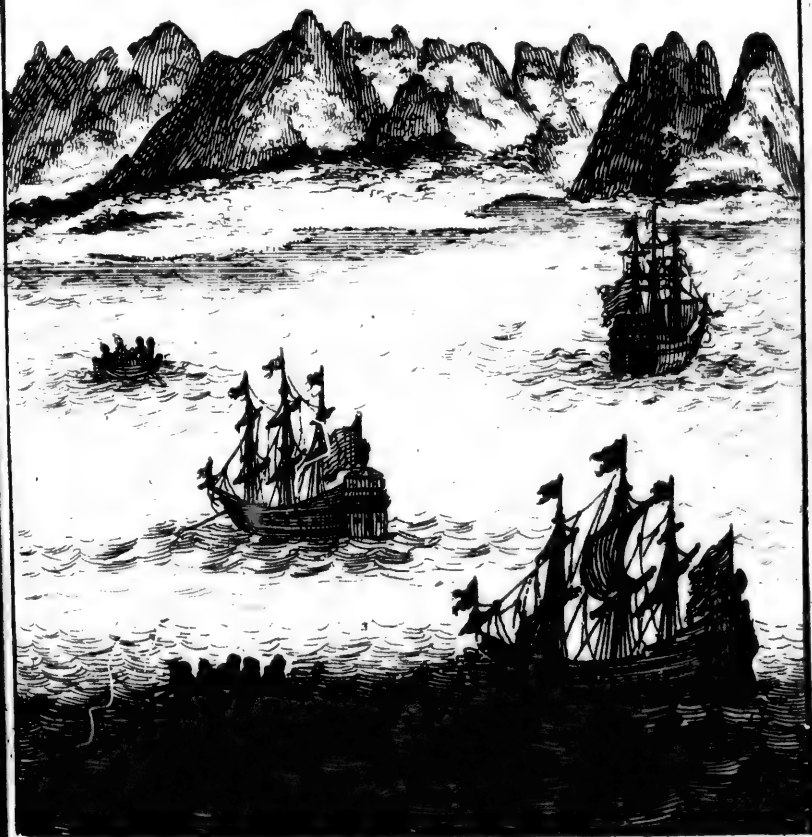
Le havre est si spacieux, qu'il peut contenir des centaines de vaisseaux. Aussi y en a-t-il toujours plusieurs soit Espagnols, soit étrangers. J'ai déjà parlé des deux navires qui vont de *Manila* à *Acapulco*, & d'*Acapulco* à *Manila*. Outre ces deux, les Espagnols en ont d'autres petits. Ils permettent aux Portugais de négocier à *Manila*; mais les Chinois sont les principaux negocians, & c'est eux qui font le plus grand com-

merce. Car ils ont ordinairement 20. 30. ou 40. gros vaisseaux dans le havre tout à la fois, & grand nombre de Marchands qui demeurent actuellement dans la ville, sans compter les Boutiquiers, & les Artisans qui n'y sont pas en petite quantité. Les petits vaisseaux montent jusqu'auprez de la ville; mais ceux d'*Acapulco* & autres gros batimens en demeurent à prez d'une lieüe, à un endroit où il y a un bon fort, & des Magazins pour les Marchandises.

J'ai eu la plus grande partie de cette relation de Monsieur Coppinger nôtre Chirurgien, qui y fit deux ou trois ans après un voyage de *Porta Nova*, ville de là côte de Coromandel, & à ce que je croi sur un vaisseau Portugais. Il y trouva 10. ou 12. hommes de l'équipage du Capitaine Swan, du nombre desquels étoient quelques uns de ceux que nous avions laisséz à *Mindanao*. Après que nous en fumes partis, ils acheterent un *Pros* à la sollicitation d'un Irlandois, connu sous le nom de Jean Fitz Gerald, homme qui parloit parfaitement bien Espagnol; & vinrent à *Manila* avec leur *Pros*. Il n'y avoit que 18. mois qu'ils y étoient, quand Monsieur Coppinger y arriva, & Fitz Gerald s'étoit dès lors marié avec une Metive Espagnole qui lui avoit apporté du bien. Il professoit en ce tems là la Medecine & la Chirurgie, & étoit fort estimé des Espagnols pour sa pretenduë science en ces arts. Comme il avoit toujours eu mal aux jambes, pendant qu'il fut avec nous, il n'étoit jamais sans quelques emplâtres & onguens; & ce fut avec cela qu'il s'établit sur le simple fond naturel de science & d'experience qu'il avoit pour le mal des jambes. Mais comme il supleoit au savoir qui lui manquoit par un grand fond de hardiesse, qu'il étoit Catholique Romain, & qu'il entendoit l'Espagnol, il avoit beaucoup d'avan-



*Perspective des Isles de Palo Condoro à le
regarde de 8 Lieues du Côté du Midi*



d
fe
re
m
ph
au

pr
là
In
pri
dre
à
vir
van
nou
là
ho
cou
rete
nou
d'au
exp
peri

A
nou
vent
étio
qua
Pulo
d'O
des
dang
nous
men
bout
le d

d'avantage sur tous les Camarades , & étoit le seul qui fut à son aise. Nous n'étions pas encore à vûe de cette ville ; mais on me montra les montagnes qui la commandent , & j'en tirai le plan en Mer , que j'ai fait graver avec quelques autres que je fis. Voyez latable.

La saison étant alors trop avancée pour entreprendre quelque chose , il fut résolu d'aller de là à *Pulo Condore*, qui fait une petite partie des Isles de la côte de Cambodie , d'y amener nôtre prise , & de nous carener si nous trouvions un endroit commode pour cela , dans le dessein de revenir à *Manila* vers la fin de Mai , pour y attendre le navire d'*Acapulco* qui arrive environ ce tems-là. Suivant les Cartes que nous avions , & sur lesquelles nous nous réglions , ne connoissant point ces pays là , il nous sembloit alors que cette place étoit hors de la route , que nous pourrions y être à couvert pendant quelque tems ; & attendre le retour du vaisseau que nous avions en vûe. Car nous évitions autant qu'il se pouvoit d'approcher d'aucun lieu de commerce , de peur d'être trop exposés , & peut être attaqués par des forces supérieures.

Après avoir donc mis nos prisonniers à terre , nous partîmes de *Luçon* le 26. de Février par un vent frais d'Est Nord-Est , & beau tems. Nous étions à 14. degrez de latitude Septentrionale , quand nous commençâmes à faire voile pour *Pulo Condore* , & nous fîmes route au Sud quart d'Ouest. Nous vinmes chemin faisant assez près des fonds bas de *Pracel* , & autres qui sont fort dangereux. Nous en avions grand peur ; mais nous les évitâmes , & nous ne les vîmes seulement pas. Nous découvrîmes seulement tout au bout du midi des fonds bas de *Pracel* , & à un mille de nous , trois petites Isles sablonneuses ou mon-

438 NOUVEAUX VOYAGES

ceaux de sable qui paroissent justement au dessus de l'eau.

Nous n'arrivâmes que le 13. de Mars à la vûe de *Pulo Condore*, ou Isle de *Candore*; car je croi que *Pulo* signifie Isle. Le 14 nous mouillâmes vers le Midi au Septentrion de l'Isle, vis à vis d'une Baye sablonneuse, à un mille de la côte, & à 10 brasses d'eau sur un sable dur & clair. *Pulo Candore* est la principale des Isles, & la seule qui soit habitée. Elles sont à 8. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale, & à environ 20. lieues Sud quart d'Est de l'embouchure de la riviere de Cambodie. Elles sont si proches les unes des autres, qu'elles ne paroissent de loin qu'une seule Isle.

Deux de ces Isles sont d'une raisonnable largeur, & de bonne hauteur. On les peut voir de 14 ou 15. lieues en Mer; mais les autres ne sont que de petits morceaux de terre. La plus grande des deux, qui est celle qui est habitée, a environ 4. ou 5. lieues de long, située à l'Est & à l'Ouest. L'endroit le plus large n'a pas plus de trois milles, & la plupart des endroits n'ont pas un mille de largeur. L'autre grande Isle a environ 3. milles de long, & demi mille de large. Elle s'étend au Nord & au Sud. Elle est située si avantageusement à l'Occident de la plus grande Isle, qu'il se forme entre les deux un havre tres-commode. On entre dans ce havre du côté du Nord; où il y a prez d'un mille d'une Isle à l'autre. Au Midi du havre les deux Isles se serrent en sorte, qu'il ne reste qu'un petit passage pour les barques & Canots. Il n'y a pas d'autres Isles du côté du Septentrion; mais du côté du Midi il y en a cinq ou six à côté de la grande Isle. Voyez la table.

Le terroir de ces Isles est pour la plupart noirâtre,



ratre
ment
plus g
de div
nent
droits
bons a

Il
large

mais
viron
tire un
dron e
laisse b
de la
dron &
servis
vé for
faire
jusqu'a
viron
biais l'
à ce q
au mil
horifor
on fait
une pi
l'arbre
cavité d
cette n
s'arrête

Les

Illes se
duisent
qui pr
vages d
en tres

ratre , & assez profond, Les montagnes seulement y sont pierreuses. La partie Orientale de la plus grande des Isles est sablonneuse, & a néanmoins de diverses sortes d'arbres. A la verité ils n'y viennent pas aussi gros que j'en ai vû en certains endroits; mais ils sont en general larges; hauts, & bons à tous usages.

Il y a dans cette Isle une espece d'arbre plus large que tous les autres, & que je n'ai jamais vû que là. Le corps de cet arbre a environ trois ou quatre pieds de Diametre. On en tire un certain suc dont on compose de bon godron en le faisant un peu bouillir, & si on le laisse bouillir beaucoup, il devient dur comme de la poix. On peut s'en servir & comme godron & comme poix; car nous nous en sommes servis à l'un & à l'autre usage: & l'avons trouvé fort bon. La maniere de tirer ce suc est de faire horizontalement un grand trou qui aille jusqu'au milieu du corps de l'arbre, & à environ un pied de terre, & de couper ensuite de biais l'arbre au dessus, & en descendant jusques à ce qu'on rencontre la cavité qu'on a faite en bas au milieu de l'arbre & en travers. Dans ce tronç horizontal qui forme la figure d'un demi cercle, on fait un trou comme un bassin qui contient une pinte ou deux, De la partie superieure de l'arbre qu'on a coupé le suc tombe dans cette cavité qu'il faut vider tous les jours. Il coule de cette maniere durant quelques mois; ensuite il s'arrête, & l'arbre se rétablit.

Les Fruitiens que la nature a donnez à ces Isles sont les *Mangos*, certains arbres qui produisent une espece de grape, & d'autres arbres qui produisent une espece de Muscades sauvages ou batardes. Ils croissent dans les bois, & en tres grande abondance.

440 NOUVEAUX VOYAGES

Le *Mango* croit sur un arbre de la grosseur du Pommier. Les Mangotiers du Fort Saint George ne sont pas si gros. Le fruit n'en est pas plus gros qu'une petite pêche ; mais long & plus petit tirant vers le bout. Il est jaunâtre quand il est meur, fort plein de jus, d'une odeur agreable, & d'un gout excellent. Pendant qu'il est tendre, on le coupe en deux morceaux, & on le confit avec du sel & du vinaigre où l'on met quelques gouffes d'ail. C'est une excellente sauce, & dont on fait beaucoup de cas. On l'appelle *Mango Achar*, car *Achar* signifie je croi, sauce. On fait aux Indes Orientales, & sur tout à Siam & à Pegu de diverses sortes d'*Achar*, comme celui qu'on fait des tendres sommitez des *Bambos* &c. mais l'*Achar* de *Bambo* & de *Mango* sont les plus usitez. Ces *Mangos* étoient meurs quand nous fumes là, comme aussi les autres fruits. Les premiers ont alors une odeur si delicate, que nous sentions dans le fort des bois, pour que nous fussions au dessous du vent quoique nous en fussions fort éloignez, & que nous ne puissions les voir. C'étoit en general de cette maniere que nous les trouvions. Les *Mangos* sont communs en plusieurs endroits des Indes Orientales : Mais je n'ai jamais su qu'il en crut de sauvages que là. Ces sauvages quoique moins gros que ceux que j'ai vû à *Achin*, à *Madere*, & au Fort Saint George, sont néanmoins à tous égards aussi agreables que les meilleurs qui viennent dans les Jardins.

L'arbre à grape a le corps droit, d'un pied ou plus de Diametre, avec peu de branches. Le fruit vient par pélotons, & tout autour du corps de l'arbre, comme le *Fack*, le *Durian*, & le *Cacao*. Il y en a de rouge & de blanc.

Ces

Ces grapes ressemblent fort aux grapes que nos vignes produisent , soit pour la figure ou pour la couleur ; aussi ont elles un gout de vin fort agreable. Je n'ai jamais vu de ce fruit que dans les plus grandes de ces Isles. Les autres n'ont ni arbres à godron , ni *Mangotiers* , ni arbres à grapes , ni *Muscadiers* sauvages.

La noix Muscade sauvage est de la grosseur du noisetier , à cela prez qu'il n'a pas tant de circonference. Les branches en sont grosses , & le fruit vient entre les branches comme les noisettes & autres fruits. Cette noix Muscade est beaucoup plus petite que la veritable , & aussi plus longue. Elle est enfermée dans une gousse deliée , & dans une espece de fleur qui entoure la noix dans la gousse. La Muscade sauvage ressemble si fort à la veritable pour la figure , que nous les primes d'abord l'une pour l'autre ; mais elle n'en a ni l'odeur ni le gout.

Les animaux de ces Isles sont des Cochons , des Lefards , & des Guanos , & quelques uns de ceux dont j'ai fait mention dans l'ouzième chapitre , qui ressemblent fort aux Ganos , si ce n'est qu'ils ne sont pas si gros.

Il y a de plusieurs sortes d'Oiseaux , comme Perroquets , Perruches , Ramiers , & Pigeons. Il y a aussi une espece de coqs & de poules sauvages. Ils ressemblent fort à notre volaille Domestique à la petitesse prez , car ils ne sont pas plus gros qu'une Corneille. Les Coqs chantent comme les nôtres , à cela prez que leur chant est beaucoup plus petit & plus aigre. C'est par ce chant que nous les trouvions dans les bois ou nous les tuyions. Leur chair est fort blanche & fort délicate.

Il y a quantité de coquillage , & abondance de Tortue verte.

442 NOUVEAUX VOYAGES

Puis que l'occasion se presente de parler encore de la Tortuë , je croi qu'il ne sera pas mal à propos d'ajouter ici quelques raisons pour confirmer le sentiment où je suis que ces animaux passent d'un lieu à l'autre. J'ai dit dans le Chapitre cinquième que les Tortuës abandonnent les lieux où elles trouvent ordinairement leur vie , pour aller pondre dans des lieux bien éloignez , & principalement à l'Isle de l'Ascension. Depuis que ce chapitre est imprimé j'ai parlé à des gens qui croient que le tems de pondre étant passé , elles ne quittent jamais les lieux où elles ont pondu , mais se tiennent dans la Mer aux environs de l'Isle ; à quoi je ne trouve aucune probabilité ; car elles n'y ont aucune nourriture , comme je pourrois le montrer bientôt , & particulièrement en disant , que la Mer des environs de l'Isle de l'Ascension est si profonde , qu'il n'y a qu'un seul endroit où l'on puisse mouiller , & qu'il n'y a pas à cet endroit le moindre signe d'herbe. En effet le plomb de notre sonde n'amene jamais d'herbe ni bonne ni mauvaise de ces Mers profondes , mais seulement du sable , & choses pareilles. Mais quand on conviendrait que les Tortuës y aient de quoi vivre ; j'aurois encore raison de croire qu'elles n'y demeurent pas ; car le tems de pondre étant passé on n'y en voit aucune : Or par tout où elles sont , vous les voyez sortir la tête hors de l'eau pour respirer une fois en 7. ou 8. minutes , ou tout au plus en 10. ou 12. Si l'on considere seulement qu'il y a certaines saisons de l'année où le poisson passe d'une Mer à l'autre , on ne trouvera pas étrange que la Tortuë change d'habitation , puis que les oiseaux ont aussi leur saison pour se transporter d'un lieu à l'autre.

Ces

Ces Isles sont assez bien arrosées par de petits ruisseaux d'eau douce, qui coulent abondamment dans la Mer durant 10. mois de l'année. Ils commencent à tarir vers la fin de Mars, & au mois d'Avril il n'y a d'eau que dans les fosses profondes ; mais il y a des lieux où l'on peut creuser des puis. Au mois de Mai que la pluye vient, la terre est encore pleine d'eau, & les ruisseaux reprennent leur cours dans la Mer.

Ces Isles sont tres-commodement situées pour aller & pour venir sur la route du Japon, de la Chine, de *Manila*, de Tonquin, de la Cochinchine, & en general de tous les lieux de la côte la plus Orientale du Continent de l'Inde, soit qu'on passe par le Detroit de Malacca, ou par celui de la Sonde entre Sumatra & Java. Il faut passer à l'un ou à l'autre de ces Detroits, en venant de l'Europe ou des Indes Orientales, à moins que de vouloir faire le tour de la plupart des Isles de l'Inde Orientale, comme nous fimes. En cas de besoin on peut s'y rafraichir, & se pourvoir fort commodement de tout ce dont on a besoin ; & outre le nécessaire ordinaire on y trouve des Mats, des vergues, de la poix, & du Godron. Ce seroit encore un lieu bien commode pour negotier dans le pays voisin de la Cochinchine. On pourroit y bâtir un fort pour mettre un comptoir à couvert d'insulte, & assurer particulièrement le havre qui peut être bien facilement fortifié. Cette place étant donc si importante à tous égards, & d'ailleurs si peu connue, j'en ai mis ici le plan tel que je le tirai durant le séjour que j'y fis.

Les habitans de cette Isle sont Cochinchinois d'origine à ce qu'on nous dit, car il y avoit un homme qui parloit bon *Malayan* ; langue que nous commencions à écorcher, & que quelques uns de nous parloient assez bien du tems que nous étions à *Mindanao*. Le *Malayan* est le langage ordinaire

444 NOUVEAUX VOYAGES

dont on se sert dans le commerce, quoique ce ne soit pas la langue naturelle du pays, la *Lingua Franca* étant celle de la plupart des Isles de l'Inde Orientale. Je croi que c'est aussi la langue vulgaire de *Malacca*, de *Sumatra*, de *Java*, & de *Borneo*: Mais à *Celebes*, aux Isles *Philippines*, & aux Isles à *Epicerie* on n'a ce semble emprunté cette langue que pour le *negoce*.

Les Insulaires de *Pulo Condore* sont petits, assez bien formez dans leur petite taille, & plus bazonnez que les *Mindanayans*. Ils ont le visage longuet, les cheveux noirs & lis, les yeux petits & noirs, le nez d'une grosseur mediocre, & assez élevé, les levres minces, les dents blanches, & la bouche petite. Ils sont fort polis, mais extraordinairement pauvres. Leur principal emploi est de tirer le jus des arbres dont j'ai fait la description, & dont on fait le *Godron*. Ils la gardent dans des baquets de bois, & quand ils en ont leur charge ils le transportent à la *Cochinchine* qui est leur pays maternel. D'autres s'occupent à prendre des *Tortuës*. Ils en font bouillir le gras pour en tirer l'huile qu'ils transportent en leur pays. Ils ont de grands filers à larges mailles pour prendre la *Tortuë*. Les *Jamaïquains* qui font le même metier en ont aussi de tout semblables; & je n'en ai jamais vu de même que dans la *Jamaïque* & à *Pulo-Condore*.

Les Insulaires de *Condore* sont si liberaux de leurs femmes, qu'ils les menotent à bord, & nous les ofroient, & plusieurs des nôtres en tenoient à loüage pour peu de chose. Cette coutume est en usage chez plusieurs nations des Indes Orientales, comme à *Pegu*, à *Siam*, à la *Cochinchine*, & à *Cambodie* à ce qu'on m'a dit. Je sai aussi qu'elle est en usage à *Tonquin*; Car j'y ai fait un voyage de-

de
m
ra
qu
on
tur
per
pri
les
To
fen
lian
S'il
ou
res
tion
ma
fair
Co
C
que
Isle
du
ple
qui
pro
Il y
gro
tour
med
me
L
idol
les
gé.
seu
avo

depuis ; & la plupart de nos gens eurent des femmes à bord durant tout le tems que nous y demeurâmes. Nos Marchands, Facteurs, & Matelots qui demeurent en Afrique sur les côtes de Guinée ont aussi des Negresses. On regarde cette coutume comme un effet de la politique. Car les personnes les plus distinguées offrent leurs filles aux principaux Facteurs & Capitaines de vaisseaux : les Mandarins ou Nobles font la même chose à Tonquin. En Guinée les Rois mêmes offrent leurs femmes , & engagent les gens par cette alliance à une amitié plus forte & plus solide. S'il arrive quelque démêlé en fait de commerce ou d'autre chose, capable de porter les Originaires à s'en venger par une perfidie, à quoi ces nations payennes sont fort sujettes , ces Dalilas ne manquent pas d'en avertir leurs Amans , & de faire échouer par ce moyen les desseins de leurs Compatriotes.

Ces peuples sont idolâtres ; mais je ne sais point quel est leur culte. Il y a par ci par là dans la grande Ile quelques maisons & plantations, & du côté du Midi un petit village où il y a un petit Temple d'idoles où l'on voit l'image d'un Elefant, qui a environ cinq pieds de haut , & grosse à proportion , placée à un des bouts du Temple. Il y a aussi de l'autre côté un Cheval de moindre grosseur. Ces deux idoles ont toutes deux la tête tournée du côté du Midi. Ce Temple est bas & médiocre, bâti de bois & couvert de chaume comme les maisons, qui sont fort médiocres.

Les images du Cheval & de l'Elephant sont les idoles les plus fréquentes que j'aye remarqué dans les Temples de Tonquin pendant que j'y ai voyagé. Il y a aussi d'autres images de bêtes , d'oiseaux, & de poissons. Je ne me souviens pas d'y en avoir vu aucune de forme humaine, ni aucune autre

re-

représentation monstrueuse de la nature de celles que j'ai vû chez les Chinois. Les Matelots ou Marchands Chinois qui sont en tres-grand nombre sur ces Mers, ont sur leurs vaisseaux en quelqueendroit qu'ils aillent, des Idoles tout à fait hideuses, avec des autels, & des lampes allumées. Ils emportent ces idoles quand ils vont à terre; & outre celles qu'ils ont en commun, chacun en a une chez soi. J'ai vû certains jours de solemnité, où leur Bonzes ou prêtres portoient leurs pleines mains de papiers peints, qu'ils bruloient avec beaucoup de ceremonie, & avoient grand soin qu'il ne s'en sauvât pas un seul morceau. Le même jour ils tuerent une Chevre qu'ils avoient engraisée un mois avant. Ils la sacrifierent à leur Idole, l'aprêterent ensuite & s'en regalerent. Je leur ai vû faire cela à Tonquin, où je fus en même tems invité à leur regal: à Bencouli dans l'Isle de Sumatra ils envoyerent une épaule de la Chevre sacrifiée aux Anglois qui en mangerent, & me sollicitèrent d'en manger; mais je n'en voulus rien faire.

Du tems que j'étois à Madere ou Fort saint George, je remarquai que les idolâtres des Faux-bourgs celebrerent une grande ceremonie durant plusieurs nuits consecutives. Les hommes & les femmes tous bien vêtus firent en grosse troupe une procession solennelle avec des Torches allumées, portant avec eux leurs idoles. Je n'ai point scû ce que cela signifioit. Je remarquai qu'il y en avoit qui portoient de l'huile pour rafraichir leurs lampes, & leur faire jetter plus de lumiere. Ils commencerent leur tour vers les onze heures de nuit, & après s'etre promenez gravement dans les ruës jusques à deux ou trois heures du matin, les principaux de la procession porterent leurs idoles dans leur Temple avec beaucoup de ceremonie,

& je

& j
trer
fere
Et é
J
de l
un l
tram
mett
occu
ches
enfin
chan
païsa
fruits
Tort
dont
pris
tité d
& de
bas d
Chau
corpe
N
de M
tems
qui f
Nou
pour
planc
car n
Nou
nous
De
deux
Mind
empo

& je vis sur tout qu'il y eut des femmes qui entrèrent dans le Temple. Leurs idoles étoient différentes de celles de Tonquin, de Cambodie, &c. Et étoient de forme humaine,

J'ai déjà dit que nous arrivâmes à ces Isles le 14. de Mars 1687. Le lendemain nous cherchâmes un lieu propre à nous carener, & le 16. nous entrâmes dans le havre, où nous nous préparâmes à mettre notre vaisseau en carène. Les uns furent occupés à couper des arbres pour en scier des planches, d'autres à défuner le vaisseau, & d'autres enfin à bâtir une maison pour y mettre nos marchandises, & y faire travailler nos Voiliers. Les païsans vinrent nous voir, & nous apportèrent des fruits de l'Isle, des Cochons, & quelquefois des Tortuës, que nous prenions en troc pour du Ris, dont nous avions un vaisseau chargé que nous avions pris à *Manila*. Nous achetâmes aussi bonne quantité de leur liqueur à poix que nous fîmes bouillir, & dont nous nous servîmes pour Godronner le bas de notre vaisseau. Nous la mêlâmes avec de la Chaux que nous fîmes là, & en composâmes un corps qui s'attacha fort bien.

Nous demeurâmes dans ce havre depuis le 16. de Mars jusqu'au 16. d'Avril, & fîmes durant ce tems là un nouvel assortiment de voiles de la toile qui se trouvoit dans le vaisseau que nous avions pris. Nous coupâmes un grand hunier par precaution pour nous en servir en cas de besoin, & sciamâmes des planches pour doubler le fond de notre vaisseau, car nous ne l'avions pas tout doublé à *Mindanao*. Nous declouâmes donc les vieilles planches que nous y avions laissées, & en mîmes de neuves.

Durant le séjour que nous fîmes là, il mourut deux de nos gens qui avoient été empoisonnez à *Mindanao*. Ils nous le dirent dès qu'ils se sentirent empoisonnez & avoient toujours languï depuis.

Nôtre

448 NOUVEAUX VOYAGES

Notre Chirurgien les ouvrit selon leur désir avant qu'ils fussent expirez, & leur trouva le foye noir, léger, & sec comme une piece de Liege.

Nos affaires étant faites nous laissâmes le vaisseau Espagnol que nous avions pris à *Manila*, & la plus grande partie du *Ris* sans en retenir qu'autant que nous en avions besoin; & le 17. nous fîmes voile pour le lieu où nous avions d'abord mouillé du côté du Nord de l'Isle. Nous n'y allions que pour faire de l'eau; car il y avoit un gros ruisseau la première fois que nous y fumes, & nous nous imaginions qu'il y seroit encore; Mais il se trouva qu'il étoit à sec à la réserve de quelques fosses où il y avoit deux ou trois muids d'eau. Nous coupâmes donc d'abord des Bambous dont nous fîmes des goutieres par le moyen desquelles nous conduisîmes l'eau jusqu'à la Mer, en la prenant dans des vaisseaux, & la jettant dans ces goutieres ou baquets. Nous en conduisîmes ainsi prez de demi mille. Tandis que nous faisions eau, le Capitaine Reed engagea un vieillard, habitant de cette Isle, & le même que j'ai dit qui parloit Malayan: à nous servir de pilote jusqu'à la Baye de Siam; Car il nous avoit souvent dit qu'il connoissoit bien le pays, & qu'il savoit en ce pays là des Isles où demeuroient des pêcheurs qui nous fourniroient du poisson salé pour manger en Mer. Car nous n'avions que du *Ris*. Le Monson Oriental n'étoit pas encore passé; aussi fut-il resolu que nous ferions encore là quelque séjour, & qu'ensuite nous profiterions du commencement du Monson Occidental pour retourner à *Manila*.

Le 21. d'Avril nous partîmes de *Pulo Condore* pour la Baye de Siam faisant route à l'Oüest quart de Sud. Le tems étoit beau, & le vent Est Nord-Est & raisonnablement fort.

Le

AUTOUR DU MONDE. 449

Le vingt troisiéme nous arrivames à Pulo Uby, ou Isle d'Ubi. Cette Isle est à environ 40. lieües à l'Oüest de *Pulo Condore*. Elle est située précisément à l'entrée de la Baye de Siam à une pointe de terre du coté du Sud-Oüest qui forme la Baye, je veux dire la pointe de Cambodie. Cette Isle a environ sept ou huit lieües de circuit, & le pays en est plus élevé que de toutes les autres Isles de *Pulo-Condore*. Vis à vis de la partie Meridionale de cette Isle il y en a une autre petite éloignée de la grande de la longueur d'un Cable. L'Isle d'Uby est fort boisée, & a de bonnes eaux au Septentrion où l'on peut mouïller: Mais le meilleur ancrage est du coté de l'Orient vis à vis d'une petite Baye; après quoi vous avez la grande Isle à vôtre Midi.

Nous trouvames à l'Isle d'Uby deux petites barques chargées de Ris. Elles étoient de Cambodie, d'où elles étoient parties deux ou trois jours avant, & avoient touché là pour y prendre de l'eau. Ces pays ne se nourrissent en General que de Ris, & on le transporte par Mer d'un lieu à l'autre, comme on fait le bled en ces pays ici. Car il y a des pays qui en produisent plus qu'il n'en faut aux habitans; ainsi l'on envoie ce qu'on a de trop dans les lieux où il y en a peu.

Le 14. nous arrivames à la Baye de Siam. C'est une large & longue Baye de laquelle aussi bien que du Royaume de ce nom je n'ai maintenant que peu de chose à dire, par ce que j'ai dessein de parler plus amplement de toute cette côte, je veux dire de Tonquin, de la Cochinchine, de Siam, de Champa, de Cambodie, & de Malacca, qui composent la plus grande partie du Continent Oriental de l'Asie, situé au Midi de la Chine. Mais si je le faisois dans le cours de
ce

450 NOUVEAUX VOYAGES

ce voyage, ce volume deviendrait trop gros; ainsi j'aime mieux donner séparément la relation de ce que j'en ai ou que j'en ai appris, ensemble des pays voisins de Sumatra, de Java, &c. où j'ai fait quelque séjour.

Nous descendîmes dans la Baye de Siam jusques à ce que nous arrivassions aux Isles dont notre pilote de Pulo Condore nous avoit parlé, situées au milieu de la Baye. Quelque bon que fut notre pilote il ne laissa pas de nous faire échouer; cependant nous n'en eûmes aucun dommage. Le Capitaine Reed fit décente dans ces Isles, & n'y trouva qu'une petite ville de pêcheurs, mais point de poisson à vendre: Ainsi nous nous en retournâmes aussi peu chargés que nous étions venus.

Le tems étoit encore beau, & le vent fort petit; mais comme nous avions souvent calme, nous ne revînmes à l'Isle d'Uby que le 13. de Mai. Nous trouvâmes à l'Orient de cette Isle deux vaisseaux à l'ancre. Ils étoient chargés de Ris, & d'une certaine composition dont les Japonnois se servent pour vernir leurs Cabinets. Un de ces vaisseaux venoit de *Champa*, & étoit destiné pour la ville de *Malaga* qui appartient aux Hollandois qui l'ont prise aux Portugais. Cela montre que les Hollandois négotent à *Champa*. Ce vaisseau étoit fort propre, le bas fort net & fort proprement blanchi de suif. Il y avoit environ quarante hommes armés de sabres, de piques, & de quelques canons qui tournoient sur une fourchette. Ils étoient idolâtres, natifs de Cambodie; gens extrêmement vifs, sociables, hardis, les plus propres & les plus entendus aux affaires de la marine, que tous ceux que j'ai connu dans tous mes voyages. L'autre vaisseau venoit de la rivière de Cambodie, & alloit au détroit de *Malaga*. Ils avoient tous deux

re-

relache
coient
traies

Nou
le dessi
fumes
& des
l'oppo
plus le
lent
mença

Le
Pulo C
un gro
située
poivre
Mais le
Baye.
mouill
étoit b
bres ou
J'en fe
Le Cap
savoir
noit po
de n'al
sent po
seaux f
des Ba
ai
alleren
ra dans
viron 2
venoi
leurs p
rent ci
dequoi

relâché parce que les vents d'Oüest commençoient à souffler ; & comme ils leur étoient contraires cela les avoit un peu retardez.

Nous mouillâmes aussi du côté de l'Orient dans le dessein d'y prendre de l'eau. Pendant que nous fumes là , nous eûmes de gros vents de Sud-Oüest , & des courans violens qui venoient précisément à l'opposite du vent. Plus le vent étoit furieux , plus le courant qui lui étoit opposé devenoit violent. Cette tempête dura jusqu'au 20. qu'elle commença à diminuer.

Le 21. de Mai nous fîmes voile de là pour *Pulo Condore*. Nous continuâmes chemin faisant un gros vaisseau qui venoit de *Palimbang*, place située dans l'Isle de Sumatra. Il étoit chargé de poivre qu'il y avoit acheté , & qu'il portoit à Siam : Mais le vent étant fort , il n'osa pas entrer dans la Baye , & vint avec nous à *Pulo Condore*, où nous mouillâmes ensemble le 24 de Mai. Ce vaisseau étoit bâti à la Chinoise , & plein de petites chambres ou séparations comme nos bateaux de pêcheurs. J'en ferai la description dans le Chapitre suivant. Le Capitaine Reed envoya un Canot à bord pour savoir d'où venoit le vaisseau ; & comme il le prenoit pour un Malayan , il donna ordre à ses gens de n'aller point à bord , parce que les Malayans passent pour des gens déterminez , & que leurs vaisseaux sont d'ordinaire pleins de monde qui ont tous des Bayonnetes ou petits poignards au côté. Les autres ne songeant pas aux ordres de leur Capitaine , allèrent tous à bord à la réserve d'un seul qui demeura dans le Canot. Les Malayans au nombre d'environ 20. voyant les nôtres armez , & croyant qu'ils venoient pour prendre leur vaisseau , tirèrent leurs poignards à un certain signal , & poignardèrent cinq ou six de nos gens avant qu'ils eussent de quoi il s'agissoit. Le reste sauta hors du bord ,

les

les uns dans le Canot, & les autres dans la Mer, & s'en retournerent par ce moyen. Entre ceux qui sauterent dans la Mer il y eut entr'autres un nommé Daniel Wallis qui n'avoit jamais su nager ni avant ni après l'aventure, & qui nagea fort bien dans cette occasion, & même assez longtemps avant qu'on put le tirer de l'eau. Le Canot étant de retour, le Capitaine Reed en équipa deux autres, & les envoya pour se venger des Malais. Mais ceux ci les voyant venir firent un trou au fond de leur vaisseau, & se sauverent à terre dans leur Chaloupe. Le Capitaine Reed les suivit, mais ils firent dans les bois & se cachèrent. Nous demeurames là dix ou onze jours, parce que le vent fut grand durant tout ce tems là. Durant le séjour que nous y fîmes, notre Chirurgien fut à terre dans le dessein d'y demeurer : Mais le Capitaine Reed envoya des gens qui le ramenèrent. J'avois la même pensée, & j'aurois été aussi à terre, mais je voulois attendre un lieu plus commode. La dernière fois que nous allâmes à bord à *Mindanao* ni lui ni moi ne savions rien du complot qu'on avoit fait de laisser le Capitaine Swan, & de s'enfuir avec le vaisseau : Et comme nous étions las d'être avec ces furieux, nous voulions nous dérober d'eux, & choisir quelque endroit où nous pussions passer à un Comptoir Anglois. Il ne nous arriva pas d'autre chose de conséquence pendant le séjour que nous fîmes là.

CHAPITRE XV.

*Ils partent de l'Isle de Condore dans le dessein d'aller à Manila, mais les vents les chassent de cette Isle & de l'Isle de Prata, & les portent sur la côte de la Chine. Isle de saint Jean sur la côte de la province de Canton ou Quangtung; Son terroir, & ce qu'elle produit. Cochons de la Chine &c. Ses habitans. Les Tartares contraignent les Chinois à se couper les Cheveux, leurs habits, & les petits pieds de leurs femmes. Porcelaine, racines, Thé de la Chine &c. Village de l'Isle de saint Jean, culture du Ris. Histoire d'une pagode, ou Temple d'idole des Chinois, & d'une image. Des gros vaisseaux des Chinois, & de leurs agrets. Ils quittent l'Isle de saint Jean & la côte de la Chine. Tempête d'une extreme violence. D'une lumiere ou Meteoire qui paroît dans les tempêtes. Isles Piscadores proches de Formosa. Garnison de Tartares, & ville des Chinois sur une de ces Isles. Ils mouillent dans le havre prez de la Garnison des Tartares, & traitent avec le Gouverneur. d'Amoy dans la province de Fokien, & de Macao ville Chinoise & portugaise
prez*

454 NOUVEAUX VOYAGES

prez de Quaungtung dans la Chine. Des
 habits & de la Suite d'un Officier Tartare.
 Present des Chinois, leur excellent bœuf.
 Samciu sorte d'Arack des Chinois, &
 Hocciu espece de Mum. Des cruches où
 on la met. De l'Isle de Formosa, & des
 cinq Isles auxquelles on donne le nom d'O-
 range, de Monmouth, de Grafton, de
 Bachi, & d'Isles de la Chevre. Des Is-
 les de Bachi en General. Digression au
 sujet des diferentes profondeurs de la Mer
 prez des terres hautes ou basses. Terroir,
 fruits, & animaux de ces Isles. Des
 habitans & de leurs habits. Bagues d'un
 metal jaune qui ressemble à l'or. Mai-
 sons baties sur des precipices remarquables.
 Leurs bateaux & leurs emplois. Leurs
 alimens. peaux, entrailles de Chevres,
 &c. Locustes seches. Bachi ou liqueur
 faite de cannes de sucre. Leur langue,
 leur Origine, leurs lances, & leurs cotes
 de Bufles. Ils n'ont ni idoles, ni Gouver-
 nement civil. Ils enterrent un homme vi-
 vant le prenant pour un voleur. Leurs
 femmes, leurs enfans, & leur œconomie.
 Leurs mœurs, la maniere avec laquelle
 ils reçoivent les Etrangers, & leur com-
 merce. Leur premier entretien & troc
 avec ce peuple. Leurs courses entre ces
 Isles, leur séjour, & les provisions qu'ils
 font

A
 dant
 fitan
 faire
 nous
 tems
 poivr
 un v
 page
 à bon
 derat
 Le ve
 heure
 Nord
 suite
 Sud B
 fions
 perant
 que c
 saison.
 No
 tromp

font pour le depart. Ils sont emportez par une violente tempête , & reviennent. Bonté des naturels du pays à l'égard de six de leurs hommes qu'ils y laisserent. Découragez par ces tempêtes, ils abandonnent le dessein d'aller croiser à la hauteur de Manila pour le vaisseau d'Acapulco, & prennent la resolution de faire le tour du Cap Comorin, & de passer dans la Mer rouge.

A Prés avoir fait eau , coupé nôtre bois , & mis nôtre vaisseau en état de naviger pendant que les gros vents avoient duré , nous profitames du premier bon vent qui se presenta pour faire voile du coté de Manila. Le 4. de Juin 1687. nous partimes donc de Pulo-Condore , avec beau tems & un vent frais de Sud Oüest. Le vaisseau à poivre chargé pour Siam demeura là en attendant un vent d'Est ; mais un des hommes de son équipage , qui étoit une espee de Metis portugais vint à bord de nôtre vaisseau , & y fut reçu en consideration de plusieurs langues du pays qu'il savoit. Le vent ne demeura Sud Oüest que vingt-quatre heures , ou un peu plus , & puis devint Nord , & Nord-Est , l'air s'étant extrêmement éclairci. Ensuite il tourna à l'Est , & demeura entre Est & Sud Est pendant huit ou dix jours. Nous ne laissions pas neantmoins d'aller à vent contraire , esperant tous les jours que le vent changeroit , parce que ces vents là n'étoient point les vents de la saison.

Nous avions peur alors que les courans ne nous trompassent , & ne nous portassent sur les fonds

bas

456 NOUVEAUX VOYAGES

bas de *Pracel* dont nous n'étions pas éloignez, & qui étoient au Nord-Oüest; mais nous gagnames l'Est sans en voir rien, non pas même le moindre signe; cependant nous nous foutinmes du mieux que nous pumes au Nord de la route que nous nous étions proposée: Mais les vents étant toujours Est, nous desesperames de gagner *Manila*, & commençames à former de nouveaux desseins, dont le resultat fut de visiter l'Isle de *Prata*, qui est à environ 20. degrez 40 minutes de latitude Septentrionale, & dont nous n'étions pas alors fort éloignez.

C'est une petite Isle basse, toute environnée de rochers à ce qu'on dit. Elle est sur la route entre *Manila* & *Quangtung*, ville Capitale d'une province de la Chine, & place de grand commerce, située de maniere que les Chinois craignent plus les rochers dont elle est entournée, que les Espagnols ne craignoient autrefois les Bermudes: Car plusieurs de leurs gros vaisseaux venant de *Manila* s'y sont perdus, & avec eux quantité de tresors, comme nous l'apprimés de tous les Espagnols auxquels nous parlames en ces pays là. Ils nous dirent aussi, que la plupart des équipages s'étoient noyez dans ces naufrages, & que les Chinois n'y étoient jamais allez pour tâcher de retirer les richesses qu'ils y avoient perduës; de peur de s'y perdre eux mêmes. Mais le peril du lieu ne nous rebuta point, Car nous resolumes d'en courre les risquer, si les vents nous le permettoient; & nous fimes route de ce coté là, durant cinq ou six jours: Mais enfin nous fumes forcez d'abandonner ce dessein faute de vent; Car les vents de Sud-Est continuant nous emporterent sur les côtes de la Chine.

Nous ne vîmes terre que le 25. d'Avril; & faisant route du coté de la terre, nous mouillames le même jour au Nord-Est de l'Isle de saint Jean.

Cette

AUTOUR DU MONDE. 457

Cette Isle est à 22. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale , située sur la côte Meridionale de la province de *Quangtung* ou *Canton* dans la Chine. Elle est d'une hauteur passable , assez unie , & le terroir assez fertile. Elle est composée en partie de bois , & en partie de *Savanas* ou paturages pour le bétail. Il y a quelques terres labourables qui produisent du Ris. Les bords de l'Isle sont boisés , & sur tout du côté de la grande Mer. Le milieu est de paturages bons & herbeux , mélez de quelques bois. Les terres cultivées sont basses & humides , & produisent d'abondantes récoltes de Ris , le seul grain que j'y aye vû. Les animaux domestiques qu'il y a dans cette Isle sont des Cochons , des Chevres , des Buffles , & quelques Taureaux. Les Cochons sont tous noirs , ont la tête petite , le cou court & épais , le ventre gros , & touchant ordinairement à terre , & les jambes courtes. Ils mangent peu , & sont néanmoins fort gras pour la plupart , apparemment parce qu'ils dorment beaucoup. Les Oiseaux domestiques sont des Canards , des Coqs , & des poules. Je n'y ai vû que de petits Oiseaux sauvages.

Les insulaires sont Chinois , sujets de la couronne de la Chine , & par conséquent des Tartares à l'heure qu'il est. Les Chinois en general sont grands , droits , & peu chargez de graisse. Ils ont le visage long , & le front haut , mais les yeux petits. Leur nez est assez large , & élevé dans le milieu. Leur bouche n'est ni grande ni petite , & leurs levres sont assez déliées. Ils sont d'un teint couleur de cendre , & ont les cheveux noirs. Ils ont peu de barbe , mais celle qu'ils ont longue ; car ils s'arrachent le poil , & n'en laissent venir au menton que quelques uns fort longs , éparpillez par ci par là , dont ils

458 NOUVEAUX VOYAGES

se font grand honneur. Ils les peignent souvent , & les nouent quelquefois. Ils ont aussi à chaque côté de la levre supérieure de longs poils qui ressemblent à des moustaches. Les anciens Chinois estimoient fort leurs cheveux, qu'ils laissoient venir fort longs , & les detournoient soigneusement derrière avec la main : Ensuite ils les entortilloient autour d'un poinçon , & les jetoient derrière la tête ; ce qui se pratiquoit par l'un & par l'autre sexe. Mais après que les Tartares eurent conquis la Chine , ils ôtèrent aux Chinois de vive force cette coutume dont ils étoient si entêtés. Aussi cette injure leur fut elle plus sensible que leur servitude , & fut cause qu'ils se rebellèrent ; Mais ayant encore été vaincus , ils furent forcés d'obéir ; & ils suivent encore aujourd'hui la mode des Tartares leurs vainqueurs , se rasent la tête , & ne laissent qu'un toupet que les uns nouent , & que les autres laissent pendre aussi long & aussi court qu'il leur plaît. Dans les autres pays ils observent encore leur ancienne coutume ; mais à la Chine si l'on en trouvoit quelqu'un qui portât les cheveux longs , il en perdrait la tête. Plusieurs Chinois abandonnerent leur patrie à ce qu'eux mêmes m'ont dit , pour ne pas perdre la liberté de porter leurs cheveux.

Les Chinois n'ont ni Chapeaux , ni Bonnets , ni Turbans ; mais quand ils sortent, ils ont à la main un petit para-sol qu'ils tiennent sur la tête pour se garantir du soleil ou de la pluie. S'ils ne vont pas loin, ils se contentent de prendre un grand Evantail de papier ou de soie fait comme ceux de nos Dames ; aussi en fait-on venir plusieurs de la Chine. Chacun a son Evantail dont il se couvre la tête , s'il n'a pas de para-sol , ne fut-il question que de traverser la rue.

L'habit ordinaire des hommes est une casaque & un haut de chausse. Ils portent rarement des bas ; mais ils ont des souliers, ou pour mieux dire des pantou-

touffes. Les souliers d'homme sont faits diversement. Les femmes ont les pieds fort petits ; & par conséquent leurs souliers le sont aussi. On leur lie les pieds dès leur enfance aussi fort qu'elles le peuvent souffrir ; & dès qu'elles peuvent marcher jusques à ce qu'elles soient en âge de ne plus croître , on les leur bande tous les soirs. On en use ainsi pour les empêcher de grossir parce qu'ils regardent la petitesse du pied comme une grande beauté. Mais cette ridicule coutume les prive en quelque maniere de l'usage des pieds , & au lieu de marcher elles vont en chancelant autour de leurs maisons , & retombent incontinent , reduites qu'elles sont par maniere de dire à demeurer assises tout le tems de leur vie. Elles sortent rarement , & l'on croiroit volontiers comme quelques uns ont fait , que l'entêtement des Chinois pour une coutume si déraisonnable a été une ruse des Sins pour empêcher leurs femmes de courir , & de se rejouir ensemble , & pour les retenir au logis. Elles sont toujours cloüées à leur ouvrage , & habiles à l'aiguille , dont elles font plusieurs curieuses broderies , & même leurs souliers. Mais si quelque Etranger veut en emporter à cause de la nouveauté , c'est une grande faveur qu'on lui fait quand on lui en donne une paire , supposé même qu'il en donne deux fois plus qu'ils ne valent. Les pauvres femmes vont dans les rues & au marché avec beaucoup de peine sans bas ou sans souliers. Celles ci n'ont pas besoin d'avoir de petits pieds , étant comme elles le sont obligées de gagner leur vie.

Les Chinois de l'un & de l'autre sexe sont fort ingenieux , comme il paroît par les curiosités qu'on apporte de la Chine , & sur tout par la Porcelaine. Les Espagnols de *Manila* que nous

primes sur la côte de Luçon me dirent, que cette marchandise se fait des coquilles de Limagon de Mer qui ressemblent par le dedans à la mere de la perle. Mais le Portugais dont on vient de parler, qui a demeuré à la Chine, & qui parle fort bien & le Chinois, & les langues voisines, m'a dit qu'on faisoit la Porcelaine d'une terre fine qu'on tire dans la province de *Quangtung*. Je m'en suis souvent informé, & n'ai jamais pu avoir satisfaction; mais j'oubliai de m'en informer du tems que j'étois sur la cote de *Quangtung*. Les Chinois font aussi de fort beau vernis, & de bonnes marchandises de soie, & sont curieux en peinture & en sculpture.

La Chine produit quantité de petites denrées, & sur tout abondance de racine de Quinquina mais cette marchandise se trouve aussi en d'autres pays, car il en croit beaucoup à la Jamaïque, particulièrement à *Sixteen Mile Walck*, & dans la Baye de Honduras. On y fait beaucoup de sucre, & on en apporte grande quantité de Thé, qui est fort en usage en ces pays la, & la boisson ordinaire de Tonquin & de la Cochinchine. Les femmes sont assises dans les rues; & vendent aux passans du Thé tout chaud & pret à boire. On l'appelle *Chau*, & les plus pauvres en boivent. Mais à Tonquin & dans la Cochinchine le Thé n'est ce semble ni aussi bon, ni d'un aigret aussi agreable, ni d'aussi belle couleur, ni n'a autant de vertu qu'à la Chine: Car j'en ai beu en tous ces pays. Peut être cela dépend-il de la maniere de le faire; car je n'en ai jamais fait moi même. Il est si rougeatre, qu'on diroit qu'on en a fait de la decoction, ou qu'il a été garde long-tems: Cependant on m'a dit qu'il y avoit au Japon grande quantité de tres-pur & tres-excellent Thé.

Les

Les Chinois sont grands joueurs , & joueront sans se lasser les jours & les nuits jusques à ce qu'ils aient perdu tout ce qu'ils ont , après quoi leur coutume est de se pendre. Les Facteurs Chinois le faisoient souvent à *Manila* , à ce que j'ai appris par des Espagnols qui y ont demeuré. Les Espagnols mêmes sont fort adonnez au jeu , & y sont fort habiles ; mais les Chinois sont trop rufes pour eux , & sont en general des gens fort fins.

On feroit un livre entier de tout ce qu'il y a de particulier à dire de cette nation & de leur pays , & je ne les connois pas assez pour en parler beaucoup. Je me renfermerai donc principalement aux choses que j'ai remarqué à l'Isle de Saint Jean , où nous fîmes quelque séjour , & où je fus tous les jours à terre pour acheter des provisions , comme Cochons , volailles & Bœufs. Il y a dans cette Isle une petite ville située sur un terrain humide & marécageux. Les maisons sont divisées par plusieurs lacs sales , & bâties à terre comme les nôtres , mais non sur des pilotis comme à *Mindanao*. Il y a dans ces Lacs ou viviers quantité de Canards. Les maisons sont petites , basses , & couvertes de Chaume , mal meublées , & fort sales. Et j'ai entendu dire à une personne qui étoit là , que la plupart des maisons de la ville de Canton même sont fort peu de chose , & bâties sans régularité.

Il semble que les habitans de cette petite ville ou village soient laboureurs pour la plupart. Ils étoient alors fort empressez à semer leur Ris , qui est leur principale marchandise. Le terroir qu'ils prennent pour semer le Ris est bas & humide , &

quand la terre est la bourée elle ressemble à une masse de bouë. Ils labourent avec une petite Charuë tirée par un Buffle, un homme tenant la Charuë & faisant aller la bête. Quand le Ris est meur & cusilli, ils le foulent avec des Buffles dans une grande place ronde sur un pavé dur, & fait exprez pour cela. Ils attachent trois à quatre Buffles à la queue les uns des autres, & les font marcher en rond comme un cheval de moulin en sorte que ces bêtes foulent tout.

Je fus une fois à terre avec sept ou huit de nos Anglois, & comme nous fumes obligez d'y faire quelque séjour, nous tuames un jeune Cochon que nous fimes rotir. Pendant que nous étions occupez à accommoder la bête, un des Insulaires vint s'asseoir auprez de nous, & quand nôtre diné fut prêt nous en coupames un bon morceau, & le lui donnames; ce qu'il prit bien volontiers. Il faisoit des signes par lesquels nous comprenions qu'il en demandoit davantage, & nous montrait les bois: Cependant ni nous ne l'entendimes, ni ne songeames à lui jusques à ce que la grosse faim fut passée, quoiqu'il continuât ses signes. Il s'éloigna un peu de nous, & nous fit signe d'aller à lui; ce que je fis enfin & deux ou trois autres avec moi. Il marcha le premier, & nous mena par un petit chemin sombre & plein de brossailles, dans un petit bois, où il y avoit un vieux Temple à idole, qui avoit environ dix pieds en quarré. Les murailles étoient de brique & avoient environ neuf pieds de haut, & deux d'épais. Il étoit pavé de larges briques, & au milieu du pavé, il y avoit une vieille cloche de fer appuyée sur ses bords. Elle avoit environ deux pieds de haut. Elle étoit tout à fait à terre, & les bords sur lesquels

quels elle étoit assise avoient prez de 16. pieds de diametre. Depuis les bords elle diminuoit un peu tirant vers la tête comme font à peu prez nos cloches. A la tête de cette Cloche il y avoit trois barres de fer de la grosseur du bras, & d'environ 10. pouces de long depuis le sommet de la Cloche, où les bouts aboutissoient commē à leur centre, & sembloient ne faire avec la Cloche qu'une même masse comme si le tout avoit été fondu ensemble. Ces barres étoient paralelles à la terre, & les bouts les plus éloignez qui faisoient une figure triangulaire, & s'éloignoient les uns des autres par égales distances comme le balancier de nos tourne-broches, ressembloient parfaitement à la patte de certains animaux monstrueux qui ont des griffes pointuës. Il semble que c'étoit le Dieu des Chinois; car aussi tôt que nôtre zelé guide fut devant la Cloche, il se jeta le visage en terre, & nous fit signe paroissant souhaiter beaucoup que nous fissions la même chose. Il y avoit dans ce Temple un autel de pierre de taille blanche. La table de l'autel avoit environ trois pieds de long, seize pouces de large, & trois d'épais. Elle étoit à environ deux pieds de terre, & soutenue par trois petits piliers de la même matiere que la table. Sur cette table, il y avoit plusieurs petits vaisseaux de terre, dont l'un étoit plein de petits batons qui avoient été brulez par un bout. Notre guide nous fit beaucoup de signes d'apporter & de laisser là de nôtre viande, paroissant même le demander avec importunité, mais nous n'en voulumes rien faire. Nous le laissâmes dans ce Temple & fortîmes. Voila toutes les idoles & tous les Temples que j'ai vû là.

Durant le séjour que nous y fîmes, nous vîmes plusieurs gros & petits batimens Chinois à

464 NOUVEAUX VOYAGES

la voile dans un lac qui sépare les Isles de la terre ferme; & l'un d'eux même vint mouiller prez de nous. J'allai à bord avec quelques uns de nos gens pour voir le vaisseau. Il avoit la proue tout à fait quarrée aussi bien que la poupe, à cela prez que la proue n'étoit pas si large que la poupe. Il y avoit sur le tillac de petites chaumieres ou toits couverts de feuilles de *Palmeto*, & hautes d'environ trois pieds, où les Matelots se logeoient. Il y avoit une grande cabine avec un autel & une lampe ardente. J'y regardai en passant & ne vis point l'idole. Le fond de calle étoit divisé en plusieurs petites separations, toutes si propres & si bien jointes, que s'il y entre de l'eau dans quelqu'une, elle ne peut aller plus loin, & par ce moyen ne fait dommage qu'aux marchandises qui sont au fond de la chambre. Il y a dans chaque chambre un ou deux marchands, ou plus. Chacun y serre ses marchandises, & s'y loge apparemment s'il est à bord. Ces vaisseaux n'ont que deux Mats, savoir un grand Mat & un Mat d'avant. La vergue & la voile du Mat d'avant sont quarrées, mais la voile du grand Mat est étroite par le haut comme celle des barques. Quand le tems est beau on met une voile de perroquet, mais quand le tems devient mauvais on descend sur le tillac & la voile & la vergue, sans y monter pour la ferler. Le grand Mat des gros vaisseaux me parut aussi gros que le Mat de nos vaisseaux de guerre du troisiéme rang; Cependant il n'est pas de deux pieces comme nos Mats, mais d'un seul arbre. Dans tous mes voyages je n'ai jamais vû de si gros Mats d'une seule piece, si longs, & diminuant si proprement en haussant.

Quelques uns de nos gens passerent à une
Isle

Ile d'assez grande étendue située sur le continent de la Chine, où nous aurions pu faire des provisions, dont nous avions toujours besoin, & qui étoit la principale affaire à laquelle nous devions songer; mais nous appréhendions d'y faire un plus long séjour, car il nous paroissoit des signes d'une tempête prochaine. C'étoit le tems de l'année où l'on attendoit les orages sur cette côte, où il n'y avoit aucune rade seure. C'étoit alors la saison des vents de Sud-Ouest; mais il y avoit deux ou trois jours que le vent changeoit à tout moment, & parcouroit tous les points du compas. Nous avions aussi quelquefois un fort grand calme. Cela nous obligea de mettre en Mer afin d'être au moins au large; Car ces sortes de Bonaces sont d'ordinaire les avantcoureurs de la tempête.

Nous appareillames donc & remimes en Mer. Nous eumes toute la nuit suivante fort peu de vent; mais le lendemain qui étoit le 4. de juillet, vers les quatre heures après Midi le vent se renforça & devint Nord-Est: Le Ciel parut extrêmement sombre, & il se leva tout à coup des nuages noirs qui avoient été toute la matinée sur notre Horison. Cela nous obligea d'oter nos perroquets. Le vent grossissant toujours nous accourcimes vers les neuf heures notre grand-voile & notre voile d'avant. A 10. heures nous serlames notre voile d'avant, & ne portames pour nous soutenir que la grand-voile & la Misène. A 11. heures nous serlames notre grand-voile, & amarrames notre Misène tout le long de la vergue. La pluye alors commença, & à mi-nuit le vent devint extrêmement grand, & la pluye tomboit comme si on l'avoit jettée au travers d'un crible. Il fit des éclairs & des tonnerres pro-

466 NOUVEAUX VOYAGES

digieux , & la Mer nous paroissoit toute en feu , car chaque vague nous paroissoit comme un éclair. La violence du vent rendit incontinent la Mer prodigieusement haute. Les vagues étoient coupées , & commençoient à briser sous nôtre quille. Un coup de Mer emporta la galerie de nôtre proie , & une de nos ancres. Quoi qu'elle fut bien attachée , elle ne laissa pas d'être enlevée , & comme elle battoit contre le vaisseau , elle y pensa faire un trou. Nous revirames de bord pour reprendre nôtre ancre , & n'osâmes ensuite reprendre le vent de peur de couler à fond , car il est également dangereux durant des tempêtes de cette violence , de quitter le vent ou de le reprendre. L'orage continua de la même fureur jusqu'à quatre heures du matin , que nous coupâmes les attaches de deux Canots que nous tirions après nous.

A quatre heures passées le tonnerre & la pluie diminuerent , & nous vîmes alors le *Corpus sant* au haut de nôtre grand Mat , tout au haut de l'endroit où s'amarre le pavillon. Cela fut une grande joie pour nos gens ; Car quand le *Corpus sant* paroît en haut , on regarde ordinairement cela comme un signe que le fort de la tempête est passé : Mais quand on le voit sur le tillac cela passe d'ordinaire pour un signe de mauvais augure.

Le *Corpus sant* est une certaine petite lumière brillante : Quand elle paroît comme fit celle dont nous parlons tout au haut du grand Mat , elle ressemble à une étoile ; mais quand elle paroît sur le tillac elle ressemble à un gros vers luisant. Les Espagnols ont un autre mot pour désigner cette Lumière ou *Corpus sant*. Je croi néanmoins que ce nom est Espagnol

gnol ou Portugais , & que ce n'est qu'une corruption de *Corpus Sanctum*. J'ai entendu dire, que quand ils voient ce *Corpus Sanctum* ils se mettent incontinent en prieres , & louent Dieu de cet heureux spectacle. J'ai entendu raisonner des matelots ignorans de la maniere qu'ils avoient vû que ce *Corpus Sanctum* se glisse , ou se promene comme ils parlent d'un coté & d'autre ; & faire je ne sai combien de contes des funestes événemens qui s'en étoient ensuivis. Pour moi je n'ai jamais vû qu'il ait quitté le lieu où il s'est une fois mis , si ce n'est quand il est sur le tillac , où chaque coup de Mer l'emporte. Je n'en ai jamais vû non plus que quand nous avons eu grosse pluie & gros vent. Ainsi je croi que c'est quelque matiere ou substance. Mais en voilà assez sur ce sujet.

Nous nous abandonnâmes ainsi au vent & à la Mer depuis deux heures du matin jusques à sept. Le vent étant alors beaucoup diminué, nous remîmes nôtre Misène , reprîmes le vent , & fîmes route avec nôtre Misène jusqu'à onze heures que nous eûmes un fort grand calme qui dura environ deux heures. Le Ciel étoit fort noir & fort hideux , & sur tout du coté du Sud-Oüest : Et comme nous n'avions point de vent, nôtre vaisseau rouloit comme une coquille d'œuf. Environ une heure après Midi, le vent se leva au Sud-Oüest qui étoit le coté d'où nous l'attendions. Nous fermâmes nôtre Mizene , & mîmes nôtre navire au vent. Mais nous ne l'eûmes pas plutôt fait que l'orage revint , & la pluie recommença. Elle ne fut pas si violente que la nuit précédente ; mais le vent ne fut pas moins impetueux qu'il l'avoit été , & il dura jusqu'à dix à

468 NOUVEAUX VOYAGES

onze heures du soir. Durant tout ce tems là nous nous abandonnâmes au vent , & nous fîmes bien du chemin quoique nous ne portassions point de voiles. Le vent diminua peu à peu , & avant que le jour fut venu nous n'eûmes qu'un bien petit vent , & le tems demeura clair & serein.

Je n'avois de ma vie essuyé une pareille tempête , & tout l'équipage en dit autant. La Lune étoit prête à changer , & cet orage arriva deux ou trois jours avant la nouvelle Lune. Le tems redevenu beau , nous remîmes nos vergues le sixième au matin , & commençâmes à secher & nous & nos habits , car tout étoit en eau. Cette tempête nous avoit si fort déconcertez , qu'au lieu d'aller acheter des provisions au lieu d'où nous étions partis avant la tempête , ou de nous mettre autrement en devoir de chercher l'Isle de *Prata* , nous songeâmes à nous retirer en quelque endroit où nous fussions à couvert avant la pleine Lune , de peur d'être encore alors exposez à une pareille tempête : Car s'il y a dans le mois quelque mauvais tems, c'est ordinairement environ deux ou trois jours avant le plein ou le Changement de la Lune.

Ces considerations nous firent penser où nous irions , & ayant commencé par consulter nos Cartes , il fut arrêté que nous gagnerions certaines Isles nommées *Piscadores* , situées à 23. degrez de latitude Septentrionale. Comme nous n'avions personne à bord qui connut ces côtes , il failloit se regler par nos Cartes qui marquoient seulement où étoient tels lieux & telles Isles , sans nous rien dire ni des havres , ni des rades , ni des Bayes qu'il y avoit , ni de ce que produisent ces lieux ,

ni

ni de leur force , ni de leur commerce. Nous étions contraints de chercher tout cela par nous mêmes.

Les *Piscadores* sont plusieurs grandes Isles inhabitées & situées prez de l'Isle *Formosa* entre cette Isle & la Chine à 23. degrez ou environ de latitude Septentrionale , & presque à la même élévation que le Tropique du Cancer. Les Isles *Piscadores* sont d'une raisonnable hauteur , & ont beaucoup de l'air de nos Dunes de Dorsetshire & de Wiltshire en Angleterre. Elles produisent de grosse herbe courte , & quelques arbres. Elles sont passablement arrosées , & nourrissent quantite de Chevres , & quelque gros bétail. Il y a beaucoup de hauteurs , & sur ces hauteurs de vieilles fortifications ; mais elle ne servent de rien à l'heure qu'il est de quelque usage qu'elles ayent été autrefois.

Entre les deux Isles les plus Orientales il y a un bon havre qui n'est jamais sans vaisseaux. A l'Occident de la plus Orientale de ces Isles , il y a une grande ville & un Fort qui commande le havre. Les maisons en sont basses , mais bien baties , & la place fait une belle perspective. Il y a une garnison de 3. ou 4. cent Tartares , qui après trois ans de séjour sont envoyez dans une autre place.

A l'Occident du havre de cette Isle , tout proche de la Mer , il y a une petite ville de Chinois , & la plupart des autres Isles ont des habitans Chinois , les unes & pour plus les autres moins.

Ayant donc été resolu comme je viens de dire de gagner une de ces Isles , nous fîmes voile par un petit vent d'Oüest Sud-Oüest. Le 20. de Juillet nous arrivâmes à vûe , & fîmes route entre ces Isles sans trouver où mouiller que nous n'e

fûs.

fussions dans le havre dont on acidevant parlé. Nous y entrâmes imprudemment, ne sachant guere où nous allions, & fumes surpris de voir tant de vaisseaux allans & venans, & quelques uns à l'ancre : Mais nous le fumes encore bien davantage de voir une ville aussi grande que la place voisine la plus Orientale où les Tartares avoient garnison. Nous n'avions cru ni souhaité voir personne, & nôtre dessein étoit de nous tenir cachez ; Mais enfin nous trouvant si avancez, nous entrâmes hardiment dans le havre, & envoyâmes incontinent notre Canot à la place.

Les nôtres furent reçus en mettant pied à terre par un Officier ; & nôtre Quartier-Maitre, qui étoit la personne la plus considerable, fut mené au Gouverneur, qui lui demanda de quelle nation nous étions, & quelles affaires nous avions ? Il répondit que nous étions Anglois, & que nous allions à Amoy, ou Anhay, ville située sur une riviere navigable dans une province de la Chine nommée *Fokien* ; place de fort grand commerce, & où il y a quantité de vaisseaux, comme aussi sur toutes ces côtes en general, à ce que j'ai appris de diverses personnes qui y ont été. Il dit encore qu'ayant été endommagé par une tempête, nous étions venu là nous radoubber, avant que de hazarder d'aller plus loin ; & que nôtre dessein étoit d'y demeurer jusques après le plein de la Lune, de peur d'une autre tempête. Le Gouverneur lui dit que nous aurions pu radoubber nôtre vaisseau à *Amoy* plus commodément que là ; qu'il avoit eu avis que deux vaisseaux Anglois y étoient déjà arrivez, & qu'il seroit toujours prêt à nous assister en tout ce qu'il pourroit ; mais que pour le commerce il n'y faisoit pas songer là, & qu'il falloit aller aux villes qui avoient la liberté de recevoir les marchands étran-

étrangers , qui étoient *Amoy & Macao*. Celle ci est encore une ville de grand commerce , située sur une Isle qui est à l'embouchure de la riviere de Canton. C'est une place forte , gardée par une forte Colonie de Portugais : mais dépendante néanmoins du Gouverneur Chinois , les gens duquel occupent la moitié de la place , & imposent aux Portugais les taxes que bon leur semble , car ils n'osent pas desobliger les Chinois de peur de perdre leur commerce. Le Gouverneur neantmoins dit fort honnêtement à nôtre Quartier-Maitre , que nous aurions tout ce dont nous avons besoin pourvû qu'il se trouvât dans la place ; mais qu'il ne faisoit point venir à terre , & qu'il enverroit des gens à bord pour savoir ce qu'il nous faillait , avec ordre de nous le faire tenir. Que cependant nous pouvions aller aux autres Isles & acheter des rafraichissemens des Chinois. Après ce discours , le Gouverneur donna congé à nôtre homme , lui fit présent d'une petite cruche de farine , de trois à quatre gros tourteaux de fort beau pain , d'environ une douzaine de pommes de pin , & de Melons d'eau , le tout fort bon dans son espece , avec ordre de le donner de sa part au Capitaine.

Le lendemain un Officier de consideration vint à bord avec une nombreuse suite. Il portoit un bonnet de soie noire d'une mode particuliere , avec des plumets noirs & blancs qui entouroient presque tout le derriere de sa tête , & étoient placez debout. Le dehors de ses habits étoit de soie noire. Son juste-au corps étoit noir & ouvert , lui descendant jusques aux genoux : Ses Haut de chausses étoient de la même étoffe. Il avoit sous son juste-aucorps d'autres habillemens de soie d'une autre couleur. Il avoit des Botes noires & mol-

molletes. Tous ceux de sa suite étoient fort propres & en habits de soie noire, ayant tous de petites botes noires, & des bonnets de la même couleur. Ces bonnets ressembloient à la Couronne d'un chapeau fait de feuilles de *Palmeto*, & avoient de l'air de nos chapeaux de paille, mais sans bords, & ne descendoient que jusques aux oreilles. Ils n'avoient point de plumets, mais seulement au haut un bouton longuet, & entre le bouton & le bonnet descendoit tout autour aussi bas que le bonnet un gros poil comme le crin d'un cheval, teint à ce que je croi en rouge clair.

Cet officier vint à bord avec un present de la part du Gouverneur, composé d'une jeune Genice fort grasse, & d'un gout si excellent, que je n'ai jamais mangé de meilleur bœuf dans les pays étrangers. Elle étoit petite, mais fort doduë. Il y avoit de plus deux gros Cochons, quatre Chevres, deux corbeilles de fine farine, vingt gros tourteaux plats d'un beau pain de fort bon gout, deux grandes cruches d'*Arack*, fait de Ris à ce que je pense, & que les Chinois appellent *Samchu*, & enfin cinquante cinq cruches de *Hog Chu*, comme ils l'appellent, & nos Europeens après eux. C'est une liqueur forte, faite de froment, à ce qu'on m'a dit. Elle ressemble à la Momme, & a un gout fort approchant. Elle est agreable & corroborative. Nos Matelots l'aiment beaucoup, & la boivent par delice. A peine va-t-il un vaisseau à la Chine que l'equipage ne s'en retourne gras en buvant de cette liqueur, dont chacun en apporte au logis une bonne provision de Cruches. On la met dans de petites Cruches blanches & renforcées qui tiennent prez d'une pinte. La double cruche tient environ deux pintes. Ces cruches sont petites par le bas, & vont en grossissant jusques au ventre qu'elles ont gros; De là

là
le
ch
ju
cu
pap
qu
gile
cou
pou
que
nen
qui
Geo
mên
Benc
fendu
leur
te fix
un C
d'Ar
d'eau.
Le
épée
une c
& qu
trois v
neur
Capita
f-s fav
si mau
bord.
Nou
mes à l
tems.
les nou
situées

là en haut elles vont en diminuant jusqu'à la gueule qui est fort petite & fort épaisse. On la bouche d'une petite piece coupée en rond, & de la juste grandeur qu'il faut pour couvrir l'entrée de la cruche. Sur ce bouchon on met un morceau de papier, & sur le papier une grosse masse d'argile presque aussi grosse que la cruche même. A cette argile on fait un trou par où l'on fait passer le cou de la cruche, qui est rond & d'environ quatre pouces de long ; & cela pour conserver la liqueur. Si elle prend vent, elle s'aigrit incontinent: Aussi quand nous en achetons des vaisseaux qui reviennent de la Chine à Madere ou Fort saint George où elle se vend ; ou bien des Chinois mêmes de qui j'en ai acheté à Achin & à Bencouli dans l'Isle de Sumatra ; si l'argile est fendue ou la liqueur trouble ou lieuse, on la leur fait reprendre. Une bouteille de pinte coûte six sous. Outre ce présent du Gouverneur, un Capitaine de vaisseau envoya deux cruches d'*Arack*, quantité de pommes de pin, & de Melons d'eau.

Le Capitaine Reed envoya au Gouverneur une épée d'argent à l'Espagnole fort proprement faite, une carabine d'Angleterre, & une Chaîne d'Or ; & quand l'Officier vint à terre, il fut salué de trois volées de Canon. L'après Midi, le Gouverneur renvoya le même Officier complimenter le Capitaine Reed, & l'assurer qu'il reconnoitroit ses faveurs avant nôtre depart : Mais il fit depuis si mauvais tems, qu'aucun bateau ne pût venir à bord.

Nous demeurâmes là jusqu'au 22. que nous remîmes à la voile par un vent de Sud-Oüest & assez beau tems. Nous faisons route vers les Isles aux quelles nous nous étions déterminés d'aller, & qui sont situées entre *Formosa* & *Luçon*. Elles ne sont point nom-

474 NOUVEAUX VOYAGES

nommées dans nos cartes , & ne font designées que par la figure 5. pour marquer qu'elles font cinq en nombre. Nous avons cru que ces Isles étoient inhabitées , puisque nos Hydrographes ne leur donnoient point de nom , & nous espérons par conséquent que nous y serions en seureté , & à bonne portée de l'Isle de Luçon que nous nous proposons encore de visiter.

En allant à ces Isles nous cotoyames le Sud-Oüest de *Formosa* que nous laissames à Bas-bord. C'est une grande Isle qui est du coté du Midi à 21. degrez 20. minutes , & du coté du Nord à 25. degrez 10 minutes de latitude Septentrionale : On compte sa longitude depuis 142. degrez 5. minutes jusqu'à 143. degrez 16. minutes Est du pic de Teneriffe : Aussi est elle étroite , & traversée par le Tropique du Cancer. Elle est haute & boisée , & a été autrefois habitée par les Chinois. Les Marchands Anglois y alloient alors souvent parce qu'il y a un fort bon havre où les vaisseaux sont en seureté. Mais depuis que les Tartares ont conquis la Chine , ils ont ruiné le Havre à ce qu'on m'a dit , pour empêcher que les Chinois qui s'étoient soulevez ne s'y fortifiassent ; & ont voulu que les marchands allassent & commerçassent par la terre ferme.

Le 6. d'Aôut nous arrivames aux cinq Isles où nous avions dessein d'aller , & mouillames à l'Orient de la plus septentrionale , à 15. brasses d'eau , & à la longueur d'un cable de la côte. Nous y trouvames contre nôtre attente grand nombre d'habitans. Il y a trois grandes villes à une lieüe de la Mer , & une quatrième plus grande qu'aucune des trois autres , derriere une petite montagne , & peu éloignées aussi de la Mer , comme nous le vîmes ensuite. Les Isles , suivant mon observation , sont à 20. degrez 20. minutes de latitude septentrionale , car je pris la

ne
n
nt
n-
se-
ne
ons

ad-
rd.
li à
d à
ale :

5.
t du
ver-
te &
nois.
ivent
eaux
tares
e à ce
inois
& ont
assient

q Isles
mes à
brasses
Nous y
e d'ha-
ie de la
ne des
eu d'loi-
en suite.
degron
e pris là
la

ISLES DE BASHEE

Isle d'Orange



A. Rock



Isle de
Cherre



Isle
de
Bachi



Isle de
Grafton



Isle de Monmouth



45

la hau
vant n
me c
dans
rent d
rent d
qui so
celle q
mi no
range
viron
Elle est
des son
celle-ci
mouill
terre,
ma fem
nom,
partis p
lieuës d
du Nor
l'Isle de
l'Isle de
3. lieuës
l'autre.
ridionale
rondes,
nimeme
d'une liq
ment. C
mouillé.
nommée
té. Au No
L'Isle
est inhabi
lieu; ma
carpez. A
me nous

la hauteur, & je trouve que leur longitude est suivant nos Cartes de 141. degrez 50. minutes. Comme ces Isles n'avoient point de noms particuliers dans nos Cartes, quelques-uns des nôtres se servirent du privilege des gens de marine, & leur donnerent des noms à leur mode. Il y a trois de ces Isles qui sont assez grandes; mais la plus Occidentale est celle qui l'est le plus. Les Hollandois qui étoient parmi nous nommerent celle-ci l'Isle du Prince d'Orange à l'honneur de nôtre présent Roy. Elle a environ sept à huit lieuës de long, & deux de large. Elle est entre le Nord & le Sud. Les deux autres grandes sont à environ quatre ou cinq lieuës à l'Orient de celle-ci. La plus Septentrionale est celle où nous mouillames. D'abord que nous eumes mis pied à terre, je la nommai l'Isle de Grafton, parce que ma femme étoit de la maison de la Duchesse de ce nom, & je la laissai à l'hotel d'Arlington quand je partis pour mon voyage. Cette Isle a environ quatre lieuës de long, & une & demi de large, s'étendant du Nord au Sud. Nos Matelots appellerent l'autre, l'Isle de Montmouth. Elle est à environ une lieuë de l'Isle de Grafton du côté du Midi. Elle est d'environ 3. lieuës de long, & d'une de large, située comme l'autre. Entre l'Isle de Montmouth & la partie Meridionale de l'Isle d'Orange, il y a deux petites Isles rondes, situées à l'Est. Nos gens nommerent unanimement la plus Orientale, l'Isle de *Bachi*, du nom d'une liqueur qu'on y boit tous les jours abondamment. Ce nom lui fut donné après que nous y eumes mouillé. L'autre qui est la plus petite de toutes, fut nommée l'Isle des Chevres, parce qu'il y en a quantité. Au Nord de toutes ces Isles il y a 2. hauts rochers.

L'Isle d'Orange qui est la plus grande de toutes, est inhabitée. Elle est haute, plate, & unie au milieu; mais près de la Mer ce ne sont que rochers escarpez. Aussi ne pûmes nous point aller à terre, comme nous fîmes sur toutes les autres.

J'ai

476 NOUVEAUX VOYAGES

J'ai toujours remarqué que dans les endroits où la côte est défendue par des rochers escarpez, la Mer y est tres-profonde, & qu'il est rare d'y pouvoir ancrer: Et au contraire dans les lieux où la terre panche du côté de la Mer, quelque élevée qu'elle soit plus avant dans le pays, le fond y est bon, & par conséquent l'ancrage. A proportion que la côte panche ou est escarpée prez de la Mer, à proportion trouvons nous aussi communément, que le fond pour ancrer est plus ou moins profond ou escarpé: Aussi mouillons-nous plus prez ou plus loin de la terre, comme nous jugeons à propos; car il n'y a point que je sache de côte au monde, ou dont j'aye entendu parler, qui soit d'une hauteur égale, & qui n'ait des hauts & des bas. Ce sont ces hauts & ces bas, ces montagnes & ces vallées qui font les inegalitez des côtes & des bras de Mer, des petites Bayes & des havres, &c. où l'on peut ancrer seurement, parce que telle est la surface de la terre, tel est ordinairement le fond qui est couvert d'eau. Ainsi l'on trouve plusieurs bons havres sur les côtes où la terre borne la Mer par des rochers escarpez; & cela parce qu'il y a des pentes spacieuses entre ces rochers. Mais dans les lieux où la pente d'une montagne ou d'un rocher n'est pas à quelque distance en terre d'une montagne à l'autre, & que comme sur la côte de Chili & du Perou le penchant va du côté de la Mer, ou est dedans; que la côte est perpendiculaire ou fort escarpée depuis les montagnes voisines, comme elle est en ces pays-là depuis les montagnes d'*Andes* qui regnent le long de la côte, la Mer y est profonde; & pour des havres ou bras de mer il n'y en a que peu ou point. Toute cette côte est trop escarpée pour y ancrer, & je ne connois point de côte où il y ait si peu de rades commodés aux vaisseaux. Les côtes de Gallice, de Portugal, de Nortvegue, de terre neuve, &c. sont comme la côte du Perou, & des hautes Isles

de

de l'Archipelague ; mais moins dépourvuës de bons havres. Là où il y a de petits espaces de terres, il y a de bonnes Bayes aux extrémités de ces espaces, dans les lieux où ils s'avancent dans la Mer, comme sur la côte de *Carracas* &c. Les Isles de *Jean Fernando*, de sainte *Hele*ne &c. sont des terres hautes dont la côte est profonde. Generalement parlant tel est le fond qui paroît au dessus de l'eau, tel est celui que l'eau couvre, & pour mouïller seurement il faut ou que le fond soit au niveau, ou que sa pente soit bien peu sensible; car s'il est escarpé l'ancre glisse & le vaisseau est emporté. De là vient que nous ne nous mettons jamais en devoir de mouïller dans les lieux où nous voyons les terres hautes, & des montagnes escarpées qui bordent la Mer. Aussi étant à vûe des Isles des Etats proches de la terre *Del Fuego* avant que d'entrer dans les Mers du Sud. nous ne songeames seulement pas à mouïller après que nous eumes vû la côte, parce qu'il nous parut prez de la Mer des rochers escarpez. Cependant il peut y avoir de petits havres où des barques ou autres petits batimens peuvent mouïller ; mais nous ne nous mimes pas en peine de les chercher.

Comme les côtes hautes & escarpées ont ceci d'incommode, qu'on n'y mouïlle que rarement, elles ont aussi ceci de commode qu'on les découvre de loin, & qu'on en peut approcher sans danger. Aussi est-ce pour cela que nous les apellons côtes hardies, ou pour parler plus naturellement côtes exhaussées. Mais pour les terres basses, on ne les voit que de fort prez, & il y a plusieurs lieux dont on n'ose approcher, de peur d'échoüer avant que de les appercevoir. D'ailleurs il y a en plusieurs des bancs qui se forment par le concours des grosses
rivie-

478 NOUVEAUX VOYAGES

rivieres qui des terres basses se jettent dans la Mer.

Ce que je viens de dire, qu'on mouille d'ordinaire seurement prez des terres basses, peut se confirmer par plusieurs exemples. Au Midi de la Baye de Campeche, les terres sont basses pour la plupart; aussi peut-on ancrer tout le long de la côte; & il y a des endroits à l'Orient de la ville de Campeche, où vous avez autant de brasses d'eau que vous êtes éloignez de la terre, c'est-à-dire depuis neuf à dix lieues de distance, jusques à ce que vous en soyez à quatre lieues; & de là jusqu'à la côte, la profondeur va toujours en diminuant. La Baye de *Honduras* est encore un pays bas, & continuë de même tout le long de la r. x côtes de Porto Bello & de Cartagene, jusques à ce qu'on soit à la hauteur de sainte Marthe. De là le pays est encore bas jusques vers la côte de *Caraccos* qui est haute. Les terres des environs de Surinam sur la même côte sont basses, & l'ancrage y est bon. Il en est de même de là à la côte de Guinée. Telle est aussi la Baye de Panama, & les livres de Pilotage ordonnent aux Pilotes d'avoir toujours la sonde à la main, & de ne pas approcher d'une telle profondeur soit de nuit soit de jour. Sur les mêmes Mers depuis les hautes terres de Guatimala en Mexique jusques à Californie, la plus grande partie de la côte est basse, aussi y peut-on mouiller seurement. En Asie la côte de la Chine, les Bayes de Siam & de Bengale, toute la côte de Coromandel, & la côte des environs de Malaga, & prez de là l'Isle de Sumatra du même côté, la plupart de ces côtes sont basses & bonnes pour ancrer. Mais à coté de l'Occident de Sumatra, les côtes sont escarpées & hardies. Telles sont aussi la plupart des Isles situées à l'Orient de Sumatra, comme les Isles de Borneo, de Celebes, de Gilolo, & quantité d'autre Isles de moindre consideration, qui sont dispersées par-ci par là sur ces mers, & qui ont de bonnes rades, avec plusieurs fonds bas: Mais les Is-

les

les
ces
lem
mat
n'au
exer
en g
sans
& les
enser
Apr
Celle
ment
ces es
Les de
lemen
& mar
te & u
Le
mais il
sont ex
rosées
Mer en
& prin
grande
ment g
tite her
même
res qui
montre
noit de
Les f
Bananes
cannes
ge, si les
allez fer
l'alimen

AUTOUR DU MONDE. 479

les de l'Océan de l'Inde Orientale, sur tout l'Oüit de ces Isles, sont des terres hautes & escarpées, principalement les parties Occidentales non seulement de Sumatra, mais aussi de *Java*, de Timor, &c. On n'auroit jamais fait si l'on vouloit produire tous les exemples qu'on pourroit trouver. On dira seulement en general, qu'il est rare que les côtes hautes soient sans eaux profondes, & au contraire les terres basses & les Mers peu creuses se trouvent presque toujours ensemble.

Après cette digression, retournons aux autres Isles. Celles de Montmouth & de Grafton sont extrêmement montueuses, & il y a plusieurs de ces precipices escarpez dont je ferai une description particuliere. Les deux petites Isles sont plates & unies. Il y a seulement dans l'Isle de Bachi une montagne escarpée & maigre; mais l'Isle des Chevres est tout à fait plate & unie.

Le terroir de ces Isles est rouge pour la plupart; mais il y a des vallées où il est noir. Les montagnes sont extrêmement pierreuses, & les vallées bien arrosées de ruisseaux d'eau douce qui se jettent dans la Mer en differens endroits. Le terroir est assez fertile, & principalement dans les vallées. Il y vient assez grande quantité d'arbres qui ne sont pas extrêmement gros, quoi que l'herbe y soit grosse. Il y a de petite herbe aux cotés des montagnes, & des montagnes même où il se trouve des mines. Il y eut des insulaires qui nous dirent, que le metal jaune qu'ils nous montrèrent, & dont je parlerai plus au long, venoit de ces montagnes.

Les fruits de ces Isles sont quelques Plantains, des Bananes, des pommes de pin, des Citrouilles, des cannes à sucre &c. Il pourroit y en avoir davantage, si les habitans le vouloient, car le terroir paroît assez fertile. Il y a force Patates & Yames, qui sont l'aliment ordinaire des gens du pays qui s'en servent



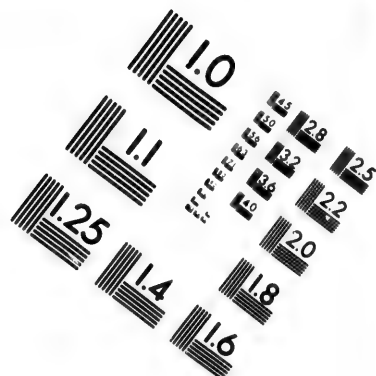
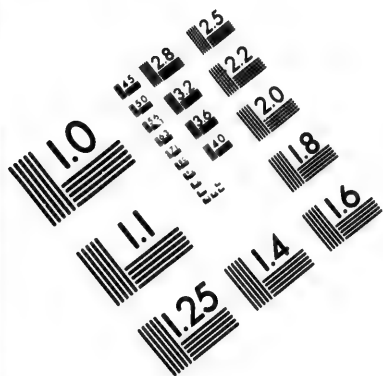
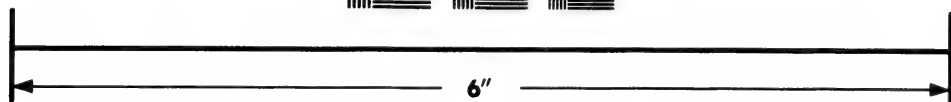
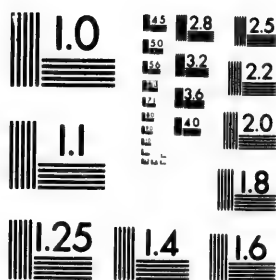


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

10 01

au lieu de pain ; car pour le peu de Plantain qu'ils ont ils le mangent au lieu de fruit. Il y a aussi du coton qui croit sur de petites plantes.

Il y a quantité de Chevres & de Cochons, mais peu de volaille soit sauvage soit domestique. J'ai toujours remarqué dans tous les voyages que j'ai fait aux Indes Orientales & Occidentales, que dans les lieux où il y a quantité de grain, c'est à dire de Ris en un endroit, & de Mahis dans un autre, il y a aussi quantité de volaille: Mais en ces pays là il y a peu d'oiseaux, & les habitans ne s'y nourrissent que de fruits & de racines. Le peu d'oiseaux domestiques qu'il y a sont des Perruches & quelques autre petits oiseaux. La volaille domestique sont des coqs & des poules.

Les Isles de Montmouth & de Grafton sont fort habitées: Mais il n'y a qu'une ville dans l'Isle de Bachi. Les Originaires de ces Isles sont petits & ramassés: Ils ont en general le visage rond, le front bas, & les sourcils grtu, les yeux couleur de noisete & petits; & cependant plus gros que ceux des Chinois; les levres & la bouche ni grandes ni petites; Les dents blanches; les cheveux noirs, épais & lis', qu'ils portent fort courts, ne passant justement que les oreilles, & pas plus longs d'un coté que de l'autre.

Ils ne portent ni chapeau, ni bonnet; ni Turban, ni rien pour se garantir du Soleil. Les hommes pour la plupart n'ont qu'un simple petit linge pour couvrir leur nudité. Il y en a qui portent une espece de juste-au corps fait de feuilles de Plantains qui étoient aussi rudes qu'une peau d'ours. Je n'ai jamais rien vu de si raboteux. Les femmes portent une espece de jupon de coton qui leur descend un peu plus bas que les genoux. Ce jupon est d'une grosse toile qu'ils font eux mêmes de leur coton. Les hommes & les femmes portent aux
oreil-

oreilles de grandes bagues faites du metal jaune dont on a ci devant parlé. si c'est de l'or ou non, c'est ce que je ne puis pas dire positivement. Je l'ai cru Or: Il étoit pesant, & de la couleur de nôtre Or pâle. Je voudrois bien en avoir apporté pour contenter ma curiosité, mais je n'eus pas de quoi en acheter. Le Capitaine Reed eut deux de ces bagues pour du fer qui est fort recherché. Il en auroit acheté davantage, car il le trouvoit à bon marché, mais la pâleur du metal faisoit que lui & ses gens se défioient que ce ne fut pas du vrai Or. Pour moi j'aurois couru les risques d'en acheter une petite partie; mais comme je n'avois rien à la grande quantité de fer que nous avions à bord, & que les marchands d'Angleterre l'avoient confié au Capitaine Swan, je n'osai pas le troquer.

Quand ces bagues étoient polies, elles paroissent tres-claires; mais le tems les changeoit & les rendoit d'un jaune pâle. Pour les dégrasser on faisoit une petite pâte molle de terre rouge dont on barbouille la bague qu'on jette ensuite dans le feu, où elle demeure jusques à ce qu'elle soit rouge. Alors on la tire, on la fait refroidir dans l'eau, on en ôte la pâte, & elle paroît claire & luisante comme devant.

Ces insulaires n'ont que de petites maisons basses. Les cotés qui sont faits de petits piquets fermez de branches, n'ont pas au delà de quatre pieds & demi de haut, & les piquets n'ont pas plus de sept à huit pieds de hauteur. A un bout de la maison il y a un foyer, & à l'autre des planches pour se coucher. Ils demeurent ensemble dans de petits villages bâtis aux cotés & aux sommets des montagnes pierreuses, trois à quatre rangs de maisons les unes sur les autres, & sur des precipices si escarpez, qu'on monte aux maisons du premier rang avec une échelle de bois, & de là à tous les étages de la maison qui est au dessus, car on ne peut point monter autrement. La plaine du pre-

482 NOUVEAUX VOYAGES

mier precipice est quelquefois si grande qu'il y a assez de place pour bâtir un rang de maisons tout le long des bords, & pour laisser une rue fort étroite qui regne tout le long devant les portes entre le rang des maisons & le pied d'un second precipice, dont l'esplanade est en quelque maniere au niveau du faite des maisons d'en bas, & ainsi du reste. L'échelle, par laquelle on monte à chaque rang ou rue, est à peu prez au milieu, dans un défilé ferré qu'on a laissé exprez; & comme chaque coté de la rue est aussi sur un precipice, on n'a qu'à tirer l'échelle si l'on est attaqué, & alors il n'y a pas moyen de monter qu'en grim pant comme on feroit sur une muraille perpendiculaire: Et pour n'être pas attaqué d'en haut, on a soin de bâtir sur une montagne qui penche d'un coté vers la Mer, ou sur un precipice haut, escarpé, perpendiculaire, & entierement inaccessible. Ces precipices sont naturels, car les rochers paroissent si durs, qu'il n'y a pas moyen d'y faire aucuns ouvrages; & il n'y a point de marques qui fassent juger que l'art y ait jamais été employé. Il y a dans l'Isle de Baschi un rocher de cette nature qui a le dos tourné tout contre la Mer, & sur lequel on a bâti. Les Isles de Montmouth & de Grafton ont beaucoup de ces montagnes & de villages; & les gens du pays soit par crainte des Avanturiers ou ennemis étrangers, ou de peur que quelqu'un d'entr'eux ne s'avise de faire des factions, ne bâtissent que dans ces lieux fortifiez par la nature. Je croi que c'est à cause de cela que l'Isle d'Orange, quoique la plus grande, & aussi fertile qu'aucune des autres, étant au niveau, & par consequent exposée, n'est point habitée. Je n'y ai jamais vu ni precipices ni villages de cette nature.

Ces Insulaires sont aussi assez ingenieux à faire des bateaux. Leurs petites Chaloupes ressemblent beau-

beaucoup à celles dont on se sert à Deal, si ce n'est, qu'elles ne sont pas si grosses, & qu'elles sont de planches fort étroites attachées avec des chevilles de bois, & des clous. Ils en ont aussi d'assez grandes pour porter quarante à cinquante hommes. C'elles ci ont douze à quatorze rames d'un coté. Elles ressembtent beaucoup aux petites, & sont à double banc, c'est à dire que deux hommes sont assis sur un même banc, & rament l'un d'un coté, l'autre de l'autre. Ils connoissent l'usage du fer, & savent le mettre en œuvre. Leurs soufflets sont comme ceux des *Mindanayans*.

L'occupation ordinaire des hommes est la pêche; mais je ne les ai jamais vû prendre beaucoup de poisson. Peut être est-ce parce qu'il est plus abondant en certains tems qu'en d'autres. Les femmes ont soin des Plantations.

Je ne les ai jamais vû tuer pour eux, ni Chevres ni Cochons; Cependant ils demandoient le ventre des Chevres qu'ils nous vendoient: Et si nos matelots les jettoient à la Mer, ils les ramassoient & les peaux des Chevres aussi. Ils ne touchoient point aux boyaux des cochons; mais pour les peaux des Chevres, si nos gens jettoient ce qui leur en restoit, après qu'ils avoient fait des saucisses, les insulaires les emportoient à terre, faisoient du feu, flamboient le poil, & grilloient ensuite la peau sur les charbons jusques à ce qu'ils la jugeoient bonne à manger; & alors ils la machoient, la mettoient en pieces avec les dents, & l'avalloient enfin. Un ventre de Chevre est pour eux un excellent plat. Voici comme ils l'accrochent. Ils jettent dans leur pot toute l'herbe à demi machée & toutes les cruditez qui se trouvent dans le ventricule, ils mettent ce pot sur le feu, & le remuent souvent. Cela fume & enfle comme de la bouillie, le vent en fait sortir le ferment & rend une puanteur de

fort mauvais gout. Pendant que cela se fait s'il ont quelques poissons, comme ils en avoient ordinairement deux ou trois petits. On les nettoye bien en gens qui n'aiment pas droit on, la mal propreté, separent la chair d'avec les arêtes, & la coupent ensuite le plus menu qu'ils peuvent. Après que leur pot a bien bouilli, ils l'otent du feu, y jettent un peu de sel, & mangent ce qui est dedans avec le poisson crud coupé par petits morceaux. Cette ordure tirée du ventricule de la Chevre ainsi apretée, semble des herbes bouillies & hachées menu. Ils mangent cela avec les doigts comme les Morres leur Pilaw ou Broüet; car ils ne se servent point de Cuiliers.

Ils ont un autre ragout fait d'une espece de sauterelles qui ont le corps d'environ un pouce & demi de long, & de la grosseur du bout du petit doigt. Leurs ailes sont larges & minces, & leurs jambes longues & petites. C'étoit alors la saison de l'année où ces animaux viennent en foule, & par grosses troupes, manger les feuilles de Patates & autres herbes. Les insulaires vont avec des filets, & en prennent une pleine pinte d'un coup de balay. Quand ils en ont assez, ils les emportent chez eux, & les font griller sur le feu dans un pot de terre. Les ailes & les jambes se détachent alors, & la tête & le corps deviennent rouges comme des Chevretes bouillies, de brunes qu'elles étoient au paravant. Comme le corps est fort plein, c'est une viande fort humide. Pour la tête elle craque entre les dents. J'ai mangé une fois de ce ragout, & l'ai trouvé assez bon: Mais pour l'autre, mon estomac ne sauroit le souffrir.

Ils ne boivent ordinairement que de l'eau, non plus que tous les autres Indiens. Ils ont outre cela une liqueur qu'ils font de jus de Cannes à sucre, Ils la font bouillir, & y mêlent de petites graines noires. Quand elle a bien bouilli, ils la mettent dans de grandes

AUTOUR DU MONDE. 485

des cruches , & la laissent travailler deux ou trois jours. Dès qu'elle ne travaille plus , elle devient claire , & est incontinent bonne à boire. Cette liqueur est excellente , & ressemble fort à nôtre biere d'Angleterre , soit pour la couleur ou pour le gout. Elle est extrêmement forte , & je croi aussi fort saine ; car nos gens qui en burent vigoureusement durant plusieurs semaines , & s'en enyvrent souvent , n'en furent point malades. Les Insulaires en apportoitent tous les jours grande quantité à ceux qui étoient à bord , & à ceux qui étoient à terre ; car une partie de nôtre équipage travailloit dans l'Isle de Bachi , à laquelle on donne ce nom à cause de cette liqueur potable , parce que c'est ainsi que les gens du pays appellent cette boisson. Comme elle ne couloit pas beaucoup , nos gens aussi en beuvoient volontiers. Cette liqueur donc & le grand usage qu'on en fait determinerent nos gens de donner à toutes ces Isles le nom d'Isles de Bachi.

Je ne sai quelle langue parlent les habitans , car elle n'a pour le son aucune afinité au Chinois qui se parle beaucoup entre les dents , non plus qu'au *Malayan*. Ils appelloient *Bullawan* le metal dont étoient faites les bagues de leurs oreilles ; & ce metal est le même que les *Mindanayans* appellent or. Ainsi il y a apparence , que leur langue a du rapport à celle des Isles Philippines ; car c'est le nom que tous ces Indiens en general donnent à l'Or. Je ne pus point savoir d'où ils tirent leur fer : Mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils vont avec leurs grands bateaux au Nord de Luçon , & que c'est de cette Isle qu'ils le tirent. Je n'y vis que du fer , & des morceaux de peaux de Buffles , que je jugeai qu'ils achetoient des Etrangers. Leur habits étoient de ce qu'ils faisoient venir chez eux.

Leurs armes sont des Lances de bois , & ils en ont

peu qui aient du fer au bout. C'est là tout ce qu'ils ont d'armes. Leur cuirasse est un morceau de peau de Buffle, fait comme la casaque de nos Rouillés, sans manches, & cousu ensemble par les deux bouts avec des trous pour passer la tête & les bras. Cette cuirace ou juste-au corps de Buffle leur descend jusqu'aux genoux. Il est juste vers les épaules; mais par le bas il a trois pieds de large, & autant d'épaisseur que de largeur.

Je n'ai remarqué parmi eux aucun service religieux; aussi n'ont-ils point d'idoles. Il ne m'a pas paru non plus qu'ils estiment un jour plus que l'autre, ni que les uns aient plus d'autorité que les autres, il m'a semblé au contraire qu'ils étoient tous égaux, à cela près seulement que chacun est maître chez soi, & que les enfans honorent & respectent leurs parens.

Il y a néanmoins apparence qu'ils ont quelque loi ou coutume pour se gouverner; Car pendant le séjour que nous y fîmes je vis enterrer un jeune homme tout vivant, & c'étoit pour vol autant que nous pûmes le comprendre. On fit un grand trou, & il y vint une grande affluence de peuple pour dire le dernier adieu au coupable. Il y avoit entr'autres une femme qui faisoit de grandes lamentations, & qui défit les bagues que le criminel avoit aux Oreilles. Nous crûmes que c'étoit sa mere. Le patient ayant dit adieu à cette femme & à quelques autres personnes, fut mis dans le trou, & couvert de terre. Il ne fit pas la moindre agitation, & reçut tranquillement sa peine. On jeta de la terre sur lui, & on l'étouffa.

Ils n'ont qu'une femme avec laquelle ils vivent fort bien; & les enfans sont fort obéissans au pere & à la mere. Les Garçons vont à la pêche avec leurs peres, & les filles demeurent à la maison avec leurs meres. Quand elles ont assez de for-

ce on les envoie aux plantations fouir des Yammes & des Patates , dont elles apportent tous les jours au logis sur leurs têtes autant qu'il en faut pour toute la famille, car ils n'ont ni Ris ni Mahis.

Leurs plantations sont dans les vallées assez éloignées des maisons. Chacun a un morceau de terre en propriété, qu'il cultive pour son usage, & dont il tire suffisamment pour ne rien emprunter de son voisin.

Quoiqu'ils paroissent sales à leurs ragouts de ventres de Chevres, ils sont d'ailleurs fort propres en leurs personnes tant les hommes que les femmes. Ce sont les gens les plus paisibles & les plus civils que j'aye jamais rencontrés. Je n'ai jamais remarqué, qu'ils se soient mis en colere les uns contre les autres. J'ai regardé avec admiration de voir à bord de notre vaisseau vingt à trente bateaux tout à la fois, sans qu'il soit arrivé le moindre démêlé; au contraire tout étoit paisible & honnête, & chacun tâchoit de se secourir dans le besoin. Nul bruit, nulle apparence de mécontentement; & quoiqu'il arrivât quelquefois des traverses, qui auroient pû mettre d'autres gens aux mains, tout cela néanmoins ne fut pas capable de les émouvoir. Ils boivent aussi quelquefois, & s'échaufent en buvant; cependant je n'ai jamais remarqué pour cela le moindre emportement en eux. Non seulement ils sont honnêtes entr'eux, mais aussi fort obligeans & fort genereux à l'égard des Etrangers; & contre l'ordinaire, leurs enfans ne nous faisoient rien de desobligeant. A la verité quand nous allions chez eux, les femmes nous demandoient modestement quelques guenilles ou petits morceaux de toile pour envelopper leurs enfans; ce qu'elles faisoient en nous les montrant. Il est ordinaire de demander parmi toutes ces nations barba-

res ; cependant on demandoit ici avec moins d'importunité qu'ailleurs. Pour les hommes ils ne demandent jamais rien. Il ne nous fut rien dérobé qu'une fois, qui fut la première fois que nous mouillames comme je le dirai, dans la suite ; mais depuis, ils en usèrent envers nous avec beaucoup d'équité & de sincérité, & nous receurent chez eux le mieux du monde, avec du Bachi dont ils nous regaloient. S'ils n'en avoient pas chez eux, ils en achetoient une cruche de leurs voisins, & s'asseyoient avec nous. Nous les voyions aller & donner une pièce ou deux de leur or pour quelques cruches de Bachi. Parmi des Indiens Barbares comme ceux ci paroissent l'être, j'admirois de voir acheter & vendre ; chose qui n'est pas ordinaire, non plus que de converser avec des Etrangers avec tant de franchise, & d'aller à bord de leurs vaisseaux avec si peu de precaution. Cependant le peu de commerce qu'ils font peut les avoir portez à cela. A ces petits regals eux & leur famille, femmes & enfans beuvoient avec de petites calebasses. Quand ils étoient seuls, ils beuvoient les uns aux autres ; mais quand nous y étions, ils beuvoient d'abord toujours à quelqu'un de nous.

Ils n'ont aucune monnoye ; mais ils ont de petits morceaux du metal dont j'ai parlé, qu'ils lient bien seurement dans des feuilles de Plantain ou autres. Ils troquent ce metal pour ce qu'ils ont besoin, & en donnent une petite quantité, environ deux à trois grains pour une cruche de Bachi qui contiendra cinq à six Gallons. Ils n'ont point de balances, & le donnent à la vûe.

Revenons maintenant à nos affaires. J'ai ci devant dit que nous mouillames là le sixième d'Aout. Pendant que nous ferlions nos voiles, il vint à bord prez de cent bateaux, où il y avoit dans chacun trois à quatre insulaires ; ensorte que nôtre tillac étoit tout plein

plein de monde. Nous eumes d'abord peur de tant de gens; c'est pourquoi nous fîmes porter à la poupe vingt à trente petites armes, & mîmes trois à quatre hommes en sentinelle avec leurs fusils à la main, & prêts à faire feu sur eux, s'ils se mettoient en devoir de nous insulter. Mais ils furent fort paisibles. Ils se contenterent d'enlever de la vieille ferraille qu'ils trouverent sur nôtre tillac, & prirent aussi les bandes de fer de nôtre pompe, & les chevilles des rouës de nos afuts avant que nous nous en aperçussions. Un des nôtres aperceut enfin qu'ils étoient fort empressez à en arracher une, & se saisit du larron qui se mit d'abord à crier. Le reste sauta incontinent hors du vaisseau, les uns dans leurs bateaux, les autres dans la Mer, & s'en retournerent tous à terre. Mais nous étant aperçus de leur épouvante, nous fîmes de grandes caresses à celui qui étoit en arret, & qui n'avoit fait que trembler depuis. Nous lui donnâmes enfin un petit morceau de fer, après quoi il sauta dans l'eau, & alla rejoindre à la nage ses Camarades qui rodoient autour de nôtre vaisseau pour voir quel en seroit le denouement. Nous leurs fîmes alors signe de revenir à bord, ne voulant pas perdre l'occasion de faire commerce avec eux. Il y en eut qui revinrent, & ils furent toujours depuis fort honnêtes & fort civils.

Nous envoyâmes incontinent après un Canot à terre pour être informez de leur maniere de vivre, & des provisions qu'ils avoient. L'équipage de nôtre Canot fut fort bien regalé de *Bachi*, vit quantité de Cochons, & en apporta quelques uns à bord. Après cela ces Insulaires nous apportèrent & des Cochons & des Chevres, & il ne se passoit point de jour, qu'il ne vint des bateaux chargez de quinze à vingt Cochons & Chevres que nous

avons pour peu de chose. Nous ne donnions pour une bonne grasse Chevre qu'un cercle de vieux fer , & pour un Cochon pesant 70. ou 80. livres, deux à trois livres de fer. Ils nous apportoit aussi des cruches de leur boisson, & recevoient en recompense de vieux clous & pointes de fer, & des bales de plomb. Outre les denrées dont on vient de parler, ils nous apportoit quantité de Yames & de Patates, que nous avions aussi pour de vieille ferraille, & des bales. Nous occupions un homme tout le long du jour à couper sans feu nos barres de fer en petits morceaux, pour en payer le grand nombre de Cochons & de Chevres que nous achetions des Insulaires, qui ne vouloient pas les donner pour des cloux comme leur boisson & leurs racines. Nous fîmes en sorte qu'ils ne seurent jamais combien nous avions de ferraille, & cela afin qu'ils en fissent plus de cas. Tous les matins dès qu'il étoit jour, ils venoient à bord avec leurs denrées que nous achetions suivant le besoin que nous en avions. Nous ne prenions d'ordinaire qu'autant de Chevres & de racines qu'il nous en faloit pour la journée, mais pour les Cochons qui se pouvoient garder salez, nous en achetions grande quantité. Leurs Cochons étoient fort bons, mais je n'en ai jamais vû tant de galeux quelà.

Nous fîmes eau à un fort joli ruisseau prez de nous, & dans l'Isle de Grafton, où nous mouillâmes d'abord. Nous fîmes là trois à quatre jours avant que d'aller aux autres Isles. Nous fîmes voile du côté du Sud, cotoyant la partie Orientale de l'Isle de Grafton : Après cela nous passâmes entre cette Isle & l'Isle de Monmouth, où nous sejourname une marée. La marée y est fort violente, & rend quelquefois la Mer courte & coupée. Son cours est entre ces Isles au Sud quart d'est,

&

AUTOUR DU MONDE. 491

& au Nord quart d'Oüest. Le flux va au Nord, & le reflux au Sud. La Mer hausse & baisse environ huit pieds.

Partant de là nous cotoyâmes durant deux lieues au Sud, l'Occident de l'Isle de Monmouth, & ne trouvant point où mouïller, nous allâmes à l'Isle de Bachi, & jettâmes une ancre au Nord-Est de cette Isle prez d'une petite Baye sablonneuse, à sept brasses d'eau, sur un sable clair & dur, & à environ un quart de mille de la côte. Ces deux Isles sont divisées par un assez large Canal, où l'on peut mouïller par tout. La profondeur de l'eau est 12. 14 & 16. brasses.

Nous ne fumes pas plutôt à terre, que nous fîmes une tente pour y raccommoder nos voiles. Nous passâmes là le reste de nôtre tems, c'est à dire depuis le 13. d'Aôut, jusqu'au 26 de septembre. Durant ce tems là nous raccommodâmes nos voiles, & nettoyâmes bien le fond de nôtre vaisseau. Quelques uns des nôtres alloient tous les jours aux villes, & y étoient fort bien reçus. Les Insulaires venoient aussi à bord avec leurs bateaux pour y vendre leurs denrées; & si nous ne les prenions pas ce jour là, le lendemain ils nous rapportoient les mêmes choses.

Les vents étoient encore Sud-Oüest & Sud-Sud Oüest, le tems presque toujours beau. Nous esperions que le mois d'Octobre ameneroit les vents de Nord Est; c'est pourquoi nous nous tenions prêts à faire voile aussi tôt que le *Monson* Oriental seroit afermi, pour aller croiser à la hauteur de *Manila*: Aussi étoit-ce pour cela que nous faisions toutes les provisions qui nous étoient nécessaires. Nous salâmes 70. ou 80. Cochons gras, & achetâmes bonne quantité de Yames & de Patates pour manger en Mer.

Vers le 24. de Septembre, les vents se tour-

nerent à l'Est, & puis au Nord-Est, & toujours beau tems. Le 25. vent de Nord un peu frais. Le ciel commença à se couvrir de nuages, & le vent à se fortifier.

A mi-nuit grosse tempête. Nous étions alors sur une de nos plus grosses ancres de prouë, & quoique nous n'eussions ni vergues ni grand Mat, nous ne laissions pas de chasser sur nos ancres. Cela nous obligea de jeter une autre grosse ancre, & de filer beaucoup de cable; ce qui nous retint jusqu'à onze heures du lendemain. Mais le vent étant encore devenu plus violent, nous recommençâmes à chasser sur nos ancres nonobstant nos deux ancres. Le vent étoit alors Nord quart d'Oüest. Nous derivâmes jusqu'à trois ou quatre heures après Midi, & ce fut un bonheur pour nous, que nous ne rencontraissions ni Isles ni sables, ni roches, car s'il y en avoit eu nous y aurions indubitablement donné. Nous fîmes tout ce que nous pûmes pour nous retenir, d'autant plus fâchez de nous éloigner que nous avions fix de nos gens à terre. Emportez enfin en pleine Mer, il fut inutile de vouloir retarder. Nous levâmes donc une de nos ancres, & coupâmes le cable de l'autre, parce que nous ne pouvions la retirer sans courir risque de couler bas. Nous voilà donc en Mer. La nuit suivante, l'orage fut d'une extrême violence, & avec cela grosse pluie, en sorte que nous fûmes forcés de tenir la Mer sans porter aucunes voiles jusques à trois heures du matin. Le vent s'étant ensuite affoibli, nous remîmes nôtre Mizène portant le Cap à l'Oüest. Le 27. le vent diminua considérablement, mais il pleut violemment toute la journée & la nuit suivante. Le 28. le vent se tourna au Nord-Est, éclaircit le tems, & souffla vigoureusement; mais il ne dura pas long-tems; car il changea à l'Est, puis au Sud-Est, ensuite au Sud, & enfin il se fixa au Sud Oüest. Nous eûmes alors un raisonnable vent, & beau tems. Ce

Ce fut le 29 que le vent tourna au Sud-Oüest, & que nous fîmes force de voiles pour retourner à l'Isle, d'où nous étions partis involontairement. Le 30. nous eumes un vent d'Oüest, & vîmes les Isles; mais nous ne pûmes y arriver avant la nuit. C'est pourquoi nous fîmes route au Sud jusqu'à deux heures du matin, que nous revîrâmes de bord, & fîmes route tout le matin, & revînmes mouïller enfin le premier d'Octobre environ Midi au même endroit d'où l'orage nous avoit chassés.

Nos six hommes furent conduits à bord par les Insulaires, auxquels nous donnâmes trois barres entières de fer en recompense de leur bonté & honnêteté; ce qui fut pour eux un présent d'un prix extraordinaire. Mr. Robert Hall étoit un des six qui étoient restés à terre. Je parlerai plus amplement de lui dans la suite. Lui & les autres me dirent, qu'après qu'on eut perdu le vaisseau de vûe, les Insulaires commencèrent à les traiter avec plus de bonté qu'auparavant, & leur conseillèrent de couper leurs cheveux aussi courts qu'étoient les leurs, ofrant de donner à chacun une jeune femme s'ils vouloient le faire, & pour dot une petite hache, & autres instrumens de fer propres à travailler à la terre, leur faisant voir en même tems une piece de terre qu'ils leur donneroient à cultiver. Divers habitans de la ville où ils étoient alors leur firent des caresses; mais ils s'attachèrent principalement à celui avec lequel ils étoient allés à terre, & furent plus chez lui que par tout ailleurs. Le vaisseau ne commença pas plutôt à reparoitre, qu'ils recommencerent à les importuner pour avoir quelques morceaux de fer, qui est la chose qu'ils souhaitent principalement, & qu'ils estiment même plus que les bagues de leurs oreilles. Il nous auroit été facile d'acheter tout les ancaux de leurs oreilles & tout l'or qu'ils avoient pour nos barres de fer,

si nous avions été assurez qu'il eut été bon : Cependant quand on le touchoit , & qu'on le comparoit avec d'autre or , on n'y remarquoit aucune difference , quoi qu'il parut fort pâle en masse : Mais nous en ériens degouttez de nouveau de voir qu'ils le polissoient si souvent.

Cette derniere tempête avoit entierement découragé nos gens : Car quoiqu'elle n'eut pas été de la violence de celle que nous essuyames sur la côte de la Chine , & dont la memoire étoit encore toute fraîche , elle fit neanmoins beaucoup d'impression sur eux , & leur causa tant de frayeur , qu'elle leur fit perdre l'envie de croiser devant *Manila* , de peur d'en avoir une troisième. Chacun alors se souhaita chez soi , comme on avoit fait cent fois auparavant : Mais le Capitaine Reed & le Capitaine Teat qui étoit le maître , leur conseillerent d'aller au Cap Comorin , & qu'alors ils s'expliqueroient plus amplement sur le dessein qu'ils avoient , qui étoit sans doute d'aller croiser sur la Mer rouge. Ils furent écoulez , & n'eurent pas de peine à persuader.

Le *Monson* Oriental n'étoit pas alors éloigné ; & la meilleure route auroit été de passer par le detroit de *Malacca* : Mais le Capitaine representa qu'il y avoit du danger à cause du grand nombre d'Isles & des fonds bas qu'il y avoit , & que pas un de nous ne connoissoit cette Mer là. Il jugea donc que le meilleur étoit de cotoyer la partie Orientale des Isles Philippines , & de faire route au Sud vers les Isles à épiceries pour passer à la hauteur de l'Isle de *Timor* , & de là dans l'Océan Oriental de l'Inde.

Cette route paroissoit fort ennuyeuse , & tout aussi dangereuse que l'autre ; mais ils avoient moins à craindre de rencontrer par là des vaisseaux Anglois ou Hollandois ; qui étoit le principal sujet de leur apprehension. Je fus assez content de la chose , voyant que plus nous irions loin , plus j'aquerrois de lumie-

res & d'experience; ce qui étoit mon principal but. Je considerois aussi que cette route me fourniroit plus de lieux pour pouvoir executer le dessein que j'avois de me tirer de leurs mains aussi tôt que l'occasion s'en presenteroit.

CHAPITRE. XVI.

Ils partent des Isles de Bachi, & passent prez de quelques autres Isles, du Septentrion de celle de Luçon, à l'Isle saint Jean, & autres des Isles Philippines, ils s'arrêtent à deux Isles proches de Mindanao, où ils radoubent leur vaisseau, & font une Pompe à l'Espagnole. Le jeune Prince des Isles à épiceries leur apprend de nouvelles du Capitaine Swan & de ses gens qu'ils avoient laissez à Mindanao. L'Auteur propose vainement à l'équipage de le rappeler. Relation du meurtre de ce Capitaine à Mindanao. Isles à Gerosse, Ternate, Tidore &c. Isle Celebes. Maccasser ville des Hollandois. Ils cotoient la partie Orientale de l'Isle Celebes, & passent avec beaucoup de peine entre cette Isle & les autres Isles & fonds bas. Tortnès sauvages. Petoncles d'une prodigieuse grosseur. Vigne sauvage de grande vertu pour le mal des jambes. Grands arbres d'une grosseur excessive. Sables marquez d'une maniere
ex-

extraordinaire. Cataracte. Description des Cataractes. Relation d'une Cataracte. Grains inconstans & variables. Tornée. Isle de Bouton. Calla-Sufung, sa ville Capitale & son havre. Ses Habitans. Ils visitent le Sultan & en sont visitez. Devise du Sultan sur le pavillon de son Pros : Ses Gardes, son habit, & ses enfans. Commerce des Insulaires. De la difference qu'ils font entre les Anglois & les Hollandois. Indiens maritimes vendent les autres comme esclaves. Comment reçus à Calla-sufung. Enfant qui avoit quatre rangs de dents. Perruches. Crocadores, espece de perroquets blancs. Ils passent entre Omba, Pentare, Timor, &c. Isles habitées. Fonds bas. Nouvelle Hollande qu'on met trop au Septentrion. Son terroir, & ses arbres à Dragon. Habitans. Leur portrait, leurs habits, leur nourriture, leurs armes, &c. Comment ils tirent du feu du bois. Leurs habitations, combien les habitans sont peu propres au travail, &c. Grosses marées en ces pays là. Ils forment le dessein d'aller à l'Isle de Cocos, & au Cap Comorin.

LE 3. jour d'Octobre nous partimes des Isles de Bachi faisant route au Sud, & resolus de passer entre les Isles à Epicerie. Nous eumes beau-
tems,

tems, & vent d'Oüest. D'abord nous fîmes route Sud-Sud-Oüest, & cotoyâmes certaines petites Isles qui sont précisément au Nord del'Isle de Luçon. Nous les laissâmes toutes à nôtre Occident, & fîmes route à l'Orient de cette Isle & des autres Philipppines, que nous cotoyâmes du coté du Midi.

Le Nord-Est de l'Isle de Luçon paroît un bon pays, plat, assez élevé, plain & uni durant plusieurs lieuës. On ne voit dans les plaines que quelques montagnes droites & assez hautes; mais jamais plusieurs qui se joignent. Le pays paroît de ce coté là composé de pacages pour la plupart: Mais le Sud-Est, un peu plus montueux & plus boisé.

Laisant donc l'Isle de Luçon, & avec elle nos riches projets, nous fîmes voile du coté du Midi, & passâmes à l'Orient des autres Isles Phillppines. Elles paroissent plus montueuses & moins boisées, jusques à ce qu'on est à vûe de l'Isle de saint Jean, la premiere de ce nom dont j'ai fait mention. L'autre dont j'ai parlé, est sur la côte de la Chine; & j'en ai parlé comme d'une Isle extrêmement boisée. Le vent de Sud que nous eumes nous contraignit de nous éloigner de ces Isles.

Le 14. d'Octobre nous vinmes prez d'une petite Isle basse & boisée, située au Sud-Est de *Mindanao*, & qui en est éloignée d'environ vingt lieuës. Je ne la trouve point dans aucune Carte marine.

Le 15. le vent étant Nord-Est, nous fîmes route à l'Oüest pour gagner *Mindanao*, & arrivâmes pour la seconde fois au Sud-Est de cette Isle. Nous entrâmes & mouillâmes entre deux petites Isles situées à environ 5. degrez dix minutes de latitude Septentrionale. J'ai parlé de ces deux Isles en parlant du premier voyage que nous fîmes sur cette côte. Au Nord Oüest de la plus Orientale de ces Isles, nous trouvâmes une jolie petite anse propre à carener, ou à haler à terre. Aussi nous y entrâmes, nous défunâmes d'abord nôtre vaisseau, & nous préparâmes à le mettre sur le sec

498 NOUVEAUX VOYAGES

pour en Calfeutrer le fonds. Ces Isles sont à environ trois à quatre lieues de *Mindanao*. Elles n'ont qu'environ quatre ou cinq milles de circuit, & sont d'une raisonnable hauteur. La terre est noire & profonde, & il y a deux petits ruisseaux d'eau douce.

Ces Isles sont fort abondantes en beaux & grands arbres; aussi envoyames-nous nos Charpentiers à terre pour en couper pour nôtre usage. En effet nous y fîmes un nouveau Beaupré, & le mîmes sur le champ parce que le nôtre ne valoit plus rien. Nous fîmes aussi une vergue & un perroquet pour nôtre mâit d'avant; & comme nos pompes étoient usées & ne pouvoient plus servir, ils couperent un arbre pour en faire une nouvelle. On quarra d'abord l'arbre, ensuite on le scia par le milieu, & puis on perça les deux moitiés avec la même justesse & la même exactitude. On fit la cavité de ces deux moitiés assez creuse pour contenir une pompe étant jointes ensemble. Nos Charpentiers eurent besoin de toute leur industrie pour joindre ces deux pieces avec la justesse nécessaire pour en faire, s'il faut ainsi dire, l'etui d'une pompe; ce qui leur donna d'autant plus de peine qu'ils n'étoient pas accoutumés à des ouvrages de cette nature. Nous apprîmes cette maniere de pompe des Espagnols, qui font ainsi celles des vaisseaux qu'ils ont sur les Mers du Sud; & je suis persuadé qu'il n'y a pas au monde de meilleures pompes.

Durant le séjour que nous fîmes là, le jeune Prince dont j'ai parlé dans le Chapitre 13. vint à bord. Apprenant que nous avions dessein d'aller plus loin du côté du Midi, il nous pria de le transporter dans ses Etats lui & ses gens. Il nous montra son Isle sur nôtre carte, & nous en dit le nom. Nous le mîmes sur nôtre Carte. Car il n'y étoit point; mais j'oubliai de le mettre dans mon journal.

Cet homme nous dit qu'il n'y avoit pas plus de six jours qu'il avoit vu le Capitaine *Swan* & plusieurs de
ses

les gens que nous avions laissez à *Mindanao*. Il en nommoit même quelques uns qu'il disoit se bien porter. Il ajoutoit qu'ils étoient alors à *Mindanao* ; mais qu'ils avoient tous été en campagne avec *Raja Laut* ; qu'ils avoient combatu sous ses ordres contre les *Alfoures* ses ennemis avec lesquels il étoit en guerre : Que la plupart avoient combatu avec intrépidité , & qu'à cause de cela ils étoient fort honorez & estimez & du Sultan même , & du General *Raja Laut*. Que le Capitaine *Swan* avoit dessein d'aller avec ses gens au Fort saint George ; & que pour cet éfet il avoit promis quarante onces d'or pour un vaisseau ; mais que le propriétaire & lui n'étoient pas encore convenus & qu'il craignoit que le Sultan ne le laisseroit aller qu'après la fin de la guerre.

Ce Prince nous dit tout cela en *Malayan* que plusieurs des nôtres avoient appris. En s'en allant, il promit de revenir dans trois jours , & le Capitaine *Reed* promit de l'attendre jusques-là ; car nous avions à peu prez fait nos affaires. Ce Prince paroissoit fort aise de l'occasion qui se presentoit de s'en aller avec nous.

Après cela je tâchai de persuader nos gens d'aller encore avec le vaisseau à la riviere de *Mindanao* , & d'offrir tout de nouveau leurs services au Capitaine *Swan*. Je pris le tems qu'on étoit occupé à faire de l'eau , & que la moitié de l'équipage étoit à terre. Je trouvai ceux à qui je parlai fort disposez à faire la chose , & les priaï de n'en rien dire que je n'eusse sondé le reste ; ce que je me proposois de faire le lendemain qu'ils viendroient relever les autres. Mais un de ceux qui paroissoit avoir le plus d'empressement pour le rapel du Capitaine *Swan* , revela le projet aux Capitaine *Reed* & *Teat* , qui détournèrent incontinent l'équipage d'un semblable dessein. Cependant comme ils n'étoient pas sans appréhension

ils partirent le plus promptement qu'il leur fut possible.

On m'a dit depuis que le Capitaine Swan & ses gens avoient été long-tems à *Mindanao*, & que plusieurs des siens, & sur tout Mr. Rofy & Mr. Nelly avoient passé à Ternate sur des barques Hollandoises. Ils furent long-tems à Ternate, & se rendirent enfin à Batavia, où les Hollandois leur prirent leurs journaux. De Batavia ils passerent en Europe. Quelques-uns moururent à *Mindanao*, du nombre desquels furent Mrs. Harthope & Smith qui étoient les deux Marchands du Capitaine Swan. Mais enfin ce Capitaine allant dans un petit Canot avec son Chirurgien à bord d'un vaisseau Hollandois, qui étoit alors à la rade pour chercher les moyens de passer en Europe, ils furent renversez à l'embouchure de la riviere par les Insulaires qui étoient en embuscade pour cela: Et comme Swan & son Chirurgien ne s'en défoient aucunement, il fut aisé de les assommer dans l'eau. Quelques-uns ont cru que le General l'avoit fait faire pour avoir son or, dont il s'empara d'abord. D'autres disent que ce fut, parce que la maison du General avoit été brulée peu de tems avant; & que le Capitaine Swan étoit accusé de l'avoir fait. D'autres disent enfin, que les menaces de ce Capitaine furent cause de sa perte: En éfet il disoit souvent que le General l'avoit trompé, & qu'il en auroit satisfaction. Il disoit aussi, qu'à present qu'il connoissoit les rivières, & qu'il savoit les moyens de venir en tout tems; qu'il étoit instruit de leur maniere de combattre, & des foibles de leur pays, il s'en iroit, & revenant à la tête d'un parti, il pilleroit & ruineroit & les habitans & le pays. Le General ayant appris ces discours disoit, quoi! est-ce que le Capitaine Swan est de fer, & qu'il est capable de faire tête à tout un Royaume? Ou croit il nous faire peur en parlant ainsi? Cepen-

pendant personne ne le toucha que lors qu'il fut tué. Il y a beaucoup d'apparence qu'il y ait en tout ceci quelque chose de vrai ; car le Capitaine étoit passionné, & le General avide d'or. Quoiqu'il en soit, il fut tué, comme plusieurs me l'ont assuré, & on s'empara de son Or, & de tout ce qu'il avoit, comme aussi de son journal depuis l'Angleterre jusques au Cap Corrient sur la côte de Mexique. Mr. Moody qui étoit à *Mindanao* un peu avant ce meurtre, & qui y fut encore quelque tems après, détourna ce journal, & l'envoya en Angleterre par Mr. Goddard premier contre-Maitre du navire nommé la Défense.

Mais revenons à nôtre sujet. Voyant donc qu'il n'y avoit pas moyen de porter nos gens à rapeller le Capitaine Swan, j'aurois bien souhaité la compagnie du Prince : Mais le Capitaine Reed craignit de laisser là plus long-tems son inconstante troupe. Nous mîmes à la voile le 2. de Novembre 1687. c'est à dire le même jour que le Prince avoit promis de revenir, & fîmes route au Sud-Oüest par un vent de Nord-Oüest.

Nous eumes le même vent jusques à ce que nous fumes à la vûe de l'Isle de Celebes, que nous fîmes route à l'Oüest, & ensuite au Sud-Oüest. Le 19. nous vinmes à la hauteur du Nord-Est de l'Isle, & nous trouvâmes les courants donnant à l'Oüest avec tant de violence, qu'à peine pûmes-nous gagner la partie Orientale de l'Isle.

L'Isle de Celebes est fort grande. Elle a de longueur du Nord au Sud environ sept degrez de latitude, & environ trois de largeur. Elle est sous la ligne. La partie Septentrionale est à 1. degré 30. minutes Nord, & la partie Meridionale à 5. degrez 30. minutes Sud, & suivant la suputation ordinaire, la pointe Septentrionale s'étend du Nord au Sud ; mais du côté du Septentrion, il y a une autre pointe longue & serrée qui regne au Nord-Est environ

30. lieues. A environ 30. lieues à l'Orient de cette longue pointe, est l'Isle de *Gilolo*, à l'Occident de laquelle & prez de laquelle il y a quatre petites Isles qui abondent en Gérofle. Les deux principales sont *Ternate* & *Tidore*. Comme l'Isle de Ceylan passe pour la seule qui produise de la Cinnamon, & celle de *Banda* des noix muscades, quelques uns croient aussi que *Ternate* & *Tidore* sont les seules Isles du monde où il croisse du Gérofle; mais c'est une grosse erreur, comme je l'ai déjà montré.

Au Midi de l'Isle de Celebes il y a une Mer ou Golphe d'environ 7. à 8. lieues de large, & 40. à 50. de long, qui regne dans le pays, & va presque droit au Nord. Ce Golphe a au milieu plusieurs petites Isles tout le long. A l'Occident de l'Isle, & presque au Sud, est la ville de *Macasser*, place forte & de grand commerce appartenant aux Hollandois.

A l'Orient il y a des Lacs de grande étendue, comme aussi quantité de petites Isles, & par ci par là des fonds bas. Du côté du Septentrion nous vîmes une haute montagne; mais du côté de l'Orient les terres sont basses tout le long, car nous croîsâmes presque depuis un bout jusqu'à l'autre. La terre de ce côté là est noire & profonde, & extraordinairement grasse, riche, & pleine d'arbres. Il y a plusieurs ruisseaux d'eau douce qui se jettent dans la Mer. Ce côté de l'Isle paroît un bois perpétuel dont les arbres sont extraordinairement gros & grands.

Après avoir cotoyé le Midi par un petit vent contraire de Sud-Sud-Ouest, suivi quelquefois d'un grand calme, & gagné avec beaucoup de peine la partie Orientale, nous fumes long tems à tourner aux environs de l'Isle.

Le 22. nous nous trouvâmes à 1. degré 20. minutes Sud, & étant à trois lieues de l'Isle faisant

rou-

route au Sud par un petit vent de terre. Vers les deux à trois heures du matin nous entendîmes dans l'eau un bruit comme celui que font les bateaux qui sont à la rame. Nous crûmes qu'on venoit nous attaquer brusquement, c'est pourquoi nous prîmes nos armes, & nous préparâmes à la défense. Il ne fut pas plutôt jour, que nous vîmes un gros *Pros*, bâti comme ceux de *Mindanao*, sur lequel il y avoit environ soixante hommes, comme aussi six autres *Pros* plus petits. Ils étoient tous à environ un mille de nous, où ils étoient venus pour nous reconnoître, & s'étoient vraisemblablement promis en partant de nous enlever: Mais après avoir reconnu, ils eurent peur & n'osèrent hasarder.

Nous arborâmes enfin le pavillon Hollandois, croyant par là les attirer, car il nous étoit impossible d'aller à eux, à cause que le vent nous étoit contraire: Mais au lieu de s'approcher, ils ramerent incontinent du côté de l'Isle, & gagnant une large entrée, nous ne les vîmes plus; & pendant que nous fûmes aux environs de l'Isle nous ne vîmes ni bateaux ni hommes si ce n'est un bateau de pêcheur; nous n'aperçûmes non plus aucune maison sur toute la côte.

A environ cinq ou six lieues de cet endroit, il y a une grande file de grosses & petites Isles, comme aussi plusieurs fonds bas, qui ne sont point marquez sur nos Cartes, & que nous eûmes une peine extrême à traverser. Mais nous passâmes entre tous ces bancs & l'Isle de Celebes, & mouillâmes contre une Baye sablonneuse, à 8. brasses d'eau, sur un fonds sablonneux, à environ demi-mille de la principale Isle. Nous étions alors à un degré 50. minutes de latitude Meridionale.

Nous demeurâmes là plusieurs jours, & envoyâmes tous les jours nos Canots à la pêche de la Tortue; car il y en a en grande quantité: Mais el-

les

504 NOUVEAUX VOYAGES

les sont fort sauvages, comme elles le sont generale-
ment dans tous les lieux de la Mer de l'Inde Ori-
entale où nous en trouvâmes. Je n'en sai point la
raison, si ce n'est que les insulaires y pêchent
beaucoup. Aux Indes Occidentales mêmes elles
sont farouches dans les lieux où elles sont beaucoup
inquiétées : Cependant elles ne sont pas moins
sauvages sur les côtes de la nouvelle Hollande,
quoique les Originaires du pays ne les inqui-
tent guere, comme j'aurai occasion de le remar-
quer.

Nous allions aux bancs, qui étoient à coté de
nous, & quand la Mer étoit basse, nous amassions
du coquillage. Il y avoit une espece de Petoncles
si monstrueux, qu'un seul eut été suffisant pour re-
galier sept à huit hommes. La chair en étoit fort
bonne & fort saine. Nous batîmes aussi les bois des
environs de l'Isle, mais nous n'y trouvâmes point
de gibier. Un de nos gens qui avoit toujours
mal aux jambes, trouva une certaine vigne soute-
nuë par les arbres voisins sur lesquels elle grimpoit,
& autour desquels elle s'attachoit. Les feuilles de
cette vigne avoient six à sept pieds de haut; mais les
branches n'en avoient qu'onze à douze. La feuil-
le étoit fort verte, d'une largeur & d'une rondeur
raisonnable, & d'assez bonne épaisseur. Ces feuil-
les hachées, & bouillies avec du sain doux de co-
chon faisoient un onguent excellent. Nos gens en
connoissant la vertu, en firent si bonne provision,
qu'il n'y avoit presque point d'homme qui n'en eut
une livre ou deux. Ceux sur tout qui étoient in-
commodez de vieux ulceres, trouverent un grand
soulagement par l'usage de ce remede. Celui qui
trouva ces feuilles en avoit déjà vû & connu la vertu
dans l'Isthme de Darien. Un des Indiens de ce
pays là lui en avoit donné la recepte, & il avoit
été depuis à terre, & en avoit cherché en divers
lieux,

AUTOUR DU MONDE. 505

lieux , mais n'en avoit trouvé que là. Outre les gros arbres qu'il y avoit là , il y en avoit un entr'autres bien plus gros que tout le reste. Le Capitaine Reed le fit couper pour en faire un Canot , parce que les dernieres tempetes nous avoient fait perdre tous nos Canots à la reserve d'un seul. Six hommes robustes qui avoient coupé du bois de teinture à la Baye de Campeche & de *Honduras* , aussi bien que le Capitaine Reed , & plusieurs autres de nous , & qui par consequent étoient experts à cette sorte d'ouvrage , entreprirent de le couper. Ils travailloient par tour , & trois à trois , & furent un jour & demi avant que de pouvoir l'abattre. Quoique cet arbre fut venu dans un bois , il avoit neantmoins 18. pieds de tour , & quarante quatre de haut sans nœu ou branche. A cette hauteur même il n'avoit qu'une ou deux branches , au dessus desquelles il avoit encore un tronc de 10. pieds aussi net que le bas : Après quoi il avoit plusieurs grosses branches comme un Chêne , fort vertes & fort fleuries. Avec tout cela il se trouva pourri dans le milieu ; & par consequent inutile à l'usage auquel on l'avoit destiné.

N'ayant plus d'affaires là , nous appareillâmes , & partîmes le lendemain qui étoit le 29. de Novembre. Pendant le séjour que nous y fîmes , nous eûmes un ou deux grains chaque jour & des vents de terre frais qui venoient du côté de l'Oüest. Les vents de Mer étoient petits & variables , tantôt Nord-Est & Sud-Est. Le vent étant Nord-Est quand nous levâmes l'ancre , nous fîmes route au Sud-Sud Oüest. Vers le midi nous vîmes un banc devant nous , ce qui nous fit faire route au Sud Sud-Est. Le soir vers les 4 heures nous nous trouvâmes proches d'un autre gros

Y

banc.

banc. Nous revirames de bord , & reprimes la route de l'Isle de Celebes de peur de donner durant la nuit contre quelques uns de ces écueils. Il étoit assez aisé de les éviter de jour , car il y avoit par tout des signaux bâtis comme des huttes sur de grands piliers. Il y a apparence que ces marques avoient été mises par les habitans de Celebes ou de quelques autres Isles voisines. Je n'en ai jamais vû de pareils ailleurs. Nous eumes la nuit un Grain violent qui nous vint du Sud-Oüest , & qui dura environ une heure.

Le 30. nous eumes un vent frais de terre , & fîmes route au Sud , passant entre les deux bancs que nous avions vû le jour precedent. Ces bancs ou fonds bas, sont à 3. degrez de latitude Meridionale , & à environ 10. lieües de l'Isle de Celebes. Après que nous les eumes passés, le vent tomba , & nous eumes calme jusqu'après Midi: Ensuite vint du Sud-Oüest un Grain violent ; & vers le soir nous vîmes deux ou trois cataractes d'eau. Ce fut les premières que j'avois vûes depuis que j'étois aux Indes Orientales ; car pour les Occidentales j'y en avois vû souvent. La cataracte est une partie d'un nuage qui pend environ une verge en bas , & qui aient ce semblable de la partie la plus noire de la nuée. Elle pend ordinairement de biais , & quelquefois elle paroît au milieu comme un espee d'arc , ou pour mieux dire de la figure que fait le bras quand on plie un peu le coude. Je n'en ai jamais vû aucune qui pendit perpendiculairement. Elle est petite par le bout d'en bas , & ne paroît pas plus grosse que le bras ; mais elle est plus grosse du coté du nuage d'où elle procede.

Quand la surface de l'eau commence à travailler , vous voyez l'eau écumer à environ 100. pas de circonference , & se mouvoir doucement en rond jusqu'à ce que le mouvement s'augmente. Ensuite elle

elles s'élève à environ 100. pas de circuit, & forme une espece de colonne; mais elle diminue peu à peu en montant, jusques à ce qu'elle est parvenue à la petite partie de la cataracte, d'où elle s'étend jusqu'au bout d'en bas, qui est ce semble le canal, par lequel l'eau qui s'élève est transportée dans le nuage. Cela paroît visiblement en ce que les nuages en deviennent plus gros & plus noirs. On voit incontinent après, le mouvement de la nuée, quoiqu'avant cela on n'en apperceut aucun. La cataracte suit le nuage, & tire l'eau chemin faisant; & c'est ce mouvement qui fait le vent. Cela dure l'espace de demi-heure, plus ou moins, jusques à ce que le nuage est plein: Alors il crève, & toute l'eau qui étoit en bas, ou dans la partie penchante du nuage retombe dans la Mer, fait grand bruit en tombant, & met la Mer en mouvement.

Il y a fort à craindre pour un vaisseau de se trouver sous la cataracte quand elle crève: Aussi tâchions-nous de l'éviter en nous en éloignant autant qu'il nous étoit possible. Mais faute de vent qui nous poussât, nous avions souvent à craindre; car ordinairement il y a calme dans le tems que la cataracte travaille, si ce n'est précisément à l'endroit où elle se fait. Ainsi quand on voit venir une cataracte, & qu'on ne sait comment l'éviter, on tâche de la rompre à coups de Canon; mais je n'ai jamais entendu dire qu'on y ait réussi.

Puisque j'en suis sur ce sujet jecroi qu'il ne sera pas mal à propos de parler de l'accident qui arriva à un vaisseau sur la côte de Guinée vers l'an 1674. Le Capitaine *Records* de Londres montant un vaisseau de 300. tonneaux & de 16. pieces de Canon, destiné pour la côte de Guinée, & nommé la benediction, étant à sept à huit degrez de latitude Sep-

tentrionale, vit diverses cataractes, l'une desquelles venoit droit à son vaisseau : Comme il n'avoit point de vent pour se tirer de son chemin, il prit le parti de ferler ses voiles, & de l'attendre. Elle vint avec beaucoup de vitesse, & creva à peu de distance de son vaisseau. Le bruit fut grand, & la Mer s'éleva en rond comme si c'eût été une grande maison, ou qu'on eut jetté quelque chose dans la Mer. La fureur du vent continua, & prit le vaisseau à Stribord avec tant de violence, qu'il emporta d'un seul coup le Beupré, & le mat d'avant, & pensa renverser le vaisseau : mais il se releva d'abord. Le vent fit le tour, & prenant une seconde fois le navire du côté opposé avec la même fureur que la première fois, peu s'en falut encore qu'il ne renversât. Il en fut quitte pour son mat de Mizène qui fut emporté des le pied, comme l'avoient été le Beupré & le mât d'avant. Le grand mat & son perroquet ne furent point endommagés ; car la fureur du vent qui ne dura pas, n'alla point jusqu'à eux. Quand le mât d'avant rompit, il y avoit trois hommes à la hune, & un au perroquet de Beupré. Ils tomberent tous dans la Mer ; mais personne ne se noya. Je tiens cette aventure de Mr. Jean Camby, qui-étoit Quartier-maître, & maître d'hôtel du vaisseau. Le premier Contre-maître étoit un nommé Abraham Wise, & le second Leonard Jefferies.

Nous avons d'ordinaire grand peur de ces cataractes ; Cependant je n'ai jamais appris qu'elles aient fait d'autre mal que celui dont je viens de parler. Elles paroissent assez terribles ; & d'autant plus qu'elles viennent sur vous durant le calme, & dans un tems où l'on ne peut s'oter de leur chemin : Mais quoique j'en aye vû souvent, & que j'en aye été envelopé, la

la peur à toujours été plus grande que le mal.

Le premier de Decembre nous ayant amené un petit vent d'Est Sud-Est, nous fîmes route au Sud, & par l'observation que je fis à Midi, il se trouva que nous étions à 3. degrez 34. minutes de latitude Meridionale. Ce fut alors que nous vîmes l'Isle de Bouton du coté du Sud-Oüest, à environ 10. lieuës, de distance. Les vents furent fort variables. Il nous vint des Grains du coté du Sud-Oüest; vent qui nous étoit contraire. Les autres que nous eûmes furent si petits qu'ils ne nous servirent pas de grand-chose; mais nous profitons de tout, & ne laissons pas de faire chaque jour un peu de chemin. Le quatrième je pris la hauteur à Midi, & nous nous trouvâmes à 4. degrez 30. minutes de latitude Meridionale.

Le 5. nous arrivâmes au Nord-Oüest de l'Isle de Bouton, & le soir le tems étant beau, nous hissâmes nôtre Canot; & comme nous avions deux ou trois Mosquites nous en envoyâmes pêcher de la Tortuë, dont il y avoit quantité en ce lieu là: Mais comme ces animaux étoient sauvages, nous prîmes le parti de les darder à la faveur de la nuit; ce qu'on fait aussi d'ordinaire aux Indes Occidentales; car toutes les fois qu'elles viennent sur l'eau pour respirer; ce qu'elles font une fois en 8. à 10. minutes, elles soufflent si fort, qu'on peut les entendre à 30. ou 40. verges de distance. Par ce moyen les pecheurs connoissent où sont les Tortuës, & en approchent plus aisément que le jour, parce que la Tortuë voit mieux qu'elle n'entend, tout au contraire de la Manate qui entend beaucoup mieux qu'elle ne voit.

Nos pêcheurs revinrent le matin avec une fort grosse Tortuë qu'ils prirent prez de la côte. Un Indien de l'Isle vint à bord du Canot: Et comme il

510 NOUVEAUX VOYAGES

parloit Malayan , nous n'eumes pas ce peine à l'entendre. Il nous dit qu'à deux lieuës plus loin du côté du Midi il y avoit un bon havre , où nous pouvions mouiller. Nous profitâmes du bon vent , & arrivâmes à ce havre vers le Midi.

Il est à 4. degrez 54. minutes de latitude Meridionale , & à l'Orient de l'Isle de Bouton. Cette Isle n'est pas éloignée du Sud-Est de l'Isle de Celebes à environ 3. ou 4. lieuës de distance. Elle est longue , & a environ 25. lieuës de longueur du Sud-Ouest au Nord-Est , & environ 10. de large. Les terres en sont assez élevées , & paroissent assez unies , plates , & fort boisées.

A une lieuë de l'endroit où l'on mouille, il y a une grande ville nommée Callasung, qui est la Capitale du pays, supposé qu'il y ait d'autres villes ; ce que nous ne pûmes sçavoir. Elle est à environ un mille de la Mer , bâtie sur le sommet d'une petite montagne , dans une fort belle plaine environnée de Caoutiers. A côté des arbres, il y a une bonne muraille de pierre qui entoure la ville. Les maisons y sont bâties comme à *Mindanao* ; mais elles sont plus propres. La ville en general est tres-propre & tres-agreable.

Les habitans sont petits & bien faits. Ils ressemblent fort aux *Mindanayans* pour la taille , pour le teint , & pour l'habit , à cela prez qu'ils sont plus propres. Ils parlent *Malayan* , & sont tous *Mahometans*. Ils sont tout soumis au Sultan qui est un petit homme d'environ 40. à 50. ans , & qui a plusieurs femmes & enfans.

Une heure après que nous eumes mouillé , le Sultan envoya un homme à bord pour sçavoir qui nous étions , & quelle affaire nous avions. Après qu'on l'eut informé de ce qu'il avoit demandé , il s'en retourna à terre , & étant revenu peu de tems après,

après, il nous dit, que le Sultan avoit eu beaucoup de joie d'apprendre que nous étions Anglois ; & nous assura que nous aurions de tout ce qui croissoit dans l'Isle, & qu'il reviendrait lui même à bord le lendemain au matin. C'est pourquoi l'on fit nettoyer le vaisseau & l'on disposa les choses du mieux qu'on pût pour le recevoir.

Le 6. quantité de Canots vinrent à bord de grand matin avec de la volaille, des œufs, des Plantains, des Patates, &c. Mais ils ne voulurent disposer de rien, qu'ils n'eussent reçu l'ordre du Sultan, qui fut apporté par l'homme dont on vient de parler. Vers les 10. heures, le Sultan vint à bord dans un *Pros* fort propre bâti à la *Mindanayene*. Il avoit au haut du Mat un grand pavillon de soie blanche, bordé de rouge tout autour de deux ou trois pouces de large, & au milieu il y avoit un Grifon vert proprement tiré, & foulant aux pieds un serpent ailé qui sembloit se tremousser pour se débarrasser, & qui ouvrant la gueule sembloit menacer son adversaire avec une longue queue dont il étoit prêt de lui donner par les jambes. Les autres Princes Indiens avoient aussi leurs devises.

Le Sultan avec 3. ou 4. de ses Gentilshommes, & 3. de ses enfans, étoit dans la chambre du *Pros*. Ses Gardes étoient dix Mousquetaires. Cinq se tenoient d'un côté du *Pros*, & cinq de l'autre. A la porte de la chambre il y avoit une sentinelle armée d'une longue & large épée & d'une Targe, & derrière il y en avoit deux armées de la même manière. Quatre hommes étoient postez à la proue & à la poupe, deux à un bout, & deux à l'autre.

Le Sultan avoit un Turban de soie, garni par les côtes de petit galon d'or, & par le haut d'un grand galon qui pendoit de chaque côté à la mode des *Mindanayans*. Il avoit des Brayes de soie

couleur de bleu celeste, & en travers des épaules, une piece d'étoffe de soye rouge, qui pendoit des deux côtés, pendant que la plus grande partie de son dos & de ses reins paroissoit nuds. Il n'avoit ni bas ni souliers. Un de ses fils étoit âgé de 15. à 16. ans: Les autres deux étoient jeunes, & les uns ou les autres de sa suite les tenoient toujours entre leurs arbres.

Le Capitaine Reed alla le recevoir, & le conduisit dans sa petite Cabane, après l'avoir fait saluer par cinq volées de Canon. Il ne fut pas plutôt à bord, qu'il donna permission à ses sujets de trafiquer avec nous; & nos gens acheterent alors tout ce qu'ils voulurent. Le Sultan prenoit ce semble plaisir d'être visité par les Anglois. Il dit publiquement qu'il avoit souhaité de voir des Anglois, parce qu'il avoit entendu dire beaucoup de bien de leur équité & de leur honnête conduite: Mais il se plaignit extrêmement des Hollandois, comme faisoient aussi les Mindanayans, & en general tous les Indiens; & souhaita de les voir plus éloignez.

En éfet Macasser qui est une des principales villes qu'ils possèdent en ces pays-là, n'est pas fort éloignée du lieu dont nous parlons. Ils y viennent quelquefois de Macasser pour acheter des esclaves. Les esclaves que ces Indiens ont, & qu'ils vendent aux Hollandois, sont certains idolâtres de l'Isle qui n'étant point sous la domination du Sultan, & n'ayant point de chef, sont errans & vagabonds dans le pays, & fuyent d'un lieu à l'autre pour ne pas tomber entre les mains de ce prince & de ses Sujets qui les poursuivent & les font esclaves. Les Indiens des places maritimes qui sont civilisez, & qui commercent avec les Etrangers, ne pouvant réduire à l'obéissance de leur Prince les habitans du plat pays, en

en prennent le plus qu'ils peuvent , & les vendent pour esclaves , parce qu'ils les regardent comme des gens aussi sauvages , que le sont selon les Espagnols les pauvres Américains.

Après deux à trois heures de conversation, le Sultan s'en retourna, & l'on tira cinq coups de Canon à son départ. Le lendemain il envoya querir le Capitaine Reed, qui l'alla voir accompagné de 7. à 8. personnes. Comme j'étois bien aisé de profiter de l'occasion de voir la place, je les accompagnai. Nous fumes reçus en débarquant par deux des principaux , & conduits à une maison assez propre , où le Sultan nous attendoit. Cette maison étoit tout au bout de la ville dont j'ai parlé, & que nous traversâmes au milieu d'une foule de peuple, qui avoit accouru pour nous voir passer. Etant près de la maison, quarante Soldats pauvres & nuds, & armez de Mousquets, formerent deux files au travers desquelles nous passâmes. Cette maison n'étoit point bâtie sur des pilotis suivant la mode des Mindanayans comme étoient les autres ; mais la chambre où l'on nous reçut étoit bâtie à terre, & couverte de nattes pour s'asseoir. On nous régala de Tabac , de Betel, & de nouvelles noix de Cacao. La maison fut environnée d'hommes , de femmes , & d'enfans , qui s'empressoient fort de s'approcher des fenêtres pour nous regarder.

Nous n'y fumes pas plus d'une heure , après quoi nous primes congé & partîmes. Cette ville est sur un fonds sablonneux. Je ne puis rien dire du reste de l'Isle, car personne des nôtres ne mit pied à terre qu'à ce seul endroit là.

Le lendemain , le Sultan revint à bord , & offrit un petit garçon au Capitaine Reed ; mais il étoit trop petit pour servir à bord : aussi le Capitaine s'excusa de le recevoir , & dit pour raison qu'il étoit trop jeune pour lui. Le Sultan en envoya

514 NOUVEAUX VOYAGES

querir un plus grand qui fut accepté. Ce garçon étoit fort joli, & de fort bonne volonté : Mais il étoit singulier en ceci, c'est qu'il avoit deux rangs de dents à chaque gencive. Ses compatriotes n'étoient point de même, & je n'ai jamais vû rien de pareil. On fit aussi présent au Capitaine de deux Boucs, & on lui promit quelques Buffles ; mais je croi qu'il n'y a que peu de ces deux sortes d'animaux dans cette Isle. Nous ne vîmes point de Buffles, & peu de Boucs : Ils n'ont pas aussi beaucoup de Ris, & leur principale nourriture est des racines. Nous achetâmes environ mille livres de Patates. Nos gens acheterent aussi quantité de *Crocadores*, & de beaux gros perroquets, de couleurs bien diversifiées, & quelques uns les plus beaux que j'aie jamais vû.

Le *Crocadore* est aussi gros qu'un gros perroquet. Il lui ressemble fort, & sur tout du côté du bec, qui n'a rien de différent : Mais le *Crocadore* est blanc comme du lait, & a une touffe de plumes sur la tête, qui ressemble à une couronne. Nous achetâmes aussi un *Pros*, fait à la Mindanayene. Nos charpentiers y firent quelques changemens depuis, & le rendirent de bon service, & propre à tous usages. Il étoit pointu par les deux bouts, mais nous en scîames un que nous fîmes plat, & où nous mîmes un Gouvernail. Il alloit admirablement bien après ces changemens, à la rame & à la voile.

Nous ne fûmes là que jusqu'au 12. parce que le havre n'étoit pas bon, non plus que le fonds, & que la saison n'étoit pas commode ; car les Grains commençoient à venir frequemment & violemment. Quand nous voulûmes appareiller, il se trouva que nôtre ancre étoit accrochée dans le roc. Nous coupâmes nôtre câble, & ne pûmes retirer nôtre ancre quelques efforts que nous fîlions : Ainsi

NOUS

nous partimes & la laissâmes là. Le vent étoit Nord-Nord-Est, & nous fîmes route au Sud-Est, & vinmes à 4. ou 5. petites Isles qui sont à 5. degrez 40. minutes de latitude Meridionale, & à 5. ou 6. lieues du havre de *Callasung*. Les Caotiers de ces Isles les faisoient paroître fort vertes; & nous y vîmes deux ou trois villes. Nous entendîmes un Tambour toute la nuit; Car nous nous étions engagéz entre des sables, d'où nous ne pûmes nous tirer que le lendemain. Nous ne savions si l'on batoit le Tambour pour la peur qu'on avoit de nous, ou si les Insulaires faisoient cela pour se rejouir; ce qu'on a accoutumé de faire toute la nuit en ces quartiers là, où l'on chante & dance jusqu'au matin.

Nous trouvâmes là une assez forte marée: Le flux alloit au Midi, & le reflux au Septentrion. Ces fonds bas, & plusieurs autres qui ne sont pas marquez dans nos Cartes, sont au Sud-Oüest des Isles où nous entendîmes le Tambour, & n'en sont éloignez que d'environ une lieue. Nous passâmes enfin entre les Isles, & essayâmes de passer du côté de l'Est. Nous rencontrâmes divers bancs du même côté, mais nous trouvâmes des canaux où nous passâmes: Ainsi nous fîmes route vers l'Isle de Timor, résolu de la laisser à côté. Nous eûmes communément le vent Oüest Sud-Oüest & Sud Oüest, assez grand, & tems pluvieux.

Le 16. nous sortîmes des sables, & fîmes route Sud quart d'Est par un vent d'Oüest Sud-Oüest, mais changeant à toute heure, tantôt au Sud-Oüest, puis encore à l'Oüest, & tantôt au Nord-Nord-Est, & sur le tout nous eûmes beaucoup de pluies, de tonnerres, & d'éclairs.

Le 20. nous passâmes prez de l'Isle d'*Omba*, autre assez grande Isle à 8. degrez 20. minutes de latitude, & à cinq ou six lieues tout au plus du

Nord Est de l'Isle de *Timor* L'Isle d'*Omba* a environ 13. à 14. lieuës de long, & cinq à six de large.

A environ sept à huit lieuës de l'Oüest de l'Isle d'*Omba* il y a une autre assez grande Isle; mais elle n'est point nommée dans nos Cartes: Cependant à en juger par sa situation, ce doit être la même qui est apellée dans quelques Cartes l'Isle de *Pentare*. Le jour nous vîmes sur cette Isle quantité de fumée, & la nuit des feux. Il y a du côté du Septentrion une grande ville qui n'est pas éloignée de la Mer; mais le tems étoit si mauvais, que nous ne fumes point à terre. Entre les Isles d'*Omba* & de *Pentare*, & au milieu du Canal il y a une petite Isle basse & sablonneuse, avec des bancs de chaque côté; mais prez de *Pentare* il y a un tres-bon Canal entre ce banc & ceux des environs de la petite Isle. Nous fumes trois jours à aller & venir, courant d'un bord à l'autre parce que nous n'avions pas de vent, & qu'il étoit Sud Sud Oüest.

Nous passâmes le 23. au soir à la faveur d'un petit vent de Nord, cotoyant de bien prez l'Isle de *Pentare*. Le reflux alloit là vers le Midi; ce qui nous aida à passer, parce que nous avions peu de vent. Mais la même marée qui nous avoit été favorable pour passer, pensa depuis être la cause de nôtre perte. Au Sud du Canal par où nous passâmes, il y a deux petites Isles, où nous trouvâmes une marée si rapide, que peu s'en salut qu'elle ne nous emportât à terre; car le peu de vent que nous avions auparavant Nord étant tombé, nous n'avions par un seul soufle de vent quand nous y fumes, & il n'y avoit point d'endroit à mouiller. Nous courûmes à nos avirons & ramâmes; mais tout cela fut inutile; car la marée nous jetta sur une de ces petites Isles. Nous fumes obligez de nous en éloigner à force de bras en donnant de

de nos rames contre la terre, qui étoit un sable profond. Par ce moyen nous nous garentimes du danger ; & comme durant la nuit nous n'eumes qu'un petit vent de Nord, nous portames le cap au Sud Sud-Oüest. Le matin ayant encore le vent Oüest Sud-Oüest, nous fimes route au Sud ; Mais étant devenu Oüest Nord-Oüest, nous portames le cap au Sud-Oüest pour nous tirer du Sud-Oüest de l'Isle de *Timor*. Le 26. nous vîmes au Sud-Est quart d'Est la pointe qui est au Nord Oüest de l'Isle de *Timor* ; & éloignée d'environ huit lieuës.

Timor est une Isle longue, haute, & montueuse qui s'étend du Nord-Est au Sud-Oüest. Elle a environ 70. lieuës de long, & 15. à 16. de large. Le milieu de l'Isle est à environ neuf degrez de latitude Meridionale. On m'a dit que les Portugais y negotient ; mais je ne sache pas qu'elle produise autre chose que du *Coire* à faire des cables. J'en ai déjà parlé au Chapitre dixième.

Le 27. nous vîmes deux petites Isles au Sud-Oüest de *Timor*. Elles étoient au Sud-Est de nous. Nous eumes gros vent accompagné de beaucoup de pluie. Le vent fut variable, tantôt Oüest, tantôt Oüest Sud-Oüest.

Après que nous fîmes hors de toutes ces Isles, nous fimes route au Sud, en vûë de toucher à la nouvelle Hollande, qui fait partie des terres Australes inconnuës, pour savoir ce que ce pays pouvoit nous fournir. Le vent tourna de maniere, qu'il ne nous fut pas possible de suivre la route que nous nous étions proposée, qui fut d'abord l'Oüest, & puis le Nord, sans aller à la nouvelle Hollande, à moins que de reculer & de revenir entre les Isles : Mais la saison de l'année n'étoit pas bonne pour aller s'engager entre des Isles au Sud de la digue, à moins que ce ne fut dans un bon havre.

518 NOUVEAUX VOYAGES

Le 31. nous étions à 13. degrez 20. minutes de latitude, le Cap toujours au Sud, Le vent fut communément Oüest & fort violent. Noustinmes ce vent avec deux voiles, & nôtre Mizene & quelquefois nôtre perroquet de grand Mâtracourci. Vers les 10. heures de nuit, nous revirames de bord, & fimes route au Nord de peur d'aller donner sur un banc, qui est marqué dans nos Cartes à 13. degrez 50. minutes de latitude ou environ. Ce banc est au Sud quart d'Oüest de la partie Orientale de *Timor*. A 3. heures nous revirames encore de bord, & fimes route au Sud quart d'Oüest, & au Sud-Sud-Oüest.

Le matin dés qu'il fut jour, nous vîmes le banc droit devant nous. Il est suivant tous nos comptes à 13. degrez 50. minutes. C'est une petite barré de sable qui se fait voir sur la surface de l'eau, environnée de rochers qui paroissent environ 8. ou 10. pieds au dessus de l'eau. Elle est de forme triangulaire, & chaque coté à environ une lieuë & demi. Nous allions donner droit au milieu. Nous allames à demi mille des rochers, & sondames; mais nous ne trouvames point de fonds. Nous continuames nôtre route, portant le Cap au Nord pendant deux heures. Ensuite nous revirames de bord, & reprîmes la route du Midi croyant doubler le banc, mais nous ne pûmes. Nous fimes route du coté Septentrional jusqu'à la pointe Orientale, & approchames un peu des rochers: Ensuite nous fimes force de voiles, faisant route au Sud, & passames tout auprès. Nous sondames encore, & ne trouvames point de fonds.

Nos Cartes ne mettent ce banc qu'à 16. ou 20. lieuës de la nouvelle Hollande; mais nous fimes bien 60. lieuës droit au Sud, avant que d'en être à la hauteur: Et je suis fort persuadé qu'il n'y a point d'endroit de la nouvelle Hollande dans ce voisinage

qui

qui so
Cartes
de est
fumes
prez d
appare
l'Oüest
fut tou
tôt qu
pas d'a
après:
que le
leurs d
Mais p
tiers qu
que de
car il y
tromper
prés l'a
semblab
la nouve
flamme
quart d'

Le 4.
res de la
nutes, a
Sud, de
jour de
prez, &
ler, par
nous cor
Nord. Et
Nous fir
vinmes à
de l'Orie
qu'il fait
A enviro

qui soit si Septentrional de 40. lieuës , que nos Cartes le marquent. En effet si la nouvelle Hollande est placée comme il faut dans nos Cartes , nous fumes nécessairement emportez de nôtre route de prez de 40. lieuës à l'Oüest : Mais il n'y a nulle apparence que les courans nous ayent portez à l'Oüest avec tant de violence , attendu que le vent fut touëours Oüest. Je demeure d'accord qu'aussi tôt que le *Monson* change , les courans ne changent pas d'abord , & qu'ils continuent environ un mois après : Mais il y avoit déjà deux mois pour le moins que le *Monson* avoit changé. Nous parlerons ailleurs du *Monson* , des autres vents , & des courans. Mais pour le fait dont il s'agit , je croi plus volontiers que nos Geographes ont mal placé ce pays , que de croire que les courans nous ont trompez ; car il y a plus d'apparence qu'ils auroient deu nous tromper avant que d'être à ce banc , plûrôt qu'après l'avoir doublé ; conjecture d'autant plus vraisemblable ; que nous avons trouvé sur les côtes de la nouvelle Hollande , que les Marées avoient constamment le même cours , le flux allant au Nord quart d'Est , & le reflux au Sud quart d'Oüest.

Le 4. de Janvier 1688. nous arrivâmes aux terres de la nouvelle Hollande à 16 degrez 30 minutes , ayant comme j'ai déjà dit , fait route au Sud , depuis le banc que nous doublâmes le dernier jour de Decembre. Nous en approchâmes de bien prez , & ne trouvant point d'endroit pour mouiller , parce qu'elles sont exposées au Nord-Oüest , nous cotoyâmes la partie Orientale , le Cap au Nord-Est quart d'Est , car le pays est ainsi situé. Nous fîmes environ 12. lieuës par cette route , & vinmes à une pointe de terre , d'où le pays s'étend de l'Orient au Midi durant 10. ou 12. lieuës ; Ce qu'il fait au delà , c'est ce que je ne puis pas dire. A environ trois lieuës de l'Orient de cette pointe il

520 NOUVEAUX VOYAGES

y a une assez longue Baye , avec quantité d'Isles , & un fort bon endroit à mouiller , ou à haler les vaisseaux à terre. Le 5. de Janvier nous mouillâmes à environ une lieue de l'Orient de cette pointe , à deux miles de la côte , à 29. brasses d'eau , sur un sable bon & dur , & le fonds net.

La nouvelle Hollande est une grande étendue de pays. On ne fait pas encore bien si c'est une Isle ou un Continent: Mais je suis certain qu'elle ne touche ni à l'Asie , ni à l'Afrique , ni à l'Amerique. La partie que nous vîmes est basse & unie. Il y a des bancs de sable prez de la Mer ; les pointes seulement sont pierreuses comme aussi quelques unes des Isles de cette Baye.

Le terroir en est sec & sablonneur ; & l'on n'y a point d'eau , à moins qu'on n'y fasse des puis. Cependant il produit diverses sortes d'arbres : Mais les bois n'y sont pas en grand nombre , ni les arbres extrêmement gros. La plupart de ceux que nous vîmes , nous parurent des arbres à Dragon ; & ceux là sont les plus grands qu'il y ait, Ils sont à peu prez de la grosseur de nos gros Pommiers , & environ de la même hauteur. L'écorce est blanche & tant soit peu dure. Les feuilles sont noires ; il distille de la gomme des noeuds & des crevasses qui sont au corps des arbres. Nous confrontâmes cette gomme avec une certaine gomme ou sang de Dragon que nous avions à bord , & nous la trouvâmes & de la même couleur , & du même gout. Pas un de nous ne connut les autres sortes d'arbres. Il croissoit sous les arbres une herbe assez longue , mais assez deliée. Nous ne vîmes point d'arbres fruitiers.

Nous ne vîmes aussi aucune sorte d'animaux , ni aucune trace de bêtes si ce n'est une seule fois , & nous crûmes que c'étoit la piste d'un Mâtin. Il y a quelque petits oiseaux terrestres ; mais ils ne sont pas plus

AUTOUR DU MONDE. 421

plus gros qu'un Merle. Il n'y a que peu d'oiseaux marins. La Mer n'est pas non plus fort poissonneuse, à moins qu'on ne mette au rang des poissons la vache marine & la Tortuë. Il y a quantité d'Animaux de ces deux especes; mais ils sont extraordinairement sauvages, quoiqu'ils ne soient pas fort inquiétez par les habitans qui n'ont ni bateaux ni fer.

Les Indiens de cette contrée sont les gens du monde les plus misérables. Les *Hodmadods* de *Monomotapa* quelque gueux qu'ils soient, sont riches au prix de ceux, puis qu'ils ont des maisons & des habits de peaux, des Brebis, de la volaille, & des fruits, des œufs d'Autruche &c. Ce que les autres n'ont pas. Et à la figure humaine prez, ils ne diferent guere des brutes. Il sont grands, droits, & menus, & ont les membres longs & déliés; la tête grosse, le frond rond, & les sourcils gros. Leurs paupieres sont toujourns demi fermées pour empêcher que les mouches ne leur donnent dans les yeux: Aussi sont elles si incommodés, que quelque chose qu'on faisse avec son évantail on ne peut les empêcher de donner au visage, & sans le secours des deux mains elles entrent jusques dans les narines, & même dans la bouche, si les levres n'étoient pas bien fermées. De là vient qu'étant incommodés de ces insectes dès leur enfance, ils n'ouvrent jamais les yeux comme les autres peuples: Aussi ne sauroient ils voir de loin, à moins qu'ils ne levent la tête comme s'ils vouloient voir quelque chose qui fut au dessus d'eux.

Ils ont le nez gros, les levres grosses, & la bouche grande. Je ne sai s'il s'arrachent les deux dens de devant de la machoire superieure; mais elles manquent à tous tant aux hommes qu'aux femmes, qu'aux vieux & aux jeunes. Ils n'ont point de barbe non plus. Leur visage est long, d'un aspect tres-desagréable, sans avoir un seul trait

trait capable de plaire. Leurs cheveux sont noirs, courts, & crepez comme ceux des Negres, & non longs & lis comme ceux du commun des Indiens. Leur visage & le reste de leur corps sont noirs comme les Negres de Guinée.

Ils n'ont point d'habits, mais seulement un morceau d'écorce d'arbre attaché au milieu du corps en forme de ceinture, & une poignée d'herbe longue, ou trois ou quatre petites branches, pleines de feuilles & soutenues par leur ceinture pour couvrir leur nudité.

Ils n'ont point de maisons non plus, mais ils couchent à l'air sans aucune couverture, n'ayant pour lit que la terre, & pour Dais que le ciel. Si chaque homme a sa femme, si tout est commun entr'eux, c'est ce que je ne sai point; tout ce que je sai est, qu'ils demeurent en troupe de 20. ou de 30. hommes, femmes, & enfans, tout cela péle mêlé. Leur unique nourriture est un petit poisson qu'ils prennent en faisant des réservoirs de pierre en travers des petits bras de Mer. Chaque marée y jette de petits poissons qui y demeurent, & que ces Indiens ne manquent pas d'aller chercher quand la Mer est retirée. Je croi que c'est là le principal de leur pêche. Ils n'ont point d'instrumens pour prendre les gros poissons, quand même ils se presenteroient; mais il est rare, qu'ils demeurent en arriere quand la Mer se retire. Durant tout le séjour que nous fimes là nous ne primes aucun poisson avec nos hameçons & nos lignes. Quand l'eau est basse, ils cherchent dans les autres lieux des Petoncles, des Moules, & des Limaçons. Encore y a-t-il bien peu de ces coquillages: De sorte que leur principale subsistence depend de ce que la Mer laisse dans leurs réservoirs. Qu'il y en ait peu ou beaucoup, ils l'amaissent & s'en vont au lieu de leur demeure. C'est là que les attendent les vieillards & les enfans qui ne
peu-

peuvent pas marcher à cause de leur âge. Aussi tôt qu'ils sont arrivez, ils grillent sur les charbons ce que la providence leur a donné, & le mangent en commun. Quelquefois ils prennent du poisson autant qu'il leur en faut pour se regaler abondamment, & quelquefois aussi à peine en attrapent ils assez pour en goûter: Mais soit qu'ils en aient peu ou beaucoup, tout le monde en a la part, tant les petits enfans que les vieillards qui ne peuvent pas aller à la petite guerre comme les autres. Après qu'ils ont mangé, ils se couchent jusqu'au descendant de la marée, que tout le monde se met en marche. Qu'il soit jour ou qu'il soit nuit, qu'il pleuve, ou qu'il fasse beau tems, tout cela est la même chose, il faut marcher, ou jeûner. La terre ne produit rien qui puisse servir à leur subsistence. Ils n'ont ni herbes, ni legumes, ni aucune sorte de grain que nous ayons vû. Il n'y a point aussi d'oiseaux ou de bêtes qu'ils puissent prendre, parce qu'ils n'ont aucune sorte d'instrumens.

Je n'ai pas remarqué qu'ils rendent à rien un service religieux. Ils ont une espece d'armes pour défendre leur reservoir, ou combattre leurs ennemis si quelqu'un se presente, pour attaquer leur miserable pêche. Ils se mirent d'abord en devoir de nous faire peur avec leurs armes, parce que nous étions à terre: & que nous les empêchions d'approcher des lieux où ils avoient accoutumé de pêcher. Les uns avoient des épées de bois, d'autres des especes de Lances. Leur épée est un morceau de bois en forme de Coutelas. Leur lance est un baton long & droit, pointu par un bout, & qu'on met ensuite au feu pour le rendre plus dur. Je n'ai point vû là de fer, ni aucun autre metal: Et il y a apparence qu'ils se servent de haches de pierre, comme font certains Indiens de l'Amerique. J'ai fait la description de ces haches dans le Chapitre quatrième.

Je

524 NOUVEAUX VOYAGES

Je ne ſai comment ils font du feu : Mais il y a apparence qu'ils font comme les Indiens avec du bois , ce que nous faiſons avec de l'acier & des cailloux. Je l'ai vû faire aux Indiens de l'Iſle de Bon Air , & j'en ai fait moi même l'epreuve. Ils prennent un morceau de bois plat aſſez uni , & font un petit trou d'un coté : Enſuite ils prennent un autre morceau de bois rond & dur de la groſſeur environ du petit doigt : Ils le font pointu par un bout comme un pinceau , mettent ce bout pointu dans le trou du morceau plat & uni , & tournant le morceau dur entre les paumes de leurs mains , ils forent la piece plate juſques à ce qu'elle fume , & prenne enfin feu.

Ces Inſulaires parlent un peu du goſier ; mais nous ne pûmes pas entendre un ſeul mot de ce qu'ils diſoient. Nous mouïllames , comme j'ai déjà dit, le 5. de Janvier ; & voyant des gens ſur la côte, nous envoyames d'abord un Canot pour faire connoiſſance avec eux , dans l'eſperance qu'ils pourroient nous fournir quelques proviſions : Mais les habitans voyans venir nôtre Canot s'enfuirent , & ſe cachèrent. Nous cherchames durant trois jours de ſuite dans l'eſperance de trouver leurs maiſons ; mais nous n'en trouvâmes aucune : Cependant nous vîmes pluſieurs lieux , où ils avoient fait du feu. Deſeſperant enfin de trouver leurs habitations, nous ceſſâmes de chercher , & laiſâmes pluſieurs bagatelles dans les lieux où nous crûmes qu'ils pourroient venir. Nous ne trouvâmes point d'eau dans les lieux que nous viſitâmes, ſi ce n'eſt de vieux puis dans les Bayes ſablonneuſes.

Nous paſſâmes enfin aux Iſles , & y trouvâmes grand-nombre d'Inſulaires. Je croi qu'il y en avoit 40 dans une Iſle, tant hommes, que femmes, qu'enfans. D'abord que nous eumes mis pied à

ter-

terre, les hommes nous menacerent avec leurs épées & leurs Lances ; mais nous les écartames par un coup de Canon que nous tirâmes pour leur faire peur. L'Isle étoit si petite, qu'ils ne purent se cacher : Mais ils furent en grand desordre après que nous eûmes fait décente, & sur tout les femmes & les enfans ; parce que nous marchames droit à leur camp, les femmes les plus vigoureuses prenans leurs enfans s'enfuirent en hurlant, & les petits enfans les suivirent en criaillant ; mais les hommes demeurèrent. Quelques femmes, & ceux qui ne purent pas fuir, restèrent auprez du feu, faisant des lamentations comme si nous fussions venus pour les manger. Mais quand ils virent que nôtre intention n'étoit pas de leur faire du mal, ils furent assez tranquilles, & ceux qui s'en étoient fuis d'abord revinrent. Il n'y avoit à cette habitation qu'un seul feu, couvert de quelques branches, placées du coté d'où venoit le vent.

Après que nous eûmes demeuré là quelque tems, les hommes se rendirent familiers, & nous en habillames quelques uns dans l'esperance qu'ils nous rendroient quelque service en cette consideration : Car y trouvant des puis, nous resolumes de faire apporter à bord deux où trois barriques d'eau. Comme il étoit penible de la voiturer à nos Canots, nous esperions engager ces gens à nous l'apporter, & c'étoit pour cela que nous leur avions donné des habits ; à l'un une vieille paire de haut de chausses ; à l'autre une méchante chemise ; à l'autre enfin une casaque qui ne valloit presque rien, & qui neantmoins auroit été agreablement reçuë en des lieux où nous avions été ; ce qui nous faisoit croire que ces gens la recevroient de même. Nous leur mîmes toutes ces nipes, esperant que cette ajustesse les obligeroit à travailler pour nous de bon cœur. Ayant donc mis

no.

nôtre eau dans de petits barrils longs , contenant environ six Gallons chacun , & faits exprez pour transporter de l'eau , nous menames nos nouveaux valets aux puis , & leur mimes à chacun un barril sur le corps pour le porter à nôtre Canot. Mais tous les signes que nous pûmes leur faire furent inutiles , car ils demeurèrent sans mouvement comme autant de statues , grimaçans comme des singes , & se regardans les uns les autres. Ces pauvres gens n'étoient pas accoutumés à porter des fardeaux ; & je croi qu'un de nos garçons de bord âgé de dix ans , auroit porté aussi pesant qu'un d'eux. Ainsi nous fumes contrains de porter nôtre eau nous mêmes , & eux depouillèrent leurs habits , & les quitterent comme si les habits n'étoient faits que pour travailler. Je ne m'apperceus pas qu'ils en fissent d'abord beaucoup de cas , & ne parurent pas non plus grands admirateurs de tout ce que nous avions à bord.

Une autre fois que nôtre canot étoit entre ces Isles cherchant du Gibier , on vit une troupe de ces gens qui passoient à la nage d'une Isle à l'autre ; car ils n'ont ni Canots , ni bateaux , ni barques. Les nôtres en prirent quatre qu'ils amenèrent à bord. Deux étoient d'un âge mediocre , & les deux autres avoient environ 18. ou 20. ans. Nous leur donnâmes du Ris bouilli avec de la Tortuë & de la vâche marine aussi bouillies. Ils devorerent avidement ce que nous leur donnâmes ; mais ils ne regarderent pas seulement le vaisseau , ni rien de tout ce qui étoit dessus : Et après qu'on les eut remis à terre , ils s'enfuirent le plus vite qu'ils pûrent. A nôtre arrivée , avant que de les connoître ou d'en être connus , une troupe de ceux qui habitoient la terre ferme , vinrent tout proche de nôtre vaisseau , & se tenant sur un banc assez élevé , ils nous menaçoient en branlant leurs épées & leurs lances. Le Capitaine fit enfin battre le tambour ; ce qui fut fait tout

à coup & avec beaucoup de vigueur dans la seule vûe de les épouvanter. Ils n'entendirent pas plutôt le bruit, qu'ils s'enfuirent au plus vite crians du *Gorsier Gury*, *Gury*. Ces mêmes habitans de terre ferme s'enfuyoient toujours de nous : Cependant nous en primes plusieurs ; Car comme je l'ai déjà remarqué, ils ont les yeux si mauvais, qu'ils ne nous voyoient que quand nous étions prez d'eux. Nous leur donnions toujours des vivres, & les laissions aller : Mais peu de tems après que nous fumes arrivés, les habitans des Isles s'aguerrirent, & ne branloient pas pour nous.

Après une semaine de séjour, nous halames notre vaisseau dans une petite Baye sablonneuse. Cela se fit au montant de la marée, & nous le tirames jusques à ce qu'il fut à flot. Quand la Mer vint à baisser, il demeura à sec, & prez de demi mille à la ronde on ne voyoit que sable aride ; car la Mer hausse & baisse là environ cinq brasses. Le flux va au Nord quart d'Est, & le reflux au Sud quart d'Oüest. A toutes les basses marées nous étions tout à fait à sec, éloignez de la Mer d'environ cent verges. Ainsi nous avions le tems de calfeutrer le fond de notre navire ; ce que nous ne manquames pas de faire avec beaucoup de soin. La plupart de nos gens étoient à terre dans une tente, où l'on raccommodoit nos voiles. Les pêcheurs apportoiient tous les jours des Tortuës & des Manates, dont nous faisions notre nourriture ordinaire.

Pendant que nous fumes là, je tâchai de resoudre nos gens à gagner quelque Comptoir Anglois ; mais on me menaça de me mettre à terre, & de m'y laisser. Cette menace me fit lacher prise, resolu d'attendre patiemment un tems & un lieu plus convenable pour les quitter. J'esperois de trouver bien-tôt l'un & l'autre, parce qu'ils avoient dessein en partant de là d'aller au Cap Comorin.

Ils

528 NOUVEAUX VOYAGES

Ils avoient retenu chemin faisant de visiter l'Isle de Cocos, située suivant nos Cartes à 12. degrez 12. minutes de latitude Septentrionale; dans l'esperance d'y trouver du fruit dont l'Isle porte le nom.

CHAPITRE XVII.

Laisant la nouvelle Hollande, ils passent par l'Isle de Cocos, & touchent à une autre Isle boisée qui en est proche. Animal terrestre qui ressemble à une grosse Ecrevice. Noix de Cacao flotent en Mer. L'Isle Triste produit du Cacao quoiqu'elle soit inondée toutes les fois que la Mer monte. Ils mouillent à une petite Isle prez de celle de Nassau. Isle de Hog, & autres. Un Pros d'Achin pris. Isle de Nicobar, & autres de ce nom. Ambre gris bon & mauvais. Mœurs des habitans de ces Isles. Ils mouillent à l'Isle de Nicobar. Situation de cette Isle, son terroir, & l'agréable mélange de ses Bayes, de ses arbres, &c. Arbre de Milory, & de son fruit dont on se sert au lieu de pain. Habitans de l'Isle de Nicobar; leur portrait, leurs habits, leur langage, leurs habitations. Ils n'ont aucune forme de Religion & de gouvernement. Leur nourriture

riture & leurs Canots. Ils calfeutrent leurs vaisseaux. Projets de l'Auteur qui obtient permission d'aller à terre, accompagné de deux Anglois, des Portugais, & de quatre Malayans d'Achin. Leur premiere rencontre avec les Insulaires. Communes traditions des Canibales, ou mangeurs d'hommes. Comment ils sont reçus à terre. Ils achètent un Canot pour passer à Achin, & le renversent la premiere fois qu'ils le mettent en Mer. Après l'avoir raccommode ils se rembarquent pour la partie Orientale de l'Isle. Ils ont guerre avec les Insulaires; mais la paix étant faite, ils font leurs magasins, & se preparent à leur voyage.

LE 12. de Mars 1688. nous fimes voile de la nouvelle Hollande par un vent de Nord Nord-Oüest, & beau tems. Nous fimes route au Nord, resolu comme j'ai dit, de toucher à l'Isle de Cocos; mais les vents de Nord Oüest, d'Oüest Nord-Oüest, & de Nord-Nord Oüest que nous eumes durant plusieurs jours nous obligerent à faire route plus à l'Est qu'il ne falloit pour trouver cette Isle. D'abord que nous fumes en Mer nous eumes fort mauvais tems, accompagné de beaucoup de tonnerres, d'éclairs, de pluie, & d'un vent orageux.

Le 26. de Mars nous étions à la latitude de l'Isle de Cocos, c'est à dire à 12. degrez 12. minutes. Autant que nous en pouvions, juger nous étions alors à 40. ou 50. lieües de l'Orient de cette Isle.

530 NOUVEAUX VOYAGES

Le vent étoit Sud-Oüest ; Ainsi nous aimames mieux faire route du coté des Isles qui sont à l'Ocident de Sumatra, que d'aller à vent contraire à l'Isle de *Cocos*. J'en fus fort aisé dans l'esperance que je pourrois m'échaper à Sumatra ou en quelque autre endroit.

Nous ne trouvames rien de remarquable jusqu'au 28. si ce n'est deux gros Goulus que nous primes. Nous gagnames ensuite une petite Isle boisée qui est à 10. degrez 30. minutes de latitude. Sa longitude de la nouvelle Hollande d'où nous venions, étoit suivant mon compte 12. degrez 6. minutes Oüest. Il y avoit beaucoup d'eau autour de l'Isle, & par conséquent point de moyen d'y mouïller : Mais nous envoyames deux Canots à terre, dans l'un desquels il y avoit des Charpentiers pour couper un arbre propre à faire une autre pompe : L'autre alloit chercher de l'eau, & trouva un beau petit ruisseau prez de la pointe du Sud-Oüest de l'Isle : Mais l'eau donnoit si haut sur le rivage, qu'il n'y eut pas moyen de mettre pied à terre. A Midi nos Canots revinrent à bord, & les Charpentiers apporterent un bon arbre dont ils firent une pompe pareille à celle qu'ils avoient faite à *Min-danao*. L'autre Canot apporta tant de Boubies & d'hommes de guerre, que quand ils furent bouïllis tout le monde en eut à suffisance. Ils apporterent aussi un certain animal terrestre qui a de l'air d'une grosse écrevice à la reserve qu'il n'a pas comme elle de grosses pates. Ces animaux se tiennent dans les sables arides, & terrent comme des Lapins. Le Chevalier François Drake parle dans son voyage autour du monde de semblables animaux qu'il trouva à Ternate, & à quelques autres des Isles à épicerie, ou prez d'elles. C'étoit une fort bonne nourriture, & de fort bon gout. Ils étoient si gros, qu'un homme n'en auroit feu manger deux ; car ils étoient pres-

que

AUTOUR DU MONDE. 531

que de la grosseur de la jambe. Leurs coquilles étoient d'un brun obscur , & rouge quand elles avoient bouilli.

Cette Isle est de bonne hauteur. Il y a des rochers escarpez du côté du Sud & du Sud-Oüest, & au Nord une Baye sablonneuse : Mais beaucoup d'eau prez de la côte. Le terroir est noiratre & gras , & produit diverses sortes de gros arbres.

A environ une heure après Midi nous fîmes voile de cette Isle par un vent de Sud Oüest , portant le Cap au Nord-Oüest. Ensuite le vent devient à peu prez Nord-Oüest , & fut plusieurs jours consécutifs entre Oüest Nord-Oüest & Nord-Nord Oüest : je remarquai que le vent fut la plupart du tems Oüest ou Nord-Oüest , & qu'alors nous eumes toujours de la pluye , des Grains , & beaucoup de tonnerres & d'eclairs : Mais quand le vent venoit du Sud il étoit petit , & amenoit le beau tems.

Nous ne rencontrâmes rien de remarquable jusques au 7-d'Avril, qu'étant à 7. degrez de latitude Meridionale, nous vîmes de loin au Septentrion la terre de *Sumatra*. Le 8. nous découvrîmes tout à plein l'Orient de cette Isle. Nous étions alors à 6. degrez de latitude meridionale. Le lendemain 10. étant à 5. degrez 11. minutes de latitude , & à environ 7. à 8. lieuës de l'Isle de *Sumatra* , nous vîmes du côté de l'Occident quantité de noix de *Cacao* qui floïoient en Mer. Nous hissâmes nôtre Canots , & en primes quelques unes. Les noix étoient fort saines , & les noyaux de fort bon gout. Le lait ou l'eau de quelques unes étoit encore douce & bonne.

Le 13. nous vinmes à une petite Isle nommée *Triste* , qui est suivant mon observation à 4. degrez de latitude Meridionale. Elle est à environ 14. ou 15. lieuës de l'Occident de l'Isle de *Sumatra*. De là jusqu'au Septentrion il y a plusieurs petites Isles inhabitées à la même distance de celle de *Sumatra*. L'Isle

Triste n'a pas un mille de circuit, & est si basse, que le flux la couvre entièrement. Le terroir est sablonneux, & plein de Cacaotiers. Les noix sont petites; & cependant d'assez bon goût, pleines, & plus pesantes pour leur grosseur que toutes celles que j'ai jamais touchées.

Nous envoyâmes nos Canots à terre pour aller chercher des noix de *Cacao*. Ils firent trois voyages, & revinrent toujours chargés. Nos pêcheurs aussi sortirent, & apportèrent du poisson qu'on fit bouillir pour le soupé. Ils tuèrent aussi deux jeunes Alligators, qui furent salés, & gardés pour le lendemain.

Je n'eus point occasion de me sauver comme je le souhaitois. Si j'avois eu un bateau j'aurois passé de là à Sumatra: Mais il n'y eut pas moyen. Nous remîmes à la voile le 15. faisant route au Septentrion de l'Occident de Sumatra. Nous ne mangions alors que du F^r, & la chair des noix de *Cacao*, rapées & trem dans l'eau; ce qui faisoit une espèce de lait où nous mettions notre Ris, & composoit un assez plaisant mets. Étant partis de l'Isle *Triste*, nous vîmes d'autres petites Isles qui étoient aussi pleines de Cacaotiers.

Le 19. à 3. degrez 25. minutes de latitude Septentrionale, la pointe du Sud-Ouest de l'Isle de Nassau étoit à environ 8. milles de distance. C'est une assez grande Isle; mais inhabitée, à 3. degrez 20. minutes de latitude Meridionale, & pleine de grands arbres. A environ un mille de l'Isle de Nassau, il y en a une autre petite pleine de Cacaotiers. Ce fut là où nous mouillâmes le 20. pour achever notre provision de noix à *Cacao*. Cette Isle est presque entourée de rochers, de manière que nos bateaux ne pouvoient venir à terre, ni revenir à bord quand l'eau étoit basse: Cependant nous amenâmes à bord quatre bateaux chargés de noix. Cette Isle est

basse

basse aussi bien que l'Isle *Triste*, & l'on ancre au Septentrion, à 14. brasses d'eau, à un mille de la côte, sur un sable net.

Le 21. nous remîmes à la voile le Cap au Nord, & cotoyant toujours l'Occident de l'Isle de Sumatra. Le vent étoit entre Sud & Sud Oüest, & le tems variable; tantôt pluyes & Grains, & tantôt beaux tems.

Le 25. nous passâmes la ligne cotoyant encore le Nord entre l'Isle de Sumatra & une étendue de petites Isles qui en font à 14. ou 15. lieues. L'Isle des pourceaux est la plus considérable de ces petites Isles. Elle est à 3. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale: assez élevée & unie, & embellie de grands arbres fleuris. Nous la doublâmes le 20.

Le 29. nous vîmes une voile au Nord de nous, & nous lui donnâmes la chasse: Mais comme il y avoit peu de vent, nous ne la joignîmes que le 30. Ce jour là n'en étant qu'à une lieue, le Capitaine Reed fut à elle en Canot, la prit, & la mena à bord. C'étoit un *Pros* d'Achin: Il étoit destiné pour cette place, & son équipage consistoit en quatre hommes. Il venoit d'une des Isles à *Cacao* que nous avions doublées, & étoit chargé de noix & d'huile de *Cacao*. Le Capitaine Reed fit décharger à bord toutes les noix, & autant d'huile qu'il jugea à propos: Ensuite il fit faire un trou au fonds de la barque, la laissa aller, & retint l'équipage prisonnier.

Ce ne fut pas pour la valeur de la cargaison que le Capitaine Reed prit cette barque; mais pour empêcher quelques autres & moi d'aller à terre. Il savoit que nous étions prêts à deserter, si l'occasion s'en presentoit, & croyoit qu'en maltraitant & pillant les gens du pays, nous aurions peur de nous jeter parmi eux. Mais ce procédé nous fut avantageux con-

tre son esperance, comme je le dirai dans la suite.

Le premier de Mai nous baissâmes au Nord Oüest de l'Isle de *Sumatra*, à 7. ou huit lieuës de la côte. Nos Anglois du Fort Saint George apellent cette partie occidentale de *Sumatra* que nous cotoyâmes, la côte occidentale simplement, sans ajouter le nom de *Sumatra*. Les prisonniers que nous avions faits le jour precedent nous montrerent les Isles qui sont à la hauteur du havre d'*Achin*, & les canaux par où les vaisseaux entrent; & nous dirent en même tems, qu'il y avoit un Comptoir Anglois à *Achin*. Je me souhaitai là; mais je fus contraint d'attendre avec patience que mon tems fut venu.

Nous faisons alors route vers les Isles de Nicobar en vûe de cafeutrer le fonds de nôtre vaisseau pour le rendre bon voilier.

Le 4. au soir nous découvrimes une des Isles de Nicobar. La plus Meridionale est à 40. lieuës Nord Nord Oüest du Nord Oüest de l'Isle de *Sumatra*. La plus Meridionale est Nicobar même. Mais nos gens de marine apellent Isles de Nicobar tout ce grand nombre d'Isles qui sont au Sud des Isles d'*Andeman*.

Les habitans de ces Isles n'ont aucun commerce réglé avec aucune nation: Mais quand il y passe des vaisseaux, ils vont à bord avec leurs *Pros* pour leur vendre leurs marchandises, sans s'informer de quelle nation ils sont. Car tous les Blancs sont pour eux la même chose. Leurs principales marchandises sont de l'ambre gris & des fruits.

Les habitans originaires de ces Isles trouvent souvent de l'ambre gris: Ils le connoissent fort bien, & savent fort bien aussi tromper les Etrangers qui ne le connoissent pas, par un certain mélange qui ressemble beaucoup le naturel. Plusieurs des nôtres en acheterent d'eux de cet-

cette espece , qu'ils eurent pour peu de chose. Environ ce tems là le Capitaine Weldon toucha aussi à quelques unes des Isles situées au Nord de celle où nous étions. Je vis quantité d'ambre gris falsifié qu'un de ses gens y avoit acheté ; mais il n'étoit pas bon , & n'avoit aucune odeur : Cependant j'y en vis de fort bon & de fort odoriferant.

On avoit envoyé deux Moines à l'Isle où étoit le Capitaine Weldon pour convertir les Indiens. L'un se retira avec le Capitaine Weldon , & l'autre y demeura. Celui qui s'en alla avec Weldon disoit beaucoup de bien des habitans de cette Isle , & asseuroit qu'ils étoient honnêtes , civils , & de bonnes gens : Qu'ils n'étoient ni querelleux , ni larrons , ni meurtriers : Qu'ils se marioient , ou vivoient au moins comme mari & femme , un avec une sans jamais changer que quand la mort les separoit : Ponctuels , & tenants de bonne foi les marchez qu'ils faisoient , & ayans du panchant à embrasser la Religion Chrétienne. Je tiens tout cela de la bouche d'un Prêtre , qui me dit à Tonquin qu'il l'avoit appris par une lettre du Moine que le Capitaine Weldon avoit ramené de ces pays là. Mais continuons notre voyage.

Le 5. de Mai nous baissâmes du coté de l'Oüest de l'Isle de Nicobar proprement ainsi nommée , & mouillâmes au Nord-Ouest de cette Isle , dans une petite Baye , à huit brasses d'eau , & à moins de demi mille de la côte. Le gros de cete Isle est à 7. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale ; d'environ 12. lieües de long , & de 3. à 4. de large. Le coté Meridional est assez élevé , & prez de la Mer il y a des rochers escarpéz. Le reste de l'Isle est bas , plat , & uni. Le terroir est noir &

profond, & parfaitement bien arrosé par de petits ruisseaux courans. Il produit quantité de grands arbres bons à tout. Le gros de ces arbres ne paroît qu'un seul bocage. Mais ce qui relève la beauté de cette Isle quand on la voit de quelque distance en Mer, sont plusieurs pieces de Cacaotiers qui croissent autour dans chaque Baye. Les Bayes ont demi mille, ou un mille de long, plus ou moins; & elles sont divisées les unes des autres par autant de petites pointes pierreuses de terre boisée.

Comme les Cacaotiers croissent par bocages dans les Bayes qui regardent la Mer, aussi y a-t-il une autre sorte d'arbres fruitiers dans les Bayes qui sont face derriere les Cacaotiers, & qui sont plus éloignées de la Mer. Les Originaires de l'Isle appellent cet arbre fruitier *Melory*. Il est de la grosseur de nos gros pommiers, & à peu prez de la même hauteur. L'écorce est noirâtre, & la feuille assez large. Le fruit aussi gros que le fruit à pain de l'Isle de Guam, dont nous avons parlé dans le chapitre X. ou pour mieux dire de la grosseur d'un pain d'un sou; de la figure d'une poire, avec une écorce dure & polie d'un vert clair. Le dedans du fruit ressemble fort à la pomme, à la reserve qu'il est plein de petits filamens aussi gros que de gros fil. Je n'ai jamais vu que là de ces sortes d'arbres.

Les Originaires de cette Isle sont grands & bien proportionnez de leurs membres. Ils ont le visage assez long, les cheveux noirs, le nez mediocre, & en un mot toute la symmetrie de leur visage est parfaitement bien proportionnée. Ils ont les cheveux noirs & lis, & leur teint est de couleur de cuivre. Les femmes n'ont point de poil aux sourcils. Je croi qu'elles se l'arrachent;

cheat; car les hommes y en ont comme les autres gens.

Les hommes sont tout nus à la reserve d'une longue & étroite piece de toile ou ceinture qu'ils ont tout autour des reins, & qui leur descendant entre les cuisses se releve par derriere, & se retrouffe dans la ceinture. Les femmes ont une espece de jupon court qui s'attache aux reins, & leur descend jusqu'aux genoux.

Leur langage est different de tout ceux que j'ai connu ou que j'ai entendu parler: Cependant ils ont quelques mots *Malayans*, & il y en avoit qui parloient quelques mots de Portugais, qu'ils apprennent selon les apparences des vaisseaux qui passent par là. En efet quand ces gens voient un vaisseau ils prennent incontinent leurs Canots, & s'en vont à bord. Je n'ai pas remarqué qu'ils aient aucune forme de Religion. Aussi n'ont-ils ni temples, ni idoles, & ne rendent que j'aye vu, aucun culte exterieur à aucune divinité.

Ils demeurent tout autour de l'Isle dans les Bayes prez de la mer; y ayant dans chaque Baye quatre ou cinq maisons, plus ou moins. Elles sont bâties sur de pilotis comme à *Minlanan*, petites, basses, & quarrées. Chaque maison n'a qu'une chambre, exhaussée d'environ huit pieds; le reste du toit a environ huit autres pieds de haut. Ce toit n'a point de goutieres; mais au lieu de cela il est fort proprement fait en forme de Dome avec de petits soliveaux de la grosseur du bras courbez en rond comme un demi Croissant, & fort artistement couvert de feuilles de *Palmeto*.

Ils n'ont point de gouvernement autant que j'ai pu le remarquer. Tout paroît égal sans distinction,

538 NOUVEAUX VOYAGES

& chacun est maître chez soi. Leurs plantations sont composées de Cacaotiers uniquement, qui croissent près de la Mer; la terre n'étant point défrichée plus avant dans le pays. En effet j'ai remarqué que quand on a passé les fruitiers, on ne voit point de chemins qui menent dans les bois. Le plus grand usage qu'ils fassent des Cacaotiers est d'en tirer du *Toddy*, qu'ils aiment avec passion.

Il semble que le *Melory* soit un fruitier sauvage. On en fait bouillir le fruit dans de grands pots de terre qui contiennent 12. ou 14. Gallons. On remplit ces pots de ce fruit, & y mettant un peu d'eau, on couvre bien la gueule du pot afin que la fumée ne s'exhale point en bouillant. Quand le fruit est mou, on le pele, on separe la chair des filamens avec un baton plat fait en forme de couteau. Ensuite on en fait des masses de la grosseur d'un fromage de Hollande, & on le garde six à sept jours. Il paroît jaune; il est de bon gout, & c'est leur principale nourriture; Car ils n'ont ni Yames, ni Patates, ni Ris, ni Plantains, ou s'ils en ont c'est bien peu: Cependant il ont de petits Cochons, mais pas en grand nombre, & fort peu de Coqs & de poules comme les nôtres. Les hommes s'occupent à la pêche: Mais je n'ai pas vu qu'ils prissent beaucoup de poisson. Chaque maison a du moins deux ou trois Canots qu'on tire à terre.

Les Canots dont on se sert pour la pêche sont pointus par les deux bouts; & les deux bouts & le fonds sont fort minces & fort polis. Ils sont faits à peu près comme les *Pros* de Guam, plats d'un côté, & de l'autre assez gros de ventre; & ont d'un côté de petites ailerons légers. Comme ils sont minces & légers, on les mène mieux à la rame qu'à la voile: Cependant ils vont assez bien à la voile, & ils les gouvernent par le moyen d'une piece de bois qui pend dans l'eau perpendiculairement. Il y a communément sur un

de

de ces Canots 20. ou 30. hommes, & il est rare qu'il y en ait moins de neuf ou dix. Leurs avirons sont courts, & ils s'en servent comme nous faisons des nôtres. Les bancs sur lesquels les Rameurs s'assoient sont des *Bambous* fendus, mis en travers & si pres les uns des autres, qu'il semble que ce soit un pont. Ces *Bambous* sont mobiles; & quand quelqu'un entre pour ramer, il enleve le *Bambou* de l'endroit où il veut s'asseoir, & le met à coté pour faire place à ses jambes. Les autres Canots de ces Isles sont faits comme ceux des Isles de Nicobar: Et il y a apparence qu'il en est de même pour les autres choses; car nous ne remarquâmes aucune difference en ceux qui vinrent à nous durant le séjour que nous y fîmes.

Mais revenons à nos affaires. Ce ne fut, comme j'ai dit, que le cinquième de Mai vers les dix heures du matin que nous mouillâmes à cette Isle. Le Capitaine Reed fit incontinent tourner le vaisseau sur le coté pour le calfeutrer; ce qui fut fait ce jour là & le jour suivant. Comme on avoit dessein de remettre en Mer le soir, on ne perdit pas de tems à remplir tous les vaisseaux à eau; parce que le vent étant Nord Nord-Est le Capitaine esperoit de passer au Cap Comorin avant que le vent changeât. Autrement il n'auroit pas été sans difficulté de le faire, parce que le *Monfon* Occidental approchoit.

Je crus alors qu'il étoit tems de me retirer, & d'avoir s'il étoit possible, permission de demeurer là, car il paroissoit tout à fait impossible de se dérober; & je n'avois aucun sujet de desesperer d'obtenir cette permission, attendu principalement que c'étoit un lieu où je pouvois demeurer selon toutes les apparences, sans faire aucun prejudice au reste de l'équipage, quand même j'en aurois eu le dessein. Outre que la conjoncture étoit favorable pour quitter le Capitaine Reed; ce que j'avois toujours eu

envie de faire dès que l'occasion s'en présente-
 rait, la raison particulière qui me fit penser à de-
 meurer là fut, l'esperance que j'avois de m'y
 avancer considérablement par le commerce de
 l'ambre gris, & de faire une grande fortune
 avec des gens du pays. Je pouvois en peu de tems
 apprendre leur langage; & en m'accoutumant à
 vivre avec eux sur leurs Proas ou Canots, & sur
 tout me conformant à leurs coutumes & à leurs
 maniere de vivre, j'aurois vu comme ils tiroient
 leur ambre gris, j'aurois su combien ils en ti-
 roient. Et en quel tems de l'année on en trou-
 voit de plus. Je jugeois ou qu'il me seroit ensuite
 aisé de me retirer, & de m'embarquer sur le pre-
 mier vaisseau qui passeroit par là, soit Anglois,
 Hollandois, ou Portugais; ou de gagner quelque
 jeune Indien, & l'engager à me transporter sur
 son Canot à Achin. J'aurois pu m'y pourvoir
 des marchandises que j'aurois su les plus recher-
 chées de mes insulaires: & à mon retour je me se-
 rois servi de ces marchandises pour acheter leur am-
 bre gris.
 Je n'avois pas fait semblant jusques là de vou-
 loir aller à terre. Mais l'eau étant faite, & le
 vaisseau prêt à faire voile, je priai le Capitaine
 Raud de me faire mettre à terre sur cette Isle,
 lui qui croyoit que je ne pouvois pas descendre
 en lieu moins fréquenté des vaisseaux, se ren-
 dit volontiers à ma priere; ce qu'il n'auroit ap-
 paremment pas fait, s'il eut cru que j'eusse deu
 bien tôt partir de là; de peur de me donner
 occasion de faire son Histoire aux Anglois ou
 aux Hollandois. Je pris sans perdre de tems mon
 coffre & mon lit, & de peur que mon homme ne
 changeât d'avis, je cherchai incontinent quelqu'un
 pour me mettre à terre. Le Canot sur lequel je me mis me débarqua
 dans

dans une petite Baye sablonneuse où il y avoit deux maisons , mais personne dedans. Les habitans avoient démenagé , parce qu'ils avoient apparemment eu peur de nous , qui étions à bonne portée : Cependant les hommes & les femmes étoient venus à bord sans donner aucune marque d'appréhension. Nôtre Canot retournant à bord trouva le maître des maisons qui venoit à terre. Il fit divers signes à nos gens de me ramener ; mais ils ne voulurent pas l'entendre. Ensuite il vint à moi , & m'offrit son bateau pour me transporter à bord ; mais je le refusai. Alors il me fit signe d'entrer dans la maison , & autant que je pus le comprendre par ses signes , & par quelques mots Malayans dont il se servoit , il vouloit me faire entendre que la nuit quand je serois endormi il sortiroit quelque chose des bois qui me tueroit , voulant apparemment parler de quelque bête féroce. J'apportai donc dans la maison mon coffre & mes habits.

A peine avois-je été une heure à terre , que le Capitaine Teat , & le nommé Jean Damarel , & trois ou quatre autres armés arrivèrent pour me ramener à bord. Il n'étoit pas besoin d'envoyer un si gros cortège : Quand il n'eût seroit venu que le garçon de la Cabane , je n'aurois pas fait difficulté de retourner. J'aurois bien pu me cacher dans les bois ; mais en ce cas ils auroient maltraité ou tué quelques uns des insulaires en vûe de les animer contre moi. Je leur dis donc que j'étois prêt à les suivre ; je pris toutes mes nipes , & m'en retournai avec eux. Etant de retour à bord je trouvai tout en mouvement. Trois autres encouragés par mon exemple demandoient qu'on leur permit de m'accompagner. L'un étoit Mr. Coppinger Chirurgien , l'autre Robert Hall & le troisième nommé Ambroise, duquel j'ai oublié le surnom. Ces trois hommes avoient

542 NOUVEAUX VOYAGES

avoient toujours eu même dessein que moi. Les deux derniers ne trouvoient pas beaucoup d'opposition ; mais le Capitaine Reed & le reste de l'équipage ne vouloient pas perdre le Chirurgien. Ce dernier enfin sauta dans le Canot avec mon fusil, jurant qu'il iroit à terre, & que si quelqu'un se mettoit en devoir de l'en empêcher il tireroit dessus. Mais Jean Olivier qui étoit alors Quartier Maître, sauta dans le Canot, le saisit, lui ota le fusil, & le fit rentrer dans le vaisseau avec le secours de deux ou trois autres.

Hal, Ambroise, & moi fumes donc ramenez à terre. Un de nos Rameurs déroba une hache, & nous la donna, sachant que c'étoit un bon outil parmi les Indiens. Comme il faisoit déjà obscur : nous allumames une chandele ; & parce que j'étois le premier venu dans nôtre nouveau pays, je les menai aux maisons où nous tendimes incontinent nos branles. A peine avions-nous achevé, que le Canot revint à terre ; chargé des quatre Malayans d'Achin que nous avions fait prisonniers à la hauteur de Sumatra, & du Portugais du vaisseau Siamois qui vint à bord du nôtre à la rade de *Pulo Condora*. On n'avoit plus besoin de ces gens là, parce qu'on alloit quitter la côte de *Malaya*, où le jeune Portugais servoit d'interprete ; & qu'on ne craignoit pas alors que les habitans d'Achin pussent nous rendre service en nous transportant dans leur pays, qui étoit éloigné de 40. lieues. Ne s'imaginant pas que nous osassions tenter une pareille entreprise, qui étoit hardie à la vérité. Nous étions assez forts pour nous défendre contre les Originaires de l'Isle, en cas qu'ils nous declarassent la guerre ; mais quand il ne me seroit venu personne je n'aurois pas eu la moindre peur. Peut être même aurois je eu moins à craindre, parce que j'aurois pris garde de ne choquer personne. Je

fuis

fuis persuadé qu'il n'y a point de peuple assez barbare pour tuer un particulier que le hazard fait tomber entre ses mains, ou qui vient dans le pays par cas fortuit, à moins qu'on ne se le soit attiré par quelque outrage ou par quelque violence antérieure. Même alors si l'on pouvoit se garentir la vie sauve des premiers mouvemens de la fureur de ces Insulaires, & en venir avec eux à la negotiation; ce qui est la chose du monde la plus difficile, parce que d'ordinaire ils se cachent dans les bois, & se jettent brusquement sur leur ennemi pour le tuer à l'improviste, on pourroit pour peu de chose regagner leur bienveillance, & sur tout en leur montrant quelque bagatelle qu'ils n'auroient jamais vûe, & que tout Europeen qui a vû le monde pourroit incontinent inventer pour les amuser, comme seroit par exemple de faire du feu avec un caillou & un morceau d'acier.

Quant à ce qu'on dit communément des Antrophages ou mangeurs d'hommes, je n'ai jamais trouvé de ces sortes de gens. Je n'ai point vû ni entendu dire qu'il y eut au monde de nation qui n'eut quelque chose à manger, sinon poissons & animaux terrestres, au moins des fruits, des grains, des racines, ou autres legumes qui croissent naturellement ou par la culture. Les habitans mêmes de la nouvelle Hollande avec toute leur pauvreté, ne laissoient pas d'avoir du poisson, & auroient eu de la peine à se résoudre de tuer un homme en vûe de le manger. Je ne sai quelles barbares coutumes peuvent autrefois avoir été en usage dans le monde. On a fort parlé des sauvages de l'Amerique qui sacrifioient leurs ennemis à leurs Dieux. Je ne sai pas non plus si cela est, ou si cette coutume a été en usage chez quelque nation de cette grande partie du monde. Quoiqu'il en soit si ces Ameriquains sacrifient leurs ennemis, il n'est pas nécessaire qu'ils
les

ils mangent aussi. Je ne veux pourtant pas après tout rien absolument de la chose ; mais j'en parle seulement en connoissance, & je sais qu'on dit des faussetés de ces Canibales, & qu'on en a fait plusieurs contes qui ont été refutés depuis mon premier retour des Indes Occidentales. Sur quel pied de barbarie ne regardoit-on point alors les pauvres Indiens de la Floride, qui nous paroissent à présent assez civils ? Combien de Contes ne nous a-t-on point fait des Indiens qui habitent les Isles qu'on appelle les Isles des Canibales ? Nous voyons néanmoins qu'ils commercent fort honnêtement avec les François & les Espagnols, comme ils ont fait avec nous. Je conviens qu'autrefois ils se sont mis en devoir de ruiner nos plantations des Barbades, & ont depuis empêché que nous ne nous soyons établis à l'Isle de *Santa Lucia*, en ruinant successivement deux ou trois des Colonies qui y étoient établies. Ils ont même souvent endommagé & ravagé l'Isle de *Tabaco*, où les Hollandois s'étoient établis ; & cette Isle quelque délicieuse & fertile qu'elle soit, est encore aujourd'hui ruinée, pour être trop voisine des Caribes du Continent, qui lui rendent visite tous les ans. Mais ils n'ont fait cela que pour maintenir leur droit en tâchant de traverser les établissemens de ceux qui vouloient s'établir sur les Isles, où ils s'étoient eux-mêmes établis. Ces mêmes gens néanmoins ne font point de mal à un homme seul, à ce que m'ont dit des gens qui ont été leurs prisonniers. Je pourrais produire encore les Indiens de *Borja*, *Foré*, de *Boca Drago*, & de divers autres lieux, que les Espagnols appellent sauvages & féroces. Cependant les Indiens de ces mêmes pays ont fait amitié avec les Aventuriers, & ils ont rompu avec eux, c'est après en avoir été maltraités. Quant aux insulaires de *Nicaragua*,
cobar,

cobar, je les ai trouvés assez affables pour ne les pas craindre ; & je ne me serois point mis en peine quand il ne me seroit point venu de compagnie.

Cependant je fus fort aise de n'être pas seul, & d'autant plus aise que nous étions assez pour faire la manœuvre & passer dans l'Isle de Sumatra. Aussi long-temps nous d'abord d'acheter un Canot pour cela des Originaires du pays.

La nuit qu'on nous mit à terre, il faisoit un beau clair de Lune. Aussi nous promenâmes nous sur la Baye pour voir quand le vaisseau appareilleroit & mettroit à la voile, ne croyant pas jusques-là bien assés la nouvelle liberté que nous venions d'acquérir. Le voyant à la voile entre onze heures & mi-nuit, nous rentrâmes dans notre chambre, & nous couchâmes. Ce fut le sixième de Mai.

Le lendemain de bon matin le maître du logis accompagné de 4. ou 5. de ses amis, vint voir ses nouveaux hotes, & fut un peu surpris de les trouver en si grand nombre ; car il croyoit que j'étois seul. Il en parut néanmoins fort aise, & nous reçut avec une grosse Calabace de *Toddy* qu'il avoit apportée. Avant son départ, (Car il faut savoir que par tout où nous allions les habitans nous abandonnoient leurs maisons ou par crainte, ou par superstition) nous achetâmes de lui un Canot pour une hache, & nous y mîmes incontinent nos coffres & nos habits, en vue de gagner la partie Méridionale de l'Isle, & d'y demeurer jusques au changement du *Monson* qu'on attendoit tous les jours.

Après avoir mis nos nipes à couvert nous entrâmes gayement dans notre nouvelle Frégate

546 NOUVEAUX VOYAGES

avec les Achinois, & primes le large. Nous ne fumes pas plutôt au large, que nôtre Canot renversa sans dessus dessous. Nous nous sauvâmes à la nage, & trainâmes à terre nos cofres & nos habits. Mais tout fut mouillé, & je ne sauvai rien de considérable que mon journal, & quelques Cartes du pays que j'avois faites, que j'estimois beaucoup, & que j'avois conservées avec beaucoup de soin. Mr. Hal avoit aussi un balot de livres & de Cartes qui pensèrent y demeurer : Mais nous ouvrimes incontinent nos cofres, & en ôtâmes nos livres avec beaucoup de peine. Nous les fîmes secher ensuite ; mais quelques Cartes qui se trouverent dépliées dans nos cofres furent gâtées.

Le Canot étant alors en fort bon état, & nos livres & nos habits secs, nous primes le large une seconde fois, & ramâmes du côté de l'Orient de l'Isle, en laissant plusieurs autres à nôtre Nord. Les Indiens sur huit à dix Canots nous accompagnèrent malgré nous ; car nous crûmes qu'ils vouloient faire encherir les provisions du côté de l'Isle où nous allions, en donnant avis de ce que nous en donnions au lieu d'où nous venions. C'étoit le vaisseau qui avoit fait cela ; car l'équipage contre l'ordinaire ne marchandoit pas comme pourroient faire de simples particuliers, ou certaines gens qui sont tout d'un mot. Pour les empêcher donc de venir avec nous, Mr. Hall fit peur à ceux d'un Canot en tirant sur eux une volée de Canon. Ils sautèrent tous hors le bord en criant, mais voyant que nous nous en allions, ils rentrèrent dans leur Canot, & nous suivirent.

Ce coup de Canon nous brouilla avec tous les habitans de l'Isle. Incontinent après nous relachâmes à une Baye où il y avoit quatre maisons & grand nombre de Canots : Mais ils se retirèrent tous, & n'approchèrent plus de nous durant plusieurs jours.

Nous

Nous avions alors un gros pain de *Melory*, qui étoit tout ce que nous avions à manger. Si nous avions eu envie de noix de Cacao ou de *Toddy*, nos Malayans d'Achin auroient monté sur les arbres, nous auroient apporté des noix de Cacao à souhait, & tous les matins un bon pot de *Toddy*. Nous vecumes ainsi jusques à ce que nôtre *Melory* fut presque achevé, esperant toujours que les naturels viendroient, & nous en vendroient comme ils avoient fait ci devant. Mais ils ne vinrent pas, & même nous traversèrent par tout où nous allâmes : Ils branloient souvent leurs lances contre nous, & nous temoignoient autant qu'ils pouvoient qu'ils n'étoient pas de nos amis.

Voyant enfin qu'ils nous étoient opposez nous resolumes d'avoir des vivres par force, puisque nous ne pouvions pas en avoir autrement. Pour cet effet nous entrâmes avec nôtre Canot dans une petite Baye qui est au septentrion de l'Isle, parce que l'eau y étoit tranquille & qu'il étoit aisé d'y faire décente ; mais de l'autre côté comme le vent étoit toujours le même, nous ne pouvions mettre pied à terre sans courir risque de renverser nôtre Canot, & de mouiller nos armes. En ce cas nous eussions été à la Merci de nos ennemis, qui étoient deux à trois cents hommes dans chaque Baye pour nous empêcher d'aborder aux lieux où ils voyoient que nous allions.

Etant en Mer nous primes droit la route du Nord, & fumes incontinent suivis de sept à huit Canots. Les Indiens se tenant éloignez, rampoient plus vite que nous, & furent à la Baye avant nous. Ils y firent tous décente avec environ 20. autres Canots pleins de monde, & se mirent en devoir de nous empêcher de mettre pied à terre. Nous allâmes à cent verges d'eux : Nous étant ensuite arrêtez, je pris mon fusil & les couchai en joue. Ce mouvement les fit tous mettre ventre à terre :

548 NOUVEAUX VOYAGES

terre : Mais je me tournai de l'autre coté , & pour leur faire voir que nôtre dessein n'étoit pas de leur faire du mal , je tirai mon fusil sur la Mer de sorte qu'ils pouvoient voir le plomb effleurer l'eau. Je n'eus pas plutôt rechargé , que nous entrâmes doucement. Quelques uns d'eux se retirèrent. Ceux qui restèrent continuèrent à donner des marques de leur haine , jusques à ce qu'ayant tiré comme devant , je leur eusse encore donné l'épouvante. Alors ils se retirèrent , & ne laissèrent que cinq à six hommes sur la Baye. Nous étant donc considérablement avancez , Mr. Hall mettant l'épée à la main sauta à terre , pendant que j'étois prêt à faire feu sur les Indiens s'ils se fussent mis en devoir de l'insulter : Mais ils ne branlerent pas , qu'il ne fut à eux , & ne les eut sauvez.

Il leur toucha la main , & fit tant de signes d'amitié , que la paix fut conclue , ratifiée , & confirmée par tous ceux qui furent presens. On rappella ceux qui s'étoient retirez , & tout le monde accepta la paix avec beaucoup de joie. Cette paix fut generale à la grande joie des habitans. On ne sonna point les cloches , ni on ne fit point de feux de joie , car ce n'est pas la coutume ; mais la joie paroissoit peinte sur le visage de tout le monde , parce qu'alors ils pouvoient aller pêcher sans crainte d'être pris. Cette paix ne leur fut pas plus agreable qu'à nous ; Car les Insulaires nous apportoitent alors du *Melory* , que nous avions pour de vieilles guenilles , & de petits morceaux de toile , larges environ comme la paume de la main. Nous vîmes en certains endroits quelques petits Cochons que nous aurions pû avoir à juste pris ; mais nous ne voulumes pas scandaliser nos amis Achinois , qui étoient Mahometans.

Nous

Nous demeurâmes là deux à trois jours , après quoi nous partîmes pour le Septentrion de l'Isle , faisant route à l'Orient. Nous fûmes bien reçus des habitans par tout où nous allâmes. Arrivés au Septentrion de l'Isle, nous fîmes provision de *Melory* & d'eau. Nous achetâmes deux à trois pains de *Melory* , & environ 12. grosses coquilles de noix à Cacao d'où l'on avoit tiré toute la chair , & qui étoient néanmoins toutes entières à un petit trou près qu'elles avoient à un bout. Nous mîmes dans toutes ces coquilles environ trois Gallons & demi d'eau. Nous achetâmes aussi 2. ou 3. *Rambous* , où nous en mîmes encore 4. ou 5. Gallons. Voilà en quoi consistoient nos provisions.

Nôtre dessein étoit d'aller à Achin , place située au Nord-Oüest de l'Isle de Sumatra , qui est au Sud-Sud-Est , & dont nous étions éloignés de 40. lieues. Nous n'attendions que le *Monson Occidental*. Nous l'avions long tems attendu , & il sembloit alors qu'il n'étoit pas éloigné ; Car les nuages commençoient eut-on dit , à pancher vers l'Orient ; en effet ils commencèrent enfin à se mouvoir doucement de ce côté là , Quoique le vent fut encore Est , c'étoit néanmoins un signe infallible que le *Monson Occidental* n'étoit pas éloigné.

CHAPITRE XVII.

L'auteur & sa compagnie s'embarquent pour Achin dans un bateau sans pont. Changement de tems. Cercle autour du soleil , présage d'une violente tempête , qui arrivant en effet , les met en grand danger , & les consterne beau-

*beaucoup. Cudda ville & havre sur la
 côte de Malacca. L'Isle D'Way. Mont
 d'or dans l'Isle de Sumatra. Passange-
 Jonca riviere & ville dans l'Isle de Su-
 matra prez de la pointe de Diamant, où
 ils vont à terre fort malades, & sont fa-
 vorablement reçus des Oromkais. Ils
 passent de là à Achin. L'Auteur est
 examiné devant le Chabander, & prend
 un remede d'un Medecin Malayan.
 Longueur de sa maladie. Il prend enco-
 re la route de Nicobar, & revient tout
 à coup à celle d'Achin. Il fait divers
 voyages à Tonquin, à Malacca, au
 Fort Saint George, & à Bencouli.
 Comptoir Anglois à Sumatra. Relation
 de l'equipage du vaisseau qui mit l'Au-
 teur à terre à Nicobar. Les uns passent
 à Tangambar, qui est un fort appar-
 tenant aux Dancis sur la côte de Coro-
 mandel; d'autres au Fort Saint George
 & plusieurs au Camp du Mogol. Des
 Peuns, & comment Jean Olivier se fit
 Capitaine. Le Capitaine Reed ayant
 pillé prez de Ceylan un riche marchand
 Portugais va à Madagascar, & s'em-
 barque sur un vaisseau de la nouvelle
 Forc. Traverses que le reste de son équi-
 page eut à esuyer jusqu'à Johanna, &c.
 Leur vaisseau nommé le Cachet de Lon-
 dres*

C
 Nic
 étic
 qua
 tugi
 I
 peti
 bate
 com
 prof
 min
 hom
 terre
 de n
 attac
 ailero
 verfe
 & m
 été
 oblig
 ventie
 Ma
 perfo
 nous

AUTOUR DU MONDE. 551

dres coule à fonds à *Madagascar* dans la Baye de *Saint Augustin* où il est encore. Du Prince *Jeoly*, l'homme peint que l'Auteur amena en *Angleterre*, & qui mourut à *Oxford*. Isle de *Meangis*, patrie de l'homme peint: *Gerosle* de cette Isle, &c. L'Auteur est fait *Canonnier* à *Bencouli*, & est contraint de se dérober pour passer en *Angleterre*.

C E fut le 15. de Mai 1688. à environ 4. heures après Midi que nous quittâmes l'Isle de *Nicobar*, & primes la route d'*Achin*. Nous étions huit de Compagnie, sçavoir trois Anglois, quatre *Malayans* nez à *Achin*, & le metis *Portugais*,

Nôtre Canot n'étoit ni des plus gros ni des plus petits. Il étoit à peu prez de la grandeur de nos bateaux de *Londres*, & pointu par les deux bouts comme est le devant de ces bateaux. Il étoit plus profond & moins large que ces bateaux; mais si mince & si léger, que quand il étoit vuide quatre hommes pouvoient le lancer à l'eau, ou le haler à terre. Nous avions un bon Mât, & une voile de nate, avec de bons & forts ailerons tres bien attachez à chaque coté du Canot. Tant que ces ailerons étoient fermes, le Canot ne pouvoit pas renverser; ce qu'il auroit aisément fait sans cela; & même avec cela, si les ailerons n'avoient pas été extrêmement forts: Ainsi nous étions fort obligez à nos *Achinois* qui avoient trouvé cet invention.

Mr. Hall & moi connoissions mieux le peril que personne. Les autres avoient tant de confiance en nous, qu'ils ne faisoient pas la moindre difficulté

sur

sur ce que nous approuvions. J'étois mieux pourvu que Mr Hall ; car avant que de quitter le vaisseau, j'avois consulté exprès notre Carte des Indes Orientales. Je dis notre Carte, car nous n'en avions qu'une à bord, sur laquelle j'avois copié dans mon livre de poche la hauteur & la distance de la côte de *Malacca*, de *Sumatra*, de *Pegu*, & de *Siam* ; & avois aussi emporté un Compas de poche pour me servir de guide dans tout ce que j'aurois à entreprendre.

Quand nous mimes en Mer le tems étoit fort beau, fort clair, & fort chaud. Le vent toujours Sud-Est, petit, & justement tel qu'il falloit pour rafraîchir l'air. Les nuées se mouvoient doucement de l'Occident à l'Orient ; ce qui nous faisoit espérer, ou que le vent étoit déjà Oüest en Mer, ou qu'il le seroit bientôt. Nous profitâmes du beau tems dans l'espérance d'arriver à *Achin* avant que le *Monson* Occidental fut bien affermi, n'ignorant pas que les vents seroient fort orageux après le beau tems, & sur tout au commencement du *Monson* Occidental.

Nous fîmes donc route au Sud, croyant qu'après que nous serions sortis de l'Isle, nous aurions un vrai vent, comme nous l'appellions ; car il faut savoir que la terre attire le vent ; & souvent on trouve en Mer un vent différent de celui qu'on a quand on est prez de terre. Nous ramions tour à tour avec quatre rames : Mr. Hall & moi étions aussi tour à tour au gouvernail, parce que personne n'en étoit capable, que nous. Le premier après-Midi & la nuit suivante nous fîmes douze lieues suivant mon compte. Notre route étoit au Sud Sud-Est : Mais le 16- au matin un heure après soleil levé, nous vîmes au Nord Oüest quart de Nord l'Isle d'où nous étions partis : Ainsi je trouvai que nous avions fait à l'Est un point plus que je n'avois

n'avois cru ; ce qui nous obligea de faire route au Sud quart d'Est.

A quatre heures après midi nous eumes un petit vent d'Oüest Sud-Oüest, qui continua jusqu'à neuf heures. Durant tout cetems là, nous ne nous servimes point de nos rames, & fimes route Sud Sud Oüest. J'étois alors au Gouvernail, & je trouvai par les brisans de la Mer que nous avions prez de nous un courant violent. Elle faisoit tant de bruit, qu'on l'auroit entendüe de prez de demi mille. A neuf heures elle fut calme jusqu'à dix que le vent revint, & souffia gaillardement toute la nuit.

Le 17. au matin nous cherchames l'Isle de Sumatra, croyant n'en être alors qu'à 20. lieues. Car suivant nôtre compte, nous avions fait à la voile, & à la rame 24. lieues depuis que nous étions partis de l'Isle de Nicobar, qui est à 40. lieues d'Achin. Mais ce fut en vain que nous cherchames l'Isle de Sumatra, car après nous être tournez de tous les cotés, nous vimes avec chagrin l'Isle de Nicobar à l'Oüest Nord Oüest, & nous n'en étions pas à plus de huit lieues. Par là il étoit visible que nous avions eu un courant violent contre nous durant la nuit. Mais un vent frais étant survenu, nous en profitames du mieux qu'il nous fut possible tant que le beau tems dura. A midi nous primes la hauteur au soleil. Ma latitude étoit 6. degrez 55. minutes, & celle de Mr. Hall 7. degrez Nord.

Le 18, le vent se rafraichit, & le ciel commença de se couvrir. Il fut assez clair jusqu'à midi. Nous crumes pouvoir prendre la hauteur; mais les nuages qui couvrirent le soleil quand il vint au Meridien nous en empêcherent. Il arrive souvent qu'on ne peut pas

554 NOUVEAUX VOYAGES

prendre la hauteur , parce que le soleil se couvre à Midi , quoiqu'il soit clair avant & après. Cela arrive sur tout dans les lieux proches du soleil ; & cette obscurité du soleil à Midi est ordinairement subite & inopinée , & dure prez de demi heure ou davantage.

Nous eumes aussi alors un mauvais presage par un grand cercle qui parut autour du soleil, 5. à 6. fois plus grand que lui ; ce qui arrive rarement sans être suivi d'orage ou de beaucoup de pluie. On voit plus souvent ces sortes de cercles autour de la lune ; mais les suites n'en sont pas si à craindre. Nous prenons ordinairement bien garde à ceux qui sont autour du soleil , observant s'il n'y a point de brèche au cercle , & en quel endroit elle est ; nous trouvons communément que la plus violente tempête vient de là. J'avouë que la vûe de ce cercle me causa beaucoup d'inquietude , & me fit souhaiter de bon cœur d'être prez de quelque terre. Cependant je ne fis semblant de rien pour ne pas décourager mes camarades ; Je fis au contraire de nécessité vertu , comme on dit , & payai de bonne mine.

Je dis à Mr. Hall que si le vent devenoit trop violent comme je le craignois , étant déjà bien fort , il faloit nécessairement suivre le cours du vent & de la Mer jusques à un meilleur tems ; & que le vent étant tel qu'il étoit déjà , au lieu d'être à 20. lieues d'*Achin* , nous serions emportez 60. à 70. lieues vers la côte de *Cudda* ou *Queda* , Royaume , ville , & havre de commerce sur la côte de Malacca.

Le vent étant donc tres violent , nous roulâmes le pied de nôtre voile autour d'un pieu qui y étoit attaché , & mimes nôtre vergue à trois pieds du

du côté du Canot ; de sorte que nous ne portions plus qu'une petite voile : Cependant elle étoit encore trop grande vû le vent ; car le vent qui venoit à côté, la faisoit beaucoup pancher , quoiqu'elle fut soutenue par nos ailerons ; de sorte que les pieux des ailerons qui sortoient des cotés plioient de maniere, qu'on eut dit qu'ils alloient rompre ; & s'ils eussent rompu il auroit falu perir inévitablement. D'ailleurs la Mer grossissant auroit rempli d'eau nôtre Canot. Nous fîmes néanmoins en sorte de tenir pendant quelque tems contre le vent. Mais le vent continuant, nous nous abandonnâmes à environ une heure après midi au vent & à la mer ; ce que nous fîmes tout l'après midi & une partie de la nuit suivante. Le vent continuoit grossissant toujours l'après-midi. La mer étoit encore plus haute, & brisoit souvent, mais sans nous faire aucun dommage ; car comme le Canot étoit fort étroit par les bouts, le côté du gouvernail recevoit la vague , la brisoit, & l'empêchoit par ce moyen d'endommager le vaisseau. Il est vrai qu'il y entroit beaucoup d'eau que nous jettions sans relache. Nous vîmes alors que nous avions bien fait de changer de route ; car autrement chaque vague eut rempli d'eau nôtre barque, & l'auroit coulée à fond, parce que les coups de Mer l'eussent pris par le côté. Et quoique les ailerons fussent bien attachés, il auroit néanmoins falu qu'ils eussent rompu à une mer de cette violence, puisqu'alors même ils étoient souvent couverts d'eau , & plioient comme des baguetes.

Le soir du 18. fut fort fâcheux. Le ciel parut fort sombre, & couvert de nuages noirs ; le vent fut gros, & la mer haute. La mer bruioit déjà autour de nous, & jettoit une écume blanche ; une nuit noire survint ; il n'y avoit point

d'endroit où nous pussions nous mettre à couvert ; nous étions en danger d'être engloutis par chaque vague ; & le pis de tout cela étoit que personne de nous ne se croyoit préparé pour l'autre monde. On peut mieux juger par ce que je ne dis pas , que par tout ce que je pourrois dire , de la consternation où nous étions tous. Je m'étois déjà vu en plusieurs perils , & j'en ai même ci devant parlé , mais le plus grand n'étoit rien en comparaison de celui ci. Je ne puis pas m'empêcher de convenir que je fus alors dans une grande agitation d'esprit. Je n'avois pas eu le tems d'envisager les autres dangers , & de faire attention à ce qu'ils avoient d'affreux. Une escarmouche , un combat , & autres actions subites ne font rien quand le sang est une fois échauffé , & qu'on est animé par de grandes esperances. Mais ici je voyois la mort venir à petit pas , & n'avois que peu ou point d'esperance de l'éviter. J'avoie que le courage qui ne m'avoit jamais manqué jusques là , m'abandonna en cette occasion. Je fis de fort tristes reflexions sur ma vie passée , & me rapellai avec horreur & avec detestation des actions que je desapprouvois déjà , mais dont le ressouvenir me faisoit alors trembler. Il y avoit long tems que je m'étois repenti de cette vie vagabonde ; mais jamais de si bon cœur qu'alors. Je rapellois aussi le grand nombre de miracles que la providence divine avoit fait pour moi durant tout le cours de ma vie ; miracles qui m'étoient d'autant plus sensibles , qu'il y a je croi peu de gens pour qui Dieu en ait fait de pareils. J'entendois au Seigneur des actions de grâces particulières ; je lui demandois la continuation de son divin secours , & calmois mon esprit du mieux qu'il m'étoit possible. L'évenement montra que mes prières lui avoient été agréables.

Nous

Nous soumettons donc à la bonne & sage providence , & ne négligeons rien pour la conservation de nôtre vie , Mr. Hall & moi primes le gouvernail tour à tour , pendant que les autres vuidoient tour à tour l'eau qui entroit à tout moment dans le Canot : Voilà les mesures que nous primes pour passer la plus triste nuit que j'aye jamais passée. A dix heures le tonnerre , les éclairs , & la pluye commencerent. La pluye vint fort à propos , car nous avions bu toute l'eau que nous avions apportée de l'Isle.

Le vent fut d'abord plus grand qu'il n'avoit été ; mais demi heure après il diminua ; La mer aussi fut un peu moins furieuse. Nous regardames alors nôtre compas avec un morceau de méche allumée que nous avions gardée pour cela , & pour voir où nous allions ; mais il se trouva que nous faisons encore route à l'Est. Nous n'avions pu jusqu'à lors regarder nôtre compas , car nous faisons route droit devant le vent. S'il avoit changé nous aurions été obligez en même tems de changer de route. Mais n'étant plus si violent , nous trouvames nôtre Canot assez fort avec la petite voile que nous avions alors à bord , pour remettre le Cap au Sud Sud Est ; ce que nous fîmes aussi , esperant alors de regagner l'Isle de *Sumatra*.

Mais le 19. à deux heures du matin nous eumes un autre coup de vent avec beaucoup de tonnerre , d'éclairs , & de pluye , qui dura jusqu'au jour , & nous obligea de nouveau à nous laisser aller au vent ; ce que nous fîmes durant plusieurs heures. La nuit fut extrêmement sombre , & nous fumes si mouillés , que nous n'avions pas sur nous un seul fil qui fut sec. La pluye nous glaça extrêmement , car il n'y a point d'eau douce qui ne soit plus froide que celle de la Mer. Dans les

558 NOUVEAUX VOYAGES

Climats, même les plus froids, la Mer est chaude, & dans les plus chauds la pluye est froide & malsaine. Nous passâmes cette ennuyeuse nuit dans ce triste état. Jamais pauvres Mariniers bâtus de l'orage prez de la côte n'ont souhaité le point du jour avec plus d'ardeur que nous faisons. Le jour parut enfin, mais chargé prez de l'horison de tant de nuages sombres & noirs, que le premier rayon de l'aube du jour parut à 30. ou 40. degrez d'elevation, ce qui fut assez éfrayant : Car les gens de marine disent communément, & c'est une verité dont j'ai fait l'experience, que l'aube du jour haute amene les gros vens, & la basse les petits.

Nous fîmes route à l'Est suivant le vent & la Mer, jusqu'à environ huit heures du matin qui fut le 19. Alors un de nos *Malayans* cria *Pulo Way*, Mr. Hall & moi crumes qu'il avoit dit *Pull away*, expression usitée parmi les matelots Anglois quand ils sont à la rame. Nous ne seumes ce qu'il vouloit dire que quand nous vîmes qu'il monroit quelque chose à ses camarades. Nous regardâmes alors du même côté, & vîmes la terre qui paroissoit comme une Isle; & tous nos *Malayans* dirent que c'étoit une Isle au Nord-Oüest de *Sumatra*, apellée *Way*; car *Pulo Way* signifie l'Isle d'*Way*. Comme nous étions tout mouillez & que nous n'en pouvions plus de froid & de faim, nous fîmes fort joyeux de voir la terre, & fîmes incontinent route de ce côté là. Elle étoit au Sud, & le vent toujours Oüest & violent; mais la Mer moins haute que la nuit precedente. Cela nous obligea d'accourcir nôtre voile, que nous ne laissâmes pas plus grande qu'un tablier, & de faire route avec cela. Nos ailerons nous servirent encore beaucoup en cette occasion; car quoique nôtre

voile

voile fut petite , le vent qui étoit encore fort pressoit beaucoup le coté de la barque : Mais comme il étoit soutenu par les ailerons , nous foutinmes assez bien ; ce qu'autrement nous n'aurions pû faire.

A environ Midi encore terre au dessous de la pretenduë Isle d'*Way*. Nous fimes voile de ce coté là , nous vimes avant la nuit toute la côte de *Sumatra* , & trouvames que nos Achinois étoient dans l'erreur. Car la haute terre que nous avions d'abord vûe , & qui nous avoit paru une Isle , n'étoit point *Pulo Way* , mais une fort haute montagne de l'Isle de *Sumatra* , que les Anglois apellent la montagne d'or. Le vent dura jusqu'à sept heures du soir qu'il commença à diminuer. A 10. il tomba tout à fait , & nous reprimes nos rames quoique nous fussions tous bien harassés des travaux & des fatigues passées.

Le lendemain au matin qui étoit le 20. nous vimes à plein la terre basse , & jugeames que nous n'en étions pas à plus de huit lieuës. Vers les 8. heures après Midi nous arrivames à l'embouchure d'une riviere nommée *Passange Fonca* , qui coule dans l'Isle de *Sumatra*. Elle est à 34. lieuës de l'Orient d'*Achin* , & à 6. lieuës de l'Occident de la pointe de Diamant , qui fait un Rhombe , & est une terre basse.

Nos *Malayans* qui connoissoient bien le pays , nous menerent à un petit village de pêcheurs , nommé *Passange-Fonca* du nom de la riviere , de l'embouchure de laquelle il n'étoit qu'à un mille. Les fatigues du voyage , & les ardeurs du Soleil que nous eumes à soutenir en partant , ensemble les pluyes froides que nous eumes sur le corps durant les deux derniers jours , nous causerent à tous la fievre. L'état où

560 NOUVEAUX VOYAGES

nous étions étoit si languissant que l'un ne pouvoit secourir l'autre : Nous ne pûmes pas même haler notre Canot jusqu'au village ; mais nos *Malayans* trouverent des habitans qui le firent.

Le bruit de notre arrivée s'étant répandu , un des *Oromkais* ou Nobles de l'Isle vint nous voir de nuit. Nous étions alors au bout du village dans une petite hute ; & comme il étoit tard , ce Seigneur se contenta de nous regarder , & se retira après avoir parlé à nos *Malayans*. Mais il revint le lendemain , & nous fit mettre dans une grande maison en attendant que nous fussions rétablis , donnant ordre aux gens du village de ne nous laisser manquer de rien. Les Achinois *Malayans* qui étoient venus avec nous leur firent le détail des circonstances de notre voyage ; leur conterent comme notre vaisseau les avoit pris , & où ; comment nous qui étions venus avec eux étions prisonniers , & avions été mis à terre avec eux à Nicobar. Ce fut apparemment à cause de cela que les Seigneurs de *Sumatra* eurent la bonté de pourvoir à nos besoins avec une charité si extraordinaire. Ils nous obligèrent même à recevoir des présens dont nous ne savions que faire , comme de jeunes Bœufs , des Chevres , &c. Après que les Seigneurs se furent retirés , nous laissâmes aller la nuit ces animaux , car nos Camarades Achinois nous conseillèrent de les accepter , de peur de desobliger en les refusant ceux qui nous les donnoient. Mais nous gardâmes pour notre usage les noix de *Cacao* , les Plantains , les Oiseaux , les œufs , le poisson , & le Ris. Les *Malayans* qui étoient venus avec nous de Nicobar nous quitterent alors , & se mirent en leur

par :

particulier à un des bouts de la maison , parce qu'ils étoient Mahometans , comme le sont tous ceux du Royaume d'*Achin*. Quoique dans la traversée ils beussent volontiers de l'eau que nous avions dans des coquilles de *Cacao* , ils revinrent à leurs scrupules & à leurs réserves accoutumées, dès qu'ils ne se virent plus dans la même nécessité. Ils étoient tous malades , & comme leur mal augmentoit , l'un d'eux nous dit d'une manière menaçante , que leur ayant fait faire ce voyage , si quelqu'un d'eux mourait , les autres nous tueroient. Je doute néanmoins ou qu'ils l'eussent entrepris , ou que les gens du pays le leur eussent laissé faire. Nous fîmes en sorte de nous apprêter à manger ; car quoique ces gens eussent la charité de nous donner tout ce qu'il nous falloit , il n'y en avoit néanmoins pas un qui voulut s'approcher de nous pour nous aider à accommoder nos vivres , & qui voulut même toucher les choses dont nous nous servions. Nous avions tous la fièvre , c'est pourquoi nous faisons la cuisine par tour , suivant la force ou l'appétit que nous avions. Ma fièvre augmentoit ; & je trouvois ma tête en si grand désordre , que j'avois de la peine à me tenir debout. J'aguissai & pointai mon ganif pour m'en seigner , mais comme il n'étoit pas assez pointu je n'en pûs venir à bout.

Nous demeurâmes là 10. ou 12. jours espérant de nous remettre ; mais ne trouvant point de soulagement , l'envie nous prit d'aller à *Achin*. Nous fûmes retardés par les gens du pays qui vouloient retenir Mr. Hall & moi pour servir sur les vaisseaux qu'ils envoient à *Mallacca* , à *Gudda* , ou autres lieux où ils négocient :

562 NOUVEAUX VOYAGES

Mais comme ils virent que nous aimions mieux aller à Achin avec nos compatriotes , ils nous fournirent un grand *Pres* pour nous y conduire eux mêmes , parce que nous n'étions pas en état de mener nôtre Canot. D'ailleurs trois de nos camarades *Malayans* s'en étant déjà allez bien malades , il ne nous en restoit plus qu'un , & le Portugais qui nous accompagnerent jusqu'à *Achin*, & tous deux étoient malades aussi bien que nous.

Nous partîmes de *Passange Fonca* au commencement de Juin 1688. Nous avions quatre rameurs , un qui tenoit le gouvernail , & un Gentilhomme du pays qui venoit pour informer la Regence de nôtre arrivée. Nous passâmes en trois jours & trois nuits , ayant le jour les vents de Mer , & la nuit les vents de terre , & sur le tout fort beau tems.

Nous ne fumes pas plutôt arrivez à *Achin*, qu'on me mena au Chabander , qui est le premier Magistrat de la ville. Un nommé Mr. Denis Driscall , Irlandois de nation , & Resident de la Compagnie , qui y étoit pour lors , fut l'interprete. Comme j'étois foible , on me permit de me tenir debout devant le Chabander : Car l'usage est de s'asseoir sur le carreau , les jambes en croix comme les Tailleurs. Mais je n'avois pas assez de force pour me mettre de cette maniere. Le Chabander me fit diverses questions , & me demanda entr'autres choses comment nous avions osé venir dans un Canot de Nicobar à *Sumatra*, Je lui dis qu'étant accoutumé aux fatigues & aux perils , je n'avois pas eu de peine à l'entreprendre. Il me demanda aussi d'où venoit nôtre vaisseau , &c. Je lui dis qu'il venoit des Mers du Sud ; qu'il avoit fait le tour des Isles Philippines , &c. & s'enalloit en Arabie ,

bie, & sur la Mer rouge. Les *Malayans* & le Portugais furent aussi examinez, & confirmèrent ce que j'avois dit. En moins de demi-heure, j'eus la permission de me retirer avec Mr. Driscal qui demouroit alors dans le Comptoir de la Compagnie Angloise. Il nous y fit trouver place, & nous fournit des vivres.

Trois jours après notre arrivée, notre Portugais mourut de la fièvre. Je ne sai de quoi devinrent nos *Malayans*. Ambroise ne vécut pas long-tems. Mr. Hall étoit si foible, que je ne croyois pas qu'il en revint. Je me portois le mieux de tous, quoique je fusse fort mal, & qu'il y eut peu d'apparence d'en réchaper. Monsieur Driscal & quelques Anglois voyans cela, me conseillèrent de prendre une purgation d'un Medecin *Malayan*. Je suivis leur conseil esperant de trouver du soulagement. Mais après avoir pris trois fois d'une mechante drogue, à chaque fois une grosse calebace pleine sans sentir d'amendement, je pensois à n'en plus prendre; mais on me conseilla d'en prendre encore une; ce que je fis. Son operation fut si violente, que je crus que j'en mourrois. Je fis des efforts jusques à ce que j'eusse été environ 20. à 30. fois à la selle: Mais ce remede opera brusquement, & avec peu d'intermission. Enfin mes forces étant presque épuisées, je me jettai à terre une fois pour routes, & fis environ 60. selles. Je crus d'abord que le Medecin *Malayan* qu'on vantoit si fort m'avoit tué. Je demeurai dans une foiblesse extraordinaire qui continua durant quelques jours: Mais la fièvre me quitta, & je fus plus d'une semaine sans l'avoir; après quoi elle revint avec un devoyement, & je la gardai pendant un an.

Après que je fus un peu revenu des effets de

ma medecine, je trouvai moyen de sortir. Comme le Capitaine Bowrey m'avoit honnêtement invité d'aller chez lui, ce fut aussi le premier à qui je rendis visite. Son vaisseau étoit à la rade, mais il demouroit à terre. Cet honnête homme avoit beaucoup de bonté pour nous tous & particulierement pour moi qu'il sollicitoit pressamment d'être son Bosseman pour son voyage de Perse, où il étoit destiné, & où il avoit dessein de vendre son vaisseau à ce que j'appris, mais non du Capitaine Bowrey même. De là son dessein étoit de passer à Alep avec la Caravanne, & de là en Angleterre. Ses affaires requeroient à mon avis qu'il fit encore quelque séjour à *Achin*, pour vendre des marchandises dont il n'avoit pas encore disposé. Cependant il aima mieux en laisser la disposition à certains marchands de cette ville, & faire cependant un petit tour jusques aux Isles de Nicobar, prendre ses efets à son retour, & poursuivre par ce moyen son voyage de Perse. Le Capitaine Bowrey prit tout à coup cette resolution incontinent après l'arrivée d'une petite Fregate qui venoit de Siam, avec l'Ambassadeur que sa Majesté Siamoise envoyoit à la Reine D'*Achin*. L'Ambassadeur étoit François de nation. Le vaisseau sur lequel il étoit venu étoit petit, mais bien équipé, & propre au combat. Tout le monde croyoit donc que le Capitaine Bowrey n'avoit osé demeurer à la rade d'*Achin*, parce que les Siamois étoient alors en guerre avec les Anglois, & qu'il n'étoit pas en état de se defendre, s'il en étoit attaqué.

Que ce fut cette raison ou une autre qui le fit partir, il se mit en devoir de partir, & partit en efet pour les Isles de Nicobar. Mr.

Hall,

Hall , Ambroise , & moi fûmes du voyage , quoique si malades & si foibles , que nous ne pouvions lui rendre aucun service. Nous sortîmes de la rade d'*Achin* vers le commencement de Juin : Mais les vents de Nord-Oüest , & le gros tems nous obligèrent de revenir deux jours après. Avec tout cela il ne laissa pas de donner à chacun 12. Mes , qui est une monnoye d'or valant environ 15. sols d'Angleterre. Ainsi il abandonna ce dessein d'autant plus volontiers , que quelques vaisseaux Anglois étant entrez dans la rade , il n'eut plus de peur des Siamois.

Après cela il me pria encore de l'aller voir à *Achin*. Il me regala toujours de vin , & me fit faire bonne chere , me sollicitant encore d'aller avec lui en Perse : Mais comme j'étois extrêmement foible , & que je craignois les vents d'Oüest , je ne lui donnai point de réponse positive ; & la principale raison qui m'en empêcha , fut l'esperance que j'avois de faire un voyage plus avantageux sur les vaisseaux Anglois nouvellement arrivez , ou sur quelques autres qu'on attendoit. Ce fut ce Capitaine Bowrey qui envoya de Borneo la lettre qui étoit adressée au Directeur du Comptoir Anglois à *Mindanao* , dont j'ai fait mention dans le Chapitre XIII.

Peu de tems après le Capitaine Welden arriva du Fort Saint George sur le vaisseau nommé l'épée Royale , destiné pour Tonquin. Ce voyage étant plus de mon gout que celui de Perse , vû la saison , d'ailleurs le vaisseau étant mieux pourvû , & principalement d'un Chirurgien , & moi toujours malade , j'aimai mieux servir le Capitaine Welden que le Capitaine Bowrey.

566 NOUVEAUX VOYAGES

wrey. Il faudroit ramener le Lecteur sur ses pas si je voulois continuer la relation particuliere de cette expedition: Mais après l'avoir conduit autour du monde, & mené si prez de l'Angleterre, je n'irai point à l'heure qu'il est, lui faire faire de nouvelles courfes, & ne grossirai point ce livre comme si j'étois obligé de décrire le tour que j'ai fait dans ces parties éloignées des Indes Orientales, de Sumatra; & à Sumatra. Je garderai donc pour une autre fois mon voyage de Tonquin, comme aussi un autre que je fis ensuite à *Malacca*, ensemble les remarques que j'eus occasion de faire dans ces deux voyages, & la description de ces pays & des contrées voisines, aussi bien que de l'Isle de Sumatra même, dans laquelle description je comprendrai le Royaume & la ville d'Achin, de Bencoulé, &c. & ferai de tous ces lieux là une relation particuliere. Il suffit de dire en un mot que je partis pour Tonquin avec le Capitaine Welden au mois de Juillet 1681. & revins à Achin au mois d'Avril suivant. J'y demurai jusqu'à la fin de Septembre 1689. & après avoir fait un petit voyage à *Malacca*, je retournai encore à Achin vers Noël. J'allai incontinent après mon retour au Fort saint George, & après environ cinq mois de séjour, je revins encore une fois à *Sumatra*; non à Achin, mais à Bencoulé, qui est un comptoir Anglois sur la côte Occidentale, où je fus Canonnier environ cinq autres mois.

Ainsi après avoir conduit mon Lecteur à Sumatra, je le menerai sans détour droit en Angleterre. Je lui rendrai compte de tout ce qui m'arriva depuis que je quittai cette Isle la premiere fois qui fut en 1688. jusqu'au commencement de l'an 1691. que je la quittai tout

à fait. Pour le présent je me contenterai de faire deux remarques que je croi ne devoir pas oublier.

La premiere est qu'à mon retour de *Malacca*, c'est à dire un peu avant Noël de l'an 1689. je trouvai à Achin le nommé Morgan, l'un de ceux qui étoient sur le vaisseau qui me mit à terre à Nicobar, & alors Contre-Maitre d'un vaisseau de *Trangambar*, ville située sur la côte de Coromandel prez du Cap Comorin, & de la dépendance des Danois. Ce Morgan & autres m'apprirent ce qu'avoit fait nôtre équipage. Je croi qu'il ne sera pas mal à propos de faire part aux curieux du recit qui m'en fut fait. On ne sera peut être pas fâché de savoir les aventures de ces vagabonds, & le profit qu'ils tirèrent de la nouvelle expedition qu'ils s'étoient proposez de faire sur la Mer rouge. D'ailleurs je croi qu'il n'est pas hors d'apparence que cet écrit parvienne jusqu'à nos marchands de Londres qui avoient intérêt sur ce vaisseau, lequel comme j'ai ci devant dit, s'appeloit le cachet de Londres, qu'on envoyoit commercer sur les Mers du Sud, sous le commandement du Capitaine Swan; & qu'ils se ront bien aises d'être informez de la destinée de leur vaisseau. Je dirai en passant, qu'étant à Tonquin au mois de Janvier 1689. c'est à dire avant que d'avoir rencontré Morgan, je trouvai dans la riviere un vaisseau Anglois nommé l'Arc en Ciel de Londres, commandé par le Capitaine Poole. Je donnai un paquet à Mr. Barlow Contre-Maitre de ce vaisseau qui s'en retournoit en Angleterre, & qui me promit de le rendre aux marchands à qui le Cachet appartenoit, & de quelques uns desquels il disoit être connu. Je leur rendois un compte exact des voyages & des aventures de leur vaisseau depuis le tems que je le rencontrai dans les Mers du Sud, & que je m'y embarquai, jus-

568 NOUVEAUX VOYAGES

jusques au tems qu'on me laissa aux Isles de Nicobar. Mais je n'ai point appris ni que ces lettres, ni d'autres que j'écrivis en même tems, ayent été reçues.

Revenons à la relation de Morgan. Il me dit donc que le Cachet partant de Nicobar pour continuer le voyage qu'il se proposoit de faire en Perse, avoit fait voile du côté de Ceilan : Mais que n'ayant pû doubler cette Isle à cause que le *Monson* occidental leur étoit fort contraire, il fut obligé de venir se rafraichir sur la côte de Coromandel, où cette troupe furieuse & inconstante fit encore de nouveaux projets. Ces projets étant retardez & traversez, plusieurs de l'équipage, c'est à dire environ la moitié, las de tout cela vinrent à terre. De ce nombre furent Morgan de qui je tiens ce que je dis, & Herman Coppinger Chirurgien, qui passerent à Trangambar chez les Danois qui les reçurent favorablement. Ils y furent fort bien. Morgan fut employé en qualité de Contre-Maitre sur un de leurs vaisseaux qui étoit alors à Achin ; & le Capitaine Knox m'a dit qu'il eut depuis le commandement de l'épée Royale, vaisseau sur lequel j'allai à Tonquin. Le Capitaine ayant vendu ce vaisseau aux sujets du Mogol, ils en donnerent le Commandement au Capitaine Morgan à condition de negotier pour eux. L'usage des marchands Indiens est de prendre à gages pour leurs vaisseaux des Officiers Européens, & principalement des Capitaines & des Canonniers.

Deux à trois autres de ceux qui furent mis à terre vinrent au Fort saint George ; mais le gros fut d'avis d'aller prendre parti au service du Mogol. Nos gens de Mer se forment volontiers de grandes idées de je ne sai quels avan-
tages

tages qu'ils se promettent à servir le Mogol , & ils ne manquent pas de beaux contes pour s'encourager à cela les uns les autres. Il y avoit long-tems que ces gens songeoient à cela , & qu'ils en parloient comme d'une belle chose ; mais alors ils executerent tout de bon les magnifiques projets auxquels ils avoient tant pensé. Le lieu où ils firent décente étoit une ville des Mores ; nom que nos Matelots donnent à tous les Sujets du Grand Mogol , & sur tout à ceux qui sont Mahometans , apellant les Idolâtres *Gentous* ou *Rashbouts*. Ils prirent là un *Peun* pour leur servir de Guide jusqu'au camp du Mogol le plus proche ; Car ce Prince a en tout tems plusieurs armées dans l'étendue de son vaste Empire.

Les *Peuns* sont de *Gentous* ou *Rashbouts* , qui tout le long de la côte , & sur tout dans les ports se loient aux Etrangers pour les servir , soit marchands , Matelots , ou autres. Pour se rendre propres à cela ils apprennent les langues de l'Europe ; comme l'Anglois , le Hollandois , le François , le Portugais , &c. Suivant les comptoirs des nations qui sont dans le voisinage , ou suivant les vaisseaux qui y abordent. Un vaisseau n'est pas plutôt à l'ancre , & l'équipage à terre , qu'un grand nombre de ces *Peuns* vont offrir leurs services. L'usage des Etrangers est de louer ces gens là pour les servir durant le séjour qu'ils font , & de donner par mois à chacun environ un écu de nôtre monnoie , quelquefois plus , quelquefois moins. Les gens riches en prennent d'ordinaire deux ou trois à leur service. Les simples Matelots même quand ils le peuvent en prennent chacun un , soit par commodité ou par ostentation ; & quelquefois aussi ils se contentent d'en louer un à deux. Ces *Peuns* ser-

570 NOUVEAUX VOYAGES

servent à plusieurs choses, soit d'interpretes, de Couretiers, de valets pour servir à table, ou pour aller au marché, pour faire des messages, &c. Ils ne font d'aucun embarras, car ils mangent & se retirent chez eux après qu'ils ont fait les affaires de leur maître. Ils n'ont uniquement que leurs gages, si ce n'est environ trois sols par Richedale, c'est à dire à peu prez un dix-huitième du profit, qu'on leur donne par droit de Couretage pour chaque marché qu'ils font. On se sert d'eux pour vendre & pour acheter. Quand les Etrangers s'en vont, leurs *Peuns* les prient de leur donner leurs noms par écrit, avec un certificat qu'ils les ont bien & fidelement servis. Ils font voir cela aux premiers qui viennent afin d'entrer dans leurs affaires; & il y en a qui peuvent produire une grosse quantité de pareils certificats.

Mais reprenons nôtre relation. La ville des Mores où le reste de l'équipage du Cachet de Londres mit pied à terre, n'étoit pas éloignée de *Cunimere*, qui est un petit Comptoir Anglois sur la côte de Coromandel. Le Gouverneur ayant eu avis par les Mores de la décente de ces gens, & de leur marche vers le camp du Mogol, envoya un Capitaine avec sa compagnie pour s'y opposer. Il vint assez prez d'eux, & leur parla durement; mais comme ils étoient 30. ou 40. tous bien résolus, & gens à ne pas s'étonner aisément, il n'osa les attaquer, & s'en retourna. Cette nouvelle alla bien tôt jusqu'au Fort saint George. Pendant leur marche un de la troupe nommé Jean Olivier, dit en particulier au *Peun* qui les conduisoit, qu'il étoit le Capitaine. Quand ils furent arrivez au camp, le *Peun* dit cela au General; & quand il fut question de les placer & de fixer leur paye, Jean Olivier fut plus distingué que les autres; & au lieu que la paye des autres fut réglée à 10. *Pagodes* chacun par mois; (une *Pagode* vaut deux Richedales, ou 9. Chellings d'Angleterre.)

terre.) Jean Olivier eut vingt *Pagodes* pour lui seul. Cette tromperie lui attira l'envie & l'indignation de ses Compatriotes.

Deux ou trois de la troupe allèrent bien tôt après à *Agra*, pour entrer dans les Gardes du Mogol. Peu de tems après le Gouverneur du Fort saint George envoya un Exprez au gros, & amnisties'ils vouloient se retirer. Il y en eut plusieurs qui acceptèrent le parti, & se retirèrent. Jean Olivier & quelques autres restèrent. Mais ils quitterent le camp, & coururent ça & là pillans les villages, & fuyans lors qu'ils étoient poursuivis. Voilà les dernières nouvelles que j'ai eu d'eux. J'ai eu cette relation en partie de Mr. Morgan qui la tenoit des Deserteurs qu'il avoit rencontré à *Trangambar*, & en partie d'autres de ces mêmes Deserteurs que j'ai trouvés quelque tems après au Fort saint George. Voilà les aventures de ceux qui furent à terre.

Le Capitaine Reed ayant ainsi perdu la meilleure partie de son équipage, fit voile avec le reste, après avoir pris de l'eau & du ris, toujours résolu de passer dans la Mer rouge. Quand ils furent près de Ceylan, ils rencontrèrent un vaisseau Portugais richement chargé, Ils prirent ce qu'ils voulurent, & le laissèrent aller. De là ils continuèrent leur voyage; mais les vents d'Oüest leur étant contraires, & leur étant bien difficile de gagner la Mer rouge, ils prirent la route de Madagascar. Ils entrèrent là au service d'un des petits princes de cette Isle, qui étoit alors en guerre avec ses voisins. Pendant cet intervalle il y arriva un petit vaisseau de la nouvelle Jork qui venoit acheter des esclaves; commerce qui se fait en ce pays là, aussi bien que sur la côte de Guinée, où une nation vend les autres qui lui sont ennemies. Le Capitaine Reed accompagné de cinq à six autres se déroba du reste de son équipage, & vint à bord de ce vaisseau de la nouvelle Jork. Le

Ca-

Capitaine Teat fut fait commandant de ceux qui restèrent. Peu de tems après un Brigantin venant des Indes Occidentales sous le commandement du Capitaine Knight, étant arrivé là dans le dessein de faire aussi le voyage de la Mer rouge, s'associa avec le Cachet de Londres, & partirent ensemble pour l'Isle de *Johanna*. Delà continuant leur route du côté de la Mer rouge, & le Cachet de Londres faisant eau & voguant pesamment, parce qu'il avoit grand besoin d'être radoubé, le Capitaine Knight se lassa de la société, & se dérochant de nuit il prit la route d'Achin. Il avoit entendu dire qu'il y avoit quantité d'or, il y alloit dans le dessein de croiser. Je tiens ce fait d'un nommé Mr. Humes qui étoit sur l'Anne de Londres, commandée par le Capitaine Freke, qui avoit passé à bord du Capitaine Knight, & que j'ai vû depuis à Achin. Le Capitaine Freke ayant perdu son vaisseau, une partie de l'équipage passa à bord du Cachet de Londres qui étoit à l'Isle de *Johanna*: Et après que le Capitaine Knight s'en fut séparé, il continua son voyage du côté de la Mer rouge. Mais comme il avoit les vents contraires, & que le navire étoit en mauvais état, il fut contraint de faire route du côté de Coromandel, où le Capitaine Teat & ses gens mirent pied à terre pour servir le Mogol. Mais les Etrangers du Capitaine Freke qui étoient encore à bord du Cachet de Londres, se mirent en tête d'amener le navire en Angleterre. Je n'ai pas entendu parler du Cachet de Londres depuis les dernières nouvelles que m'en apprit le Capitaine Knox, qui me dit qu'il avoit coulé bas à la Baye de St. Augustin en Madagascar, où il est encore. J'ai fait cette digression pour rendre compte de notre vaisseau.

La seconde remarque que j'ai à faire sur ce qui m'arriva durant le tems que je mis à faire le tour que je fis en partant d'Achin , regarde le Prince peint que j'amenai en Angleterre , & qui mourut à Oxford. Durant le séjour que je fis au Fort Saint George , un vaisseau nommé le marchand de *Mindanao* qui venoit de cette Isle chargé d'écorce de Gérofle , arriva au Fort St. George vers le mois d'Avril 1690. Trois hommes de l'équipage du Capitaine Swan qui avoient resté à *Mindanao* , vinrent sur ce vaisseau , & c'est d'eux que j'appris la mort du Capitaine Swan de la maniere que je l'ai ci devant rapportée. Il y avoit aussi un nommé Mr. Moody qui étoit inspecteur sur les Marchandises du vaisseau. Ce fut lui qui acheta à *Mindanao* le Prince Jeoly qui étoit peint , & duquel j'ai fait mention dans le Chapitre XIII. Il acheta aussi la mere de ce Prince , & les amena tous deux au Fort Saint George , où ils furent fort admirez de tous ceux qui les virent. Quelque tems après , ce Moody qui parloit fort bien Malayan , & étoit fort capable de diriger les affaires de la Compagnie , reçut ordre du Gouverneur du Fort Saint George de se preparer pour aller à *Indrapore* , qui est un comptoir que les Anglois ont à l'Occident de la côte de Sumatra , pour succeder à Mr. Gibbons qui en étoit le directeur.

J'eus cependant avec Mr. Moody une amitié intime. Il me sollicita beaucoup d'aller avec lui , & me promit de me faire Canonnier du fort. Je lui dis toujours que je souhaitois avec passion d'aller à la Baye de Bengale , & qu'on me proposoit d'y aller avec le Capitaine Metcalf , qui avoit besoin d'un contre-maitre , & qui m'en avoit déjà parlé. Monsieur Moody pour me donner courage d'aller avec lui me dit , que si je



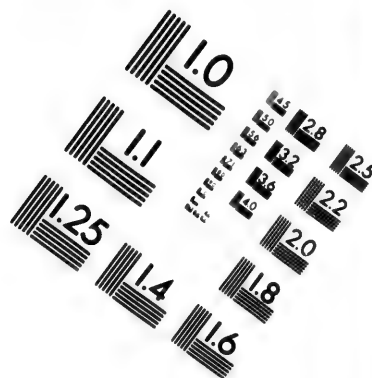
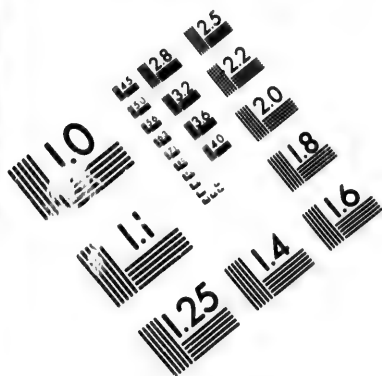
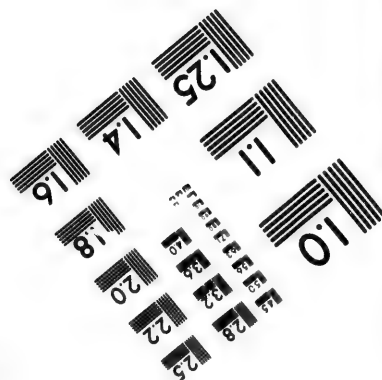
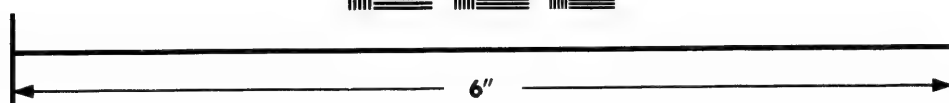
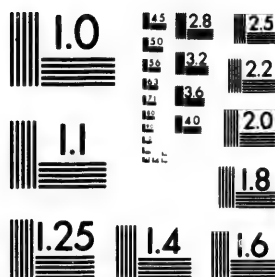


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14560
(716) 872-6503

18
20
22
25
28
32
36
40
44
48
52
56
60
64
68
72
76
80
84
88
92
96
100

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

574 NOUVEAUX VOYAGES

voulois l'accompagner à *Indrapore* il y acheteroit un petit vaisseau dont il me donneroit le commandement , & m'envoyeroit à l'Isle de *Meangis* : Que j'emmenerois le Prince Jeoly & sa Mere ; & que comme c'étoit leur pays natal, ce me seroit un grand avantage pour obtenir permission de negotier en geroffe avec les Insulaires.

Ce dessein étoit fort de mon gout ; ainsi je consentis au voyage. Ce fut quelques jours après le commencement de Juillet 1790. que nous partîmes du Fort St. George sur un petit vaisseau nommé le Diamant , commandé par le Capitaine Howel. Nous étions en tout 50. ou 60. passagers , dont les uns vouloient descendre à *Indrapore* , & les autres pousser jusqu'à *Bencouli*. Il y avoit dans l'équipage 5. ou 6. Officiers. Les autres étoient Soldats de la compagnie. Nous ne trouvâmes rien dans nôtre voyage qui merite d'être remarqué , jusques à ce que nous fumes à la hauteur d'*Indrapore*. Les vents alors devinrent Nord-Oüest , & si violens, que nous ne pûmes entrer ; De sorte que nous fumes forcez de faire route du coté de *Bencouli*, qui est une autre comptoir des Anglois sur la même Côte , à 50. ou 6. lieues du Midi d'*Indrapore*.

En arrivant à *Bencouli* nous saluâmes le Port , & en fumesaluez. Nous mouillâmes dès le même jour. Le Capitaine Howel, Mr. Moody , & les autres marchands allèrent à terre , & furent tous favorablement reçus du Gouverneur. J'allai à terre deux jours après , & fus beaucoup importuné du Gouverneur de demeurer là en qualité de Canonier ; dont la place étoit depuis peu vaquante par la mort de celui qui la remplissoit. Il me représentoit que la place étant plus importante qu'*Indrapore* , j'étois plus nécessaire à la compagnie ici que là. Je répondis que s'il vouloit

aug-

augmenter les gages que le Gouverneur du Fort saint George m'avoit promis à *Indrapore*, je le servirois volontiers, pourvû que Mr. Moody le voulut bien. Quant aux apointemens il me dit que j'aurois 24. Richedales par mois, qui est ce qu'il donnoit au Canonnier precedent.

Monfr. Moody ne répondit que huit jours après. Alors étant pret à partir d'*Indrapore*, il dit que je pouvois faire ce que je voudrois, & demeurer là, ou le suivre à *Indrapore*. Il ajouta que si j'allois avec lui, il n'étoit pas assuré de pouvoir executer la promesse qu'il m'avoit faite d'acheter un vaisseau pour m'envoyer à *Meangis* avec le Prince Jeoly & sa Mere; mais que son dessein étoit d'en user si bien avec moi, qu'ayant quitté *Madere* à sa considération, il me donnoit la moitié du Prince Peint & de sa Mere, qu'il laissa à ma disposition. J'acceptai l'offre, & nous en passames incontinent un écrit.

Voilà comme j'eus le Prince Peint & sa Mere. Ils étoient natifs d'une petite Isle nommée *Meangis* dont j'ai parlé une fois ou deux dans le Chapitre XIII. Je l'ai vûe deux fois, & deux autres qui en étoient proche. Chacune des trois paroissoit d'environ 4. ou 5. lieues de tour, & d'assez bonne hauteur. Le Prince Jeoly même me dit qu'il y avoit dans les trois quantité d'or, de gérosle, & de noix muscades. Je lui montrai diverses fois de ces trois diferentes choses, & il me dit en Malayan qu'il parloit assez bien: *Meangis kadda Madochala se Bullawan*; C'est à dire il y abondance d'or à *Meangis*. J'ai remarqué que *Bullawan* est le mot dont on se sert communément à *Mindanao* en parlant de l'or; mais je ne sai si c'est le vrai terme Malayan; Car j'ai trouvé beaucoup de difference entre le Malayan tel qu'on le parle à *Mindanao*, & la langue dont on se sert sur la côte de *Malacca* & à *Achin*. Quand je
lui

576 NOUVEAUX VOYAGES

lui montrait des épiceries , il me disoit non seulement qu'il y en avoit *Madochala*, c'est à dire en abondance ; mais pour me le faire mieux entendre il me montrait ses cheveux ; ce que font souvent les Indiens que j'ai rencontrez , pour dire qu'il y en a plus qu'ils ne peuvent nombrer. Il me dit aussi que son pere étoit *Raja* de l'Isle où il demouroit ; qu'il n'y avoit pas dans l'Isle plus de 30. hommes , & environ cent femmes ; qu'il en avoit cinq , & huit enfans , & que c'étoit une de ses femmes qui l'avoit peint.

Il étoit peint tout le long de l'estomac , entre les épaules , & presque tout le devant des cuisses , & tout autour des bras & des jambes en forme de grandes bagues & de brasselets. Je ne puis pas dire à quoi ressembloient les figures qui étoient peintes ; mais je puis dire qu'elles étoient fort curieuses , bien variées par plusieurs lignes , fleurons , ouvrage à quarréaux , &c. Le tout agreablement proportionné , & où il paroissoit un art admirable , & sur tout en ce qui étoit sur & entre les épaules. Par ce qu'il me dit de la maniere dont cela avoit été fait , je compris que cela se faisoit comme on fait les croix de Jerusalem sur les bras , c'est à dire en piquant la peau , & la frotant d'onguent. Mais au lieu qu'on se sert de poudre pour faire la croix de Jerusalem , ceux de *Meangis* se servent de la gomme d'un arbre pulvérisée que les Anglois appellent *Dammer* , & dont on se sert au lieu de poix en plusieurs endroits de l'Inde. On me dit que la plupart des hommes & des femmes de *Meangis* sont ainsi peints , & ont aux oreilles des anneaux d'or ; & aux jambes & aux bras des chaines du même metal : Que leur nourriture ordinaire est ce que le pays produit , c'est à dire des Patates & des Yames : Qu'on avoit quantité de coqs & de poules ; mais point d'autre volaille domestique. Il disoit que le poisson qu'il aimoit beaucoup , comme

font

font en general les Indiens sauvages , étoit en grande abondance aux environs de l'Isle ; qu'on a des Canots avec lesquels on va souvent à la pêche , & qu'on visite frequemment les deux autres petites Isles , dont les habitans parlent la même langue qu'on parle à *Meangis*. Cette langue a si peu de rapport au *Malayan* qu'il avoit appris pendant son esclavage à *Mindanao*, que quand sa mere & lui parloient leur langue naturelle, je n'entendois pas un mot de ce qu'ils disoient. Aussi les Indiens qui parlent *Malayan*, c'est à dire les marchands & les gens polis regardent les *Meangis* comme une espece de Barbares , & sur le moindre sujet de mécontentement les appellent *Bobby*, c'est à dire pourceaux ; expression qui marque le plus grand mépris , & sur tout de la part des *Malayans* qui sont en general Mahometans : Cependant ils appellent par tout une femme *Babbi*, terme qui ne difere pas beaucoup de l'autre. *Mamma* signifie homme. Ces deux derniers mots denotent proprement le male & la femelle : Et comme *Eyam* signifie une volaille , aussi *Eyam Mamma* veut dire le coq , & *Eyam Babbi* la poule. Ceci suit dit en passant.

Il disoit que les coutumes des autres Isles , & leurs manieres de vivre étoient comme les leurs , & que c'étoit le seul peuple avec lequel ceux de *Meangis* eussent société ; & qu'une fois lui , son pere , sa mere , son frere , & deux à trois autres passant à une des autres Isles , un vent tempetueux les emporta sur la côte de *Mindanao*, où ayant été pris par des pêcheurs, on commença par les dépouiller de leurs ornemens d'or, ensuite on les conduisit à terre , & on les vendit comme des esclaves. Je n'ai point vu de ces ornemens d'or qu'ils portoient ; mais ils avoient aux oreilles de grands trous, qui faisoient voir qu'ils y avoient porté des pieces d'or. Jeoly

fut vendu à un *Mindayan* nommé Michel, qui parloit bon Espagnol, & qui servoit ordinairement d'interprete a Raja Laut quand il étoit en doute sur quelque mot, car Michel entendoit mieux nôtre langue que lui. Il battoit & maltraitoit souvent son esclave peint pour le faire travailler; mais tout cela ne servoit de rien; car ni les promesses, ni les menaces, ni les coups ne purent jamais le faire travailler. Cependant il étoit fort craintif, & ne pouvoit voir aucune sorte d'armes. Il m'a souvent dit qu'il n'y en avoit point à *Meangis*, non plus que des ennemis à combattre.

J'ai fort connu ce Michel pendant mon séjour à *Mindanao*. Je croi que ce nom lui a été donné par les Espagnols qui en batifèrent plusieurs quand ils eurent le pied dans cette Isle : Mais après le depart des Espagnols ils redevinrent Mahometans comme auparavant. Quelques uns des nôtres couchoient chez ce Michel, & sa femme & sa fille étoient les *Pagallys* de quelques uns de nos gens. J'ai souvent vû Jeoly chez son maître, & quand je le vis long tems après, il se ressouvint fort bien de moi. Je n'ai jamais vû son pere ni son frere, ni pas un de ceux qui furent pris avec lui; mais Jeoly vint diverses fois à bord pendant que le vaisseau fut à *Mindanao*, & reçut avec plaisir tous les vivres que nous lui donnâmes, car son maître le nourrissoit fort petitement.

Le Prince Jeoly fut donc esclave quatre à cinq ans à *Mindanao*; mais enfin Mr. Moody l'acheta & donna 60. Richedales de lui & de sa mere, comme j'ai déjà dit. Il le mena au Fort Saint George, d'où je l'amenai à *Bencouli*. Mr. Moody fut environ trois semaines à *Bencouli*, puis retourna à *Indrapore* avec le Capitaine Howel, & me laissa le Prince Jeoly & sa mere. Ils demeuroient en leur particulier dans une maison qui étoit hors du Fort. Je ne les occupois à rien, mais ils s'occupoient eux mêmes. Elle

le faisoit & raccommodoit leurs habits, à quoi elle n'étoit pas fort entendue; car on ne porte point d'habits à Mengis, mais seulement une toile au milieu du corps. Pour lui il travailloit à faire un coffre avec quatre planches & quelques clous qu'il me demanda. Il le fit fort mal, & ne laissoit pas néanmoins de s'en faire honneur comme si c'eut été la plus rare piece du monde. Quelques tems après ils tomberent tous deux malades; & quoique je prissè autant de soin d'eux que s'ils eussent été mon frere & ma sœur, la mere ne laissa pas de mourir. Je fis tout ce que je pus pour consoler Jeoly; mais cette affliction lui fut si sensible, que je craignis aussi pour lui. Je la fis incontinent enterrer pour l'ôter de devant les yeux. Je l'avois fait mettre honorablement dans un Drap de toile de Coton; mais Jeoly n'en étant pas content, il y ajouta tous ses habits & deux autres pieces d'Indienne que Mr. Moody lui donna, disant qu'elles étoient à sa mere, & qu'il falloit qu'elle les eut. Je ne voulus pas le desobliger de peur de mettre en danger sa vie, & je fis de mon mieux pour rétablir sa santé: Mais je n'y trouvai pas grand changement pendant le séjour que nous fimes là.

Dans la petite relation que l'on fit imprimer de lui du tems qu'on le faisoit voir en Angleterre, il y avoit une histoire fabuleuse de sa sœur qu'on disoit être une belle personne, & qui avoit été esclave avec lui à Mindanao. On disoit encore que le Sultan s'en étoit rendu amoureux: Mais tout cela n'étoit au fond qu'un beau conte. On ajoutoit aussi que sa peinture avoit une si grande vertu, que les serpens & les bêtes venimeuses la fuyoient. De là vient je croi que dans le tableau qu'on exposoit pour exciter la curiosité du public, on y avoit représenté tant de serpens fuyans. Mais je ne sache pas qu'il y ait jamais eu de peinture avec une telle ver-

tu. Quant au Prince Jeoly, je l'ai vû aussi épou-
vauté que moi des serpens, & des Scorpions.

Après avoir parlé du vaisseau qui me laissa
à Nicobar, & du Prince peint que j'amenai à
Benconli, je continuerai la relation de mon vo-
yage de là jusques en Angleterre, & je com-
mencerai par dire en peu de mots le sujet de ma
retraite, & la maniere dont je la fis.

Je ne dirai rien pour le present de la place, ni
de l'office de Canonnier & du Fort qu'on m'y
avoit donné; mais je dirai que l'année 1690.
étant presque écoulée, & voyant que le Gou-
verneur ne me tenoit pas parole; considerant
d'ailleurs qu'en usant comme il faisoit envers les au-
tres, je n'avois pas sujet d'espérer qu'il en usât
mieux à mon égard, je commençai de souhaiter
d'être bien loin. Je le trouvois fort ignorant par
rapport à sa charge, étant beaucoup plus capable de
tenir des livres, que de gouverner un Fort: Il
étoit d'ailleurs si insolent & si cruel à l'égard de ses
inferieurs, & menageoit avec si peu de prudence
les *Malayans* du voisinage, que je me laissai
bien tôt de lui, ne croyant pas ma vie en sureté
sous un homme si brutal & si barbare. Je ne veux
pas le nommer après un tel portrait, ni remplir
cet écrit des aventures particulieres de sa vie: Mais
je ne suis pas fâché d'avoir glissé ce trait, parce
que comme c'est l'interet de la nation en general.
il est important aussi que la Compagnie des In-
des Orientales soit informée des abus qui se font
dans ses comptoirs. Je croi qu'il seroit fort avan-
tageux à la Compagnie d'examiner avec soin la
conduite de ceux auxquels elle confie quelque
commandement: Car outre la honte & l'aver-
sion que les malversations des serviteurs attirent aux
superieurs, qui ne meritent rien moins que cela,
la tyrannie, l'ignorance, & le manque de jugement
de

de certains petits Gouverneurs, causent souvent de grands malheurs. Ceux qui sont sous leurs ordres ne servant qu'à contre cœur, passent souvent chez les Hollandois, chez le Mogol, ou chez les Princes Malayans au grand prejudice de nôtre commerce, qui se trouve souvent exposé aussi bien que les Forts mêmes par la maniere imprudente avec laquelle on provoque les nations voisines, qu'on ne sauroit mieux menager, non plus que tout le genre humain en general, que par la Justice. D'ailleurs il n'y a point de gens plus implacables & plus vindicatifs que les Malayans du voisinage de *Bencouli*, qui ont plus d'une fois pensé surprendre le fort. Je ne dis point ceci à cause des sujets de plainte que ce Gouverneur peut m'avoir donné ; beaucoup moins voudrois-je qu'on crut que j'attaque ici des personnes qui ne m'ont jamais fait de mal : Mais comme il n'est pas surprenant que des gens exercent mal des charges d'autorité, puisque ni leur education, ni peut être leurs propres affaires ne leur ont point aquis les qualitez requises à cela, Aussi est il necessaire que la Compagnie les examine de prez, & avec tout le soin possible, pour prevenir ou reformer les abus qu'ils ont fait ou qu'ils peuvent faire. C'est par un pur motif de zèle & d'attachement pour les interets de la Compagnie & de la nation que je donne cet avis, n'ayant vu que trop souvent combien il seroit necessaire d'en user de cette maniere.

J'eus encore d'autres raisons de me retirer. Je commençois à soupirer après mon pays natal, dont j'avois été si long tems éloigné. Je me promettois des merveilles du Prince peint que Mr. Moody avoit entierement laissé à ma disposition, ne s'en étant réservé que la moitié. Car outre ce qu'on pouvoit gagner à le fai-

se voir en Angleterre , j'espérois qu'après avoir gagné de l'argent , je pourrois obtenir ce que j'avois vainement cherché dans les Indes , c'est à dire que les marchands me donneroient un vaisseau pour ramener le Prince à *Meangis* , le rétablir dans son pays , & par sa faveur & avec un peu de manège fonder un commerce pour les épiceries , & autres productions de ces Isles.

Tout plein de ces projets je m'en allai au Gouverneur & au conseil , & demandai la permission de me retirer en Angleterre sur le premier vaisseau qui viendrait. Le conseil trouva la chose juste , & y donna son consentement. Le Gouverneur me donna aussi sa parole. Un navire de la Compagnie nommé la Défence , commandé par le Capitaine Heath , & destiné pour l'Angleterre , vint mouiller à la rade de *Bencouli* le second de Juin 1691. Il avoit passé à *Indrapore* où étoit alors Mr. Moody , qui avoit cédé sa part du Prince Jeoly à Mr. Goddard Contre Maître du vaisseau. Etant venu à terre , il me montra l'écrit de Mr. Moody , & visita Jeoly qui avoit été malade durant trois mois , pendant lesquels j'en avois eu le même soin que s'il eût été mon frere. Je réglai les choses avec Mr. Goddard , & envoyai Jeoly à bord , résolu de le suivre comme je pourrois , & priai Mr. Goddard de m'aider à m'échaper , & de me cacher dans son vaisseau si besoin étoit ; ce qu'il me promit. Le Capitaine me donna aussi parole qu'il me recevrait. Ce que j'avois prévu arriva. Des que le Capitaine Heath fut arrivé , le Gouverneur se repentit , & ne voulut plus me laisser partir. Je l'importunai tant que je pûs , mais tout cela ne servit de rien. Le Capitaine Heath s'en mêla , & ne réussit pas mieux. Après diverses tentatives je m'échapai enfin à mi-nuit sur l'avis que j'eus que le

le vaisseau devoit faire voile le lendemain au matin, & qu'il avoit déjà pris congé du Fort. Je passai par une des casernes du Fort, & étant à terre je me rendis à la chaloupe qui m'attendoit, & qui me mena à bord. J'emportai mon journal, & la plupart de mes manuscrits : Mais la précipitation me fit laisser quelques papiers & livres de prix, & tout ce que j'avois de meubles, ravi d'être en liberté & d'espérer de revoir encore l'Angleterre.

CHAPITRE XIX.

L'Auteur part de Bencouli sur le navire la Défence, commandé par le Capitaine Heath. Combat entre les Hollandois, joints avec quelques Anglois. Mauvaise eau qu'on fit à Bencouli cause des maladies extraordinaires qui emportent plusieurs personnes. Bonne source à Bencouli. Grand desordre à bord. On tient conseil, & l'on propose d'aller à l'Isle de Johanna; mais on prend enfin la résolution de continuer la route du Cap de Bonne-Esperance. Le vent les favorise. Prudence du Capitaine. Ils arrivent au Cap. Les Hollandois leur aident à entrer dans le havre. Description du Cap, sa perspective, les lieux où l'on peut sonder. Montagne de la Table, le havre, le terroir. Grosses pommes de Grenade, & lions

- *bons vins. Animaux terrestres. Belle
espece d'Onager, ou Ane sauvage regu-
lièrement marqueté de blanc & de noir.
Autruches, poissons, veaux marins. Fort
& comptoir des Hollandois. Leur beau
jardin, & leur commerce en ce pays la.*

M'Etant donc embarqué sur la Défence je m'y tins caché jusques à ce qu'un bateau venant du Fort chargé de poivre eut fut reparti. Nous mîmes à la voile pour le Cap de bonne Esperance le vingt-cinquième de Janvier 1691. & allâmes autant que le vent & le tems purent nous le permettre, dans l'esperance d'y trouver trois autres vaisseaux Anglois, qui venoient des Indes & s'en retournoient en Angleterre : car la guerre ayant été déclarée au Fort Saint George contre les François un peu avant que le Capitaine Heath en partit, il étoit bien aise de s'en retourner en compagnie s'il étoit possible.

Peu de tems avant la publication de cette guerre, il y eut un combat à la rade du Fort Saint George entre des vaisseaux de guerre François, & quelques Hollandois & Anglois mouillez à la rade. Comme Monsieur du Quesne en parle d'une maniere plausible dans son dernier voyage aux Indes Orientales, j'en ferai ici la relation, telle qu'elle m'a été faite par le sous-Canonnicr du Capitaine Heath, homme de fort bon sens, & par plusieurs autres qui se sont trouvez à l'action. Les Hollandois ont un Fort sur la côte de Coromandel, nommé *Pallacat*, qui est à environ 20. lieuës du Fort Saint George du côté du Septentrion. Les Hollandois, je ne sai pourquoi, envoyerent des vaisseaux pour retirer leurs efets, & les transporter à Batavia. Les actes d'hostilité avoient déjà commencé entre les François & les Hollandois; & les François avoient déjà une Esca-

dre

dre nouvellement arrivée aux Indes, & qui étoit alors à Ponticheri; qui est un Fort appartenant aux François sur la même côte, & au Midi du Fort Saint George. Les Hollandois en s'en retournant à Batavia furent obligez à cause du vent d'aller vers le Fort Saint George & celui de Ponticheri. Etant prez de ce dernier, ils virent les vaisseaux de guerre François à l'ancre. S'ils avoient continué leur route le long de la côte, où qu'ils eussent pris le large, il y avoit à craindre que les François ne les poursuivissent. Ils rebroussèrent donc: Car quoique leurs vaisseaux fussent bons & forts, ils n'étoient pas néanmoins en état de combattre, parce qu'ils étoient pleins de marchandises & de plusieurs passagers, femmes & enfans. Ils vinrent donc au Fort Saint George, demanderent la protection du Gouverneur, eurent permission de mouiller à la rade, & d'envoyer à terre les marchandises & les gens qui leur étoient inutiles. Il y avoit alors à la rade quelques petits vaisseaux Anglois, & le Capitaine Heath qui avoit un fort bon vaisseau marchand que l'Historien François appelle l'Amiral Anglois, ne faisoit que d'arriver de la Chine: Mais il étoit fort chargé de marchandises, & le tillac plein de Canastres de Sucre, qu'il se préparoit d'envoyer à terre. Mais avant qu'il eut le tems de le faire, les François parurent venans à la rade avec leurs basses voiles & leurs perroquets, suivis d'un Brulot. Avec ce Brulot ils s'étoient promis de bruler le Commandant Hollandois; & comme il étoit à l'ancre ils l'auroient peut être fait, s'ils avoient eu le courage de l'entreprendre avec vigueur: Mais ils mirent le feu à leur Brulot de loin, & les Hollandois ayant eu le tems de faire remorquer le vaisseau, le Brulot des François brula, & ne fit rien de plus. Si les vaisseaux de guerre François étoient venus hardiment, & eussent accroché leurs ennemis, ils auroient fait

586 NOUVEAUX VOYAGES

quelque chose de considerable , car on ne pouvoit tirer du Fort sans endommager nos vaisseaux aussi bien que les leurs. Mais au lieu de cela ils mouillèrent hors de la portée du Fort , & tirèrent sur leurs ennemis , & leurs ennemis sur eux avec si peu d'avantage , qu'après quatre heures de combat , les François couperent leurs cables , & se retirèrent avec précipitation & en desordre , à toutes voiles , & même avec tous leurs perroquets ; ce qui ne se fait jamais que quand on s'enfuit.

Le Capitaine Heath quoique son vaisseau fut fort pesant & fort embarrassé , fit durant le combat le devoir d'un brave homme. Après que les François se furent retirez , il alla à bord du commandant Hollandois , & lui dit que s'il vouloit les poursuivre , il l'accompagneroit quoi qu'il eut fort peu d'eau à bord : Mais le Hollandois s'en excusa en disant qu'il avoit ordre de se défendre des François , mais non de les attaquer , ou de quitter sa route pour leur donner la chasse. Voilà le grand exploit dont les François ont jugé à propos de se vanter. J'ai appris depuis que les Hollandois leur ont enlevé ce Fort de *Ponticheri*.

Mais reprenons le fil de notre voyage. Peu de tems après que nous eumes mis en Mer , nos gens tomberent dans une espece de maladie qui les prenoit insensiblement , & qui fut fatale à plus de trente qui moururent avant que d'arriver au Cap. Il ne se passoit point de matin que nous n'en jettassions deux à la Mer , & une fois nous en jettames trois. Cette maladie venoit apparemment de la mauvaise qualité de l'eau que nous avions pris à *Bencoul* : Car je remarquai pendant le séjour que j'y fis , que l'eau de la riviere dont se servoient nos vaisseaux , étoit fort mal saine , parce qu'elle est mêlée avec l'eau de plusieurs petits ruisseaux qui viennent des terres basses , & dont les eaux sont toujours fort noires , parce qu'el-

qu'elles tirent leur nourriture de l'eau qui coule des terres basses, marécageuses, & mal saines.

J'ai remarqué non seulement là, mais aussi dans les autres climats chauds soit aux Indes Orientales ou Occidentales, que les eaux qui s'écoulent dans les rivières durant la saison des pluies, sont fort mal saines. En effet du tems que j'étois à la Baye de Campêche, on trouvoit dans cette saison par monceaux du poisson mort sur les bords des rivières & des anses; & on en prenoit quantité qui étoit demi mort, sans qu'il parut d'autre cause de cette mortalité que la malignité des eaux qui venoient de la terre. Cela arrive principalement à mon avis dans les lieux où l'eau passe par des bois épais, par des pacages dont l'herbe est longue, & par des terres marécageuses, dont certains pays chauds sont pleins. Je croi aussi qu'elle reçoit une forte teinture des racines de diverses sortes d'arbres, d'herbes, &c. Je croi sur tout qu'elle se corrompt bien tôt dans les lieux où elle croupit. Peut être aussi que les serpens & autre vermine venimeuse ne contribuent pas peu à la rendre mauvaise. Dans ces tems là, elle paroît d'une couleur fort enfoncée, jaune, rouge, ou noire, &c. La saison pluvieuse étoit passée, & l'écoulement des terres diminuoit, quand nous primes cette eau dans la rivière de *Bencouli*. Mais si les Matelots eussent voulu s'en donner la peine, ils auroient pû remplir leurs vaisseaux d'excellente eau à une source qui est derrière le Fort, à environ deux ou trois cents pas du lieu où l'on débarque. Le Fort se sert de l'eau de cette source. Ceci soit dit pour servir d'avis à tous les vaisseaux qui iront à l'avenir à *Bencouli*. Je croi au reste que la chose est d'assez grande conséquence pour que les propriétaires ou Directeurs du Comptoir se donnent la peine pour sauver la vie à leurs matelots, de faire mettre des tuyaux pour conduire

duire l'eau de cette source jusques sur le rivage ; ce qu'ils pourroient faire fort aisément , & à peu de frais. Je l'aurois entrepris moi même si j'y avois fait un plus long séjour. J'avois dessein aussi de la faire monter jusqu'au Fort ; car ce seroit une grande commodité , & il seroit bien plus à couvert en cas de siege.

Outre que nôtre eau étoit mauvaise , on l'avoit mise à fonds de cale avec le poivre , ce qui l'échauffa beaucoup. Quand nous venions le matin prendre nôtre portion , elle étoit si chaude , qu'à peine y pouvoit on souffrir les mains , on tenir à la main une bouteille pleine. Je n'ai jamais entendu parler de rien de tel , & je n'aurois jamais cru que l'eau eut pû s'échauffer de cette maniere dans un fond de cale. Elle étoit encore extrêmement noire , & ressembloit plus à de l'ancré qu'à de l'eau. Je ne sai si le tems , ou le poivre l'avoit ainsi noircie ; mais je sai bien qu'elle n'étoit pas si noire quand nous la primes. Nos vivres étoient aussi fort mauvais ; car il y avoit plus de trois ans que le navire étoit parti d'Angleterre ; & les viandes salées que nous en avions apporté , & que nous mangions , ayant été si long-tems dans le sel , étoient assez pauvres pour des gens indisposés.

Le Capitaine Heath voyant la misere de son équipage , fit donner à chaque chambrée de ses Tamarins , dont il avoit quelques cruches pleines ; ce qu'on mangeoit avec du Ris. Ce fut un grand rafraichissement pour nos gens ; & je croi que cela contribua beaucoup à les tenir sur pied.

Cette maladie fut si generale , que je ne croi pas qu'il y eut un homme à bord qui n'en fut attaqué ; Cependant elle les prenoit de maniere qu'on ne pouvoit pas dire qu'on fut malade. On ne sentoit que peu ou point de douleur ; on étoit seulement faible , & sans appetit. La plupart même de ceux
qui

qui moururent dans le voyage avoient de la peine à se laisser persuader de se tenir dans la Cabane ou dans leur Branle, jusques à ce qu'ils n'en pouvoient plus: Et quand ils étoient forcez de se coucher, ils faisoient leur Testament, & mouraient en deux ou trois jours.

La perte de ces gens, & l'état triste & languissant où étoit le reste, nous mettoit hors d'état de conduire nôtre vaisseau quand le vent étoit plus fort qu'à l'ordinaire. Cela arriva quand nous commençâmes à approcher du Cap, & autant de fois que cela arriva nous nous trouvâmes embarrassés à mener nôtre vaisseau. Le Capitaine Heath tout malade qu'il étoit, pour donner courage aux autres, faisoit son quart comme un autre, & prêtoit en toutes occasions une main secourable. Mais enfin n'ayant presque plus d'espérance d'aler au Cap à cause des vents de Sud qui venoient, & étant en Mer depuis huit à neuf semaines, il rassembla tout le monde pour délibérer sur la sûreté commune. Il pria tout le monde depuis le plus grand jusqu'au plus petit, de dire librement son avis, & ce qu'il jugeoit qu'on devoit faire en cette dangereuse conjoncture. Nous n'étions pas en état de tenir long-tems la Mer, & ne pouvant si tôt aller à terre, il falloit nécessairement périr. Il demanda donc lequel étoit le meilleur de continuer la route du Cap, ou de la quitter pour prendre celle de l'Isle de *Johanna*, où nous esperions trouver du secours, parce que c'est là où touchent d'ordinaire nos vaisseaux des Indes Orientales qui viennent d'Angleterre, & dont les habitans sont fort familiers; Mais les autres lieux, sur tout saint Laurent ou Madagascar, qui étoit le plus près, nous étoient inconnus. Nous étions si près du Cap qu'avec un bon vent nous pouvions esperer d'y arriver en quatre à cinq jours; mais le vent étant où il étoit il n'y avoit point d'apparence de

pouvoir le gagner. D'un autre côté le vent étoit bon pour aller à l'Isle de *Johanna* ; mais cette Isle étoit fort éloignée ; & supposé que le vent demeurât tel qu'il étoit , il nous falloit quinze jours pour y arriver : Mais plus long tems si le calme nous prenoit , comme il y avoit apparence. D'ailleurs nous perdions le tems d'aller au Cap que nous ne pouvions retrouver qu'au mois d'Octobre ou de Novembre ; & nous étions alors à la fin de Mars. En effet ce n'est pas l'ordinaire d'aborder le Cap après le dixième de Mai. Tout ayant donc été pesé & considéré , nous convinmes enfin tout d'une voix de poursuivre la route du Cap , & d'attendre patiemment que le vent changeât.

Le Capitaine Heath après avoir ainsi sondé l'esprit de ses gens , leur dit , que ce n'étoit pas assez qu'ils eussent consenti d'aller au Cap , & que nos desirs ne suffisant pas pour nous y amener , il falloit un travail extraordinaire de la part de ceux qui en étoient capables. Au reste pour leur donner courage , il promit un mois de paye *gratis* à tous ceux qui voudroient s'engager d'être prêts à aider en toutes occasions , & aussi tôt qu'ils en seroient requis , soit qu'ils fussent de quart , ou non ; & cela à payer au Cap. La proposition fut acceptée premièrement par quelques Officiers , & ensuite tous ceux qui se trouverent en état firent écrire leurs noms sur une liste , & promirent de servir leur Commandant.

Le Capitaine trouva sagement cet expédient , Car nos gens étant foibles comme ils étoient , il n'auroit pu les y contraindre : Les promesses seules sans espérance de quelque récompense , ne les auroient pas non plus engagés à un travail si extraordinaire ; Car le vaisseau , les voiles , & les cordages avoient grand besoin de réparation. Pour moi j'étois trop foible pour me faire mettre sur la liste ,

liste ; Car autrement nôtre salut commun que je voyois en tres grand danger, auroit été plus capable de me le faire faire, qu'aucune autre recompense. Peu de tems après cela il plût à Dieu de nous envoyer un vent favorable dont nous profitames du mieux qu'il nous fut possible, en sorte qu'avec les travaux continuels de ceux qui s'étoient enrôlez, nous fumes au Cap bien plutôt que nous n'avions cru.

La nuit avant que nous entraffions dans le havre, qui fut vers le commencement d'Avril, nous voyant prez de terre, nous tirames toutes les heures un coup de Canon, pour faire connoître que nous n'étions pas à nôtre aise. Le lendemain un Capitaine Hollandois vint à bord ; & nous voyant si foibles, que nous ne pouvions pas border nos voiles pour virer de bord, & entrer dans le havre, quoique nous le fissions assez bien en Mer ; prié d'ailleurs par nôtre Capitaine de nous aider, il envoya querir cent bons hommes qui vinrent incontinent à bord, & entrerent nôtre vaisseau qui mit à l'ancre. Ils défirent aussi nos voiles, & firent tout ce qu'on demanda d'eux. Aussi le Capitaine Heath les recompensa t-il grassement.

Ils avoient meilleur appetit que nous, & mangèrent gaillardement de ce qu'il y avoit à bord. Comme il leur étoit permis d'aller & venir partout, ils prirent tout ce qui leur tomba sous la main, principalement du bœuf salé dont nos gens faute d'appetit avoient pendu six, huit, à dix morceaux en un même lieu. Cela fut emporté avant que nous nous en donnassions garde, ou que nous y songeassions. De plus on ouvrit de nuit une bale de Mouffeline, dont il fut emporté une grande partie : Mais je ne sai si cette Mouffeline fut derobée par les Hollandois ou par nos gens ; car tout moribonds qu'ils étoient, il ne laissoit pas d'y avoir des larrons de grande dextérité.

Étant donc à l'ancre , on envoya d'abord les malades à terre. Ceux qui le purent demeurèrent à bord , & eurent de bon mouton gras ou du bœuf frais qu'on leur envoyoit tous les jours. J'allai aussi à terre avec mon Prince Peint , & j'y demurai jusques à ce qu'il falut remettre à la voile , qui fut environ six semaines après. Je profitai de ce tems là pour m'informer du pays du mieux qu'il me fut possible. Voici sommairement ce que j'en appris.

Le Cap de bonne-Esperance est la dernière frontiere du Continent de l'Afrique du côté du Midi. Il est situé à 34. degrez 30. minutes de latitude Meridionale ; & le climat est fort temperé. Je regarde cette latitude comme une des plus douces de toutes pour la temperature ; & je ne saurois m'empêcher d'examiner ici un préjugé que nos Matelots Européens ont d'ordinaire contre ce pays , qu'ils rendent comme beaucoup plus froid que les lieux qui sont à la même latitude du côté du Nord de la ligne. Je ne suis point de cet avis. Il est je croi aisé de dire quelle est la raison de ceux qui en sont , c'est que quelque chemin qu'ils prennent pour aller au Cap , soit en allant aux Indes Orientales ou en revenant , ils passent par un Climat chaud ; & ainsi venant d'un pays extrêmement chaud , il n'est pas étonnant que le Cap leur paroisse plus froid. Quelques uns disent que le vent de Sud n'y est froid que parce qu'il vient de la Mer. J'ai toujours remarqué au contraire que les vents de Mer sont plus chauds que les vents de terre ; à moins que ce ne soit dans le tems qu'il vient de la terre un vent chaud , comme celui que nous sentimes dans ce voyage en allant des Isles du Cap Verd dans les Mers du Sud , dont j'ai oublié de faire mention en son lieu , c'est à di-

dire dans le Chapitre 4. vers le 19. de Juin 1683. à 37. degrez de latitude Meridionale, nous sentimes l'après midi un vent frais venant de la côte de l'Amerrique, mais si violemment chaud, que nous crumes qu'il venoit de quelque montagne ardente de la côte. La chaleur de ce vent étoit semblable à celle qui sort de la gueule d'un Four. Je sentis aussi une autre chaleur précisément après Midi en 1694. au mois de Juillet étant à l'ancre à Groin. Cette chaleur vint avec un vent de Sud; & l'une & l'autre furent suivies d'une pluie de tonnerre. Voilà les seules grandes chaleurs que j'aye jamais senties durant mes voyages. Mais mettant cela à part, qui fait une exception à la regle generale, j'ai toujours remarqué que les vents de Mer sont beaucoup plus chauds que les vents de terre; & ce n'est dans les lieux où les vents viennent des Poles; ce qui est je croi la veritable raison pourquoi le vent du Sud est froid au Cap de Bonne-Esperance; car il est aussi froid en Mer. Quant à la froideur des vents de terre comme les climats de l'Europe qui sont au Sud-Ouest sentent vivement les vents de Nord & d'Est qui viennent extrêmement froids du Continent, de même les pays situez sur la côte opposée de Virginie sont fort incommodez des vents de Nord-Ouest qui viennent du Continent, & qui sont extrêmement froids, quoique sa latitude ne soit pas de beaucoup au dessus de celle du Cap.

Mais continuons le fil de nos remarques. Ce vaste promontoire est composé d'un pays élevé, & fort remarquable, qui presente une tres-agreable perspective du côté de la Mer. Il n'y a pas de doute que cette perspective ne parut tout à fait charmante aux Portugais qui trouverent les premiers ce chemin pour aller aux

594 NOUVEAUX VOYAGES

Indes Orientales , lors qu'après avoir cotoyé le vaste Continent de l'Afrique du côté du Pole Meridional , ils eurent la consolation de voir la terre , & la fin de leur course à ce Promontoire , qu'ils apellerent pour cet effet le Cap de Bonne-Esperance , & qu'ils virent qu'ils pouvoient continuer leur route du côté de l'Est.

On peut sonder du côté du Midi à 50. ou 60. lieues du Cap. De là vient que nos matelots Anglois traversans comme ils font d'ordinaire la côte du Brezil , se contentent de sonder ; & concluans par là qu'ils sont à la hauteur du Cap , ils passent souvent auprez sans le voir , & commencent à faire route au Nord. Ils connoissent à plusieurs autres marques quand ils en sont proches , conyme par exemple aux oiseaux de Mer qu'ils rencontrent , & sur tout aux *Aligatros* , oiseaux qui ont les ailes fort longues , & aux Mangos qui sont d'une espece plus petite. Mais la marque la plus assurée est de remarquer la variation du Compas auquel on prend soigneusement garde quand on est prez du Cap , en prenant soir & matin l'amplitude du soleil. Nos matelots sont si exacts à cela , qu'avec le secours du Compas Azimutal , instrument particulier aux gens de marine de nôtre nation , ils connoissent quand ils sont à la hauteur du Cap , ou s'ils sont à l'Est ou à l'Oüest du même Cap : C'est pourquoi bien qu'ils soient au Sud des endroits où l'on peut sonder , ils peuvent aller droit sans être obligez de gagner la terre. Mais les Hollandois au contraire s'étant établis au Cap , y touchent toujours en allant aux Indes Orientales , ou en revenant.

L'endroit le plus remarquable du pays du côté de la Mer , est une haute montagne nommée de la Table , dont le sommet est plat & uni. A l'Occident du Cap tant soit peu vers le Nord , il y a un grand

grand havre, avec une Isle basse & plate qui en est assez éloignée. On laisse, cette Isle des deux cotés, & l'on peut passer seurement aux deux cotés, ou dedans ou dehors. Les vaisseaux qui y mouillent se mettent en rade prez du Continent, & laissent l'Isle plus loin à coté d'eux. Les terres prez de la Mer, & vis à vis du havre sont basses, & défendues par de hautes montagnes qui s'avancent un peu dans le pays du coté du Sud.

Le terroir du Cap est brun, peu profond, & produisant néanmoins assez de pacages, d'herbes, & d'arbres. L'herbe est courte, & semblable à celle qui croit sur les Dunes des provinces de Wilt ou de Dorset. Les arbres des environs sont petits & en petit nombre; & j'ai entendu dire qu'il n'y a pas beaucoup d'arbres dans la contrée plus éloignée de la Mer. Le terroir de ce dernier endroit est fort approchant de celui qui est situé prez du havre, qu'on ne peut pas dire fort gras; Cependant il est fort propre à la culture, & donne de bonnes récoltes aux laboureurs industrieux: Aussi y a-t-il un assez bon nombre de fermes, de familles de Hollandois & de François réfugiés, qui occupent une étendue de vingt à trente lieues de pays: Mais prez du havre il y a peu de fermes.

Il y croit quantité de froment, d'orge, de pois, &c. Il y a aussi des fruits de diverses sortes, comme pommes, poires, coings, & les plus grosses pommes de Grenade que j'aye jamais vû.

Les principaux fruits sont les raisins. Ils y viennent fort bien, & on y a depuis quelques années planté tant de vignes, qu'il se recueille beaucoup de vin. Il y en a non seulement autant qu'il en faut pour la provision des habitans, mais ils en ont encore à vendre. Aussi s'en vend-t-il beaucoup

596 NOUVEAUX VOYAGES

aux vaisseaux qui relâchent au Cap. Ce vin est comme le vin blanc de France qui se recueille dans le haut pays ; mais il est d'un jaune pâle , doux , fort agreable , & vigoureux.

Les animaux Domestiques sont des Brebis , des Chevres , des Cochons , des vaches , des Chevaux , &c. Les Brebis sont fort grosses , car elles y profitent parfaitement bien : Aussi le pays est sec , & l'herbe courte & telle qu'il la faut à ces animaux : Mais elle n'est pas si bonne pour le gros bétail. Le Bœuf en son espèce n'y est pas si bon que le mouton. On dit qu'il y a de plusieurs sortes de betes sauvages qui se jettent sur les Brebis , qu'on ferre à cause de cela toutes les nuits.

Il y a d'une espèce de fort beaux Anes curieusement bigarrez de bandes egales blanches & noires , qui vont depuis la tête jusqu'à la queue , & finissent sous le ventre qui est blanc. Ces bandes ont deux à trois doigts de large , paralleles les unes aux autres , & curieusement entremêlées d'une blanche & d'une noire , depuis les épaules jusqu'à la queue. J'en ai vu deux peaux seches , & qu'on gardoit pour envoyer en Hollande comme une rareté. Elles paroissent assez grandes pour renfermer le corps d'un animal aussi gros qu'un poulain d'un an.

Il y a quantité de Canards , de poules &c. on trouve aussi quantité d'Autruches dans les montagnes & plaines arides. J'y ai mangé , de leurs œufs , & ceux qui me les vendirent me dirent qu'elles pondent dans le sable , ou du moins sur un lieu sec , & les y laissent pour les faire éclore par la chaleur du Soleil. Deux œufs d'Autruche suffisent pour donner à manger à deux hommes. Les habitans gardent les œufs d'Autruche qu'ils trouvent pour les vendre aux Etrangers. Ils étoient assez rares quand j'arrivai au Cap , parce que c'étoit au commencement de l'hiver de ces pays là , & qu'on

qu'on m'a dit que les Autruches ne pondent que vers Noël, qui est leur Été.

La Mer donne abondance de diverses especes de poissons, & principalement d'un petit poisson qui n'est pas si gros que le Haran. Il y en a en si grande quantité, qu'on en file beaucoup tous les ans qu'on fait passer en Europe. Il y a aussi grand nombre de veaux marins. J'ai toujours remarqué que dans les lieux où il y a des veaux marins, c'est une marque qu'il y a aussi quantité de poisson. Aussi est ce la principale nourriture des habitants.

Les Hollandois ont bâti un bon Fort prez de la Mer & contre le Havre, où le Gouverneur demeure. A deux à trois cents pas de là, & du coté de l'Occident du port il y a un petit bourg d'Hollandois où j'ai compté cinquante à soixante maisons basses, mais bien bâties de pierres qui se tirent d'une carrière qui n'en est pas éloignée.

Derriere le bourg comme on va aux montagnes la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales a fait bâtir une grande maison, où il y a un magnifique jardin, renfermé d'une haute muraille de pierre.

Ce jardin est plein de diverses sortes d'herbes, de fleurs, de racines, & de fruits. Il est coupé par de belles & grandes allées de gravier garnies d'arbres; & arrosé par un ruisseau qui vient des montagnes. Ce ruisseau qu'on a coupé en plusieurs canaux, passe dans tous les lieux du jardin. Les hayes qui bordent les allées sont fort épaisses, & ont neuf à dix pieds de haut. On les taille continuellement; aussi les tient-on fort propres & fort égales. Au delà de ces grandes hayes il y en a de petites, qui servent à separer les Fruitiers des autres arbres, & cela sans leur faire ombre. Chaque sorte de Fruitier est à

598 NOUVEAUX VOYAGES

part. Les pommes, les poires, les coings, les pommes de Grenade &c. y viennent parfaitement bien ; mais sur tout les pommes de Grenade. Les racines & les herbes potageres sont aussi à part, & le tout en si bon ordre, qu'il n'est rien de plus agreable & de plus beau. On amene des autres parties du monde un grand nombre d'esclaves Negres dont les uns sont continuellement occupez à sercler, à tailler, & aux autres soins necessaires. Les Etrangers peuvent se promener dans ce jardin, & il leur est permis en demandant aux valers de gouter des fruits : Mais si l'on s'en met en devoir de le faire à la dérobee, on s'y trouve trompé, comme fut un homme que j'ai connu, qui prit un jour que j'étois au jardin cinq à six pommes de Grenade, & qui ayant été découvert par un des esclaves, fut menacé d'être mené au Gouverneur. Je croi qu'il lui en couta quelque chose pour assoupir l'affaire, car je n'en ai plus entendu parler depuis. Plus loin de la Mer au delà du jardin, tirant vers les montagnes, il y a divers autres petits jardins & vignobles qui appartiennent à des particuliers : Mais les montagnes sont si proches, que le nombre de ces jardins & de ces vignes est bien petit.

Les Hollandois qui demeurent dans le bourg gagnent considerablement par le moyen des vaisseaux qui relachent souvent au Cap ; mais leur principal gain est sur les navires étrangers qui viennent se rafraichir à terre : Car il en coute trois Chellings ou une Richedale par jour, le pain & la viande n'y étant pas à meilleur marché qu'en Angleterre : D'ailleurs ils achètent à fort bon marché des matelots qui vont & qui viennent les mêmes choses que les gens de la Campagne achètent d'eux à plus haut prix ;

car

car comme ils ne sont pas à portée d'acheter les choses de la première main, ils sont obligés de les acheter de ceux qui demeurent près du havre, d'où les habitations les plus proches sont à vingt milles à ce qu'on m'a dit.

Quoique le grain & le vin y soient en grande abondance; Cependant les taxes extraordinaires que la Compagnie impose sur les liqueurs, font qu'elles y sont fort chères. On n'en peut avoir qu'au cabaret, si ce n'est en cachette. Il n'y a dans le bourg que trois maisons qui vendent des liqueurs fortes, & de ces trois maisons il y en a une qui est un cabaret à vin, & qui ne vend que du vin: L'autre vend de la Bière & de la Momme, & la troisième de l'eau de vie, du Tabac, & tout cela extraordinairement cher. Une bouteille de vin qui tient trois pintes coûte dix-huit sous; & j'en ai payé cela. Cependant j'en ai eu autant en un autre endroit pour huit sous; mais c'étoit en cachette & contre les loix. La personne qui l'avoit vendu auroit été ruinée si on l'avoit su. En voilà assez pour le pays & pour les habitans Européens.

CHAPITRE XX.

Des habitans naturels du Cap de Bonne-Espérance nommez Hodmadods ou Hot-tantots. Comment ils sont faits, quel air ils ont, de quelle manière ils se graissent; leurs habits, leurs maisons, leur nourriture, leur manière de vivre & de dancer

quand la Lune est au plein. Hottantots mis en paralelle à tous ces égards avec les autres Negres & Indiens sauvages. Le Capitaine Heath rafraichit son équipage au Cap, & ayant pris plus de gens qu'il n'en avoit, il part accompagné de deux vaisseaux, l'un nommé Jacques & Marie, & l'autre le Josias. *Grosse Mer.* Ils arrivent à Sainte Helene, & y trouvent la Princesse Anne qui retournoit en Angleterre. L'air, la situation, & le terroir de sainte Helene. Première découverte de cette Isle, & comment depuis elle a changé de Maître. Comment les Anglois en firent la conquête. Sa force, sa ville, ses habitans, & ce que produisent les Plantations. *Vache Marine de Sainte Helene* n'est autre chose que le Lion Marin. *Angloises de Sainte Helene.* Les vaisseaux Anglois se rafraichissent à Sainte Helene, & partent tous ensemble. Des Differentes routes qu'on peut faire de là en Angleterre. Celle qu'ils firent, & leur arrivée dans le Canal & aux Dunes.

Les Originaires du Cap sont les Hodmadods, comme on les appelle communément par corruption du mot Hottantot, qui est le nom qu'ils se donnent les uns les autres dans leurs dances; ce qu'ils

qu'ils font en toutes occasions, comme si c'étoit le nom de chacun. Il y a apparence qu'il signifie quelque chose en leur langue.

Les Hottantots sont d'une taille mediocre, les membres petits, le corps flouët, pleins d'activité. Leur visage est plat, & de figure ovale comme celui des Negres. Leurs sourcils sont gros, mais ils ont le nez moins plat, & les lèvres moins grosses que les Negres de Guinée. Ils sont plus noirs que les Indiens du commun, mais moins que les Negres, ou habitans de la nouvelle Hollande; & leurs cheveux sont aussi moins frisez.

Ils se barbouillent par tout de graisse, soit pour rendre leurs jointures souples, soit pour garantir leur corps nud de l'air en bouchant ainsi les pores. Pour le faire avec plus de succez, ils frotent de suye les parties grassées, & sur tout le visage; ce qui relève leur beauté naturelle, comme fait la peinture chez les Européens: Mais cela jette une odeur forte, qui toute agreable qu'elle leur est, est fort desagreable aux autres. Ils sont ravis quand ils trouvent de méchante graisse de cuisine, dont ils se servent pour se barbouiller toutes les fois qu'ils peuvent en avoir.

La coûtume d'oindre le corps est fort commune dans les autres lieux de l'Afrique, & sur tout sur la côte de Guinée, où l'on se sert en general d'huile de palme, dont on se graisse depuis la tête jusqu'aux pieds. Quand on n'a pas d'huile on se sert de graisse de cuisine qu'on achete des Européens qui negotient en ces pays-là. Aux Indes Orientales, & principalement sur la côte de Cudda & de Malacca, & en general dans presque toutes les Isles Orientales, aussi bien qu'à Sumatra, Java, &c. les Indiens s'oignent deux à trois fois le jour d'huile de Cacao, & sur tout le soir & le matin. Ils employent quelquefois de-
mi

mi heure de tems à chauffer l'huile, & à s'en froter les cheveux & la peau, ne laissant rien à graisser si ce n'est le visage qu'ils ne barboüillent pas comme les Hottantots. Ces Ameriquains pratiquent aussi cette coutume en certains endroits, mais peut être moins souvent faute de graisse & d'huile. Cependant certains Indiens de la Mer du Sud se barboüillent souvent avec de l'onguent fait de feuilles, de racines, ou d'herbes, ou avec une certaine terre rouge qui rend leur peau jaune, rouge, ou verte suivant que l'onguent est composé. Cette odeur est assez incommode à ceux qui n'y sont pas accoutumés, quoiqu'elle ne le soit pas à ceux qui s'en sont fait une habitude.

Les Hottantots n'ont point la tête couverte; mais ils enjôlivent leurs cheveux par de petites coquilles. Leur habits sont des peaux de mouton dont ils s'envelopent les épaules comme d'un manteau, mettant la laine du côté du corps. Outre ce manteau, les hommes ont un morceau de peau en forme de petit tablier qui pend devant eux. Les femmes en ont un autre troussé autour des reins, & qui comme un jupon leur descend jusqu'aux genoux. Leurs jambes sont envelopées d'intestins de mouton, de l'épaisseur de deux à trois pouces. Les unes s'envelopent jusqu'au gras de la jambe, & les autres depuis les pieds jusqu'aux genoux, en sorte que d'un peu loin il semble qu'elles soient des botes. Elles mettent ces intestins étant encore tout frais; mais avec le tems ils deviennent durs & roides; car jamais elles ne les ôtent que quand elles ont occasion de les manger, qui est quand elles sont en voyage, & qu'elles n'ont pas autre chose à manger. Alors ces intestins qu'elles auront peut être porté six, huit, dix, à douze mois sont pour elles un grand regal. J'ai appris cela des Hollandois. Ils ne dépouillent
ja-

jamais leurs habits de peaux de mouton que pour en chercher les poux ; Car comme ils les ont continuellement sur le corps, ils sont pleins de vermine ; ce qui les oblige souvent à se dépouiller au soleil, & à chercher leurs poux deux à trois heures durant. La plupart des Indiens qui sont éloignés de la Ligne sont incommodés des poux, quoi que leurs habits ne soient pas d'aussi bons afilles pour ces insectes que le sont ceux des Hottantots. Les Indiens qui habitent les pays froids comme l'Amerique Septentrionale & Meridionale se couvrent le corps d'une peau, soit de bête fauve, de Loutre, ou de veau marin : Et comme ils ne quittent jamais cette peau non plus que les Hottantots la leur de mouton, ils ont aussi des poux, & sentent mauvais quoi qu'ils ne se Barbouillent que peu ou point du tout, mais cette odeur forte vient de leur peau.

Je n'ai jamais vu des maisons plus mediocres que celles des Hottantots. Elles n'ont que neuf à dix pieds de haut, & dix à douze de large. Elles sont de forme ronde, composées de petits pieux fichés en terre, & qui se rassemblent tous par le haut où ils sont attachés. Les cotés & le faite de la maison sont de branches grossièrement entrelacées avec les pieux, & le tout est couvert d'herbe longue, de joncs, & de morceaux de peaux. Une de ces maisons paroît de loin tout comme une mule de foin. Ils laissent seulement à côté un petit trou à la hauteur de trois à quatre pieds, & ce trou sert de porte pour entrer & pour sortir sur les pieds & sur les mains. Quand le vent vient du côté de cette porte on la bouche, & l'on fait un autre trou du côté opposé. Ils font le feu au milieu de la maison, & la fumée sort par les fentes, c'est à dire de tous les cotés de la hute. Ils ne couchent point sur des lits, mais sur le carreau ou sur la terre tout autour du feu.

Leur

Leur batterie de cuisine est ordinairement un ou deux pots de terre où ils font cuire leurs vivres. Ils vivent fort misérablement & tres-grossièrement ; & l'on dit que quand ils font en voyage ils jeûnent deux ou trois jours de suite.

Leur nourriture ordinaire est ou des herbes , ou de la viande , ou du coquillage qu'ils vont chercher entre les rochers ou ailleurs quand la Mer est basse ; Car ils n'ont ni bateaux , ni barques , ni Canots pour aller à la pêche ; de sorte que leur principale subsistence dépend des animaux terrestres , ou des herbes que la terre produit naturellement. Mon hôte qui étoit Hollandois me dit qu'il avoient des Brebis & des bêtes à cornes avant que les Hollandois s'établissent parmi eux ; & que ceux du plat pays ont encore grand nombre de bétail qu'ils vendent aux Hollandois pour du Tabac en corde. Le prix d'une vache ou d'un mouton est aussi long de Tabac en corde qu'il en faut pour toucher des cornes à la queue. Car ils aiment fort le Tabac , & il n'y rien qu'ils ne fassent pour en avoir. Plusieurs autres m'ont confirmé que c'est ainsi que troquent les Hottantots , & tous m'ont dit encore qu'il n'étoit pas permis aux particuliers d'acheter leurs bêtes de cette manière , parce qu'ils ne peuvent pas négotier avec les Hottantots , & que c'est un privilège que la Compagnie Hollandaise s'est réservé. Mon hôte qui avoit beaucoup de monde logé chez lui , nous regaloit la plupart du tems de mouton , dont il achetoit partie à la boucherie. Il n'y en a qu'une seule pour tout le bourg : Mais il en tuoit bien plus qu'il n'en achetoit. Les Hottantots lui apportoitent de nuit un ou plusieurs moutons qu'ils aidotent à écorcher & à accommoder moyenant la peau & les entrailles qu'on leur donnoit pour leur peine. Je croi qu'on alloit querir

AUTOUR DU MONDE. 605

ces moutons aff. z avant dans le pays ; Car nôtre hôte s'absentoit un jour ou deux , & emmenoit avec lui deux ou trois Hottantots. Les Hottantots qui demeurent aux environs du bourg tirent des Hollandois leur principale subsistance. Car il n'y a point de maison qui n'en ait un ou plus. Ils font toute sorte d'ouvrages serviles , & c'est de là qu'ils tirent leur vie & la graisse dont i's se barbouillent. Trois à quatre autres de leurs plus proches parens sont à la porte ou prez de la porte de la maison , attendans les restes qui seront servis. Si entre les repas les Hollandois ont besoin d'eux pour faire des Messages , ou pour quelque autre chose , ils sont prêts à recevoir leurs commandemens , sans exiger pour leur peine qu'une fort petite recompense : Mais pour un Etranger ils ne branleront pas à moins d'un sou.

S'ils ont une Religion elle m'est entierement inconnue ; Car ils n'ont ni Temples , ni idoles , ny aucun lieu de culte que j'aye jamais vû , ou dont j'aye entendu parler. Cependant les rejouissances nocturnes qu'ils font au renouveau & au plein de la Lune ont quelque air de superstition. Quand la Lune est au plein ils chantent , dancent , & font grand bruit toute la nuit. Dans ces tems là je fus deux fois à leurs hutes , sur le soir que la Lune commençoit à se faire voir sur l'horison , & je les observai durant une heure ou davantage. Ils paroissent tous fort empressez. Hommes , femmes , & enfans , tout dance sur le gazon prez de leurs hutes d'une maniere bien bizarre. Ils font divers mouvemens péle mélé , claquent souvent des mains , & chantent à haute voix. Ils avoient le visage tourné tantôt à l'Orient tantôt à l'Occident. Je n'apperçûs pas qu'ils fissent plus de mouvemens ou de gestes quand ils avoient le visage du coté de la Lune , que quand ils lui tournoient le dos.

Après

606 NOUVEAUX VOYAGES

Après les avoir observez durant quelque tems , je regagnai mon logis qui n'étoit pas à plus de deux ou trois cents pas de leurs hutes , & je les entendis chanter de la même manière tout le long de la nuit. Dès que le jour parut je fis une autre promenade , & trouvai encore plusieurs hommes & femmes chantans & dancans , & qui continuerent leur réjouissance jusques à ce que la Lune disparut : Mais alors tout le monde se retira. Les uns allerent dormir dans leurs hutes , & les autres se retirerent aux maisons Hollandoises où ils avoient coutume de servir. Les autres Negres sont moins circospects dans leurs dances nocturnes , & ne regardent pas si précisément au tems de la nouvelle Lune. Leurs réjouissances nocturnes ne sont pas si générales ; mais aussi elles reviennent plus souvent. Et c'est ainsi aussi qu'en usent plusieurs peuples des Indes Orientales & Occidentales. Cependant ces divertissemens varient à proportion que les Climats sont plus froids ou plus chauds. Comme les Climats chauds produisent en general quantité de fruits delicats , &c. & que ces barbares souhaitent peu de chose outre ce qui leur est absolument nécessaire , ils employent la plus grande partie de leur tems à se divertir suivant leurs différentes modes. Mais les Indiens qui habitent des pays froids n'ont pas tant de loisir , parce qu'ils ont peu de fruits , & que la nécessité les force de pêcher & de chasser continuellement pour vivre , & non pour se divertir comme nous faisons.

Pour les Hottantots ce sont des gens extrêmement paresseux. Et quoi qu'ils habitent un bon pays fort propre à la culture , & où ils ont assez de terroir ; ils aiment mieux néanmoins vivre comme ont fait leurs ancêtres , c'est à dire misérablement , que de travailler pour se mettre dans un état plus abondant. Ce que je viens de dire suffit

fit pour les Hottantots. Je reviens à nos affaires.

Nous ne fumes pas plutôt arrivez au Cap, que le Capitaine Heath y prit maison, & y demeura pour rétablir sa santé. Ceux de ses gens qui le pouvoient en firent autant. Le Capitaine pourvût au logement de ceux qui n'avoient pas bonne bourse, & paya leur dépense. Trois ou quatre qui vinrent à terre fort malades, moururent : Le reste fut bien tôt hors d'affaire par le secours du Medecin du Fort, par le bon air, par les bons alimens, & par le bon vin. Ceux qui s'étoient enrrollés pour servir au premier commandement & pour aider à faire entrer le vaisseau, furent payez de ce que le Capitaine leur avoit promis ; & cela leur servit à faire provision de liqueurs pour le reste du voyage. Mais nous avions si peu de monde, que nous ne pouvions pas faire la manœuvre. Le Capitaine Heath pria le Gouverneur de lui donner quelques hommes, & l'on m'a dit qu'il lui en avoit promis d'un vaisseau Hollandois de la compagnie qui alloit en Europe, & qu'on attendoit au Cap à tout moment, & que nous attendions aussi pour la même raison. Sur ces entrefaites le Jaques & Marie. & le Josias de Londres qui retournoient en Europe arriverent au Cap. Nous crumes que ces vaisseaux nous fourniroient les gens dont nous avions besoin ; mais ils n'en avoient pas seulement assez pour eux. Nous fumes donc obligez d'attendre l'arrivée de la flotte Hollandoise. Elle vint enfin, & ne pût nous donner aucun secours.

Le Capitaine Heath fut donc obligé de prendre en cachete tous ceux qu'il pût trouver, soit Soldats ou Matelots. Les Hollandois savoient que nous avions besoin de monde, & prenz de quarante qui avoient dessein de s'en retourner en Europe, vin-

vinrent s'offrir secrètement, & attendirent à des lieux marquez que nôtre Chaloupe vint les querir la nuit. On en amenoit chaque fois trois à quatre qui se cachoient à bord, & sur tout quand il venoit quelque chaloupe Hollandoise. Je rencontrai au Cap mon ami Daniel Wallis, le même qui sauta dans la Mer & qui nagea à *Pulo Condore*. Après divers voyages à *Madagascar*, à *Don-Maslarin*, à *Ponti Cheri*, à *Pegu*, à *Cunimere*, à *Madere*, & à la riviere de *Hugh*, il avoit passé au Cap sur un vaisseau Hollandois destiné pour la Hollande. Je lui conseillai d'abord de venir avec nous, & trouvai moyen de le faire passer à bord de nôtre vaisseau.

Nous partîmes du Cap vers le 24. de Mai; accompagnés du Jacques & Marie, & du Josias, & fîmes route du côté de l'Isle de Sainte Helene. Tout ce qu'il y eut de remarquable durant ce voyage, fut une grosse Mer venant du Sud-Ouest, qui nous prenant par le côté nous faisoit beaucoup rouler. Nos vaisseaux à eau qui rouloient d'un bord à l'autre furent bien tôt tous défoncés. Les boulets sortans de leurs caisses; & roulant péle mêle tantôt d'un côté tantôt d'un autre, faisoient un bruit horrible à chaque roulis du vaisseau; & il n'étoit pas facile de les remettre en leur place. Les Canons auxquels on prenoit bien garde, & qu'on avoit amarrez, ne branlerent jamais; mais les poulies & les attaches faisoient aussi une éfroyable Musique. Le vaisseau faisoit des mouvemens si subits & si violens, que nous appréhendâmes que quelques uns de nos Canons ne se desamarrassent; ce qui auroit nécessairement fort endommagé les côtés du navire. Les Mats furent aussi en grand danger: Mais nous fumes quittes de tout ce grand fracas par la perte de trois à quatre

tre tonneaux d'eau , & d'une barrique ou deux de bon vin du Cap , qui se défonça dans la grande Cabane.

Ce grand roulis nous prit peu de tems après que nous fumes partis du Cap. Le fort de sa violence ne dura qu'une nuit : Cependant nous eumes presque toujours jusqu'à sainte Helene une Mer enflée venant du Sud Oüest , marque évidente que les vents de Sud-Oüest étoient alors violens dans les plus hautes latitudes du coté du Pole Meridional ; car c'étoit la saison de l'année où ces vents regnent. Quoique nous fussions ainsi obliquement batus par une Mer orageuse , nous eumes beau tems , & un vent modéré , de Sud-Est , ou entre Sud-Est & Est , jusques à ce que nous fumes à l'Isle de sainte Helene, où nous arrivâmes le 20. de Mai. Nous y trouvâmes la Princesse Anne à l'ancre qui nous attendoit.

L'Isle de sainte Helene est à environ 16. degrez de latitude Meridionale. L'air y est ordinairement serein & clair , si ce n'est durant les mois pluvieux ; Cependant nous eumes un jour ou deux de grosse pluye durant le séjour que nous y fimes. Les saisons pluvieuses sont celles où l'on plante , & où l'on sème en ces pays là. La chaleur y est assez tempérée , quoi que le pays soit si proche de la ligne. L'air y est aussi fort bon & fort sain.

L'Isle est petite , & n'a pas plus de neuf à dix lieues de long. Elle est à trois ou quatre cents lieues du Continent. Elle est bordée du coté de la Mer de rochers escarpez , & dispensez de maniere , qu'on ne peut faire décente qu'en deux ou trois endroits. Le pays est élevé & montueux , & paroît fort aride & fort mauvais : Il y a néanmoins de beaux valons qui

610 NOUVEAUX VOYAGES.

qui peuvent être cultivez. Les montagnes paroissent nuës ; & si l'on voit quelques arbrisseaux ce n'est que de distance en distance : Mais les valons produisent à ce qu'on m'a dit, des arbres propres à bâtir.

On dit que les Portugais ont les premiers découvert cette Isle , & les premiers qui s'y sont établis. Ils y mirent des Chevres & des pourceaux. Mais l'ayant ensuite abandonnée, elle demeura en friche jusques à ce que les Hollandois trouvant qu'elle étoit commode pour rafraichir leurs vaisseaux des Indes Orientales , s'en emparerent : Mais ils l'abandonnerent quelque tems après pour un lieu bien plus commode encore , je veux dire pour le Cap de Bonne-Esperance. Alors la compagnie Angloise des Indes Orientales y envoya des colonies , & commença à fortifier l'Isle : Mais comme ils étoient foibles , les Hollandois la reprirent en 1672. & en demeurèrent les maîtres. Ces nouvelles étant venues en Angleterre , le Capitaine Monday eut ordre d'aller la reprendre. Monday par le conseil & sous la conduite d'un homme qui y avoit demeuré autrefois , mit à terre un corps de gens armez , & les fit descendre de nuit dans une petite anse inconnue aux Hollandois qui y étoient alors en garnison. Ce detachment grimpant les rochers entra dans l'Isle , & fut le matin aux montagnes qui panchent du côté du Fort , qui est prez de la Mer dans un petit valon. De là tirant sur le Fort , ils l'obligèrent bien tôt à se rendre, Il y avoit alors deux ou trois vaisseaux Hollandois qui étoient à l'ancre , ou qui arrivoient dans le tems que les nôtres y étoient. Les vaisseaux Hollandois voyant que les Anglois s'étoient emparez de l'Isle , mirent à la voile & se retirerent. Les Fregates Angloises leur donnerent la chasse , & en prirent deux richement chargez.

La

La compagnie Angloise des Indes Orientales a demeuré toujours depuis en possession de cette Isle, & a été si bien fortifiée & d'hommes & d'artillerie; qu'elle est à présent en état de se bien défendre. L'endroit où l'on fait ordinairement décente est une petite Baye en forme de Demi-Lune, située entre deux pointes, & n'ayant qu'à peine cinq cents pas de large. Prez de la Mer il y a deux bonnes pieces de Canon, placées à distances égales depuis un bout de la Baye jusques à l'autre. Outre cela il y a un petit Fort un peu plus éloigné de la Mer, & vers le milieu de la Baye. Tout cela rend cette Baye si forte, qu'il est impossible de la forcer. La petite anse où le Capitaine Monday débarqua ses gens quand il enleva l'Isle aux Hollandois, est si étroite, & d'un accez si difficile, qu'à peine un bateau peut-il y aborder. Cependant elle est encore fortifiée tout de nouveau.

Il y a dans la grande Baye une petite ville d'Anglois. Cette Baye est dans un petit valon entre deux montagnes hautes & escarpées. La ville est composée de vingt à trente maisons, dont les murailles sont de pierre raboteuse. Les meubles du dedans sont bien peu de chose. Le Gouverneur est assez bien logé. Sa maison est prez du Fort, basse, mais assez jolie. C'est là où il fait sa résidence ordinaire. Il a quelques Soldats pour le servir, & pour garder le Fort. Mais les maisons de la ville ou bourg dont on vient de parler, sont vuides, si ce n'est dans le tems que les vaisseaux arrivent; Car toutes les Plantations sont plus avant dans l'Isle, & c'est là où ils s'occupent continuellement. Mais lors que les vaisseaux arrivent, tout le monde accourt à la ville, & y demeure aussi long tems que les vaisseaux. C'est alors la foire où les habitans achètent
tout

612 NOUVEAUX VOYAGES

tout ce qui leur est nécessaire, & vendent toutes les denrées qu'ils tirent de leurs plantations.

Leurs fruits sont des Patates, des Yames, quelques Plantains & Bananes. Leurs bêtes sont principalement des pourceaux, des bêtes à corne; des Coqs, & des poules, des Canards, des Oyes, & des Coqs d'Inde, dont ils ont grande quantité, & qu'ils vendent à bon marché aux vaisseaux, prenant en échange des chemises, des calçons, ou autre toile de peu de prix; Des pieces de coton, des soyes, ou des mouffelines. *L'Arak*, le sucre, le jus de citron y sont aussi fort estimez & fort recherchez. Mais ils esperent à present de faire bien tôt venir du vin, dont ils feront de l'eau de vie. Ils commencent déjà pour cet effet à planter des vignes; & il y a quelques François pour les cultiver. On m'a dit cela; mais je n'en ai rien vû; Car il pleut si fort pendant que je fus à terre, qu'il n'y eut pas moyen de voir leurs plantations. On me dit aussi qu'il s'y prenoit des Manates ou vaches marines; ce qui me parut fort surprenant. Mais m'étant mieux informé, il se trouva que la Manate de sainte Helene étoit ce qu'on appelle le Lion marin. En effet outre la figure de ces prétendues Manates, on les trouvoit à terre sur les rochers. La véritable Manate ne va jamais à terre, & l'on n'en trouve jamais prez d'aucune côte pierreuse comme est celle de sainte Helene, attendu que ces animaux ne trouveroient aucune nourriture en ces lieux là. D'ailleurs cette Isle n'a point de riviere ou la Manate pût boire, quoi qu'il y ait un petit ruisseau qui se jette dans la Mer, & qui vient d'un valon peu éloigné du Fort.

Nous demeurames cinq à six jours à sainte Helene. Les Insulaires furent durant tout ce tems là à la ville pour recevoir les Matelots, qui alloient

.con-

continuellement par troupes à terre pour se divertir avec leurs compatriotes. Le séjour que nous avons fait au Cap avoit fort épuisé la bourse de nos matelots. Les insulaires en étoient fort mécontents & quelques uns des moins accommodés se plaignoient hautement d'un pareil procédé, & disoient qu'il étoit à propos que la Compagnie en fut informée, afin qu'elle donnât ordre que ses vaisseaux ne relâchassent plus au Cap. Cependant ils étoient extrêmement honnêtes dans l'espérance d'attraper les restes de ceux du Cap. La plupart des habitans de Sainte Helene sont fort pauvres; mais ceux qui étoient assez riches pour avoir un peu de liqueurs à vendre aux matelots, leur arrachoient alors tout ce qu'ils avoient pû épargner: Aussi les maisons où l'on vendoit de la ponche n'étoient jamais vuides. Si nous étions venus droit à Sainte Helene sans relâcher au Cap, les plus pauvres même des habitans auroient gagné quelque chose à loger les malades, & à en prendre soin: car les matelots qui reviennent sont d'ordinaire attaquez les uns plus, les autres moins, de maladies scorbutiques; & leur seule esperance est de se rafraîchir & de se rétablir à Sainte Helene; esperance qui ne les trompe presque jamais quand ils peuvent une fois y mettre pied à terre. Cette Isle produit quantité d'excellens simples avec lesquels on commence par baigner les malades pour dégager leurs jointures: Ensuite les fruits, les herbes, les alimens frais achevent bientôt de dissiper l'humour scorbutique. Leur cure est si prompte, que des gens qu'on a transporté à terre dans des Branles, & qui ne pouvoient aucunement marcher, sont huit jours après en état de dancer. Il n'y a pas de doute que la pureté & la bonté de l'air ne contribuent beaucoup à la guerison de ces maladies; car il y souffle toujours un petit vent frais. Durant

614 NOUVEAUX VOYAGES

le tems que nous y fumes , plusieurs matelots y firent des Maitresses. Un jeune homme de l'équipage du Jacques & Marie s'y maria, & emmena sa femme en Angleterre. Un autre emmena sa Maitresse après s'être promis l'un l'autre de se marier dès qu'ils seroient arrivez en Angleterre. Plusieurs autres de nos matelots s'amouracherent des filles de Sainte Helene, qui quoique nées dans cette Isle, souhaitoient néanmoins avec passion d'être delivrées de cette prison ; ce qui ne peut se faire qu'en se mariant ou avec des matelots , ou avec des passagers qui relachent à Sainte Helene. Les jeunes femmes natives de cette Isle ne sont que filles de parens Anglois. Elles sont bien faites, propres, & ne manqueroient pas d'agrémens si elles étoient mises à leur avantage.

Je ne fus que deux jours à terre pour prendre des rafraichissemens pour moi & pour Jeoly que j'amenai à terre. Il étoit fort diligent à se saisir des choses que l'Isle produisoit ; & avoit apporté du vaisseau un sac que les insulaires lui remplirent de racines. Ils s'assembloient autour de lui, & paroissoient l'admirer beaucoup. C'est le dernier endroit où je l'ay eu à ma disposition, car le contre-Maitre à qui Monsieur Moody vendit sa part, m'en laissa entierement le maitre, & ma resolution étoit de l'amener en Angleterre. Mais je ne fus pas plutot arrivé dans la Tamise, qu'il fut envoyé à terre pour le faire voir à des personnes de la premiere qualité. Comme j'avois besoin d'argent je fus obligé d'en vendre d'abord une partie, & peu à peu je le vendis tout à fait. Quelque tems après j'appris qu'on le promenoit pour le faire voir, & qu'il étoit mort à Oxford de la petite verole.

Mais, achevons nôtre relation, Nôtre eau ne fut pas plutot faite, & ses vaisseaux ne se furent pas plutot pourvus de nouvelles provisions, que nous
re-

remimes à la voile avec le Jaques & Marie, & le Josias ; ce qui se fit le 2. de Juillet 1691. Nous primes la route d'Angleterre, résolu de ne relâcher nulle part. Nous faisons alors route par les vents reglez ou Alifées, que nous trouvâmes communément à l'Est Sud-Est, ou au Sud-Est quart d'Est ; ou au Sud-Est, jusques à ce que nous fumes proches de la Ligne, & quelquefois jusques à ce que nous fumes à 8. ou 10. degrez au Nord de la Ligne. De là vient que les vaisseaux doivent faire route de maniere ; qu'ils tiennent sur les côtes d'Afrique, & passent entre le Cap verd, & les Isles de ce Cap ; car il semble que ce soit la plus droite route pour venir en Angleterre. Mais l'expérience nous apprend souvent que le chemin le plus long est le plus court pour se retirer chez soi. Il en est de même ici. Car en tâchant de cotoyer l'Afrique, on trouve les vents plus variables, & l'on est plus sujet au calme ; Au lieu que tenant le milieu entre l'Afrique & l'Amerique, ou pour mieux dire cotoyant de plus prez le continent de l'Amerique, jusques à ce qu'on soit au Nord de la Ligne, on trouve un vent frais & constant.

Ce fut aussi la route que nous primes ; & dans la traversée avant que d'avoir passé la Ligne nous vîmes trois vaisseaux. Nous fîmes voile à eux, & il se trouva que deux de ces vaisseaux étoient Portugais, destinez pour le Brésil ; Mais le troisième tint le vent, & nous ne pûmes lui parler. Les Portugais nous dirent que c'étoit un vaisseau Anglois nommé la Dorothée, commandé par le Capitaine Thwayt, & destiné pour les Indes Orientales. Après cela nous fîmes voile avec nos deux vaisseaux jusques à ce que nous fussions proches d'Angleterre, mais alors nous fumes séparés par le gros vent. Nous nous retrouvâmes avant

616 NOUVEAUX VOYAGES

que nous fussions à vûe des terres , si ce n'est le Jaques & Marie que nous ne pûmes rejoindre. Il entra dans le Canal avant nous , & alla à Plymouth , où il donna avis de notre arrivée. Sur cet avis nos vaisseaux de guerre qui étoient à Plymouth mirent à la voile pour nous venir joindre , & nous ayant rencontré , nous conduisirent jusques à la hauteur de Plymouth. Le Jaques & Marie nous y rejoignit , & de là nous fîmes tous voile vers Portsmouth accompagnés de plusieurs vaisseaux de guerre. Notre premier convoi nous laissa là , & entra dans le havre : Mais nous n'avions pas besoin de convoi , car nos flotes revenoient alors dans nos ports. De sorte que nous fumes escortez jusques aux Dunes par plusieurs vaisseaux de guerre Anglois. Il y avoit aussi dans le Canal une Escadre de vaisseaux Hollandois. Mais elle faisoit toute plus loin de nos côtes parce qu'elle s'en retournoit en Hollande. Quand nous fumes à la hauteur du Sud de *Foreland* , nous la laissâmes continuer sa route , & continuâmes la nôtre derriere les sables de Goodwin pour gagner les Dunes , où nous mouillâmes le 16. de Septembre 1691.

F I N.



ERRATA.

Page 15. Lig. 34. au lieu de fuit, lisez fruit
P. 24. l. 37 ôtez la Virgule qui est après valon, &
la mettez apres terroir. P. 25. l. 9. Champa-
gne lisez Campagne 27. 1. reglames, lisez réga-
lames. P. 34. 3. Jankes, lisez Janki. 41. 5. Nicara-
que lisez Nicarague. 45. 30. le lisez la 5. 59. 24.
apelles, lisez apellée. 66. 11. rape lisez rade. 69.
5. après queuë ajoutez; qui. 72. 10. grosses,
lisez grasses. 85. 7. Niquebar, lisez, Nicobar.
98. moins lisez néanmoins. 110. 12. apres
rade, effacez long. 203. 13. qui étoient tran-
sporté, lisez qui le transporterent. 140. 25.
Guatalco lisez Guatulco. 269. 6. d'Acapul-
lo, lisez d'Acapulco.

CATALOGUE

DES

LIVRES NOUVEAUX

De L'année 1698. qui se trouvent

A AMSTERDAM.

Chez PAUL MARRET,

. Libraire dans le Beurs-straat, à la Renommée.

Dissertation sur L'existence de DIEU.
par Jaquelot 8.

Ingenieuse Pratique ou L'architecture, Militaire 4.

Par Medrano, 8. Fig.

Histoire des Favorites, 12 Fig.

La Maison Reglée ou l'art de diriger la Maison d'un Grand Seigneur & autres 12.

Histoire du Marechal de Fabert 12.

La vie & les Amours de Charles, Louis Electeur Palatin 12.

Nouveaux Memoires de la Chine 2 Tom. Fig.

Veritable devoir de l'homme d'Epée 12.

Arioviste Histoire Romaine 12.

Les Amans Malheureux & Trompez 12.

Traité des Confitures 12.

Metamorphose d'Ovide en Rondeaux 12.

Memoire de Buffy 2 Tom. 12.

Histoire des Dietes de Pologne 12.

Les

C A T A L O G U E

Les Delices de la Comtesse de Chateau Briant 12.

— des Turcs par Vanel 12. 4 Tom.

Fig.

Les Delices des pays bas 18. Fig.

— de la Hollande 12. Fig.

Histoire des Tromperies des Pretres & des Moines 2 Tom. 12.

Instruction pour les jardins fruitiers & potagers par M. De la Quintinie 4. Fig.

Les Aventures Provinciales ou le Voyage de Falaire 12.

Histoire de France par le P^{re} Daniel 12.

Lettres sur l'Impossibilité des Operations sympathiques 12.

2. Testament avec des Reflexions Morales sur chaque verset par l'Evesque de Chalon 12. 8 Tom.

Communion Sainte de Banage 12. N. Ed.

Nouveau Voyage d'un pays Plus Grand que l'Europe 12. Par Heunipin.

Oeuvres de Mont-fleury 2 Tome 12.

— de Dancourt 2 Tom. 12.

Chimie de l'Emery 8. Fig. N. Ed.

Suite du Theatre Italien 2 Tom. 12.

Actes & Negotiation de la paix de Nimegue 8. Tom. 12.

Lettres de Millerau 12. N. Edit.

Caracteres de Theophraste 12. Dern. Edit

Oeuvres de Palaprat 12. 2 Tom.

Femme De^{ma}quée ou l'amour par 12.

Rhetorique d'Aristote Trad. par Cassandre 12.

Oeuvres Melées de Chevreau.

Con-

DES LIVRES NOUVEAUX

Conseil d'un Pere a ses Enfans par Labbé,
Pousséaul 12.

Methode facile pour apprendre l'Histoire
d'Angleterre 12.

Calendrier Historique 12.

Nouveau Voyage autour du Monde par
Dampier 12. Fig.

L'Arithmeticien familier Enseignant le ma-
niere d'apprendre sans maitre l'Arithmeti-
que en perfection par Mr. Binet 12.

Instruction sur l'Histoire des Empereurs d'Oc-
cident depuis Charlemagne jusques à Leo-
pold à present Regnant 12.

Livres de Musique.

Livres de Musique. Imprimez & Gravez
Receuil d'airs serieux & a boire. Graves 1.

———— Livre Second.

———— Livre 3.

———— Livre 4.

Les trios de Lully. 6 Parties.

———— de Konink pour la flute Et violon Et
au bois.

———— de Monf de la Barne Gravé violon
au bois Et flute.

———— de Monf. Marads-ordinaire de la
chamb. du Roi.

Elemens ou principes de musique avec la ma-
niere de chanter par Mr. Loulie.

X
abbé,

stoire

e par

ma-
meti-

d'Oc-
Leo-

on Et

violon

de la

a ma-